

AU CŒUR DE LA CREATION

*Le code d'entrée de la Bible
En Genèse 1:1*

À l'entrée, une clef est souvent dissimulée...

Dr Y.FASS

© Copyright 2021, Éditions Sh'ma

Tous droits réservés. Cet ouvrage (ou des parties de celui-ci) ne peut être reproduit sous aucune forme ou stocké sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur. De brèves citations peuvent être utilisées dans des commentaires ou dans des articles.

Titre original: *Creation's heartbeat*
<http://www.biblejolts.org>

Traduction : François-Xavier & Céline Mercorelli

Nous tenons vivement à remercier Yonathan Fass pour son ouvrage.

Un grand merci à Elli Borel pour la mise en page et à Miguel pour la couverture de l'édition française. Un grand merci à notre ami Jean-Claude Chevalme pour la postface extraite de son dernier livre.

Un grand merci également à Tony Robinson pour ses enseignements édifiants.

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la version Louis Segond 1910 ou 1979.

*Éditions Sh'ma
334 rue Nicolas Parent
73000 Chambéry
www.editions-shma.com
contact@editions-shma.com*

*Achevé d'imprimer par Multiprint, Bulgarie.
Dépôt légal: 3^{ème} trimestre 2021*

**Éditions
Sh'ma**

ISBN : 978-2-491514-020
ISBN Epub : 978-2-491514-26-6

Enquête sur le premier verset de la Genèse

*« Le commencement de Ta parole est la vérité... »
Psaume 119:160*

*« Ce verset ne dit rien d'autre si ce n'est Explique-moi ! »
Rashi, dans son commentaire sur Bereishit*

À mon épouse

À l'entrée, une clef est souvent dissimulée...

Table des Matières

Préface

Quelques mots du traducteur en guise de préface

Partie 1 - Les bases pour comprendre

<i>Esquisse</i>	2
<i>Comprendre la racine</i>	3
<i>Une enquête nécessaire</i>	13

Partie 2 - Dix étapes pour comprendre

<i>Esquisse</i>	26
<i>Première étape : L'Acte de Création</i>	28
<i>Seconde étape : La Maison qui brûle</i>	41
<i>Troisième étape : La Famille</i>	57
<i>Quatrième étape : Connexions brisées</i>	70
<i>Cinquième étape : La Flèche</i>	82
<i>Sixième étape : Déchirement du Créateur</i>	91
<i>Septième étape : Le Signe</i>	105
<i>Huitième étape : Les Appellations cachées</i>	116
<i>Neuvième étape : Le Souffle le plus élémentaire</i>	128
<i>« Me Voici » : Assemblage du Message</i>	141
<i>Dixième étape : Retour à la Question</i>	152

Partie 3 - Une Compréhension acquise

<i>Esquisse</i>	164
<i>Le Code d'entrée</i>	165
<i>Conclusions</i>	184
<i>Sb'ma</i>	202

Annexes

<i>Annexe A : L'alphabet hébreu</i>	207
<i>Annexe B : Les vingt-six composants</i>	208
<i>Annexe C : Objections</i>	214

Postface

<i>En guise de postface : une question</i>	220
<i>Le signe du Messie</i>	225

Préface

Nous entendons parler de guerres, de bruits de guerres, des nations sont en train de se soulever contre d'autres nations. Une grande partie du Moyen-Orient est à feu et à sang. Les répercussions se font ressentir au sein de nos sociétés occidentales avec des attentats qui éclatent çà et là. Notre monde va mal et il connaît des changements sans précédent.

Sommes-nous dans les temps de la fin ? Dieu existe-t-il ? Comment peut-il se révéler à nous ?

Ce livre de Yonathan Fass s'adresse à tous ceux qui se posent ces questions essentielles.

Cette étude est extraordinaire car elle met en lumière le message divin encodé dans les premiers mots de la Bible. Si vous avez à cœur de chercher Dieu, vous pouvez Le trouver et avoir une relation avec lui !

« J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent me trouvent » Proverbes 8.17

Partie 1

Les bases pour comprendre

*« Je m'étends au-delà des limites du monde,
Je suis plus petit qu'un ver, plus clair que la lune,
plus rapide que le soleil ...
Je m'allonge là où sont les anges,
je remplis la terre de ma présence...
Quel est mon nom »*

*Enigme 66 (concernant la création), Livre d'Exeter, (Anglo-Saxon,
VI^{ème} siècle de notre ère)*

Le Créateur de toute chose sait comment compresser, transférer et sécuriser des informations vitales. Comment s'est-il adressé à nous dès le commencement ? Comment vérifier que nous avons bien compris son message ? Est-il possible d'explorer de manière méthodique la première déclaration faite dès le début de la Bible ?

Dans la première partie de ce livre, nous passerons en revue les cinq bases de la méthodologie rigoureuse que nous allons suivre pour bien cibler notre enquête. Nous procéderons selon des principes et des directives strictes.

Nous contrôlerons les résultats obtenus. Ils seront passés au crible à travers dix tests. En utilisant les techniques traditionnelles du judaïsme, nous examinerons les quatre premiers mots de la Genèse pour voir ce qu'ils nous disent. Les lettres qui composent ces quatre premiers mots seront examinées dans l'ordre de leur apparition (et non pas dans un ordre aléatoire ni par l'attribution d'un nombre).

Nous placerons la barre très haute pour bien cibler notre enquête. Nous verrons alors que les premiers mots de la Bible ne peuvent pas venir d'une raison humaine ni d'un auteur humain.

Comprendre la racine

A l'entrée d'une maison, une clef est souvent dissimulée. Est-il possible que le plus ancien des livres, la Bible hébraïque nous cache quelque chose ? Si la Bible comporte un message codé à son commencement, alors nous pouvons nous attendre à ce que ce premier message soit le plus important. C'est la clef qui ouvre notre esprit aux trésors qui se trouvent au-delà. Les premiers mots de la Parole exposent le premier acte de création du Créateur. Dans un monde où le Créateur et la création semblent avoir échoué, ces mots ont-ils encore des secrets à nous révéler ? Peuvent-ils éveiller en nous un espoir ?

Les sages du judaïsme sont étrangement troublés par ces premiers mots de la Genèse. Ces mots contiennent-ils un secret qui ne doit pas être divulgué ? Faut-il, au contraire, mettre en lumière ce qui est dissimulé ? Comment lire ces toutes premières paroles ? Pourquoi une telle problématique en hébreu ? De toute évidence, l'apparente simplicité du premier verset de la Bible cache de nombreux trésors.

La science et l'esprit de Dieu

La description biblique de la création peut étonner. Elle contient de nombreuses dimensions. Ramban, un célèbre sage juif du XIII^{ème} siècle en déduisit qu'au départ l'univers était contenu dans une minuscule graine de la taille d'une graine de moutarde. D'après Ramban, l'univers se développa intensément, en changeant de substance, et en donnant naissance à toute la matière. Son explication précède la théorie du « big bang » de sept cent ans. Les astrophysiciens modernes nous tiennent le même discours ! Sir Isaac Newton conclut qu'une fois correctement déchiffrées, la Bible et les traditions contiennent les connaissances fondatrices de la création et de l'univers.¹

Les premiers mots de la Genèse décrivent la création des cieux et de la terre. Il est également possible que ces mots exposent le principe fondateur qui anime l'univers : un pilier sur lequel tout repose. La science moderne est mal à l'aise avec un point de départ qui ne vient pas de l'Homme, de sa souveraineté, de son observation et de son raisonnement, pour opérer des déductions sur le monde matériel. Certains doutent que la science puisse un jour « être en mesure de lever le rideau sur le mystère de la création ». Pour d'autres, comme le dit Stephen Hawking, l'objectif est « le triomphe ultime de la raison humaine... à connaître l'esprit de Dieu. »² Mais, peut-être pouvons-nous regarder les choses au-delà du monde de la science et de la souveraineté de l'Homme pour voir la révélation. Il est possible que l'esprit du Créateur se soit déjà fait connaître à nous et qu'il nous invite à nous engager, non pas en abandonnant notre faculté de raisonnement, mais – tout comme le fit Sir Isaac Newton – en nous tournant vers une autre source d'informations.

Par principe, un athée exclut la possibilité qu'un Créateur puisse communiquer avec sa création. Il n'y a personne là-haut, du coup il n'y a rien à entendre. Contrairement à cette vision, nous chercherons à vérifier si le premier principe de Dieu est valide ou non. S'il y a un

¹ Voir : Nachmanides, (connu sous le nom de Ramban) *Commentaires de la Torah*, Ge1:4. (Ramban vécut de 1194 à 1270, en Espagne et en Terre Sainte).

Sur Newton (1643–1727), voir : Goldish, Matt (1998) *Le Judaïsme dans la Théologie de Newton*, Kluwer. Einstein était fasciné par cet aspect de l'œuvre de Newton (voir sa lettre à Yahuda, September 1940, Archives d'Albert Einstein, Université de Jérusalem).

² Stephen Hawking, (1998) *Une brève histoire du temps* (« A Brief History of Time »), Bantam, p 210. La citation précédente est de Robert Jastrow (1992), *Dieu et les astronomes* (« God and the Astronomers »), Norton, New York, p107.

Créateur, comment peut-il s'adresser à nous et comment pouvons-nous être certains de bien comprendre ce qu'il nous dit ? Contrairement au principe de base de l'athée, notre enquête démontrera que le premier principe de Dieu est vérifiable.

Seul le Créateur est à même de répondre aux questions les plus profondes de la création. Le cœur humain peut réagir de différentes manières face aux revendications de la Bible. Quoi qu'il en soit, la Bible contient le message que le Créateur a adressé à sa création. Nous pouvons ignorer ce message, le nier, le défier, ou le réfuter. Nous pouvons en tordre le sens ou l'utiliser pour notre propre compte. Malgré tout cela, et malgré les difficultés d'interprétation, de traduction et de conceptualisation, Dieu peut-il être entendu, si telle est sa volonté ?

S'il nous parle, pouvons-nous Le comprendre ? La Bible identifie le cœur du problème : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit יהוה » (Isaïe 55:8). La relation entre le Créateur et la création n'est pas une mince affaire. Notre quête consiste à trouver la clef qui peut nous conduire aux réponses de notre Créateur, notamment celles qui concernent l'humanité. La clef est dissimulée pour une raison. Comment faire pour mettre la main dessus ? Comment se préparer à comprendre la teneur du message si message il y a ?

Ce message nous mène au-delà des limites du monde matériel et nous donne un aperçu de ce qui se cache derrière une « simple création ». Il nous donne un aperçu de son objet et de son Créateur. En tant que déclaration d'ordre cosmologique, le passage en Genèse 1:1 ne pose pas vraiment de problème. Qu'on accepte ce message ou pas, cela ne semble pas avoir une grande importance. En revanche, le lecteur pourra être atteint de vertige s'il se rend compte que derrière les premiers mots de la Bible se cache en réalité une invitation lancée par le Créateur de toutes choses. Cette invitation est une demande d'engagement envers la création et son but. Si tel est le cas, alors en prendre conscience aura forcément des conséquences.

Jusqu'à maintenant, notre discussion a été basée sur des hypothèses. Beaucoup de « si » et « d'incertitudes ». Nous pouvons résumer les choses en posant les questions suivantes. Comment pouvons-nous déterminer si le premier verset de la Bible contient un message caché ? Quelle est l'importance de sa portée ? Comment pouvons-nous établir la vérité qui est dévoilée dans ce message ? Comment mener notre enquête de manière méthodique ? Quelles sont

les lignes directrices et les points de référence à mettre en avant pour éviter toute spéculation et minimiser la conjecture ?

Nous devons partir sur une base solide, et il sera nécessaire que nous passions au crible les résultats que nous allons obtenir. Cela est tout à fait réalisable, surtout si nous prenons en considération comment notre Créateur nous montre ce qui est essentiel. Un gramme d'ADN – la substance de la vie – contient des informations qui peuvent tenir sur un billion de DVD. Ces informations doivent être décompressées d'une manière très particulière pour transmettre la vie. Évidemment, le Créateur de toutes choses sait comment compresser, transférer et sécuriser des informations vitales. S'il le souhaitait, il pourrait encoder l'intention qu'il a pour sa création, dans une poignée de mots, et révéler son propre cœur à tous ceux qui Le cherchent.

Nous pouvons nous attendre à ce que son message soit digne de confiance, et que celui-ci nous montre son autorité. Le Créateur peut nous parler d'une manière transcendante à travers tout le bruit des générations successives et des diverses cultures. Il peut aussi nous parler à plusieurs niveaux et de différentes manières, ouvertement ou de façon plus cachée. Le langage utilisé, y compris à travers les lettres hébraïques, peut résonner entre chacun des mots, pour nous montrer qu'ils font partie d'une unité.

D'une manière précise, lettre par lettre, le déballage de l'ADN est nécessaire pour lire et appliquer son code vital. De la même manière, il existe un moyen de décompresser le code que notre Créateur a mis en place pour sa création. Notre enquête va se concentrer sur les quatre premiers mots de la Bible en prenant en compte leur positionnement inaltérable et l'importance de ce qu'ils nous révèlent pour tout ce qui suit. Nous regarderons minutieusement chaque composant de la première partie du premier verset en Genèse 1:1. Nous examinerons chacune des significations et allusions que ces composants vont nous révéler. Si nous souhaitons découvrir le rythme sous-jacent des premiers mots qui ouvrent la Bible, laissons la Parole parler d'Elle-même.

La Méthode

Vers quelle méthode pouvons-nous nous tourner pour examiner ces quelques mots ? Cette méthode peut-elle nous garantir des résultats fiables ?

Une simple lecture des meilleures traductions du premier verset de la Bible nous donne sa signification principale. Si nous nous penchons

sur la moitié de ce verset, pouvons-nous trouver quelque chose de plus profond ? Est-ce qu'en « jouant » avec ces quelques mots, en les mélangeant et en modifiant leur contenu, nous pouvons extraire quelque chose de plus ? En fait, si nous sommes minutieux dans l'analyse de l'hébreu original, alors nous pouvons extraire de très nombreuses informations. Notre enquête ne sera pas tirée par les cheveux, nous ne ferons pas de simples spéculations. Nous ne chercherons pas non plus l'impossible. Du reste, l'approche que nous avons choisie n'est pas étrangère à celle utilisée au sein du judaïsme traditionnel. Nous pouvons l'affirmer et avancer avec confiance dans notre démarche pour les cinq raisons suivantes.

Premièrement, grâce à la nature de la langue et du discours : la base des mots hébreux possède de courtes racines. Ces racines contiennent le sens primaire d'un mot, sur lesquels s'ajoutent des préfixes, des suffixes ou des infixes. Les mots peuvent également être combinés ensemble. Le texte hébreu est intrinsèquement poétique et multiforme. Différentes significations peuvent être explorées (parfois de manière ludique) dans les liens entre les racines des mots et dans les mots ou les lettres ajoutées.³

Dans la pensée hébraïque (et dans certains courants chrétiens), la Bible ne comporte aucune phrase, aucun mot, ni aucune lettre superflus.

Dans la mesure où les Écritures forment un tout solidaire, chaque mot mérite une attention particulière. Une des approches traditionnelles du judaïsme considère chaque partie du texte comme étant reliée à l'unité dans son ensemble, et comme faisant partie d'un discours général. Les apparitions d'un mot, d'une phrase, ou d'une image sont considérées en fonction de leurs apparitions ultérieures dans la Bible et selon les thèmes généraux qu'ils développent. Chaque partie prise dans son ensemble peut éclairer, ou être éclairée par d'autres passages.

S'il y a un message, alors la façon dont il est encodé prendra en compte les caractéristiques de la langue hébreu et des Écritures. Par conséquent, notre enquête procédera dans le cadre traditionnel du discours hébraïque. Ce discours comprend des méthodes qui ont déjà fait leurs preuves, et qui nous permettent d'aller plus en profondeur.

³ Le langage hébreu est différent dans le sens où le lecteur est en mesure de décoder sa signification. Il est également capable d'identifier les racines des mots, et les modèles. Voir Shimron, Joseph (2006) *Reading Hebrew: The Language and the Psychology of Reading It*, Routledge.

Plonger dans la nature de la langue et dans le discours hébreu est une base solide sur laquelle nous pouvons nous appuyer.

Deuxièmement, au-delà de l'approche traditionnelle, nous imposerons de nombreuses autres règles plus strictes que celles généralement appliquées dans ce type d'enquête. Nous approfondirons ce point dans le chapitre suivant. Notre enquête restera concentrée sur ce que nous déclare la Bible. Elle évitera toute spéculation. Elle n'introduira pas d'éléments étrangers. Pour que notre examen aille plus en profondeur, nous limiterons le domaine de la discussion, et par conséquent, le nombre de mots possibles, ainsi que les significations à explorer.

La troisième raison, c'est l'accent que nous allons mettre dans l'examen des détails et des implications de quatre mots spécifiques. Ces détails ne seront pas choisis au hasard ou sur la base d'une théorie. Ils attirent en premier lieu notre attention en raison de leur position dans la Bible. Nous avons affaire aux quatre premiers mots de la Parole, dont la première déclaration concerne l'univers. Cela limite fortement notre enquête.

La quatrième raison réside dans les différentes approches que nous suivrons au sein de cette minuscule toile. Pour déchiffrer et comprendre les quatre premiers mots de la Bible, nous appliquerons quatre approches différentes (que nous allons décrire dans le chapitre suivant). Ces approches iront progressivement plus en profondeur dans le texte. Les restrictions mentionnées s'appliqueront à chaque approche. Prises dans leur ensemble, ces approches se recouperont entre elles. S'il y a un message, alors il devra trouver un écho à travers ces quatre approches. Si nous pouvons entendre les battements d'un coeur, alors son rythme devra émerger avec la profondeur et la clarté d'un son en quadrphonie.

La cinquième raison est la série de tests que nous allons appliquer aux résultats de notre enquête. Ces dix tests sont très précis. Les résultats devront être :

- *Inclusifs : dans le respect des critères stricts définis ci-dessus, tous les éléments obtenus sur les quatre premiers mots de la Genèse devront être pris en considération. Nous ne sélectionnerons pas certaines conclusions au détriment d'autres. Les résultats compilés à partir de nos découvertes devront être globaux et inclure tous les*

composants. Nous ne sélectionnerons pas certains résultats au détriment d'autres.

- *Précis : chaque élément découvert devra parfaitement s'adapter à tous les autres éléments comme dans un puzzle, qui forme un ensemble, lorsque les pièces sont correctement positionnées.*
- *Cobérents : les pièces du puzzle devront former un ensemble cohérent. Tous les résultats seront pris en compte et devront raconter la même histoire. Cette histoire devra être intrinsèquement cohérente, complète et sans trou. Tout devra être connecté, mais cela ne signifie pas que toutes les questions devront être résolues.*
- *Solides : les composants devront se renforcer mutuellement, pour construire une architecture d'ensemble, de sorte que l'argument général ne repose sur aucun des éléments pris séparément. Les thèmes et les sujets principaux devront émerger, même lorsque certains résultats seront exclus. Le rythme devra être inéluctable.*
- *Appropriés : la composition émergente devra être en adéquation avec son emplacement (elle est située au commencement de la Bible), avec le récit de la création de Genèse 1 dans son ensemble, avec les questions qu'elle va soulever, et avec le reste du texte de la Bible et ses principaux thèmes.*
- *Puissants : le sens du message que nous allons tirer de notre composition devra être riche et profond ; une clef qui déverrouille tout ce qui suit.*
- *Pertinents : le message devra répondre à nos besoins les plus profonds et à nos questions. Il ne devra pas être une position théologique ni l'énoncé de notre objectif.*
- *Simple : les théories scientifiques sont souvent jugées par leur simplicité à résoudre des problèmes apparemment complexes. D'après le « rasoir d'Occam », à partir du moment où toutes les circonstances sont prises en considération, « les hypothèses les plus simples sont les plus vraisemblables ». C'est l'un des principes fondamentaux de la science. La complexité doit être réduite à la simplicité (cela ne signifie pas que ce qui se cache derrière la solution et ses conséquences doivent être simples !).*

- *Connectés à des événements réels : ce qui sera révélé devra être prophétique, exact, précis et concret, et non pas un rêve ni un désir.*
- *Uniques : il ne doit pas y avoir un autre moyen, pour rassembler les éléments que nous allons découvrir, qui puisse répondre à tous les critères énoncés ci-dessus. Ce test est une invitation lancée à nos lecteurs, pour mettre en question les résultats de notre enquête.*

Si le code que nous allons dévoiler peut répondre à tous ces tests, le moins que l'on puisse dire est qu'il sera à la fois remarquable et transformateur.

En résumé, notre raisonnement (expliqué dans les cinq points ci-dessus) et notre méthode pour découvrir s'il existe une clef ou un code caché au commencement de la Genèse comprend dix tests pour vérifier nos découvertes. Nous avons établi des directives sur la façon de procéder et des points de référence pour prendre en considération ce que nous allons découvrir au fil de notre enquête. Nous allons pouvoir examiner la clef que nous allons trouver, afin de nous assurer qu'elle est correctement façonnée, qu'elle s'adapte bien à la serrure, et qu'elle ouvre la porte de cette grande maison. C'est la moindre des choses ! Le but sera d'entendre ce que Dieu veut nous dire.

Sur le plan linguistique, la base des techniques que nous allons utiliser est reconnue au sein du judaïsme. Il s'agit d'un midrash (une enquête). Conformément à des règles préétablies (et à travers l'explication et l'harmonisation des textes), un midrash pénètre en profondeur dans la langue de la Bible, pour en révéler sa beauté et sa vérité. Pour ceux d'entre vous qui seraient étrangers à la pensée hébraïque, notre enquête nous montre la récompense obtenue, lorsque nous abordons les Écritures dans ses propres termes, et que nous recherchons la vérité qui se trouve au sein des mots qu'elle emploie. Cela contraste avec l'analyse occidentale typique qui utilise un point de vue ou une norme externe pour tester les Écritures et pour les aligner sur une philosophie ou sur une vision prédéterminée du monde. À travers les cinq raisons que nous avons mises en avant, notre enquête sera bien plus rigoureuse. Elle sera très focalisée, moins spéculative qu'une telle perspective. Tout comme l'analyse occidentale, l'objectif est de recueillir des informations et de procéder à travers une logique déductive. Parce que notre présente enquête ne comporte pas

d'hypothèses importées de l'extérieur, nous aurons moins de « marge de manœuvre ».

De même, la spéculation mystique sur le symbolisme ou sur les chiffres numériques cachés dans la Genèse ne peut répondre à aucune des cinq raisons énoncées ci-dessus. Plutôt que d'imposer un point de vue externe sur le texte ou d'avoir recours à la gématrie, nous utiliserons les techniques que nous avons spécifiées, pour faire ressortir ce que le texte lui-même nous révèle. Notre enquête n'ignorera pas les caractères qui se trouvent dans le texte. Nous les relirons au contexte et nous les soumettrons à la méthodologie évoquée ci-dessus.

Le Style

Notre enquête part du principe que le Créateur de toute chose peut communiquer avec nous à travers les Écritures, et vise à décrypter le tout premier message qu'il nous adresse. Parce que notre recherche se base sur le texte biblique, la méthode que nous allons adopter va nous permettre d'analyser le texte en profondeur sans risque de nous éloigner du sujet.

Au niveau du style, nous accorderons tout d'abord une attention particulière aux détails du texte. Nous poursuivrons les indices fournis par ces détails, pour répondre aux énigmes et aux défis que nous avons posés. Ignorer ces détails reviendrait à passer à côté et à ne pas comprendre le code recherché. Tout comme l'ADN, le code doit être soigneusement déployé pour dévoiler la base de la vie et de sa reproduction. Rien ne sera laissé de côté ou ignoré. L'information qui est comprimée dans les tous premiers mots de la Bible sera mise à jour. Les liens qui en découlent se retrouvent dans le reste de la Bible. Des preuves détaillées seront accumulées les unes après les autres.

Deuxièmement, notre enquête cherchera à établir une vision plus large du message qui est dissimulé. Nous regarderons les répercussions de ce message. Nous utiliserons les preuves accumulées pour assembler, pièce par pièce, le code d'entrée. Au fur et à mesure que les pièces vont s'emboîter, une image de plus en plus claire va émerger.

Troisièmement, nous utiliserons ce que nous aurons accumulé et assemblé à partir des résultats des deux niveaux de discussion précédents pour saisir le code d'entrée dans son ensemble et pour comprendre ce que son message – le cœur de la création – signifie pour chacun de nous.

Le style adopté a un but. Par nécessité, chaque niveau s'appuiera sur le niveau précédent. La combinaison des niveaux et la méthodologie

qui en découlent nous permettront d'avancer avec confiance et faciliteront notre discussion.

Nous examinerons les quatre premiers mots du premier verset à travers dix étapes, chaque mot oscillera entre les deux premiers niveaux. Passer des détails révélés par le texte aux questions relatives à l'image globale pourra produire chez certains le vertige évoqué plus tôt. C'est la raison pour laquelle notre enquête restera ancrée sur le texte, et que les multiples tests seront appliqués à nos conclusions. L'accumulation des données, leur assemblage, leur cohérence et la rigueur des preuves que nous tirerons du détail soutiendra et validera la vision globale.

Une structure complexe avec un rythme précis émerge de ces quatre premiers mots. L'objectif fourni par ces quelques mots, nous l'espérons, donnera au lecteur de quoi réfléchir. Les questions sous-jacentes du Créateur et de la création seront présentées. Elles ouvriront de nouvelles perspectives à d'autres passages de la Bible, même familiers. Ce que nous allons présenter ne sera pas simplement quelque chose à admirer, à méditer ou à débattre. Il s'agit du code d'entrée de la Bible. Il s'agit des battements du cœur de la création. Ce code nous fournit la clef pour réfléchir et pour enquêter sur le reste des Écritures. Il nous ouvre un chemin pour comprendre le cœur du Créateur et la nature de l'ensemble du plan qu'il a pour nous, sa création, du début jusqu'à la fin. Ce plan nécessite une action. C'est la raison pour laquelle il se trouve au commencement.

Ce message précise la base de la réalité dans laquelle nous vivons. Il nous interpelle sur notre relation avec notre Créateur et avec le reste de sa création. Il nous confronte et nous teste. Il est probable qu'il soit difficile à supporter. Ce message est une invitation à regarder au-delà de nous-mêmes et à pleinement réaliser notre humanité. Le lecteur est invité à se joindre à ce voyage rempli de découvertes. Ce voyage ne sera pas sans risque car il nous conduit au cœur même de la création.

Une enquête nécessaire

Qu'avons-nous le plus besoin de savoir ? Face aux questions existentielles que l'humanité se pose, *Le Guide de l'auto-stoppeur de la galaxie* nous dit : « la réponse est quarante-deux ». Cette réponse peut nous faire sourire, mais elle n'est pas sérieuse. Elle exprime le désespoir moderne et n'apporte aucune solution, car rien ne peut être résolu. L'ouverture de la Genèse nous invite à aller bien au-delà. L'esprit humain est incapable de comprendre le dessein que Dieu a pour sa création. Par contre, si Dieu met à notre disposition une clef, nous avons alors la possibilité d'en découvrir davantage. Une clef est-elle dissimulée au commencement ? Connaître le but et le plan du Créateur peut nous aider à comprendre l'univers physique et notre propre monde intérieur. Si nous avons un aperçu du cœur de la création, peut-être pourrions-nous expliquer notre propre désolation ?

Il est nécessaire d'aller plus loin. Les premiers mots de la Bible peuvent sembler austères car nous avons affaire à une déclaration d'ordre cosmologique : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». D'après Rashi, le célèbre commentateur, ce verset nous dit rien d'autre, si ce n'est « explique-moi ». En revanche, pour Maïmonide (un autre sage du judaïsme), la divulgation des mystères de ce verset est interdite.⁴

⁴ Rashi (1040–1105) vécut à Troyes, en France, Maïmonide (1135–1204) en Espagne et en Égypte. Voir : *Commentaire de Rashi : Bereishis* et Maïmonide *Moreh*, Préface, Part III. Maïmonide commente un passage du *Talmud – Hagigah*

Il n'y a pas de plus vieux mystère que celui qui se cache dans les tous premiers mots de la Bible. Sa signification ne peut être complètement transmise dans les traductions. Pour citer l'un des principaux rabbins contemporains : « l'histoire de la première partie du livre de la Genèse est bien connue et pourtant elle reste un secret. »⁵ Mais que peut donc nous révéler le livre des livres, l'histoire de toutes les histoires, au commencement ? Osons-nous regarder les choses de plus près ?

Attentes Déraisonnables

Que peuvent nous révéler les premiers mots de la Genèse ? À quoi pouvons-nous nous attendre ? Mettons la barre suffisamment haute pour que nos attentes ne puissent pas être le fruit de la raison humaine, ni d'un auteur humain. Concernant le récit de la création, un auteur humain ne pourrait pas aller au delà de l'objet de ce récit, ni au delà de son Créateur.

Quelles peuvent donc être nos attentes ? La déclaration, qui ouvre la Bible doit nécessairement être profonde. Supposons que ces quelques mots posent et répondent à la question la plus fondamentale de toute notre existence. Supposons que le message dissimulé dans ces mots soit adressé à chacun d'entre nous. Nous pourrions donc y trouver le résumé d'une promesse à venir dans le courant de l'Histoire. Nous pourrions donc nous attendre à mieux saisir l'essence et la crise même de notre existence, voire même à ce que la clef de sa résolution nous soit fournie, ou peut-être avoir un aperçu sur la fin de toutes choses. Si ces mots ont été inspirés par la Divinité Suprême, tout ce que nous venons de mentionner doit pouvoir être contenu dans ces quelques mots. Nous pourrions nous attendre à ce que ces mots comprennent la

2:1 – qui limite les discussions sur le récit de la création. D'après *Bereshit Rabbah* 1:10, ce même passage du *Talmud* stipule de ne pas nous arrêter sur les premières lettres de la Genèse, et de ne pas enquêter sur ce qu'il y a derrière ou au delà (*Bereshit Rabba* est un *midrash* sur le livre de la Genèse qui date du 4^e ou du 6^e siècle). D'autres grands sages du judaïsme, comme Ramban, ne considèrent pas que le *Talmud* leur interdise d'écrire sur les aspects les plus profonds de la création. Le *Sefer Yetzirah*, qui date probablement du II^e siècle avant notre ère, parle de la création du monde. Le « *Lurianic Kabbalah* » (à partir du IV^e^{ème} siècle) spéculé sur « l'avant la création ».

⁵ Le rabbin Adin Steinsaltz cité dans « *la Genèse, cosmologie et évolution* », *Action Juive*, Goldberg, Hillel (2000) (« *Genesis, cosmology and evolution* », *Jewish Action*, Summer, p1). Steinsaltz (né en 1937 à Jérusalem) fut pour un temps nommé président du Sanhédrin reconstitué.

clef de toute la création. Nous pouvons également nous attendre à ce que ces mots soit finalement accessibles, et faciles à comprendre.

Notre but est de découvrir le cœur de la création dans les premiers mots de la Genèse, le livre des origines. Notre enquête vise à fournir la raison et la méthode. Elle a pour but de provoquer une réflexion sur la création et sur notre place au sein de cette création.

L'un des fondateurs du discours occidental moderne, Emmanuel Kant, déclare :

« Deux choses remplissent constamment notre esprit, nous émerveillent et nous effrayent : le ciel étoilé au-dessus de nous et la morale ici bas ». Critique de la raison pratique, Conclusions.

Il est possible qu'en commençant par le commencement, ces deux choses aient quelque chose en commun. Être pleinement humain, c'est à la fois être issu de la poussière (Genèse 2:7) et être fait à l'image de Dieu (Genèse 1:27).

Notre enquête n'a pas l'intention d'utiliser de télescope pour scruter le ciel, ni d'avoir recours à l'introspection pour voir ce qu'il y a en nous. Elle utilisera une loupe pour regarder de plus près ce que nous divulguent les tous premiers mots de la Bible. Nous ne nous attarderons pas sur les détails, mais nous chercherons l'image globale qui est cachée dans ces mots. Nous examinerons chacun des éléments qui les composent. Nous regarderons la cohérence de ces composants, et ce qu'ils ont à nous révéler, et ce qui apparaît lorsque tous les éléments sont réunis.

Il est toujours palpitant de résoudre une énigme. Nous irons encore plus loin : nous nous lancerons dans un voyage spirituel. Ce voyage, qui ne couvre que quatre mots, va nous mettre à l'essai. Il risque d'être périlleux. Le lecteur sera confronté à un puzzle, à une succession d'indices, et à des contradictions à résoudre. Au fur et à mesure que nous avancerons, les indices deviendront de plus en plus cohérents, et nous mèneront vers une solution globale et simple. Une solution ayant des implications directes pour chacun d'entre nous. La clef tournera dans la serrure et la porte s'ouvrira.

Voici quelques questions pour le lecteur :

- *Une proposition pour l'esprit : un tel message est-il présent en Genèse 1:1 ? Comment cela est-il possible ? Comment éclaire-t-il le reste de la Bible ?*

- *Une proposition pour le cœur : ce message est-il important ? S'adresse-t-il à notre besoin le plus profond ? Répond-il à la douleur et à la souffrance de notre monde ?*

Les premiers mots de la Genèse sont scellés à leur emplacement et forment le point d'entrée de l'ensemble du livre. Leur positionnement est incontournable. Des sages du judaïsme tels que le Vilna Gaon nous enseignent que l'emplacement spirituel d'un mot ou d'une lettre se trouve à sa première apparition dans la Bible. Cet emplacement nous éclaire sur la profondeur d'un mot ou d'une lettre.⁶ C'est à l'endroit où les mots apparaissent pour la première fois que se trouve la clef. Nous sommes invités à rechercher cette clef pour ouvrir et comprendre ce que la Parole nous dit.

Le premier verset de la Bible est composé de sept mots hébreux. La clef se trouve dans les quatre premiers mots. Par conséquent, notre enquête n'ira pas au-delà. Ces quatre premiers mots nous parlent de l'acte de création, et les trois qui suivent de ce qui est créé : le ciel et la terre. Examiner la nature matérielle de la création n'est pas la question principale de la présente enquête. Lorsque l'on regarde les quatre premiers mots dans le contexte du Tanakh (la Bible hébraïque, « l'Ancien Testament ») dans son ensemble, nous avons suffisamment de pièces pour résoudre le puzzle sans avoir à aller au-delà de ces quatre mots. Ces mots nous révèlent le dessein qui est présent à travers toute la Bible.

Partons donc à la recherche du point de vue du Créateur, en prêtant une attention très particulière aux mots et aux lettres employées au début du livre. Si nous avons bien affaire à la Parole de Dieu, alors nous pouvons nous attendre à Le voir décrire sa création et sa vision du monde. Pour comprendre la création, nous devons comprendre ce que Dieu nous dit plutôt que de tenter d'assimiler son point de vue aux nôtres.

*Le fait que quelque chose soit caché au commencement n'est pas une surprise. Le mot hébreu *olam* (qui signifie « l'univers » ou « l'éternité »), vient d'une racine qui signifie « dissimulation » ou « cacher ». L'allusion fait référence à quelque chose de caché dans la nature de l'univers ou de l'éternité.⁷ Sachant que cela est inhérent à l'acte de création, nous*

⁶ D'après une remarque du Talmud (Baba Kamma 55a). Le Vilna Gaon (1720-1797) vécut à Vilna en Lituanie.

⁷ D'après certains rabbins, un des aspects essentiels du Créateur est le fait d'être caché aux yeux du monde. C'est ce que nous dit Salomon Louria (1534-1572 ou 1510-1574, qui vécut en Égypte et en Terre Sainte). Le *Talmud Hagigah* 12a nous

pouvons nous attendre à ce qu'il en soit ainsi dès l'origine de la création et du temps. Nous pouvons nous attendre à ce qu'il y ait quelque chose de dissimulé dans les premiers versets de la Bible.

Sous la surface

Les érudits savent depuis longtemps que la Bible cache de nombreuses allusions (remazim) et secrets (sodot). Le texte nous invite à les chercher de manière active. Certaines choses restent secrètes : « Les choses cachées sont à יהוה, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous » (Deutéronome 29:29). Si nous cherchons avec diligence les richesses de la Parole, alors elles seront mises en lumière. « La gloire de Dieu, c'est de cacher la parole, la gloire des rois, c'est de sonder la parole » (Proverbes 25:2). Le temps est venu de parler de ces richesses.

Le débat sur la signification précise des premiers mots de la Genèse est ouvert. La grammaire elle-même est obscure. Cela étant notre objectif est de regarder sous la surface. Il existe plusieurs façons d'examiner la Bible. Notre enquête se cantonnera aux façons les plus simples et les plus reconnues. Elle porte sur les quelques premiers mots et les éléments qui les composent. Notre but est de découvrir ce qu'ils peuvent nous dire, lorsque nous les examinons en terme hébraïques. Notre enquête est très ciblée. Elle se base sur des méthodes vérifiables, et elle est soumise à une combinaison de tests rigoureux. Nous avons passé en revue les cinq aspects de cette technique dans le premier chapitre de ce livre. Nos exigences sont très élevées. Les résultats seront surprenants.

Pour décoder les quatre premiers mots, nous irons au-delà du sens premier de ces mots, comme nous le ferions dans le cadre d'un poème. Le Tanakh est écrit en hébreu. En hébreu, les lettres et les mots ont plusieurs significations qui ne peuvent pas être contenues dans une traduction. Les premiers mots nous montrent ce que nous devrions rechercher plus en avant dans la Bible. Ils nous éclairent sur les idées et les thèmes qui se reproduisent plus tard dans la Parole, et nous aident à mieux les comprendre. Le passage en Genèse 1:1 nous dévoile des éléments sur l'ensemble de la Bible, et inversement, la Bible peut être mise en lumière par nos découvertes en Genèse 1:1.⁸ C'est un peu comme si le texte dialoguait avec lui-même.

dit que lumière à travers laquelle on peut voir « d'un bout de l'univers à l'autre » est cachée dans la *Torah* (les cinq premiers livres de la Bible).

⁸ Cette approche est illustrée dans *Bereshit Rabbah*. Voir par exemple 1: 6.

Pour aller plus en profondeur et comprendre le sens des Écritures, nous utiliserons une des méthodes hébraïques. D'après cette méthode, il y a quatre niveaux de compréhension d'un verset ou d'un mot : ce que nous voyons en surface, ce que le texte suggère, ce qu'il nous incite à rechercher, et enfin ce qu'il dissimule. Ce procédé n'est pas sans controverse au sein du judaïsme traditionnel. Nous devons donc être prudents dans notre approche. Dans le premier chapitre de ce livre, en plus de la nature du langage et du discours, nous avons passé en revue quatre autres raisons qui nous permettent d'avancer avec confiance dans notre enquête. Outre les règles strictes (plus rigoureuses qu'à la normale, comme nous le verrons) que nous allons appliquer, l'accent portera uniquement sur les quatre premiers mots mis en avant par la Bible elle-même. En plus des dix tests que nous avons énumérés, nous aborderons également le texte sous différents angles (nous verrons cela plus en détails). Les résultats que nous allons obtenir seront ainsi rigoureusement contrôlés.

L'objectif est d'être précis et minutieux dans la mise à jour de ce qui est enfoui, et de rester conforme aux règles fixées. Ces restrictions nous aident à nous assurer que ce sont bien les mots et leur auteur, qui nous parlent, et non pas nous qui parlons à notre imagination à travers ces mots. Le lecteur jugera par lui-même. Notre enquête procédera précepte par précepte (Isaïe 28:10) pour arriver à la résolution.

Il est nécessaire de se plonger dans le Tanakh avec toute la rigueur nécessaire. Les règles appliquées sont strictes pour que nous puissions avoir confiance dans les résultats obtenus. Ceux-ci devront être évidents et non pas le produit de combinaisons multiples de lettres, pour arriver à des résultats souhaités. Nous ne « torturerons pas les données » comme on dit dans le jargon. Nous avons besoin d'une clef, qui s'adapte parfaitement à la serrure. Notre objectif est d'apprendre ce que Dieu nous révèle dès le commencement, et non pas de nous engager dans quelconques spéculations.

Notre enquête se penchera uniquement sur les lettres et les mots tels qu'ils apparaissent. Nous respecterons l'orthographe et l'ordre des mots tels qu'ils sont écrits, et nous nous pencherons seulement sur les mots qui se trouvent dans la Bible (dans leur forme et leur signification). Dans leur ordre d'apparition, nous prendrons en considération les mots contenus dans les mots. Par exemple, le mot traduit par « au commencement » contient (dans l'ordre) les lettres du mot création. C'est ce que nous allons examiner. Chaque fois qu'il y aura une connexion logique et solide entre une lettre et un mot

adjacents, nous prendrons en considération les connotations de chaque lettre hébreu prise individuellement.

Contrairement à certaines études rabbiniques, nous ne prendrons pas le début ni la fin des mots pour les additionner. Nous ne prendrons pas non plus les lettres ou les mots dans un ordre inverse, et nous ne changerons pas l'ordre des lettres. Certains avancent, par exemple, que Dieu a placé son sceau sur les trois premiers mots de la Bible. Une fois réarrangées, les dernières lettres de ces trois mots, tav-aleph-mem, nous donnent aleph-mem-tav le mot vérité.⁹ Nous n'irons pas dans une telle direction. Notre enquête ne substituera pas une lettre de l'alphabet pour la remplacer par une autre qui lui ressemble ou qui se prononce de la même manière. Nous n'examinerons pas non plus la valeur numérique des lettres ou des groupes de lettres pour mettre à jour des modèles et des significations qui ne seraient pas évidents en surface.¹⁰ Au cours des siècles, de telles approches ont démontré leur pertinence et ont généré de nombreux éléments qui peuvent être utilisés de diverses manières pour susciter des débats et des réflexions. Au lieu de cela, nous allons examiner les lettres qui composent les quatre premiers mots dans leur ordre d'apparition et selon leurs formes. Le but est de voir ce que ces lettres ont à nous révéler. Nous ne les mélangerons pas. Nous ne ferons pas de « shuffle » ni de gématricie.

Notre recherche sera basée sur le Tanakh, la Bible hébraïque, communément appelée « Ancien Testament ». Dans le cadre de notre étude, les cinq premiers livres sont appelés la Torah, la loi. Notre enquête utilisera également :

- *Les Targoumes (traductions de la Bible en araméen, à priori datant d'avant notre ère, dont les commentaires sont très appréciés dans le judaïsme).*
- *Le Talmud (qui comprend la « loi orale », les traditions transmises par les érudits du judaïsme (au cours des siècles, et finalement mises par écrit), et les discussions autour de ces traditions).*

⁹ L'origine de cet argument populaire vient peut-être du Rabbin Simcha Bunam (Pologne, 1767–1827).

¹⁰ Les treize règles d'interprétation instaurées par Ismaël ben Elisha (I^{er} - II^{ème} siècle) sont largement acceptées au sein du judaïsme. Nous en utiliserons quelques-unes. Les trente deux règles attribuées à Yoseph HaGalili (XX^{ème} siècle) viennent élargir ces treize règles d'interprétation et en inclure d'autres, telles que celles mentionnées dans le paragraphe précédent. Cependant, nous ne suivrons pas ces règles.

- *Plusieurs midrashim (commentaires détaillés du Talmud) qui sont largement reconnus pour leur sagesse.*
- *D'autres interprétations judaïques supplémentaires plus récentes et actuelles.*
- *D'autres sources d'informations et lexiques.*

Seuls les travaux reconnus et respectés seront utilisés, ainsi que quelques illustrations occasionnelles. Inévitablement, il existe des débats et des désaccords, entre et au sein de ces sources. Prises ensemble, ces différentes ressources nous aideront à reconstituer la pleine signification de Genèse 1:1. Tous ces outils seront utilisés au cours de notre recherche.

Nous allons nous familiariser avec les points de vue de plusieurs érudits du judaïsme sur les questions cruciales que nous allons soulever. Notre enquête dépasse la simple étude de ces différentes perspectives sur le premier chapitre de la Genèse. Son objectif est de regarder de plus près certains commentaires et débats autour de plusieurs questions. Certains débats pourront nous paraître peu familiers, et certains commentaires surprenants. Ils viendront agrémenter nos explorations et nous fourniront un éventail d'idées et de perceptions qui viendront confirmer notre compréhension. Tout au long de notre enquête, notre attention restera centrée sur le message même contenu dans ces mots. Nous les analyserons par rapport au cadre que nous avons déterminé, et nous verrons quelles conclusions nous pouvons en tirer.

Sous la surface du texte, une série d'indices et d'allusions se cachent. Au fur et à mesure que nous les mettrons en lumière, toute constatation particulière sera mise de côté, même si celle-ci n'est pas claire ou si elle reste douteuse. C'est un peu comme la découverte d'un vestige archéologique isolé lors d'une fouille : il ne pourra pas être pris en considération comme faisant parti d'un ensemble cohérent. Certaines de nos découvertes ne seront que quelques fragments. Mais étape par étape, les résultats pourront être assemblés pour former un tout cohérent. Combinés les uns aux autres, ils deviendront de plus en plus parlants, et il sera difficile de mettre de côté les liens qui les unis. Nous pourrons alors commencer à voir l'ensemble de la construction se mettre en place. Tout comme lors d'une fouille archéologique, nous devons soigneusement assembler les pièces disparates, de manière rigoureuse et voir si l'ensemble constitue une image cohérente. Le poids de l'ensemble des preuves, une fois rassemblées, devra être

convaincant. Nous devons tout d'abord creuser le plus profond possible. Notre fouille ne sera pas d'ordre archéologique ! Elle va porter sur les premiers mots du livre des livres. Voici ce que déclare Maïmonide :

« La base fondamentale et le pilier de toute sagesse est de savoir qu'il y a une cause première qui met en œuvre tout ce qui est. Et tout ce qui existe, dans les cieux et sur la terre et tout ce qu'il y a entre, existe uniquement à cause de la vérité de son être. »

Mishneh Torah, Hilchos Yesodei HaTorah, 1:1.

Notre compréhension de cette vérité affecte notre compréhension de toute chose, y compris de ce que nous sommes.

Dix étapes

Notre enquête se concentrera sur les quatre premiers mots hébreux, un de ces mots ne peut pas se traduire en français. Elle procédera mot par mot, en regardant les éléments qui les constituent ; et parfois même lettre par lettre (l'alphabet hébreu apparaît en annexe A). Cet examen nous conduira à travers une séquence de dix étapes :

Première étape : L'Acte de Création

Le commencement du commencement. La Parole de la création, la distinction absolue entre le Créateur et sa création. Les profondes implications qui en découlent.

Seconde étape : La Maison qui brûle

Premier mot, première délibération. Deux aperçus différents qui expliquent le « comment » de la relation entre le Créateur et sa création. La base sur laquelle nous pouvons entrer en relation avec Dieu, mais cette base est précaire.

Troisième étape : La Famille

Premier mot, seconde délibération. Un aperçu supplémentaire qui démontre le « pourquoi » de la relation. Le potentiel de rapprochement entre l'humanité et Dieu. Notre espoir pour son renouvellement.

Quatrième étape : Connexions brisées

Premier mot, troisième délibération. Une dernière façon de diviser le premier mot qui nous montre l'essence de la relation. Donner et recevoir. Forger une relation étroite entre le Créateur et la création.

Cinquième étape : La Flèche

Second mot. La nature de l'engagement créatif continu de Dieu avec sa création. son plan pour l'Histoire.

Sixième étape : Déchirement du Créateur

Troisième mot à travers lequel le Créateur se fait connaître. Le « qui » de la relation et le rôle qu'il joue. Le coût de son engagement.

Septième étape : Le Signe

Quatrième mot qui conduit à un pont entre le Créateur et sa création, et à tous les signes qu'Elohim (Dieu) met en place pour nous

Huitième étape : Les Appellations cachées

Les appellations cachées dans les quatre premiers mots résument et expriment ce qui s'est passé avant, et nous parlent de la bonté du Créateur.

Neuvième étape : Le Souffle le plus élémentaire

Deux cordons tissés à travers la conception. L'un parle de la présence de Dieu et l'autre parle d'une absence surprenante.

Dixième étape : Retour à la question

Un Composant final qui nous parle de la main du Créateur, de son image et de trouver notre identité en lui.

Toutes ces étapes couvrent les quatre premiers mots de la Bible, conformément à la méthode et aux critères que nous avons abordés

dans le chapitre précédent. Cette méthode et ces critères peuvent être regroupés en quatre phases distinctes :

- *La première étape considère les implications de ce verset dans son ensemble, et l'acte de création.*
- *La seconde à la septième étape avance mot par mot, en examinant chaque élément compris au sein de ces mots.*
- *Dans la huitième étape nous passerons en revue les façons de lire les quatre premiers mots pris dans leur ensemble.*
- *Dans les étapes neuf et dix nous considérons les lettres récurrentes qui apparaissent à travers les quatre premiers mots. Nous en révélerons davantage sur leur rythme sous-jacent.*

Chaque étape adopte une approche différente. Ensemble, ces quatre approches différentes nous aideront à débiller et à comprendre ce que les premiers mots ont à nous dire dans une perspective multidimensionnelle.

Chaque étape, faisant partie du processus, a pour but de révéler ce qui se trouve dans les quatre mots, et se concentre sur des éléments distincts. À travers ces étapes, nous trouvons vingt-six composants différents. Chacun de ces composants sera soumis aux critères énoncés précédemment. Étape par étape, un rythme cohérent et un ensemble de questions va émerger. Une composition avec un message clair va se dévoiler à travers la logique scellée au sein du premier verset. Cela nous conduira au code d'entrée et à son message. Le résultat devra alors être pris en considération comme un tout, pour voir s'il a un sens à la fois au niveau de notre esprit et de notre cœur. Répond-il à nos attentes ? Peut-il résoudre le profond problème posé par le texte ? Peut-il le faire d'une manière qui soit significative à notre niveau ?

Nous cherchons tous des réponses qui s'inscrivent dans un cadre de référence qui nous est propre. Nous avons tous nos propres préjugés et nos limites. Mais nous pouvons toujours trouver la vérité, à condition d'être prêts à l'entendre. Le Créateur est capable de communiquer avec nous à travers sa Parole, si nous voulons bien prêter l'oreille. Notre enquête plonge au sein du texte, en laissant les mots parler d'eux-mêmes. Comme le déclare le livre des Proverbes : la Sagesse crie pour se faire entendre « à l'entrée, aux portes de la ville » (1:21). Recherchons la « comme un trésor caché » (2:4). Plaçons-nous à l'entrée, à la porte, et écoutons la première chose que Dieu veut nous dire, pour que nous puissions découvrir son cadre de référence plutôt

que le reflet du nôtre. De cette façon, nous pourrions « arriver là où nous avons commencé et connaître l'endroit pour la première fois ». (T S Eliot, Four Quartets, Little Gidding V)

Pour bien préparer notre voyage, voici trois éléments à prendre en compte :

Premièrement, l'hébreu se lit de droite à gauche, contrairement au latin et au français, qui se lisent de gauche à droite. Par conséquent, dans le présent document, les traductions en français et les transcriptions lettre par lettre se lisent de gauche à droite (et l'hébreu en sens inverse).

Deuxièmement, de nombreuses voyelles et sons (par exemple entre le « s » et le « sh ») ne sont pas représentés par des lettres distinctes. Un système de « ponctuations » – des petits points et des tirets placés sous les lettres – nous montre les voyelles et les différences de prononciations. Ces pointages ne figurent pas dans les parchemins originaux de la Bible. L'hébreu ancien est un peu comme un « msg txt » ou un « twitter » moderne, cela peut être tout aussi laconique ! Notre discussion ne prend donc pas en compte les pointages.

Troisièmement, le texte original hébreu ne comporte pas de chapitres ni de parties comme dans nos Bibles modernes. Il ne comporte ni points, ni virgules, ni espaces entre les mots. Pour faciliter la lecture, ces caractéristiques sont conservées.

Rachi pose une question surprenante : Pourquoi la Bible commence-t-elle de cette manière, et non pas par le premier commandement donné aux enfants d'Israël ? Le premier commandement, n'apparaît pas avant le livre de l'Exode, le deuxième livre de la Bible.¹¹ Rachi se concentre sur la relation entre Dieu et Israël, relation entretenue à travers les commandements et les instructions donnés par Dieu. Pourquoi ne pas commencer par cela sachant qu'il s'agit de la chose la plus importante pour Israël ?

Comme nous allons le voir, la Bible commence par établir la base de notre relation avec Dieu. Et nous n'avons pas affaire à un message qui met forcément à l'aise :

¹¹ Rashi, Commentaire : Bereishis.

« Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit יהוה, et comme un marteau qui brise le roc ? N'est-ce pas ma parole comme le feu ? » (Jérémie 23:29)

Au contraire, ce message confronte nos idées reçues sur Dieu et sur notre relation avec lui.

Nos explorations vont nous montrer que les quatre premiers mots de la Bible contiennent des profondeurs étonnantes, des allusions subtiles, des conseils, et des sous-couches remplies de sens. Nous devons nous concentrer et être précis afin de déchiffrer l'énigme et absorber toute l'importance et l'implication de ces quelques mots. Au premier coup d'œil, ou à une première lecture, ces mots ne révèlent pas tous leur sens. Ici, comme ailleurs, le Créateur veut que nous prêtions une attention particulière. Ce qui est sur le point d'émerger est un message intense et pur, plus pertinent que jamais pour notre époque actuelle, c'est une balise placée à la porte du livre.

Partie 2

Dix étapes pour mieux comprendre

« ...Ceux qui me cherchent me trouveront » (Proverbes 8.17)

Le premier verset de la Bible nous invite à découvrir ce qui est dissimulé. Ce verset nous fournit une clef fondamentale sur la nature de la création et du Créateur. Il nous donne sa pulsation, les battements même de son cœur.

Celui qui transcende complètement l'ensemble de la création a le pouvoir de créer l'existence par sa Parole. On ne retrouve pas cela dans d'autres récits sur l'origine du monde. Ici l'univers est présenté comme étant le produit d'une volonté créatrice unique. Explorer le premier verset de la Bible nous aide à scinder la volonté créatrice unique de ce qui est créé. Cela nous fournit la solution, et ce qui en découle.

La seconde partie de ce livre poursuit cette hypothèse en cherchant ce que les quatre premiers mots ont à nous révéler. Nous procéderons selon les critères que nous avons définis pour notre enquête. Les vingt-six composants qui découlent de ces mots vont être examinés. Nous regarderons le verset dans son ensemble, les éléments qui le constituent, les différentes façons de lire ces éléments, et les lettres qui composent ce verset.

Les dualités et les dilemmes contenus dans ce verset lancent un véritable défi au lecteur. Notre engagement est une condition préalable. Une ombre est présente au commencement. Nous pouvons apercevoir la pointe d'une résolution. Étape par étape, nous assemblerons les pièces du puzzle, en voyant apparaître des thèmes similaires. Ceux-ci nous donneront un message cohérent et récurrent qui pointe en direction d'une histoire et d'un plan pour l'ensemble de la création.

Genèse 1:1 nous révèle une harmonie possible entre le Créateur et sa création. Cette harmonie repose sur la réponse à une question profonde.

Première étape

L'Acte de Création

Le commencement du commencement. La Parole de la création, la distinction absolue entre le Créateur et sa création. Les profondes implications qui en découlent.

*I*namovibles, ancrés sur place, « cachés » à la vue de tous, les premiers mots de la Genèse ne peuvent pas passer inaperçus. Celui qui lit la Bible, le Tanakh, est obligé de les lire. Les scribes n'avaient pas le droit à l'erreur en les reproduisant. Ces mots ont soigneusement été transmis et étudiés au cours des millénaires. Ils constituent le fondement de tout ce qui suit.

Commençons notre voyage par le commencement. La Bible annonce clairement des principes de base : qui nous sommes et qui est Dieu. Il y a un Créateur et il y a la création qu'il a créée. Les choses sont simples, et pourtant elles peuvent être difficiles à saisir. Comme nous le dit un écrivain juif contemporain, « une tension existe entre la clarté et la puissance bienveillante de la narration et la reconnaissance du mystère inhérent au tout premier mot. Cette

tension se développe au fur et à mesure que les implications du début se réalisent ».¹²

Dans la première étape, nous avons rapidement aperçu la silhouette d'un mystère. Lorsque nous déplions les premiers mots de la Bible, ceux-ci contiennent une déclaration sur le fondement de la création. Étape par étape, une déclaration étonnante et puissante va se déployer sous nos yeux. Elle concerne la nature et le but de la création. Ces premiers mots nous disent ce que nous avons le plus besoin de savoir. Ils exposent et résolvent un mystère, et nous annoncent ce qui est à venir sur le plan prophétique. Si nous voulons en découvrir davantage, nous devons premièrement rechercher et écouter... Comme nous le dit le Proverbes 25:11, une parole dite à propos est comme « des pommes d'or incrustées d'argent ».

Dans son commentaire sur la Genèse, Samuel Raphaël Hirsch fait valoir, qu'en hébreu, les différentes racines associées au mot barab (« créé » ou « créer » ou « en train de créer ») dénotent un « effort pour faire ressortir » ou « apporter quelque chose à la vue de tous ».¹³ Une lecture appropriée du premier verset de la Bible nous montre que notre tâche consiste à trouver, à découvrir le message caché et à l'exposer en plein jour. La clef ne demande qu'à être découverte pour être mise dans la serrure. Ceci a des conséquences pour chacun d'entre nous.

Composant a : La première phrase

Le premier composant de notre enquête prend en compte le premier verset pris dans son ensemble. Genèse 1:1 se lit de la manière suivante : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Voici le texte original hébreu (qui se lit de droite à gauche) :

a) בראשית ברא אלהים תא
השמים ואת הארץ

¹² Zornberg, Avivah G (1996) *Le Commencement du Désir : Réflexions sur la Genèse*, Doubleday, N.Y., p 4.

¹³ Hirsch, Samuel Raphaël, (trad. I. Levy) (1999) *Commentaire sur la Torah, tome 1, Bereisheith / Genèse* (« Commentary on the Torah, Volume 1, Bereisheith / Genesis »), Judaica Press, p47. Hirsch vécut principalement en Allemagne et en Moravie, 1808-1888.



Cette phrase se prononce de la manière suivante : BereSHIT barAH EloHIM et basbaMAH-yim w'ET ba-ARetz. Littéralement, nous pourrions traduire ce verset par : « au commencement créa [en train de créer] Dieu les cieux et la terre ».

L'ensemble de l'univers a été créé à un moment T par l'action créatrice de Dieu. Aucun autre écrit « saint » – excepté la Bible – ne fait une telle déclaration. Dans sa « nouvelle interprétation de la Genèse », un des principaux commentateurs humanistes de la Bible, nous décrit l'ouverture de la Genèse comme étant « un choc... la notion même d'une divinité toute-puissante a été un nouveau départ... les païens... ne pouvaient pas imaginer les dieux en train de créer le cosmos, sans de grands efforts ». ¹⁴ Au lieu d'une lutte, nous avons affaire à une harmonie.

Un point essentiel est établi dès Genèse 1.1 : au commencement était l'acte de création, œuvre de Dieu. Nous avons affaire à une distinction absolue entre le Créateur et la création. Une telle distinction ne se retrouve dans aucun autre récit sur les origines du monde. Les autres récits mettent généralement en scène un ou plusieurs dieux en train de procréer les uns avec les autres, ou en train d'être expulsés en dehors de leurs corps hors de la terre. Il existe de nombreuses autres histoires du même genre... Ces autres dieux ne transcendent pas la création. En fait, nous ne retrouvons pas d'autre récit où un être transcende entièrement l'ensemble de la création ; un être qui a le pouvoir de créer par de simples paroles. Sans aucun effort et sans lutte. Parmi tous les récits, seule la Genèse nous présente un Dieu dont la Parole a le pouvoir de créer. L'univers est présenté comme le produit d'une volonté créatrice unique.

À cause de Genèse 1, à cause de l'accent mis sur le Dieu Créateur, le judaïsme, le christianisme (et à un niveau moindre, l'islam) se distinguent des autres religions. Les « gens du livre » sont les peuples des premiers versets du livre. Ramban, un érudit du judaïsme, affirme que la Torah commence par le récit de la création, parce que la création est la racine même de la foi juive. D'après Maïmonide, « celui qui ne croit pas cela ... nie le principe essentiel et fondamental de la religion

¹⁴ Armstrong, Karen (1990) *Au commencement : une nouvelle interprétation de la Genèse*, N.Y., p10-11.

[biblique]». ¹⁵ En substance, les principaux théologiens chrétiens nous disent la même chose. ¹⁶

Le point de vue de Rashi est différent. Il met l'accent sur la relation, qui d'après lui, est la racine de la foi. Il est possible que Ramban et Rachi aient tous les deux raison. Comme nous le verrons, les mots qui ouvrent la Genèse mêlent à la fois création et relation.

Concentrons-nous sur les quatre premiers mots en les regardant lettre par lettre : ¹⁷

בראשית ברא אלהים את

Voici les quatre premiers mots :

בראשית	<i>Beresbit</i>	<i>au commencement</i>
ברא	<i>Barab</i>	<i>créa</i>
אלהים	<i>Elohim</i>	<i>Dieu ou le Seigneur</i>
את	<i>Et</i>	<i>[mot qui ne peut être traduit]</i>

Voici la traduction mot pour mot en français. À première vue, les choses paraissent relativement simples. Ce que nous ne voyons pas en revanche, et ce qu'une simple traduction n'est pas en mesure de transmettre, c'est que ces mots ont davantage à nous dire. Pour découvrir ce que ces mots dissimulent, nous devons nous lancer dans une exploration minutieuse, et prendre plusieurs éléments en considération.

¹⁵ Maimonides, *Guide pour le Perplexe*, II, 27.

¹⁶ Zwingli, un des pères fondateurs du christianisme protestant, met l'accent sur la distinction entre le Créateur et la création, tandis que Luther affirme avoir été la seule personne à avoir bien compris le premier chapitre de la Genèse (*Conférences sur la Genèse, chapitres 1-5*). Le théologien catholique Thomas d'Aquin a été appelé « Thomas de la création » en raison de son insistance sur l'importance de la création (GK Chesterton dans sa biographie de Thomas d'Aquin).

¹⁷ Rabbi Bahya, un commentateur du judaïsme (Espagne, XI^{ème} siècle) suggère qu'il devrait y avoir un point après les trois premiers mots. Cependant, comme nous allons le voir, le quatrième petit mot vient apporter quelque chose aux trois premiers.

Le premier mot, bereshit, peut être traduit par « dans/ au (ou depuis) le commencement ». Dans la tradition massorète des rouleaux de la Torah, chaque lettre de ce premier mot de la Genèse est espacée ou étirée. L'intention est d'inviter le lecteur à contempler la profondeur du sens de ce mot, et de tous les autres mots de la Bible.¹⁸

La forme du mot nous invite également à l'examiner de manière attentive. La forme précise du mot bereshit, généralement traduit par « au commencement », ne se retrouve nulle part ailleurs dans le Tanakh. Dans d'autres passages où ce mot est utilisé, l'original hébreu diffère. En hébreu, la forme du mot bereshit est étrange. Sa connotation précise dans ce contexte n'est pas claire. À moins que l'auteur de la Genèse commence le livre avec un lapsus grammatical, notre attention est attirée sur le mot et sur la difficulté de comprendre la nature de ce qu'il veut nous dire.¹⁹

Le premier mot – Bereshit – commence par un B ; en hébreu, la lettre bet. Ce bet est élargi. Normalement dans le Tanakh la première lettre – y compris celle d'un livre – est écrite de la même taille que les autres lettres. Seuls trois autres livres de la Bible commencent par une lettre agrandie (le livre des Proverbes, le Cantique des Cantiques, et 1 Chroniques). Le bet élargi de Bereshit attire donc notre attention.

ב ראשית

Pourquoi commencer par la lettre bet et non pas par la lettre aleph, la première lettre de l'alphabet hébreu ? Dieu n'aurait-il pas pu arranger les choses pour que son livre commence par un A, un aleph ? Cela aurait été plus logique et « parfait ». Au lieu de cela :

ב non pas א

¹⁸ Voir le *Masseket Soferim*, un traité du VIII^{ème} siècle ou plus tôt.

¹⁹ Dans le contexte du reste du chapitre 1 de la Genèse, cela a entraîné des disputes parmi les érudits, pour savoir exactement comment comprendre le premier verset de la Bible. Avons-nous affaire à une clause dépendante ou bien indépendante ? Signifie-t-elle, « Au commencement Dieu créa ... » ou « Au début de la création de Dieu ... » ? Cela n'affecte pas notre argument, par conséquent, nous n'aborderons pas cette question ici.

Le fait que le bet soit utilisé comme première lettre de la Bible, à la place de l'aleph est un sujet bien débattu.²⁰ Dans la première phrase, le mot commençant par un aleph est le 3ème mot de la Bible, le mot Elobim, qui signifie « Dieu » ou bien « le Seigneur ». Le Tanakh commence avec la création (bara) du Créateur (Elobim). Bet, en tant que première lettre du mot hébreu création, est le commencement approprié pour un livre qui se concentre sur la création.

Contrairement aux traductions françaises, la Bible ne commence pas par « Au commencement Dieu » mais par « Au commencement, l'acte de création ». Dieu n'entre en scène qu'à partir du troisième mot. Le mot Elobim apparaît après le commencement de la création. Hirsch remarque que le Créateur ne peut être appelé Elobim seulement après la création du monde, parce qu'Elobim fait référence à sa relation avec le monde.²¹ Dès le premier mot, la question centrale de l'ensemble de la Bible est la nature même de cette relation.

Dans le premier de ses treize principes de foi, Maïmonide déclare que la création a vu le jour en tant qu'expression de la volonté du Créateur. La création continue d'être dépendante de lui : « Il a fait que les choses existent et elles existent seulement à cause de lui ». Un commentateur moderne remarque :

Tant que nous la situons dans les cieux, il est facile d'imaginer [une] noble divinité. Mais dans la Bible, Dieu ne reste pas totalement transcendant, enfermé dans la sphère céleste. Il entre dans l'histoire humaine et devient inextricablement impliqué dans l'humanité.²²

En tant qu'êtres créés, nous ne pouvons pas comprendre Dieu en dehors de sa connexion avec la création. Tel est le fondement si nous voulons comprendre la création. Essayer de comprendre qui nous sommes ou essayer de comprendre le monde extérieur, en dehors de ce fondement, c'est faire erreur. La nature de la relation entre le Créateur et la création est l'essence même de la compréhension.

Dès le commencement, la Genèse nous déclare sa propre autorité. C'est uniquement en suivant son récit que nous pouvons commencer à véritablement connaître Dieu et le monde qu'il a créé. Par conséquent, nous pouvons mieux nous connaître nous-mêmes et mieux connaître notre but. La Genèse n'est pas l'histoire de l'humanité – en train

²⁰ Une opinion populaire veut que le grand B de Genèse 1:1 représente une grande bénédiction (*bracha*) sur la création.

²¹ Hirsch, op cit., p3.

²² Armstrong, op.cit., p13.

d'évoluer – qui découvre peu à peu, par elle-même, sa propre connaissance de Dieu. Si tel était le cas, la déclaration sans ambiguïté qui ouvre la Parole serait alors totalement déplacée.

Composant b : le mot créer

Les trois premières lettres hébreu de la Bible forment le mot « créer », barab²³ :

b) בראשית

ברא *bet-reish-aleph Barab*

Le mot barab apparaît dans le mot bereshit. Ces deux mots se prononcent différemment. L'origine du mot barab est différente de celle du mot resbeith (commencement). Les six lettres qui marquent le début de la Bible et qui constituent le mot bereshit, « au commencement », contiennent déjà le mot création. La création est présente dès le commencement (le premier mot). C'est également le second mot de Bible, après le mot bereshit.

Cette déclaration nous éclaire sur la nature de la réalité. Si la création est au commencement, il n'y a pas de commencement avant la création. Le temps commence avec la création. Avant cela, il n'y a rien que nous puissions voir. Dès le commencement il y a un Créateur et il y a la création. Un monde les sépare.

Lorsque nous créons quelque chose (une peinture, un menu, etc.), nous pouvons librement utiliser les termes « créer », « création » ou « créativité ». Les actions de Dieu sont d'un tout autre ordre. La précision et la manière dont le mot barab est utilisé lui donne un poids extraordinaire. Barab sous-entend une création à partir de rien. Nous ne sommes pas en train de parler de fabrication ou de former quelque

²³ Les trois mêmes lettres hébreu – *bet-reish-aleph* – peuvent, avec des accents différents dans le son des voyelles, former une racine qui signifie « gras » ou « abondance », illustrant peut-être l'abondance de la création. Comme ce mot n'est pas utilisé avec l'orthographe *bet-reish-aleph* dans la Bible, il n'entre pas dans le cadre des règles que nous avons fixées concernant les formes des mots et leurs significations.

*chose à partir d'une autre chose. Dans le récit de la création de la Genèse, la plupart du temps Dieu fait. Il crée rarement.*²⁴

La racine du mot barah (création) est utilisée en Genèse 1 pour la création des cieux et de la terre, pour la création des animaux et des poissons – c'est-à-dire des créatures – et pour la création de l'homme et de la femme. Genèse 1, verset 27 nous dit que l'homme est créé à l'image de Dieu. Il s'agit d'une distinction unique et d'un lien spécial entre l'humanité et le Créateur.²⁵ L'action créatrice de Dieu est mentionnée une seule fois en ce qui concerne les cieux et la terre et la vie animée, mais elle est mentionnée à trois reprises en ce qui concerne l'humanité. Cela ne fait aucun doute : les êtres humains sont l'apogée de la création de Dieu. Chacun de nous a été créé à son image. Nous sommes une combinaison unique de la poussière de la terre et du souffle de Dieu.

Si nous avons été créés à l'image de Dieu, il est nécessaire que nous comprenions le principe de base de la relation avec notre Créateur. Il comporte trois facettes :

- *Nous cherchons à avoir une relation avec notre Créateur (bien que nous puissions refuser ou ne pas être conscients de la nature de notre propre recherche).*
- *Il cherche à avoir une relation avec nous.*
- *Afin de comprendre qui nous sommes et le monde dans lequel nous vivons, il est nécessaire de comprendre notre rôle dans cette relation.*

Le premier verset de la Bible répond directement à ces trois facettes. Bien que la seconde facette puisse paraître surprenante, elle est au centre de la vision du monde de la Bible. Le philosophe juif du XX^{ème} siècle, Abraham Josué Heschel, intitule un de ses livres : Dieu en quête de l'homme : une philosophie du judaïsme (God in Search of Man : a Philosophy of Judaism).

Les passages en Genèse 1:28-30, Genèse 2:15 et le Psaume 8, nous montrent clairement que l'humanité est l'agent de Dieu. L'humanité a une responsabilité vis-à-vis de son Créateur. Elle n'est pas appelée à être passive devant le reste de la création, ni à lui rendre un culte. Nous ne pouvons pas traiter la création comme si elle nous appartenait ou

²⁴ Voir, par exemple, Rashi sur Genèse 1:14.

²⁵ Maïmonide considère cela comme la caractéristique qui différencie l'homme de l'animal (« Guide for the Perplexed » 1.1). Voir aussi l'étape dix de notre enquête.

comme si elle était à notre disposition. Notre position, en tant que summum de la création, exige une action de notre part. Nous sommes appelés à être les partenaires du Créateur.²⁶ Cela n'est pas uniquement confiné à la planète terre. Le cadre est celui de la création des cieux et de la terre, c'est celui de toute la création.²⁷

Si la création est un message de l'esprit et de l'intention de Dieu,²⁸ quel est donc le message ? L'histoire de la création d'une culture nous renseigne sur son cadre moral, car elle nous parle de ses fondements et de sa vision du monde : comment nous en sommes arrivés là, et la manière dont nous devons interagir avec la création. À travers le biais des trois facettes que nous venons d'esquisser, le livre de la Genèse nous procure un cadre moral. Le premier verset nous fournit la clef de la fondation de l'ordre moral qui fait partie intégrante de la nature même de la création. Il définit le rythme cardiaque de l'ensemble de la création, et plus particulièrement le nôtre.

La dualité

La lettre bet qui marque le début du récit de la Genèse est la seconde lettre de l'alphabet hébreu. Sa valeur numérique est de deux. Les sources hébraïques évoquent cette dualité qui fait son apparition dès la création, et qui se retrouve dans l'ensemble de la Bible : deux sexes, deux arbres, deux tables de la Loi, etc.²⁹ Cette dualité fondamentale est représentée par le Créateur et sa création. C'est ce que nous révèle la lettre bet au commencement de l'histoire de la création.

Le premier verset de la Bible pose le problème fondamental de cette dualité incontournable. Nous verrons au cours de notre enquête, que ces mêmes mots vont précisément nous expliquer comment le

²⁶ Talmud Shabbat 10a. Voir également Kohelet Rabbah 7.13 (un midrash du VIII^{ème} siècle avant notre ère).

²⁷ Les mots *shmayim* (les cieux) et *eretz* (la terre) sont utilisés de plusieurs manières dans la Bible. La première apparition de ces mots nous montre qu'ils doivent être compris dans le sens le plus large possible, en se référant à l'ensemble de l'existence.

²⁸ Hirsch, op.cit. p44.

²⁹ Note du traducteur : il y a également deux Maisons d'Israël (Éphraïm et Juda) (Isaïe 8:14; Jérémie 31:31-33), deux nations (Ezéchiel 35:10), deux familles choisies (Jérémie 33:24), deux sœurs (Ezéchiel 23:2-4), deux branches d'olivier (Zacharie 4:11-14; Jérémie 11:10, 16-17; 2:18,21), deux bois (Ezéchiel 37:15-28), deux témoins (Apocalypse 11:3-4), deux lampes (Apocalypse 11:3-4), deux trompettes d'argent (Nombres 10:2-3), deux miches de pains levés (Hébreux 9:28), deux chérubins (Exode 25:18-20), etc.

Créateur résout cette dualité, comment Il résout ce qui pourrait sembler insolvable, y compris pour lui. Nous verrons comment cette solution – dissimulée dans le commencement – est le début de notre propre histoire, et de notre relation avec lui. Tout comme cette dualité est fondamentale à la création, sa solution doit également l'être. Si une telle dualité peut être résolue, alors sa résolution doit être intégrée dans la nature même du premier acte créatif du Créateur, là même où elle est introduite. Elle doit se trouver en Genèse 1:1.

Comment le cadre moral établi dès la Genèse peut-il combler le fossé qui sépare le Créateur de sa création ? La solution doit nécessairement adresser les problèmes de l'humanité. D'une certaine manière, en tant que summum de la création, l'humanité est à cheval sur ce fossé. Mais de quelle manière ? Nous sommes appelés à agir avec et pour Dieu, en tant que faisant partie de sa création, et en tant que partie à part entière de cette création. Comment devons-nous nous positionner ?

En tant qu'êtres créés, nous sommes complètement distincts du Créateur. Maïmonide insiste :

« Il n'y aucune similitude entre le Créateur et ses créatures. Son existence n'est pas comme l'existence de ses créatures, sa vie n'est pas comme celle de tout être vivant, sa sagesse n'est pas comme celle du plus sage des hommes. Et la différence entre lui et ses créatures n'est pas seulement quantitative, elle est absolue. »³⁰

Il en résulte une tension fondamentale entre :

- *l'humanité en tant que summum de la création, faite à l'image de Dieu, et le danger inhérent qui en résulte : une humanité qui va essayer de se prendre pour Dieu,*
- *l'humanité en tant que partie distincte de la création, séparée de son Créateur, et le danger inhérent qui en résulte : une humanité qui se considère comme étant simplement une autre partie du monde créé.*

À l'un ou l'autre de ces extrêmes, nous manquons à notre responsabilité en tant que summum de la création et en tant que point de raccordement entre Dieu et sa création. Une telle tension peut engendrer une déchirure dans le tissu de la création.

³⁰ Maimonides, op.cit., I, 35.

Un commentaire nous dit, « Si Dieu a créé l'homme, c'est parce qu'il n'était pas satisfait avec les anges et les animaux.³¹ » Nous sommes faits à l'image de Dieu dans le but de refléter son image. Nous sommes appelés à être « la lampe de הרה » (Proverbes 20:27). Mais nous pouvons également ternir ce reflet. Regardons, par exemple, le Psaume 82:6, qui nous dit « vous êtes des dieux, et vous êtes tous fils du Très-haut » et le Psaume 49:12, qui nous dit « pourtant l'homme qui est en honneur ne dure pas ; il est semblable aux bêtes qui périssent » (DRB). La dualité entre le Créateur et la création devient une dualité au sein de l'humanité : nous sommes tirés vers le Créateur, mais limités de par notre nature créée.

Les êtres humains font tout leur possible pour parvenir à une unité. Les idées foisonnent pour construire un monde meilleur. Par nos propres efforts, nous pensons devenir capables de faire évoluer la planète ou la biosphère à des niveaux supérieurs. Nous voulons à tout prix retirer Dieu de l'équation et mettre fin à cette dualité qui existe. Le concept d'une humanité qui découvre et qui libère son potentiel est très répandue dans le monde d'aujourd'hui, y compris au sein du judaïsme et du christianisme. La puissance créatrice du Créateur n'est plus d'actualité. C'est comme si elle était définie comme étant une partie de la création ou une projection de notre propre puissance. Le verset en Genèse 1:1 devient alors : « Au commencement, les êtres humains créèrent un Dieu, qui fut la Cause Première de toutes choses³²... ». Aux yeux des êtres humains, l'unité est réalisable par nos propres forces ou par d'autres forces à l'œuvre dans la création. La distinction entre le Créateur et la création est balayée.

Pour les humanistes, le monothéisme et le concept d'un Dieu Créateur sont à l'opposé de leur vision du progrès et de l'évolution. Par conséquent, du point de vue humaniste, l'argument que nous mettons en avant, avec le besoin constant d'établir une relation avec Dieu est inacceptable. L'activité créatrice de Dieu, telle qu'elle est décrite en Genèse 1, établit un cadre moral pour tout ce qui suit. Cela vient contredire le point de vue humaniste qui opère nécessairement dans un

³¹ Bereshit Rabbah 14:3,4.

³² Phrase attribuée à Wilhelm Schmidt (1911) par Karen Armstrong dans son livre « Une histoire de Dieu » (« A History of God » 1994). Dans sa « Défense de la poésie » (« A Defence of Poetry ») le poète romantique anglais Shelley (1792-1822) écrit « l'esprit du créateur est en soi l'image de tous les autres esprits ». Il est possible que cette vision des choses provienne de la vision kabbalistique qui déclare que l'identité de Dieu a été brisée lors de la création, et qu'elle est désormais reconstituée à travers le processus de l'activité humaine.

système fermé : le domaine de ce qui a été créé. La vision humaniste, aussi répandue soit-elle, reste limitée à ce domaine. En revanche, le récit de la Genèse pointe en direction d'une ouverture qui vient de Celui qui n'est pas créé et qui est au-delà de la création. Si le Créateur nous cherche, nous devrions être interpellés par son ouverture et l'invitation qu'il nous lance.

La dualité est au cœur du premier verset de la Bible. Dans la vision biblique du monde, cette dualité ne peut être écartée ou éludée. La nier revient à proposer un cadre différent et une vision différente de la nature même de notre existence. L'enjeu est élevé. Rechercher l'unité en refusant cette dualité a des répercussions immédiates et directes sur nos perspectives et sur la compréhension de qui nous sommes.

Si le Créateur n'est pas complètement retiré de l'équation, il devient alors un personnage secondaire – voire peut-être même imaginaire – dans notre histoire. Soit Il joue le rôle d'un bon parent moderne – en retrait, qui nous aide à réaliser notre potentiel – soit celui du parent méchant et vieux jeu, qui n'arrête pas de nous donner des ordres et qui nous punit lorsque nous ne les respectons pas. Ou alors, nous avons affaire à un parent absent, occupé ailleurs. Chercher à communiquer avec un tel parent est soit impossible, soit mal venu, ou bien inutile.

Le lien de parenté dans le récit de la Genèse est totalement différent. Par souci pour sa création, et parce que l'humanité en a besoin, le Créateur poursuit son implication créatrice avec nous. Tels que nous sommes, il nous manque quelque chose. Nous avons beau faire tout notre possible pour améliorer les choses, en nous fixant de grands objectifs, nous n'arriverons jamais à nous élever au dessus de nous-mêmes. L'histoire humaine témoigne de ce triste constat. Si nous voulons représenter notre Créateur, faire un avec lui pour mettre fin à la dualité, et si nous voulons nous épanouir dans notre rôle au sein de la création, alors il est nécessaire d'avoir une relation avec lui. Par conséquent :

Toutes les autres questions, qu'elles soient philosophiques et/ou politiques (à savoir les questions de sens et de pouvoir) sont subordonnées à cette question fondamentale de la relation entre le Créateur et sa création.³³

³³ Bruegeman, Walter (1982) *Genèse: Interprétation*, Atlanta, p12.

La première communication à travers la séparation se trouve en Genèse 1:1.

Reconnaître le fait que nous sommes séparés de notre Créateur est le commencement de la sagesse. Comme nous le verrons, cette séparation établit le rythme de la création.

Dieu n'est pas mort envers ceux qui ne sont pas morts envers lui. Le Tanakh nous éclaire sur la relation indispensable et continue qui devrait exister entre le Créateur et sa création. Cette relation bidirectionnelle est la source même de notre raison d'être et de notre dessein sur cette terre. Par conséquent, rechercher une telle relation est vital pour notre épanouissement. En revanche, nos propres efforts pour nous construire nous-mêmes ou pour recréer notre propre monde sont vains. Dieu est mort pour nous, lorsque nos efforts ne sont pas centrés sur une relation avec lui. De telles actions sont vouées à l'échec non seulement envers Dieu et envers le reste de sa création, mais également envers nous-mêmes.

Comment combler le fossé qui nous sépare de notre Créateur et avoir accès à la puissance créatrice de Dieu, si cette puissance est encore à l'œuvre dans le monde ? Où chercher pour Le trouver – tant bien même qu'il puisse être trouvé – et pour nous trouver ? Le B, en hébreu le bet, nous donne la réponse. Sa forme pointe en direction des Écritures. Ce n'est pas en haut, ni derrière qu'il nous faut regarder.³⁴



Cette lettre nous invite à lire le livre.

³⁴ Voir le *Talmud, Hagigah* 2:1. La forme du *bet*, dans le script protosinaïtique à la base de l'alphabet hébreu, a la forme d'un contenant ouvert, en position verticale. Nous pouvons donc regarder les Écritures comme contenant l'ensemble de la création.

Seconde étape

La Maison qui brûle

Premier mot, première délibération. Deux aperçus différents qui expliquent le « comment » de la relation entre le Créateur et sa création. La base sur laquelle nous pouvons entrer en relation avec Dieu. La nature précaire de cette base.

S'il y a un pont, entre le Créateur et sa création, alors ce pont semble difficile à traverser. Parce que nous sommes le summum de sa création, la relation de l'humanité avec son Créateur est unique. Cette relation découle d'une décision consciente et d'un libre arbitre.³⁵ Comment devons-nous nous approcher de notre Créateur ? Deutéronome 6:5 nous dit : « tu aimeras יהוה, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». Quelques versets plus loin, la Parole nous demande de « craindre יהוה notre Dieu » (Deutéronome 6:2 , 13 et 24). Lorsqu'il est question du Dieu tout-puissant, Maïmonide remarque la tension entre l'amour et la crainte.³⁶ Comme nous allons le voir, les tous premiers mots de la Bible adressent directement cette question.

³⁵ Mishneh Torah, Hilchos Teshuvah, 5.

³⁶ Maimonides, op.cit., 2.2.

Dans la pensée hébraïque, la première lettre de la Bible, la lettre ב le B ou bet, symbolise une maison. Dans le cas présent, il s'agit de la maison de Dieu. La lettre est ouverte sur le côté, nous indiquant que la maison est ouverte. Dès le commencement, la maison de Dieu est ouverte. Cette ouverture caractérise un système dans lequel le Créateur poursuit son engagement avec sa création. C'est à dire avec nous.

Tout comme dans les dessins que font les enfants, nous associons une maison avec la famille. Qui se trouve dans la maison de Dieu ? Au cours de cette seconde étape, nous allons commencer à voir comment une relation entre le Créateur, l'humanité et la nature est possible. Nous allons découvrir le « comment » de la relation avec Dieu.

Au début, l'image sera floue. Quelques éléments et quelques lignes vont apparaître. Ces données vont-elles former un ensemble cohérent ? À ce stade, les choses seront plutôt de l'ordre de la spéculation. Au fur et à mesure des autres composants, les points et les lignes, et leurs possibles liens iront en grandissant. Nous commencerons alors à voir des modèles apparaître. Une image commencera à prendre forme. Le lecteur pourra tester par lui-même la validité des résultats que nous allons découvrir.

Composant c : commencement

Le mot Bereshit, est composé de resbeith, qui signifie « commencement » ou « premiers fruits » ; et de la lettre bet, qui signifie « au ». D'où « au commencement » :

c) בראשית

ראשית Resbeith

Resbeith est utilisé dans le sens de « premiers fruits » et fait référence à Israël dans Jérémie 2:3 : « Israël était saint à יהודה, les prémices (resbeith) de ses fruits ».

Certains commentaires rabbiniques voient ce verset comme indiquant que Dieu a créé les cieux et la terre pour sa Torah (les cinq premiers livres de la Bible) et pour Israël.³⁷ Un tel point de vue peut

³⁷ Voir Bereshit Rabbah, et Seder Eliyahu Rabbah (un midrash du X^{ème} siècle) ; également Rashi sur Genèse 1:1.

paraître fantaisiste pour une mentalité moderne. Cependant, si nous regardons de plus près le premier mot de la Bible, nous pouvons entrevoir les contours d'un plan bien défini. Le Créateur a un objectif précis pour sa création. Dans la Bible, le concept de prémices/premiers fruits comporte la notion d'un retour ou d'une réciprocité pour celui qui a initialement planté. Le Créateur est intéressé par le fruit de sa création. C'est la raison pour laquelle Il s'est lancé dans une telle entreprise.

Le mot Resbeith est employé pour décrire les offrandes (ou sacrifices) des premiers fruits de la récolte qui étaient apportées au temple. Ces premiers fruits étaient donnés en tant que prémices, la meilleure partie de la récolte. Ils représentaient l'ensemble de la récolte et étaient offerts en retour au Créateur. Le peuple pouvait ensuite jouir du reste de la récolte : l'offrande des premiers fruits avait été effectuée. Le thème de l'offrande/du sacrifice est récurrent en Genèse 1:1. Bien que ce thème puisse être dérangent ou démodé de nos jours, la Bible a beaucoup de choses à dire sur le sujet. Il est très important de comprendre pourquoi ce thème apparaît ici au commencement. Sinon, nous passons à côté de quelque chose de vital sur la nature de la création. Que signifie le thème de l'offrande/du sacrifice ? Comment est-il connecté avec sa future utilisation ?

Dans le Tanakh, les prémices/premiers fruits font souvent référence à de nouveaux commencements ou à des restaurations d'Israël. C'est le cas lorsqu'Israël entre dans la Terre Promise pour la première fois, ou lorsque le temple est restauré sous Néhémie et Ésdras.³⁸ En Genèse 1:1, il est question du premier commencement. Plus tard, nous avons affaire à de nouveaux commencements ou recommencements. Le but des sacrifices dans le temple était en partie de repartir à zéro, d'effacer l'ardoise.

L'utilisation du mot resbeith relie le commencement de Genèse 1:1 à la nécessité de nouveaux commencements. L'implication est la suivante : quelque chose va mal tourner, sinon il n'y aurait pas besoin d'un nouveau commencement. La Parole nous alerte. Nous pouvons déjà nous attendre à voir de nouveaux commencements dans la Bible. Ils seront réalisés à travers l'offrande des prémices ou des premiers fruits.

Israël ne représente pas seulement les premiers fruits, il représente aussi le premier-né (Exode 4:22). Ces deux termes sont utilisés pour

³⁸ Voir également Lévitique 23:10, Deutéronome 26:2, 10, 2 Chroniques 31:5, Néhémie 10:37 et 12:44, Ésdras 20:40 et 48:14.

décrire Ruben, le fils aîné de Jacob (lui-même renommé Israël). Dieu ne demande pas le sacrifice des premiers-nés, mais plutôt leur dévouement. Un substitut est prévu pour l'offrande du premier-né. Lorsqu'Abraham est sur le point de sacrifier Isaac, un bélier pris dans un buisson est offert à sa place.

*Le ciel et la terre sont les premiers fruits de la création. Israël est le premier-né. Comment peuvent-ils à être dédiés au Créateur ? S'il est question de sacrifice, d'où ce sacrifice va-t-il provenir ? Des prémices de la création toute entière ou bien d'Israël ? La racine du mot *barab* (création) peut également vouloir dire « trancher » (ou abattre).³⁹ Est-ce la création elle-même ou bien est-ce Israël qui doit être tranché/ abattu pour satisfaire Dieu ? Genèse 1:1 nous apporte une alternative.*

*Le mot *resbeith* comporte également un autre aspect. Il est utilisé dans le contexte de la sagesse dans le Proverbes 8:22 :*

*Dès l'éternité je [la sagesse] fus établie, dès le commencement (*resbeith*), dès avant les origines de la terre.*

*La sagesse a fondé la terre (Proverbes 3:19). En toute logique, le premier mot de la Bible, le mot *resbeith* y fait allusion. Dans la compréhension juive, la sagesse représente la Torah, la Parole de Dieu. Nous retrouvons la Torah dans le commencement.⁴⁰ Sa sagesse peut nous dire comment résoudre le problème du sacrifice.*

Notre enquête consiste à regarder les mots qui apparaissent dans le premier verset de la Bible, et à les connecter avec d'autres versets des Écritures. Nous commençons à apercevoir certaines possibilités, mais pour le moment, elles demeurent encore vagues. Au fur et à mesure de nos découvertes, les choses deviendront de plus en plus claires. Nous pourrons alors appliquer les critères d'inclusion, de précision et de cohérence, que nous avons définis en préambule.

³⁹ Il est utilisé dans ce sens en Josué 17:15 et 18, et en Ezéchiel 21:24 et 23:47. Il n'y a pas de connexion directe ici avec le fait de « faire » ou littéralement de « trancher » une alliance – point que nous aborderons dans le composant (f).

⁴⁰ Voir : *Ben Sira* 24:23 (II^{ème} siècle avant notre ère), *Talmud, Pirke Aboth* 3:14, les *Targoums* et *Bereshit Rabba* sur la Genèse 1:1. Le *Talmud* déclare « Si ce n'était par pour la Torah, les cieux et la terre ne dureraient pas ». (*Pessahim* 68b)

Composant d: la tête

Le mot Resbeïth vient du mot rosh, qui signifie « tête » ou « premier/ chef ». Le mot rosh se trouve dans le mot resbeïth :

d) בראשית

ראש reish-aleph-shin Rosh

Depuis le commencement, il y a une tête.⁴¹ Si nous ajoutons la lettre yod, cette tête devient « ma tête ». Voici la tête du Créateur de toute la création.

ראשי

Au commencement de sa création, le Créateur a nommé sa tête. Le mot rosh est également utilisé pour décrire le sommet d'une montagne. Dans le Psaume 118:22 ce mot identifie la pierre angulaire du temple.

Qui est cette tête ou cette pierre angulaire ? Les lettres qui forment le mot bereshit vont nous apporter quelques indices. La tête joue nécessairement un rôle clef dans la création. Nous devons aller un peu plus loin dans notre exploration pour voir de quoi il s'agit.

En raison de son emplacement et du sens du mot, cette tête est fondamentale. D'après certains sages du judaïsme, la tête dont il est question en Genèse 1:1 pointe en direction de la pierre angulaire ou de la fondation du temple. D'après eux, il s'agit du point à partir duquel Dieu a commencé la création.⁴² Le Maharal de Prague enseigne que l'utilisation de ce mot représente ici non seulement le début de la création, mais aussi son but : ce vers quoi la création tend.⁴³

Rosh pointe donc à la fois vers l'avant mais aussi vers l'arrière, en direction du commencement. Dans le Tanakh, ce mot est utilisé à plusieurs reprises pour signifier la somme totale de quelque chose. L'utilisation du mot rosh pointe ici en direction de la somme globale de la création, de sa fondation et de son but. Dans l'immensité de la

⁴¹ La lettre reish est représentée par le profil gauche d'un homme (dans le script proto-sinaïtique).

⁴² Talmud Yoma 54b et Nachmanides sur Genèse 1:1. Voir également la note 131 sur Isaïe 28:16.

⁴³ Gevuros Hashem 12. Le Maharal de Prague a vécu de 1520 à 1609.

création, localiser la tête peut nous fournir un point de référence ou d'ancrage pour l'ensemble de ce qui suit.

Les lettres reish-aleph-shin, qui se prononcent rosh, peuvent également vouloir dire quelque chose de totalement différent. Le mot pauvreté/misère ou dénuement s'écrit généralement de la manière suivante :

רִישׁ reish-~~aw~~-shin

Ce mot peut aussi s'écrire avec un yod ou avec un aleph à la place du ~~aw~~:

רִישׁ reish-yod-shin ou רִאשׁ reish-aleph-shin

En hébreu, il arrive que la lettre ~~aw~~ soit laissée de côté. Dans le cas du mot pauvreté/dénuement, nous trouvons à la place la « fréquente insertion de la voyelle aleph ». Nous obtenons alors le mot, reish-aleph-shin.⁴⁴ Il arrive que dans la Bible le mot pauvreté s'écrive avec les mêmes lettres que le mot tête (même s'il se prononce d'une manière légèrement différente). (Dans la neuvième étape, nous reviendrons sur le ~~aw~~ absent ici, comme à d'autres endroits du premier verset). Dès la tête et le but de la création, nous tombons sur la pauvreté/le dénuement.

Immédiatement, dès le commencement, nous rencontrons un problème. Un dénuement menace la tête de la création, ou alors, fait partie du projet même de la création. À travers le remplacement de l'aleph par le ~~aw~~, la tête se retrouve associée au dénuement/à la pauvreté. Ce remplacement est la cause ou le déclencheur du revirement entre la fonction de direction et la pauvreté. Qu'est-ce que la pauvreté vient faire ici ? Il semble impossible que cela ait pu être l'objectif de la création ou de sa tête ?

Composant e : la maison

Si les lettres qui forment le mot rosh (tête) sont ôtées du mot beresbit, nous nous retrouvons avec les lettres bet-yod-taw:

⁴⁴ Harris, R Laird et al (Eds.) (1980) *Theological Wordbook of the Old Testament*, Chicago. Le mot est écrit avec le aleph en 2 Samuel 12:1 et dans les Proverbes 6:11; 10:15; 13:23; et 30:8.

e) בראשית

בית *bet-yod-tav Beth*

Le mot *beth* signifie « maison », tout comme la lettre *bet*, qui symbolise une maison.

Les mots « maison et tête » sont associés. Si nous « sautons » certaines lettres, ces deux mots se retrouvent côte à côte. Examinons les lettres que nous avons mises de côté et celles qui les encadrent. Nous les prendrons en compte uniquement si elles forment un ensemble cohérent.

Ici, le mot *beth* renferme le mot *tête*. La tête se trouve donc dans la maison dont il est question au commencement. Compte tenu de son emplacement, la maison est forcément celle de Dieu. Dans l'immensité de la création nous venons de trouver une tête et une maison. La tête habite dans cette maison. Nous avons trouvé, pour ainsi dire, une habitation.

Dans la Bible, la maison de Dieu se réfère au temple. Nous n'avons pas la place d'examiner ici le riche symbolisme du temple, mais nous avons déjà vu que le mot *rosh* (tête) pouvait être lu comme la pierre angulaire ou la fondation de ce temple. Le temple est le lieu où les sacrifices sont offerts et où l'homme peut s'approcher de Dieu. Divers passages du Tanakh utilisent des images architecturales pour définir la création. Dans certains *midrashim*, l'achèvement de la création est relié à l'achèvement du temple.⁴⁵

La maison de Dieu, son temple, est à la fois un lieu où Dieu peut demeurer au milieu de sa création et un lieu dans lequel sa création peut s'approcher de lui : c'est un lieu de rencontre. L'image du temple souligne le lien entre le Créateur et la création. Grâce à lui, Dieu est à la fois proche – Il est avec nous dans sa maison – et éloigné : Il ne peut être approché que par l'intermédiaire des prêtres et des sacrifices cérémoniels, et qu'à travers les procédures formelles du temple.

⁴⁵ *Pesikta Rabbati* 6 (un recueil d'homélies datant du VIII^{ème} siècle de notre ère) et *Pesikta De-Rav Kahana* 5b–6a (une collection de *midrashim* datant du V- VI^{ème} siècle de notre ère). Le passage en Job 38:4 ss; le Psaume 18:15 et le Psaume 104:3 utilisent des images architecturales pour définir la création. De nombreux érudits ont reconnu l'imagerie du temple dans la description de la création. Le *Midrash Tanchuma Bechukotai* 3 (VIII^{ème} siècle) voit le temple comme accomplissant le désir de Dieu d'avoir un lieu d'habitation dans les « mondes inférieurs ».

La maison de Genèse 1:1 est la maison de la création, la maison que Dieu est en train de construire (Isaïe 66:1-2). Dans la mesure où il y a un problème avec la création, nous pourrions également dire qu'il y a un problème avec la maison de Dieu. Le Talmud raconte l'histoire d'un voyageur qui voit un manoir en feu et qui dit : « y a-t-il quelqu'un de responsable dans ce manoir ? » Le propriétaire regarde dehors et répond « C'est moi le propriétaire de la maison ». Nous pouvons comparer cette histoire à celle d'Abraham, lorsqu'il dit, « y a-t-il quelqu'un de responsable dans ce monde ? » Dieu regarde dehors et répond, « C'est moi le maître du monde. »⁴⁶ Comme nous allons le voir, la maison de la création est en feu, mais le chef/la tête de la maison est présent ; il y a un maître à bord.

Nous avons trouvé la tête de la maison qui est sa pierre angulaire. La maison représente le temple, le lieu dans lequel il est possible de s'approcher de Dieu à travers des offrandes/sacrifices. Les deux prochains composants vont nous aider à mettre en lumière ces connexions.

Composant f : alliance

Comme nous l'avons déjà mentionné, Rachi pose la question de savoir pourquoi la Bible ne commence pas par le premier commandement. Ce qu'Israël a le plus besoin d'entendre, ce sont les commandements. Dans le cadre de l'alliance, les commandements sont à la base de la relation avec le Tout-Puissant. Bien que la Genèse commence autrement, la question de la relation entre le Créateur et sa création est directement adressée dans le premier verset. Si nous prenons les deux premières lettres et la dernière lettre du premier mot (Bereshit), nous obtenons alors le mot berit (bet-reish-tav). En hébreu, ce mot signifie « alliance ».

פ) בראשית

ברית *bet-reish-yod-tav Berit ou Bereith*

Nous reviendrons sur les lettres que nous avons « sautées » au milieu de l'alliance – l'aleph et le shin – dans le Composant (g). Comme nous le verrons, ces lettres font partie intégrante de la conception

⁴⁶ Bereshit Rabbah, 39:1.

biblique de l'alliance. Commençons par nous pencher sur l'alliance en tant que telle.

Pour des oreilles modernes, le mot « alliance » a une connotation contraignante. Il s'agit d'une sorte de document juridique, impliquant des avocats, des terminologies bizarres et des sceaux élaborés. Qu'est-ce que cela a à voir avec le fait d'établir une relation ?

Nous ne devrions pas être surpris par l'apparition d'une alliance au cœur de la création. Les sept jours de la création en Genèse culminent avec le jour du repos, le Shabbat. Dans la pensée hébraïque, le Shabbat représente l'anneau de mariage ou le sceau de l'alliance que Dieu traite avec Moïse et Israël au Mont Sinäi. C'est sur le sommet de la montagne que Dieu présenta la Loi et les Dix Paroles/ Commandements à Moïse. Dans cette alliance, l'obligation d'Israël était d'aimer Dieu, d'observer et de mettre en pratique sa Torah. À chaque fois qu'il est question d'Israël en tant que peuple de Dieu, le contexte est celui de l'alliance (voir par exemple Exode 19:5-6 et Deutéronome 7:6-9). Moïse appelle la loi « le Livre de l'Alliance » (Exode 24:7). Ceux, qui marchent selon les instructions de Dieu sont appelés les « fils de l'alliance. »⁴⁷ Dans le temple construit par Salomon, l'Arche de l'Alliance était placée en son cœur, dans le Saint des Saints. Lorsque l'ensemble d'Israël est assemblé, le contexte est celui de la réception ou de l'accomplissement de l'alliance.

Ces références nous montrent que l'alliance est le biais par lequel nous pouvons avoir une relation avec Dieu. Par conséquent, ceux qui rejettent les commandements de Dieu rejettent les bases mêmes, nécessaires pour avoir une relation avec lui.⁴⁸

La Bible contient de nombreux exemples d'alliances, aussi bien entre Dieu et l'homme, qu'entre l'homme et son semblable. L'histoire nous montre que ces alliances étaient très répandues dans le Moyen-Orient antique. Les chercheurs sont d'accord avec la tradition juive pour dire que l'ensemble du livre du Deutéronome est le document contenant l'alliance de Dieu avec Israël. Les Dix Paroles/ Commandements sont la base de cette alliance.⁴⁹

⁴⁷ Talmud, Baba Kamma 9b, et Gittin 23b.

⁴⁸ Voir, par exemple, *Sifra Vayikra Nedabah*, 2.3 (un ancien *midrash* cité dans le Talmud).

⁴⁹ Voir, par exemple, Kline, Meredith G (1963) « *Traité du Grand Roi : la structure de l'Alliance du Deutéronome* » (« *Treaty of the Great King: the Covenant Structure of Deutéronome* », Grand Rapids). Un auteur déclare « l'ensemble de la vision du monde dans la Bible ... est construit autour de l'idée d'une alliance ». Elazar, Daniel J. (1998) « *Alliance et Politique dans l'Israël biblique : Fondements bibliques et*

Une alliance est le moyen d'établir des relations, là où il n'y en avait pas auparavant. Là où aucun cadre n'avait préalablement été défini. De nos jours, nous pourrions voir une alliance comme étant un système d'ordre juridique (avec un système de gouvernance et un système judiciaire) qui a pour rôle d'interpréter et de faire appliquer des lois. Dans les sociétés pré-modernes, ce genre de système n'était pas aussi développé. Il n'y avait pas de cadre général ni de références communes vers lesquelles les gens pouvaient se tourner pour établir des relations. Les différents groupes tribaux qui entraient en contact les uns avec les autres pouvaient établir une base de relation en se mettant d'accord sur divers points. Le développement d'une alliance à la base de la relation entre Dieu et l'humanité semble être limité à la Bible et aux traditions qui en découlent.⁵⁰ Une alliance est la base de l'élaboration des lois, et non pas son aboutissement.

Là où il n'y a pas de lien étroit entre deux parties, une alliance vient établir les bases de la relation. Dans le cadre de l'alliance, chaque partie a des obligations mutuelles et contraignantes les unes envers les autres. Les mots relation et obligation vont de pair. Une alliance relie des parties différentes comme si elles ne faisaient plus qu'un. Indépendamment des circonstances, une alliance doit être maintenue. Dans le livre du Deutéronome, le Dieu d'Israël rappelle constamment l'importance de l'alliance, l'importance de garder le serment qu'il a fait avec Israël et ses ancêtres. Israël est le peuple élu, car Dieu a traité une alliance avec ses ancêtres.

Toutes relations établies sous la contrainte ne sont pas des relations volontaires. Comme le dit Thomas Hobbes (un écrivain politique du XVII^{ème} siècle), « des alliances sans l'épée ne sont que des mots. Elles n'ont pas la force de garantir quoi que ce soit à l'homme. »⁵¹ Faire alliance dans la Bible exige l'effusion de sang. Une alliance est « tranchée ». Trancher l'alliance est un terme plus approprié que « faire alliance » car il se réfère aux animaux (ou à sa propre chair) qui étaient tranchés. Un tel acte était nécessaire pour sceller toute alliance. Chacune des parties faisait à l'autre un ou plusieurs serments solennels qui étaient scellés à travers l'effusion de sang. Ne pas respecter ou briser une alliance était extrêmement grave : le sang de la victime sacrifiée retombait sur la tête de la partie qui cassait l'alliance.

Expressions juives » (« Covenant and Polity in Biblical Israel: Biblical Foundations & Jewish Expressions », Transactions, London; p64.).

⁵⁰ Sur les sociétés tribales, voir, par exemple, Sahlins, Marshall (1972) *Stone Age Economics*, Londres. Sur l'unicité de la tradition biblique, voir Elazar, op.cit.

⁵¹ *Leviathan*, II, XVII.

À travers le sang, deux parties entrent dans une étroite relation. Elles peuvent désormais se faire mutuellement confiance. Chacune des parties à l'obligation de respecter les termes de l'alliance. Chaque partie doit protéger l'autre comme si elle était un membre à part entière de sa famille.

Dans la Torah, garder l'alliance est une question de vie ou de mort. Si des modalités de l'alliance sont brisées, un sacrifice est nécessaire pour maintenir l'alliance. D'où les sacrifices/offrandes à l'époque du temple. Lévitique 17:11 déclare « car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme » (DRB).⁵²

La première Pâque illustre bien cette question de vie et de mort. Lors de la dixième plaie sur l'Égypte, l'ange de la mort « passa au-dessus » (épargna) des maisons sur les poteaux et le linteau desquels le sang de l'agneau sacrifié avait été appliqué. En revanche, il tua les premiers-nés des maisons qui n'avaient pas cette marque (Exode 12).

Au sens littéral, un sacrifice, korban en hébreu, signifie « s'approcher de ». Le sacrifice et le serment rapprochent les deux parties d'une alliance. Entrer dans une alliance revient à rejoindre une famille. L'alliance est la base même de la parenté, y compris entre Dieu et l'humanité. Un tel concept ne se retrouve pas dans la mentalité gréco-romaine. La mentalité occidentale contemporaine voit plutôt l'humanité à travers la loupe des droits naturels, des droits de l'homme. Ces droits existent d'eux-mêmes sans aucune interférence. Ce n'est pas le cas de l'alliance dont il est question ici. Elle définit elle-même les droits et les obligations de l'humanité. C'est uniquement en entrant dans l'alliance par l'effusion de sang, et en suivant ses engagements, que les droits peuvent être établis.

D'après le Talmud, l'existence de la création est subordonnée à l'acceptation de la Torah et de l'alliance que Dieu a traitée avec Israël.⁵³ Cette centralité est également reconnue dans la pensée chrétienne. D'après un écrivain chrétien contemporain, « la création existe pour faire place à l'alliance que Dieu veut faire avec l'homme. »⁵⁴

⁵² Ceux qui offrent des sacrifices doivent rechercher à s'aligner sur l'alliance. Un sacrifice offert comme excuse ou pour se couvrir pour continuer à délibérément violer l'alliance, est une abomination (Isaïe 1:15-17; Michée 6:6-9). Le Seigneur se réjouit de la fidélité plutôt que du sacrifice (Osée 6:6).

⁵³ Talmud, Shabbat 88a.

⁵⁴ Le pape Benoît XVI, en tant que Ratzinger, le cardinal Joseph (Trans.: J Seward) (2000) L'Esprit de la liturgie (*The Spirit of the Liturgy*, Ignatius; San Francisco, p25).

L'alliance est au cœur de la relation entre Dieu et sa création. Elle établit un lien moral basé sur une promesse et sur des obligations mutuelles. Par conséquent la moralité telle qu'elle est définie dans l'alliance est essentielle dans le plan que Dieu a pour sa création. Un échec moral entraîne la nécessité d'un sacrifice afin de maintenir l'alliance.

Avec cela à l'esprit, nous pouvons maintenant brièvement examiner les principales alliances que Dieu a traitées avec sa création, telles qu'elles sont décrites dans la Bible. Y a-t-il des liens identifiables entre l'alliance dont il est question ici en Genèse 1:1 et les alliances décrites plus tard dans la Parole ? Sans entrer dans les détails, voici la liste des quatre principales alliances traitées par Dieu avec l'humanité⁵⁵ :

- L'alliance traitée avec Noé promise en Genèse 6:18 est décrite dans le passage en Genèse 9:8-10. Cette alliance concerne chaque créature vivante. Dieu ne détruira plus jamais la terre par un déluge. Le signe ou sceau de cette alliance est l'arc-en-ciel. La mort de toute vie animale en dehors de l'arche de Noé représente le sacrifice nécessaire à cette alliance.

- L'alliance traitée avec Abram (plus tard appelé Abraham) est décrite en Genèse 15 et 17. Cette alliance concerne à la fois une terre et la multiplication de la descendance d'Abraham. Elle est réitérée à son fils Isaac et à son petit-fils, Jacob (Genèse 26:4 et 24; 28:14 et 35:9-12). Le signe ou le sceau de cette alliance est la circoncision (Genèse 17:10). En Genèse 15:10 des animaux sont sacrifiés et tranchés en deux, pour sceller l'alliance. C'est Dieu qui la remplit, à la fois pour lui-même et pour Abraham, en passant sous la forme d'une « fournaise fumante et d'un brandon de feu », entre les moitiés divisées du sacrifice (Genèse 15:17).

- L'alliance traitée avec Moïse, ou l'alliance Mosaique, apparaît en Exode 19 et 20. Le livre du Deutéronome est une mise à plat des termes mêmes de cette alliance. Il s'agit de la déclaration la plus élaborée et formelle de l'alliance du Tanakh. L'alliance est donnée dans « la fumée et le feu » sur le sommet d'une montagne. Des sacrifices sont offerts pour la marquer et la maintenir, et pour purifier Israël de son incapacité à la garder. Cette alliance est traitée avec Israël (et avec tous ceux qui désirent se joindre à Israël,

⁵⁵ Par souci de brièveté, nous n'aborderons pas les alliances établies avec les prêtres, avec David, ni l'alliance de la terre promise. Chacune de ces alliances peut (sans doute) être considérée comme faisant partie de l'alliance faite avec Moïse. Les alliances établies avec les prêtres et avec David, bien qu'ayant de larges implications, concernent surtout une famille ou un groupe d'individus au sein d'Israël.

voir Exode 12.38). Son signe ou sceau est celui du Shabbat. Elle est renouvelée à plusieurs reprises : en Deutéronome 29, en Josué 24, en 2 Chroniques 15, 29 et 34, en Ésdras 10, en Nébémie 9...

- La Nouvelle Alliance dont il est question en Jérémie 31:31-34. Cette Nouvelle Alliance est décrite comme étant à venir, « voici, des jours viennent ... » (Jérémie 31:27), et comme une alliance éternelle. Cette alliance est traitée avec la maison d'Israël, et la maison de Juda. Elle est explicitement différenciée de l'alliance Mosäique : (v32) « non comme l'alliance que je traitais avec leurs pères...Alliance qu'ils ont violée ». Dans ce passage, La Parole ne nous renseigne pas sur la façon dont cette alliance devra s'accomplir, ni sur le sacrifice qui l'initiera ou qui la maintiendra, ni sur la nature de son signe ou de son sceau.

Dieu est l'initiateur de toutes les alliances citées ci-dessus. Il est possible que nous Le cherchions, mais lui nous cherche encore plus...à travers Ses alliances. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est le Dieu de l'alliance scellée avec Abraham, puis avec Isaac, puis avec Jacob. L'alliance est le moyen qu'utilise le Créateur pour combler le fossé qui existe entre lui et sa création, et pour établir une relation avec nous. Ces alliances sont scellées et maintenues par un ou plusieurs sacrifices déterminés par Dieu.

Sur quel aspect de l'alliance, le passage en Genèse 1:1 nous éclaire-t-il ? S'agit-il de quelque chose de différent ou de plus englobant ? Comment le Créateur se fait-il connaître à nous à travers cette première mention de l'alliance ? Cette référence doit être cohérente avec tout ce qui suit dans le Tanakh.

Composant g : feu et fondation

En découvrant le mot berit – le mot alliance – dans le mot bereshit, nous avons laissé deux lettres de côté. Lorsque nous les examinons, nous voyons une connexion entre l'alliance présente en Genèse 1:1 et les futures alliances que Dieu traite avec l'humanité plus tard dans la Bible. Les lettres au milieu de l'alliance – aleph-shin – forment le mot esb :

g) בר אש ית

אש aleph-shin Esb

Esh en hébreu signifie « feu » ou « flamme ». Si nous ajoutons le yod qui suit, nous obtenons « mon feu » ou « ma flamme ». Il y a le feu dans la maison de la création.

Au milieu de l'alliance, nous découvrons le feu de Dieu. Cela tient debout. Dans les deux alliances Abrahamique et Mosaique, le sacrifice de l'alliance est consumé par le feu. Le feu était au milieu de l'alliance, tout comme c'est le cas ici en Genèse 1:1.

Lorsque ces deux alliances ont été scellées, le feu venait de Dieu. Il s'agissait de son feu et du signe visible de sa présence. Dans le système sacrificiel du temple, un feu était toujours présent sur l'autel des offrandes (Lévitique 6:6/9), comme signe visible pour tous de la présence de Dieu. Les autres éléments du sanctuaire ou du temple n'étaient pas visibles aux yeux de l'ensemble de la population. Ce feu est forcément le feu de Dieu. En Lévitique 10:1-3, les fils du Souverain Sacrificateur Aaron offrent « un feu étranger » (c'est-à-dire leur propre feu qu'ils ont préparé en dehors des termes de l'alliance) devant le Seigneur. À cause de cela, Nadav et Avimou sont consumés par le feu. Bien que cela soit choquant, cela nous démontre que seul le feu de Dieu est valable pour entrer en relation avec lui à travers son alliance. Nous venons de trouvé « son feu ».

Sous l'alliance Mosaique, des offrandes étaient faites au temple pour maintenir l'alliance. Lorsqu'il y avait une défaillance au sein du peuple, ces offrandes avaient pour but de maintenir les conditions de l'alliance. Un sacrifice requiert la mort de l'offrande et sa combustion. Le feu est le signe visible de la présence de Dieu dans l'alliance. Il en est également le sceau. Pas étonnant dès lors de retrouver le mot feu, son feu, au milieu de l'alliance dont il est question dans le premier mot de la Genèse. C'est ce même feu que nous retrouvons dans le temple, la maison de Dieu. La présence de la maison de Dieu dans le premier mot de la Bible n'est pas uniquement une image. Son but est d'abriter le feu et le sacrifice d'alliance.

Le mot eshy peut aussi vouloir dire « ma fondation » (une contraction du mot plus long du même sens). Il est utilisé de la sorte pour décrire la fondation du temple dans le livre d'Ésdras (Ésdras 4.12). Dès la création nous voyons un temple, un lieu dans lequel Dieu peut s'approcher de sa création. La fondation de ce temple n'est autre que le feu qui consume le sacrifice de l'alliance. Dans le Composant (d), nous avons vu que la tête pouvait également être considérée comme la pierre angulaire du temple ou comme celle de toute la création. À travers le mot bereshit, cette pierre angulaire est associée au feu et à la fondation du temple.

Sa fondation et son feu se retrouvent tous les deux au milieu de l'alliance. Le mot commencement (beresbit) est composé du mot alliance (berit) combiné avec le mot feu ou fondation (esh). Si nous retirons l'alliance (berit) du commencement (beresbit), alors le feu de Dieu demeure. Sans alliance, il y a un feu au commencement. Dieu est comparé à un feu dévorant dans la Bible (Exode 24:17, Deutéronome 4:24 et 9:3). La Torah ou la loi est décrite comme « une loi de feu » dans Deutéronome 33:2. Le mot bara (création) pris isolément peut signifier « trancher ». Au commencement même, la création de Dieu fait face à une destruction imminente. Il se peut qu'elle soit tranchée, la maison elle-même risque de brûler.

Si nous ne voulons pas être consumés, nous devons avoir une relation avec Dieu à travers son alliance. L'alliance contient le feu, tout comme le mot berit contient le mot eshy. Le feu consume l'offrande à la place de l'ensemble de la création. Par conséquent, la création a besoin de ce sacrifice et de ce feu. La façon dont les choses apparaissent dépend peut être de la tête de la maison dans laquelle tout cela se déroule.

Résumé : la maison en feu

La première étape nous a montré l'énigme profonde posée par l'acte de création. Il y a un Créateur, il y a une création et il y a la nécessité d'une relation entre les deux pour atteindre le but de la création. Tout le reste n'est que futilité. Mais comment une affinité peut-elle naître à travers cette immensité qui nous sépare ? Quelle peut-être la forme de cette affinité ? Sur quelle base ?

Grâce à la seconde étape, nous constatons que le même souffle qui spécifie la division, nous apporte une solution à cette séparation : le « comment » de la relation.

L'apparition du mot alliance au commencement de la Bible montre que l'alliance a une importance centrale. L'alliance précède l'apparition des cieux et de la terre, les produits mêmes du premier acte de création. Le but de cette alliance est de combler le fossé qui existe entre le Créateur et sa création. C'est de cette manière que le Créateur a choisi de se révéler à nous. En même temps, l'alliance nous impose des exigences qui viennent renforcer la tension entre l'amour et la crainte.

En regardant de plus près ce que cache le mot beresbit, nous avons trouvé une maison, le temple de sa présence. Il s'agit de la maison de Dieu, une maison ouverte et un lieu de réunion. Dans cette maison il y a une tête/ un chef ou une pierre angulaire qui est également associée au

dénuement/à la pauvreté. Il y a le feu dans la maison ; toute la création est menacée. Dans la maison, le chef de famille, le sacrifice, et l'alliance sont reliés entre eux. Le sacrifice est la pénalité offerte symboliquement à la place d'une des parties de l'alliance, afin que cette partie n'ait pas à mourir pour sceller ou maintenir l'alliance. Ce fil conducteur composé par le sacrifice et l'alliance réapparaîtra au cours de notre enquête.

Le premier mot de la Bible fait allusion à une alliance, à la base que le Créateur a mise en place pour établir une relation avec sa création. Cette alliance requiert un sacrifice. Ce sacrifice est scellé par le feu qui représente toute l'humanité et toute la création. De cette façon, l'alliance et le sacrifice sont unis pour rendre la relation possible. Le feu consume le sacrifice plutôt que l'ensemble de la maison de la création. La création est donc préservée.

La sagesse, la Parole de Dieu, est présente dès le commencement. Le commencement pointe en direction des premiers fruits de la création et de la nécessité d'une fécondité.

En examinant chacun des composants du premier mot, nous aurions simplement pu nous arrêter sur leur définition. À titre d'exemple, le mot *esh* signifie « feu » ou « fondation ». Mais nous sommes allés plus loin, en nous penchant sur la façon dont ce mot est utilisé plus tard dans le Tanakh. Nous avons découvert que le mot *esh*, que ce soit dans le sens de feu ou de fondation, est utilisé dans le cadre de l'alliance. Cette association parallèle entrelace les mots *esh* et *berit* (« alliance ») que nous retrouvons au sein du mot *bereshit*. Chaque côté de la connexion entre *esh* et *Berit* peut renseigner l'autre, en nous fournissant une image très riche. En appliquant cette technique, nous pouvons mettre en lumière de nombreux points, tout en restant fermement ancré dans le Tanakh.

La seconde étape relie ensemble plusieurs notions intrigantes, mais nous amène à nous poser d'autres questions. La relation possible à travers l'alliance ne semble pas être très confortable. Un feu menace la création. Quelle est la nature du sacrifice et comment peut-il être suffisant pour tous ? Qui est la tête/le chef de la maison et quel est précisément son rôle ? Comment la tête et le but de la création peuvent-ils être associés au dénuement/à la pauvreté ?

La multiplication des questions et des problèmes soulevés nous indiquent-ils que nous sommes sur la mauvaise voie ? Peut-être n'y a-t-il rien de substantiel à découvrir à travers notre méthode, mis à part des ombres ? Ou bien, au contraire, il est possible que nous puissions trouver des réponses et des solutions à nos questions au fur et à mesure l'avancement de notre enquête. Nos trouvailles pointent-elles en

direction d'une simple résolution ? Si tel est le cas, tout en restant dans le cadre des règles prédéfinies, cela viendrait valider la méthode que nous avons employée. La richesse de ce que nous avons découvert jusqu'à maintenant, dans le premier mot, est soit à retenir, soit à considérer comme une illusion.

Troisième étape

La Famille

Premier mot, seconde délibération. Un aperçu supplémentaire qui démontre le « pourquoi » de la relation. La possibilité d'un rapprochement entre Dieu et l'humanité. Notre espoir pour son renouvellement.

Comment oser parler de parenté avec le Créateur de toutes choses ? Et pourtant, c'est ce qu'il recherche ! Si notre Créateur cherche à établir une relation intime (privilegiée) avec nous malgré l'immensité qui nous sépare, alors c'est sûrement ce qui explique que la création est telle qu'elle est. Citons une source inattendue : « il serait très difficile d'expliquer pourquoi l'univers a commencé tel qu'il a commencé, à moins qu'il ne s'agisse de l'acte de Dieu qui voulait créer des êtres comme nous » (Stephen Hawking).⁵⁶

La création a un problème : une immense nous sépare de notre Créateur, et la maison est en feu. Est-ce voulu par le Créateur ? Il se soucie de sa création. Le Talmud remarque que la Bible commence par

⁵⁶ (1998), op.cit., p133–134. L'argument de Hawking prend ensuite une direction très différente de la nôtre.

un acte de bienveillance, lorsque Dieu revêt Adam et Ève de vêtements.⁵⁷ L'étape précédente fait allusion à un acte de bienveillance qui a lieu avant le commencement. Cette étape va nous en révéler davantage sur la proximité entre le Créateur et l'humanité, le summum de sa création. Tout est question de famille.

Chacun de nous découvre et comprend ce que sont des relations intimes à travers sa propre famille. Le cadre familial est le cadre idéal – à priori – pour tisser des liens de bienveillance, d'amour et d'intimité. De même, la Torah nous fournit le modèle de la relation avec le Divin.

La proximité des relations conjugales ou familiales commence par une séparation. Dans un mariage les deux parties se séparent de leurs familles respectives pour s'unir. La nouvelle famille ainsi créée occupe alors la première place. Si tel n'est pas le cas, la proximité et l'unité disparaissent. Une proximité implique des exigences, une confiance mutuelle, des privations, et des avantages. Avec Dieu, ces « engagements » sont énoncés sous la forme d'une alliance qui est le fondement de la confiance. L'alliance ne représente pas l'ensemble de la relation, pas plus que le contrat de mariage ne représente l'ensemble du mariage. Celui-ci établit la base et le cadre de la relation.

*Le concept de l'alliance et le concept de la famille peuvent paraître différents. Les obligations formelles et le sacrifice rituel de l'alliance contrastent avec l'intimité familiale où les obligations n'ont pas besoin d'être précisées ou calculées. Ceci dit, dans le cadre du mariage et de l'éducation des enfants, des obligations mutuelles apparaissent. Les conséquences de ces dernières sont susceptibles d'entraîner de profondes blessures. Les alliances que Dieu traite avec Israël ne sont pas distantes comme les traités formels des rois. Il est question d'une relation basée sur la gratitude et sur des obligations morales. L'alliance Mosaique est comme un contrat de mariage. L'homme et la femme sont appelés à s'attacher l'un à l'autre (Genèse 2:24), le même concept d'engagement/ d'attachement (*devekut*) s'applique dans le cadre de notre relation avec Dieu (comme par exemple dans Deutéronome 10:20, 11:22, 13:4, etc.).*

*Cette alliance est étroitement liée au terme *chesed* (actes de fidélité/ bienveillance/ miséricorde) largement évoqué dans le livre de Jérémie, et dans d'autres passages.⁵⁸ Tout au long de la Bible, la *chesed**

⁵⁷ Talmud, Sotah 14a.

⁵⁸ Deutéronome 7:9 et 12; 1 Rois 8:23; 2 Chroniques 6:14; Néhémie 1:5, Psaumes 25:10, etc. Un débat académique existe pour savoir si l'alliance est une condition préalable pour bénéficier de la *chesed* de Dieu. Nous avons trouvé l'alliance au

du Seigneur est exprimée à travers l'alliance. La bonté/fidélité/miséricorde de Dieu est éternelle (Psaume 103:17, Psaume 136).

Comme nous l'avons vu dans l'étape précédente, des sacrifices sont nécessaires pour maintenir l'alliance. C'est ce qui reflète son caractère moral. À première vue, cela peut sembler contraire à l'idée d'une relation familiale et d'amour. Les sacrifices du temple nécessitaient l'effusion de sang, et la mort d'animaux innocents. Le coût des premiers fruits et des animaux offerts (qui devaient être sans défaut) était élevé. D'après l'historien Josèphe, au 1^{er} siècle de notre ère, plus de 250 000 agneaux étaient abattus chaque année pour la fête de Pessah (Pâque).⁵⁹ Les rivières de sang qui coulaient durant les cérémonies mensuelles et annuelles soulignaient la gravité du non respect de la norme du Créateur, et l'importance d'observer l'alliance.

Parce que toute la création, la totalité de l'humanité ou l'ensemble d'Israël ne pouvait pas être offert pour payer la pénalité, les offrandes du temple fournissaient un substitut. Ces offrandes étaient requises par amour, non pas par manque d'amour. Elles étaient consumées pour éviter la destruction de la famille. Ces sacrifices avaient pour but de maintenir l'alliance et donc de maintenir la relation.

Dieu se soucie de la relation qu'il souhaite avoir avec sa création. Il met nos larmes dans des vaisseaux (Ps 56:8) et pleure sur le sort d'Israël (Jérémie 9:1 et suivants), comme un parent pleure sur un enfant capricieux. L'affirmation selon laquelle « Dieu (ou le Seigneur) est avec nous » est répétée sept fois dans le Tanakh. La tristesse, la souffrance et le sacrifice peuvent être une expression de l'amour. Le Créateur peut également ressentir de telles émotions. Telle est la profondeur de son engagement vis-à-vis de nous. Nous verrons cela dans plusieurs autres composants au cours de notre enquête.

L'alliance encourage et constitue le fondement de la vie en communauté. Parce qu'elle est fondée sur une morale bien définie, une remise en cause de cette morale menace à la fois l'alliance et la communauté qui en découle. Notre enquête a établi la dualité entre le Créateur et la création. Il est capital pour une famille d'être unie. Mais dans la famille de l'alliance, comme au sein de nos propres familles, nous retrouvons à la fois des forces et des fragilités, à la fois une dynamique et des exigences inéluctables.

commencement, c'est donc elle qui définit le cadre de la relation, et donc de la *chesed*, dès le début.

⁵⁹ Josèphe, « Guerre des Juifs » (« Wars of the Jews »), Livre VI, 9, 3.

Grâce à l'alliance, le statut d'un individu change. Une nouvelle identité, une nouvelle phase dans le développement de son caractère, commence. Nous voyons la même chose se produire dans le cadre d'un mariage. Idem dans l'alliance Abrahamique, lorsque les noms d'Abram et de Sarai sont changés en Abraham et Sarah, en Genèse 17 (dans la culture de l'époque, les noms étaient liés à l'identité des personnes). Comme dans le cadre d'un mariage, la nouvelle identité peut régresser ou ne pas parvenir à émerger.

Appartenir à une famille donne un sens aux choses. Les mots prennent sens et vie dans le cadre des relations familiales. Les familles ont souvent des définitions de mots courants qui leur sont propres. C'est également le cas dans l'hébreu biblique : la signification de certains mots découle de l'alliance. La signification de mots tels que « paix » ou « violence » provient de l'alliance, et non pas de déclarations d'aspiration ou de la description d'une situation. Le mot « paix » signifie la plénitude de la relation basée sur le respect de l'alliance. Le mot « violence » désigne la violation de cette alliance. Notre propre point de vue n'est pas le point de référence.

Au tout début du commencement, nous trouvons une famille. Dans les rouleaux de la Torah, il n'y a pas d'espace entre les mots. Les mots doivent être connus ou déduits de la longue chaîne de lettres. Quel est donc le premier mot facile à reconnaître dans la longue série de lettres qui ouvre le livre de la Genèse ?

Composant h : le fils

Dans le mot bereshit (commencement) se trouve le mot barah (création). Dans le mot barah (création) nous trouvons le premier mot distinguable de la Bible, le mot : Bar.

b) בר אשית

בר *bet-reish Bar*

Bet-reish signifie « fils ». Le mot fils apparaît au sein de la création. Les quelques premières lettres de la Bible suggèrent qu'une relation père-fils est possible avec le Créateur.

Dès le commencement, une distinction « absolue » est clairement établie entre le Créateur et la création, ainsi qu'une connexion entre les deux. Celle-ci prend la forme d'une parenté. Le Psaume 2:7 déclare : «

*tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré ». En Exode 4 : 22, le Seigneur considère l'ensemble d'Israël comme étant « mon fils, mon premier-né ». Plus tard, l'ensemble de la nation d'Israël pleure Dieu, leur Père.⁶⁰ « Seigneur, notre Père », ou tout simplement « Notre Père » est une prière très répandue dans le judaïsme et le christianisme. Nous trouvons un lien, une relation père-fils qui permet au créateur d'être perçu comme un Père. La présence du mot *bar*, ici au commencement, vient souligner ce type de relation qui fait également partie du contexte de l'alliance. Le mot *fils* (*bar*) se trouve au sein du mot *alliance* (*berit*). Cela suggère que la relation père-fils est établie et accomplie dans le cadre de l'alliance. Si nous voulons mieux comprendre cette relation, nous devons nous tourner vers l'un et vers l'autre.*

*Généralement, le Tanakh n'utilise pas le mot *bar* pour exprimer le mot *fils*. C'est le mot *ben* (*fils* en hébreu) qui est plutôt utilisé. *Bar* signifie *fils* en araméen. Dans la Bible dix ou onze versets (l'un de ces versets est contesté) utilisent directement et explicitement le mot *bar* pour exprimer le mot *fils*. L'utilisation du mot *bar* pour « *fils* » est donc bien biblique. Mais peut-on prendre en considération ce mot araméen ?*

*Les discussions en araméen des textes hébreux de la Bible sont fréquentes. Le Talmud Babylonien et la grande partie du Talmud de Jérusalem sont écrits en araméen. L'araméen et l'hébreu sont des langues très proches. Certains textes fondamentaux du judaïsme emploient l'araméen, mais ils passent facilement d'une langue à l'autre. Les Targoums (traductions de la Bible hébraïque en araméen) utilisent des jeux de mots en araméen, mais pas en hébreu. Ces jeux de mots sont utilisés pour faire ressortir les connotations des textes bibliques. Ils traduisent le mot hébreu *ben* en *bar*, en araméen.*

**Bar* est le mot familier pour dire « *fils* », en hébreu. À titre d'exemple, le leader de la grande rébellion juive contre Rome, au début du II^{ème} siècle était appelé *Bar-Kokhba*. À ce jour, la cérémonie de la *bar-mitsva* marque le passage de l'enfance à l'âge adulte chez les enfants juifs.*

L'araméen et l'hébreu sont étroitement liés, ils ont de nombreux mots en commun. Un débat perdure sur l'origine, la nature et l'étendue des mots empruntés entre les deux langues, et sur la transition entre l'hébreu et l'araméen employé par la population juive en Terre Sainte. Les traditions araméennes peuvent remonter jusqu'à Abraham qui était originaire d'Aram Nabaräim. Le grand rabbin Ramban considérait

⁶⁰ 1 Chroniques 29:10; Isaïe 63:16; Isaïe 64:8.

qu'Abraham parlait l'araméen.⁶¹ Pendant la période de l'exil juif à Babylone, l'usage de l'araméen semble s'être généralisé. Dès le I^{er} siècle, l'araméen était largement répandu au sein de la population juive en Terre Sainte.

Dans la Bible, le mot araméen bar est parfois utilisé pour le mot fils, à la fois avant et après l'exil à Babylone, au VI^{ème} siècle avant notre ère. L'avantage de l'araméen sur l'hébreu est que le pluriel est clairement distinct du singulier. Cela n'est pas toujours le cas en hébreu.⁶² Par conséquent, l'araméen évite certaines confusions qui peuvent être occasionnées en hébreu, notamment lorsqu'il s'agit de savoir si le mot fils est employé au singulier ou au pluriel.

En somme, le mot bar en araméen était bien compris dans le sens de « fils » par les lecteurs, et ce, à priori dès les premiers temps bibliques. L'utilisation de l'araméen dans l'exploration de la signification des Écritures est pleinement ancrée dans les traditions du judaïsme. Dans le cas de Genèse 1:1, le mot « fils » doit être considéré au singulier, et non au pluriel.

Le mot bar, comme avec d'autres composants, nous pousse à réfléchir davantage. Telles sont les allusions (remazim) qui ressortent de notre étude. Comme ailleurs dans la Bible, il y a plusieurs niveaux de compréhension qui nécessitent un examen plus poussé. Nous irons plus en profondeur tout au long de notre enquête.

Beresbit (au commencement) – le premier mot de la Bible – contient le mot barab (création), le second mot. Par conséquent, le mot fils est répété dans les deux premiers mots. Ce mot est à la fois le premier mot identifié et celui qui se répète dans la Bible. Cela souligne toute son importance. Il est essentiel de comprendre comment le Créateur établit un lien avec sa création. En ce qui concerne l'ordre des mots, en Genèse 1, le lien père-fils précède l'alliance. Le mot fils apparaît littéralement dans le mot « au commencement » et dans le mot « création », et il précède les deux mots. La notion d'un fils se trouve

⁶¹ Point de vue minoritaire au sein du judaïsme. Ignoré ou supprimé de certains commentaires. Toutefois, le rabbin Haïm Dov Shaval a trouvé cela dans de vieux manuscrits de Ramban et l'inclut dans son *Sefer HaMitzvot L'HaRamban*, une édition des écrits de Ramban, publiée par le Mossad Ha-Rav Kook, Jérusalem. Juda Ha Levi (XII^{ème} siècle) expose le même point de vue (voir *Kuzari*, 2:68).

⁶² En araméen, *bar* au singulier devient *benin* au pluriel (ajout d'un suffixe et changement d'une consonne). En hébreu, *ben* au singulier devient *banin* au pluriel (ajout des lettres *yod* et *mem*, mais dans certains cas, cette forme plurielle est raccourcie sans le *mem*). Lorsque le mot est écrit sans le pointage sous les lettres – comme cela est le cas dans les rouleaux du *Tanakh* – il s'agit du même mot que le singulier « mon fils ».

donc dès le commencement. Le fils est présent au commencement du commencement, au sein de la création. C'est lui qui conduit l'acte de création.

Avant que Dieu ne parle et que les choses soient, en Genèse 1:6, il y a le ou les fils. (Nous reviendrons plus tard sur la question de savoir s'il est question d'un ou de deux fils dans les deux premiers mots de la Bible).

Sachant que le mot fils est le premier mot identifiable de la Bible, Dieu semble vouloir aborder ce thème pour introduire son Fils. Ce Fils amorce le commencement. Il représente la tête. Nous avons découvert la tête/le chef de la maison. Il est à la tête du livre qui traite de la relation entre le Créateur et sa création. Le rôle du Fils doit donc être essentiel pour établir cette relation.⁶³

Comment la relation entre le Créateur et sa création peut-elle être établie à travers le (ou les) fils dans les termes d'une alliance ? Comme nous allons le voir, les premiers mots vont également nous le révéler.

Dans la Bible, le mot bar (fils) a deux autres significations possibles. Il peut signifier « être pur » ou « ce qui purifie et nettoie », comme la lessive, la potasse ou la soude sont utilisées pour affiner les métaux. Le mot bar peut aussi signifier grain de blé.⁶⁴ Ces deux significations nous renvoient à l'alliance. Le sacrifice de l'alliance purifie ou nettoie par le feu. À plusieurs reprises dans la Bible, nous voyons le feu de יהוה purifier et raffiner (Isaïe 48:10, Malachie 3:2, etc.)

L'offre de grains est l'un des sacrifices de l'alliance Mosaiïque. Dans différents versets, le grain ou le pain est comparé à la Parole de Dieu.⁶⁵ Pour la seconde fois, Genèse 1:1 fait allusion à la Parole de Dieu (la première fois, il s'agissait de la Sagesse – la Parole de Dieu – qui crée au commencement).

Nous venons de voir plus en profondeur le mot bet-reish (bar). Pouvons-nous mettre autant de poids sur cet assemblage de deux lettres (fréquemment utilisé en hébreu) ? Sachant que nous avons affaire aux deux premières lettres des deux premiers mots de la Bible, ces lettres méritent une attention particulière. Elles ne doivent pas être considérées séparément mais comme un seul élément à part entière dans notre enquête. Si nos trouvailles forment un ensemble cohérent avec le reste de notre examen, alors notre analyse n'en sera que

⁶³ En hébreu, le terme *ben*, dans le sens de « fils de », est utilisé pour désigner le bâtisseur du nom de famille. En effet, le verbe construire est le mot *bana*.

⁶⁴ Par extension, il est utilisé pour signifier « champ » – comme dans « les animaux des champs » – en Daniel 2 et 4.

⁶⁵ Voir Deutéronome 8:3, Isaïe 55:2, 10, Jérémie 23:28, Amos 8:11.

renforcée. Le code que nous sommes en train d'élucider commence avec les lettres bet-reish.

De la même façon, si nous ne prenons pas en compte le mot bar ou toute autre allusion qui ressort de notre examen des quatre premiers mots, alors nous devenons sélectifs et nous imposons un filtre externe sur la signification de ces mots. Si nous agissons de la sorte, alors notre enquête ne répond pas au premier des dix tests que nous avons fixés (notre analyse doit être inclusive).

Composant i : la rencontre

Un autre personnage se cache dans le mot bereshit. Les trois dernières lettres du mot bereshit – shin-yod-tav – forment le mot Sheth.

i) בראשית

שית shin-yod-tav Sheth ou Sbet

Le mot sheth signifie « donner », « placer » ou « nommer/assigner ». Il s'agit d'une racine irrégulière en hébreu, parfois utilisée sans la lettre yod au milieu, donnant ainsi shir-tav⁶⁶

En Genèse 4, le mot Seth (sans le yod) est le nom du fils donné à Adam et à Ève pour remplacer Abel, qui a été assassiné par Caïn. Ève le prénomme Seth car elle dit de lui : « Dieu m'a assigné (seth) une autre semence » (Genèse 4:25 DRB).⁶⁷ Nous voyons donc que le mot « donner » ou « assigner » est le nom de Sheth (ou Seth), fils donné à Ève, à la place de son premier fils.

Dans la pensée hébraïque, le yod (la plus petite lettre de l'alphabet) symbolise la métaphysique ou la vie dans le monde à venir. Le yod est également la première lettre du nom merveilleux et le plus Saint de Dieu, יהוה (Yod He Vav He, Yabweh), dont la prononciation est interdite dans le judaïsme rabbinique. En hébreu, les variations d'orthographe au sein des mots de la Bible sont importantes car elles fournissent des indices sur le sens caché du texte. La disparition du yod en Genèse 4

⁶⁶ En Genèse, le mot apparaît à quatre reprises avec le yod et à quatre reprises sans. Dans les quatre livres suivants de la Torah, il apparaît huit fois sans le yod, et une fois avec.

⁶⁷ L'accent mis sur la lignée de la femme est inhabituel, mais ce n'est pas exceptionnel dans le Tanakh.

souligne la nature terrestre du fils d'Ève, appelé Seth (ou Sheth), même si Ève place de grands espoirs sur lui.

En Genèse 3:15, le Seigneur dit au serpent que la semence d'Ève lui écrasera la tête. La littérature juive,⁶⁸ et le christianisme voient dans ce passage une dimension messianique. Il s'agit du premier passage qui pointe en direction du Messie, une personne ointe par Dieu pour venir arranger les choses.⁶⁹ Tel est le contexte de Genèse 4 et la nomination d'une « autre semence ». Seth est le fils donné par Dieu, pour remplacer Abel. Sur lui repose l'espoir messianique d'Ève.⁷⁰ Le premier mot de la Genèse fait allusion à un tel espoir.

En Genèse 4, le nom de Seth, le fils d'Ève, ne comporte pas de yod. Comme nous l'avons vu, le yod symbolise la métaphysique, l'espoir dans une vie à venir. En Genèse 1, le même mot apparaît avec le yod ajouté : *shin-yod-tau*. L'ajout de la lettre yod nous montre que le personnage Sheth présent en Genèse 1:1 est différent du fils d'Ève. Il possède cet aspect métaphysique que le fils d'Ève ne possède pas. Cela suggère l'accomplissement de l'espérance messianique d'Ève à travers la métaphysique, et à travers l'action de Dieu en relation avec le sheth de Genèse 1:1. Avant l'espérance d'Ève, en Genèse 4, on dirait que dès Genèse 1, le Seigneur avait déjà prévu un tel accomplissement.

Nous ne devrions pas être surpris par cette référence messianique qui est présente avant la création des cieux et la terre. À titre d'exemple, le Talmud déclare que le nom du Messie durera toujours, et qu'il a été ordonné avant la création.⁷¹ Cela est basé sur le Psaume 72 qui nous parle du règne d'un roi juste. Le verset 17 nous dit : « que son nom dure à toujours ».

⁶⁸ Notamment : les Targoumes pseudo-Yonathan, Yerushalmi, et Neofiti, qui font un jeu de mots avec l'araméen et l'hébreu, *Bereshit Rabba* 23, et le rabbin David Kimchi (France, 1160-c1235).

⁶⁹ *Bereshit Rabbah* 12:6 voit le Messie restaurer ce qui a été gâché par le péché d'Adam.

⁷⁰ *Bereshit Rabbah* 23 et *Ruth Rabbah* 8:1 considèrent que cette prophétie est messianique. Dans *Bereshit Rabbah* 23, le rabbin Tanhuma (Israël, V^{ème} siècle de notre ère) affirme « qu'ici nous avons affaire à une autre graine, provenant d'un autre endroit. De qui s'agit-il ? Du Messie-Roi ». (*Ruth Rabba* est un *midrash* du début, voire peut-être du III-IV^{ème} siècle de notre ère). Au XVIII^{ème} siècle, Hirsch, (op.cit., p 114) se réfère à la signification sous-jacente du mot *sheth* en tant que « fondation » ou « soutien », et à Sheth, l'homme, qui symbolise un nouveau fondement moral de l'humanité.

⁷¹ Talmud, *Pesahim* 54a et *Nedarim* 39b. Voir également *Bereshit Rabbah* 1.4 et 2 : 4 et 1 Enoch 49:2-3, et 62 : 7. La note 111 ci-dessous est également pertinente.

Seth remplaça à la fois Caïn et Abel, les deux premiers fils d'Adam et Ève. Abel avait pris le rôle de prêtre en offrant un sacrifice agréé par le Seigneur. Mais Abel fut tué par Caïn qui était en colère et jaloux car l'offrande de son frère avait été agréée et pas la sienne. Avant l'alliance avec Abraham, les sacrifices sont essentiels car ils sont associés à la relation entre l'humanité et le Seigneur. Seth remplace à la fois Abel, la figure du prêtre, et Caïn qui a été corrompu par le péché. Dans le récit biblique, nous sommes tous des descendants de Seth, à travers Noé. En effet, le mot Seth sans yod signifie aussi le chiffre « six » qui représente le chiffre de l'Homme. Ainsi, l'utilisation initiale du mot Seth peut à la fois représenter tous les descendants d'Adam, et le fils d'Adam qui porte l'espérance messianique.

Dans le Composant (d), la tête (le chef de la maison) a été associée au dénuement/ à la pauvreté. Nous arrivons maintenant à une dualité dans le personnage de Sheth. Il peut à la fois être l'héritier de Caïn et d'Abel. Les lettres shin-yod-tav qui composent le mot Sheth peuvent à la fois signifier « épines » ou « vêtement ». Le Tanakh utilise ce mot dans le sens de « vêtement » à deux reprises (dans le Psaume 73:6 et dans Proverbes 7:10). À deux reprises, ce mot est utilisé de manière très péjorative, suggérant un sous-vêtement de péché et de honte. Dans le sens d'épines, shin-yod-tav est utilisé à plusieurs reprises dans Isaïe (notamment dans les passages suivants : Isaïe 5:6 ; 7:23 et Es 27:4). Il se réfère aux épines qui sont un symbole de déperdition et de décomposition : c'est la « bonne terre » qui a mal tourné (un mot différent est utilisé pour décrire les épines, en Genèse 3:18, lorsque Dieu maudit le sol). Ainsi, à travers ces significations, le personnage Sheth est associé à la honte ou à la déperdition. Une fois de plus, le mot bereshit laisse apparaître une dualité concernant la figure messianique.

Dans le mot bereshit, le mot sheth est relié au mot rosh (la tête/ le chef). Ils ont en commun la lettre shin. On peut y voir l'accent mis sur la nomination Divine de la tête, peut-être dans le rôle messianique, ou comme identifiant la tête avec le personnage Sheth.

Entre le bar et le sheth des Composants (h) et (i) nous retrouvons la lettre aleph. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

Composant j : le siège du jugement

Sachant que le mot sheth signifie « placer » ou « nommer/ assigner », il est intéressant de repérer où ce mot se situe dans le premier verset. Le mot sheth est situé entre les deux apparitions du mot bar (fils), que nous avons précédemment étudiées. Sheth peut donc être associé au mot bar.

De plus, dans le premier verset, le mot sheth est placé symétriquement entre les deux apparitions des lettres bet-reish-aleph (barab) qui signifient « création » ou l'acte de création.

ברא שית ברא

Le personnage Sheth est doublement relié à la création. Il siège au milieu de deux actes de création. Le texte renforce ce point par un mot qui enjambe sheth et le mot suivant, barab :

שית ברא

יִתְבַּב yod-tav-bet Yetib

de

יִשְׁבַּב yod-shin-bet Yashab

Le mot yetib, une variante du mot yashab, signifie « s'asseoir » ou « demeurer ». Il apparaît à six reprises dans la Bible. Il est notamment utilisé à quatre reprises en Daniel 7, pour désigner le siège du jugement. Ce siège appartient à « l'Ancien des Jours ».

Le personnage assigné sheth est nommé pour s'asseoir ou pour demeurer/habiter à la place centrale – littéralement – au milieu des actes créateurs de Dieu. Cette allusion fait référence à un siège de jugement. Reste à voir, comment ou pourquoi le personnage Sheth est en mesure de tenir un rôle central pour toute la création. Cela se complique, quand ce personnage qui est sur le siège du jugement, est revêtu de honte ou de pourriture. En effet, ce rôle de juge ne s'accorde pas facilement avec celui du Messie.

Résumé : la famille

La troisième étape nous a transporté loin de l'austère cosmologie de la création (celle que nous percevons en Genèse 1:1 au premier coup d'œil), pour nous amener dans le cœur chaleureux d'une famille, dans le « pourquoi » de la relation. Le cœur du Créateur bat pour sa famille. Cela est transmis à la création à travers un Fils, et à travers un personnage (nommé) Sheth. Ils représentent notre espérance.

Le Fils est la tête/le chef de la maison car il précède le commencement. Il est au commencement. Il précède la création et il est dans la création. Il existe une relation étroite entre le Créateur et le Fils, Dieu est impatient de nous présenter ce Fils. Le mot « Fils » est le premier mot répété dans la Bible. Le lien père-fils est connecté à l'alliance qui est la base de l'extension de la relation. C'est à travers cette alliance que nous pouvons avoir une relation avec le Créateur, pour devenir membre à part entière de sa famille.

Le personnage Sheth est tout aussi essentiel dans le plan de Dieu pour sa création. Sheth représente l'espérance messianique d'Ève, Sheth s'avère être l'ancêtre commun de la race humaine. Le personnage Sheth en Genèse 1:1 contient l'élément métaphysique qui manque à Seth, le fils d'Ève. Il est possible que ce personnage soit nommé à la tête de la création.

Dès le commencement, nous voyons des ombres. Le Fils et le personnage Sheth sont tous les deux associés au sacrifice qui est nécessaire à l'alliance. Tout comme au sein d'une famille terrestre, nous avons affaire à des sacrifices et à des pertes. Il est possible que le personnage Sheth soit assis sur le siège du jugement. Cela peut sembler contraire à l'idée d'établir des relations familiales intimes. Si nous revenons au concept de la « tête » discutée à l'étape précédente, un renversement est possible, le personnage Sheth peut être associé à la honte.

On dirait qu'il y a un problème au cœur de la création. Si l'alliance est la solution pour établir la relation entre le Créateur et la création, et si la famille est la nature formelle de cette alliance, nous nous retrouvons alors face à des tensions et face à une dynamique à double tranchant. Tout comme dans le cas d'une famille humaine ordinaire, la famille à laquelle nous avons affaire peut sembler précaire. Une famille humaine a besoin d'un point d'ancrage solide. Nous pouvons voir quelques allusions à ce point d'ancrage dans la famille de Dieu.

À travers la quatrième et dernière possibilité de subdivision du premier mot de la Genèse, nous allons regarder les choses de plus près. Des connexions et des fragilités vont apparaître. La quatrième étape nous éclairera un peu plus sur la dynamique du Créateur. Notre discussion sur le premier mot de la Bible, un mot qui nous invite à la réflexion, sera ensuite terminée.

Jusqu'à présent, notre discussion n'a pas toujours été simple. Des pièces supplémentaires vont s'ajouter au puzzle. Cela étant, nous n'avons pas affaire à une accumulation de pièces sans rapport les unes avec les autres. Nous commençons à apercevoir le contour d'un

ensemble cohérent qui semble rassembler toutes ces pièces. Plus nous irons de l'avant, plus la complexité va augmenter. Ceci dit, une harmonie de plus en plus grandissante va se dégager. Les étapes à venir vont nous aider à résoudre cette complexité pour laisser apparaître une image simple et claire.

Quatrième étape

Connexions brisées

Premier mot, troisième délibération. Une dernière façon de subdiviser le premier mot qui nous montre le « quoi » de la relation. Donner et recevoir. Forger une relation étroite entre le Créateur et la création.

Nous avons trouvé la famille de Dieu à laquelle nous pouvons appartenir, mais le rythme de son cœur semble troublé. En allant plus en avant, pouvons-nous en apprendre davantage sur ce qui perturbe cette famille – notre famille – et découvrir quel en est le remède ? Nous avons trouvé quelques pièces du puzzle, mais jusqu'à présent, ce puzzle n'a fait que s'agrandir.

Dès le début de la Bible, nous sommes confrontés à un mystère. Le choix de son emplacement montre que ce mystère doit être fondamental pour comprendre la création et pour comprendre le Créateur. Le premier verset de la Genèse décrit à la fois le premier acte de création et nous présente un Créateur très engagé avec sa création. Il est engagé d'une manière particulière, mais les choses restent floues sur le comment et les conséquences de cette implication. Cet engagement semble entraîner des problèmes, des exigences et des incertitudes.

Comprendre comment les résoudre nous aidera à comprendre tout le reste de la Bible.

Dans les étapes précédentes nous avons subdivisé le premier mot de la Parole, le mot bereshit. L'analyse de ses composants s'est effectuée de trois manières différentes :

- *en beth (maison, temple) et rosh (tête/ dénuement)*
- *en berit (alliance) et esh (flamme/ fondation)*
- *en bar (fils/ pureté/ grain de blé) et sheth (nommer/ fils d'Ève, Sheth), avec un aleph « en rabe ».*

Le premier mot n'est pas encore épuisé de sens. Cette nouvelle étape nous montre une manière supplémentaire de subdiviser le mot bereshit. Elle nous montre également comment, une fois rassemblées, les quatre façons différentes de scinder le mot bereshit nous dévoilent une histoire cohérente.

La quatrième étape met en lumière des nouveaux éléments à prendre en considération au sein du mot bereshit. Nous obtenons ainsi de nouveaux indices sur la relation entre le Créateur et sa création. Cette étape viendra clôturer notre examen du premier mot de la Bible.

Composant k : l'arbre

Le mot bereshit est un mot remarquable. Nous laisserons une fois de plus de côté la troisième lettre, l'aleph (sur laquelle nous reviendrons plus tard). La première lettre, la seconde lettre et la quatrième lettre forment le mot bet-reish-shin. Ce mot, avec ou sans la lettre ׀ (qui est déficiente) a la même signification et la même prononciation.

k) יתשאבר

ברש *bet-reish-shin* ou ברוש *bet-reish-׀shin* *Berosh*

Berosh signifie « arbre, conifère ».⁷² Dans notre analyse du mot Elobim dans l'étape six, nous verrons un autre mot, différent de celui-ci,

⁷² L'espèce dont il est question reste ouverte au débat. Ce mot est traduit par cyprès, sapins ou genévrier. Sa racine est *bet-reish-shin*. Dans la Bible il s'écrit avec la lettre

désigner le mot arbre. Ici, au milieu de bereshit, se trouve une espèce particulière de conifère.

En Genèse 1:1, la lettre yod apparaît après le mot berosh. Ce qui signifie « mon arbre », c'est-à-dire l'arbre de Dieu. À d'autres endroits du Tanakh, le mot berosh est attribué à d'autres espèces d'arbres. Pourquoi cette espèce d'arbre (un conifère) est-elle connectée au Seigneur ? Pourquoi cet arbre est-il le Sien ?

Deux passages nous fournissent un indice. Dans Isaïe 55:13 l'arbre, berosh, est décrit comme croissant à la place de l'épine « et ce sera pour יהיה un nom, un signe à toujours, qui ne sera pas retranché ». Il semblerait que le berosh soit un signe éternel. Nous reviendrons plus tard sur ce signe.

En conclusion du livre d'Osee, dans Osee 14:8-9, le Seigneur nous dit : « Moi, je suis comme un cyprès (berosh) vert. De moi provient ton fruit ». De façon inattendue, le Seigneur lui-même se compare à cet arbre. Cette déclaration est très surprenante, car les conifères ne sont pas des arbres fruitiers ! Ils ne donnent pas de fruits comestibles, mais leurs troncs peuvent être brûlés au feu. Leurs fruits sont pour le feu. Peut-être s'agit-il du feu (esh) que nous avons rencontré au Composant (g) ?

Dans Osee 14:8-9, le Seigneur se compare à un arbre (un cyprès) vert (raanan). À onze reprises, le mot raanan est utilisé avec le mot hébreu le plus généralement employé pour le mot arbre (ets). Il se réfère toujours à un faux lieu de culte. Il semblerait que les arbres soient associés avec des choses hasardeuses. La signification de l'arbre, berosh, que nous trouvons ici au commencement doit être clairement élucidée, si nous ne voulons pas nous retrouver dans un faux lieu de culte. Nous devons être prudents dans nos délibérations et ne pas aller trop vite dans nos conclusions. D'où la nécessité d'un processus exhaustif avec l'analyse de chaque mot.

Berosh apparaît avec ou sans la lettre vav Ici, dans le premier mot de la Bible, il est écrit sans le vav Dans la pensée hébraïque, la lettre vav symbolise l'achèvement. Ailleurs dans la Bible, l'omission de cette lettre dans l'orthographe normale du mot, marque l'inachèvement. Son omission ici pourrait nous renvoyer à quelque chose d'incomplet ou de partiellement achevé.

vav insérée entre le reish et le shin, sauf en 2 Rois 19:23, où il est employé sous sa forme plurielle, beroshim.

Dans le mot beresheit, la lettre aleph apparait à la place de la lettre ׀ qui a été omise. Il s'agit de la lettre que nous avons laissée de côté au milieu du mot « mon arbre » :

בר אשי

Pris de manière isolée, la lettre aleph signifie le nombre « un », ou « l'unité ». Symboliquement, dans la pensée hébraïque, l'aleph est synonyme de la tête ou du père de toute la maison, de Dieu lui-même ou d'Adam. Les érudits juifs reviennent sur la dichotomie de l'aleph, qui représente à la fois Dieu et Adam, le premier des hommes.⁷³ Dans la pensée hébraïque, le lien entre les deux peut être vu dans la forme de l'aleph. Avec un trait vertical supérieur à l'autre et la diagonale reliant les deux, cela représente une échelle entre l'Homme et Dieu. La formation de la lettre aleph représente le lien entre Dieu et l'Homme. En Genèse 1:1 l'aleph pourrait indiquer la présence de Dieu, ou le personnage d'Adam, ou une connexion entre eux, au milieu de l'arbre. Ceci dit, cette connexion est incomplète en raison de l'omission du ׀ qui représente l'achèvement.

Précédemment, nous avons trouvé le mot feu dans le mot alliance. Nous trouvons à présent la lettre aleph dans le mot « mon arbre ». Ce même feu s'est propagé à l'arbre, à travers l'aleph :

בר אשי Eshy Mon feu

On pourrait dire que le feu a été allumé par l'introduction de l'aleph dans le mot berosh. À cause de l'aleph, le feu sacrificiel de l'alliance consume l'arbre de Dieu ou peut-être ses fruits.

Dans la dernière étape, la lettre aleph se tenait seule entre les mots bar (fils) et sbeth (« nommer » ou Seth, le fils d'Ève). Une fois de plus, la lettre se tient seule. Nous allons continuer à la voir isolée, se tenant seule. Nous reviendrons sur ce point dans l'étape neuf.

Les trois lettres au milieu du mot beroshi (« mon arbre ») constituent le mot tête que nous avons étudié dans le Composant (d). Tout comme le feu s'est propagé à l'arbre, d'une certaine façon, la tête se trouve dans l'arbre.

⁷³ In En hébreu, le mot *adam* (ou plus précisément *ha adam*, « l'adam ») est le terme utilisé pour décrire l'ensemble d'Israël, pour décrire l'humanité en général, pour décrire notre origine en Adam.

בראשׁי

Compris au sein de l'alliance se trouve un arbre. Au sein de cet arbre se trouvent l'aleph, la tête et le feu que l'aleph a allumé. Nous avons affaire à un ensemble d'images reliées entre elles, imbriquées les unes dans les autres. L'aleph est le symbole du lien entre Dieu et l'Homme, la tête représente la tête/le chef de la maison de toute la création, le feu représente le feu de l'alliance. Ils sont tous reliés ensemble à travers l'arbre. Que font-ils là ? Qu'en est-il de cet arbre, contenu dans l'alliance ?

Le passage en Osée 14:8-9 nous fournit une connexion possible. Comme nous l'avons vu, le verset nous dit « Moi, je suis comme un cyprès (berosh) vert. De moi provient ton fruit ». Le mot « comme » dans cette traduction vient de la lettre bet utilisée comme préfixe. Dans le Tanakh la lettre bet est plus généralement utilisée dans le sens de « dans » ou de « à/au ». Genèse 1:1 commence par la lettre bet, « au » (ou mieux, « dans ») le commencement. Ce sens peut également être appliqué au passage en Osée 14:8-9 : « Moi, je suis dans un cyprès vert. De moi provient ton fruit ». Comme nous l'avons vu, la tête et l'aleph sont dans l'arbre. Il est possible, au niveau symbolique, que la tête ou l'aleph porte du fruit dans l'arbre. Quoi qu'il en soit, la signification reste encore obscure.

Pour nous assurer d'avoir fait le point sur toutes les connexions possibles, nous avons regardé de plus près le mot berosh. Ce que nous avons trouvé est interpellant. Reste à voir si les pièces s'imbriquent dans le tableau d'ensemble. Nous ne pouvons pas passer outre car cela reviendrait à ignorer le texte. En poursuivant sans relâche tous les indices fournis par chacun des Composants, nous n'avons pas été sélectifs, conformément à la méthode établie au commencement de notre étude. Est-il possible que tous ces petits indices et allusions aient un point commun ?

Composant I : le présent

Au sein de l'arbre, berosh, une combinaison supplémentaire est possible. Dans le mot « mon arbre », la lettre aleph sépare les lettres bet-reish (bar, qui signifie « fils ») des lettres shin-yod. Ainsi :

1) בר א שי

שי shin-yod Shay

Ensemble, les deux lettres shin et yod signifient « présent, don offert en hommage ou offrande » (shay). Les trois apparitions de ce mot dans le Tanakh (dans le Psaume 68:29, dans le Psaume 76:11, et dans Isaïe 18:7) nous montrent qu'il est toujours utilisé dans le sens d'un hommage ou d'un présent offert en hommage. Dans le contexte de Genèse 1:1, il doit s'agir d'un cadeau du Créateur offert à la création.

Cet hommage ne peut pas se référer aux offrandes faites dans le temple dans le cadre de l'alliance Mosaique, car ces offrandes ne sont pas présentes au commencement. De plus, elles prirent fin avec la destruction du temple à Jérusalem en 70 de notre ère. Cette méthode pour renouveler l'alliance est donc révolue. Le don offert en hommage en Genèse 1:1 se réfère davantage à quelque chose de durable. Il est possible que les offrandes offertes dans le temple à Jérusalem puissent se référer ou symboliser ce présent. Ou alors, peut-être avons-nous affaire à un accomplissement partiel ? Mais, quel est donc ce don offert en hommage caché au sein de « mon arbre » ?

Dans le contexte de « mon arbre », le présent est relié, à travers l'aleph, à la figure du fils (bar). Si nous mettons l'aleph de côté, les Composants « fils » et « don » offert en hommage pris ensemble constituent le mot « mon arbre ». Cet ensemble de Composants est révélé ou accompli dans l'arbre ou bien l'arbre est révélé et accompli grâce à cet ensemble de Composants. D'une certaine manière, l'arbre est en train de donner un présent en hommage. Nous devons poursuivre notre enquête pour avoir une idée plus précise sur ce présent et ses implications. Nous examinerons également si le fait d'avoir laissé l'aleph de côté peut s'expliquer ou non.

Si nous retirons le yod final, qui est l'adjectif possessif, « mon », alors nous obtenons le mot « l'arbre » plutôt que l'expression « mon arbre ». Sans le yod, la lettre aleph sépare le mot « fils », non pas du mot « présent ou offrande », mais de la lettre shin.

בר א ש bet-reish aleph shin

Voici un fragment : considérons le shin dans le cadre de ce que nous avons déjà trouvé. Dans la pensée hébraïque, la lettre shin

représente à la fois la puissance divine, mais aussi la corruption ou le mal. Nous avons affaire à une juxtaposition d'idées surprenantes qui reflètent la nature du sacrifice au sein de l'alliance : une victime sans tache est sacrifiée à la place d'une des parties de l'alliance. Cette victime sans tache prend sur elle les défauts et les fautes définis dans cette alliance. Ainsi, dans le contexte de l'arbre, le fils est connecté par l'aleph au signe, à la fois de la puissance divine et de la corruption, tout comme précédemment nous avons vu le mot *sbeth* relié à la fois au sacrifice sacerdotal et à la corruption.⁷⁴

Nous avons vu, plus tôt, que le mot « tête », *rosh*, pouvait également signifier « dénuement », et que le personnage *Sbeth* était à la fois associé au jugement et à la honte. Nous nous retrouvons face à des dualités qui engendrent une incertitude. Avons-nous affaire à la puissance divine ou bien à la corruption ? De même, si nous ne voyons pas l'arbre en tant que « mon arbre » – c'est-à-dire « son arbre » – alors nous ne savons pas à qui cet arbre appartient. Par conséquent, le présent en hommage passe inaperçu. Au lieu de cela, l'incertitude demeure : est-ce la puissance divine ou bien la corruption qui est affiché dans le contexte de l'arbre ?

Tout un ensemble d'allusions incite le lecteur à reconstituer le puzzle. Mais méfions-nous des dualités et des incertitudes.

Composant m : brisement, conclusion

Après le mot « mon arbre » se trouve la dernière lettre du mot *bereshit*, la lettre *tau*. Le *tau* pointe en direction du mot suivant, le mot *barah*, que nous allons aborder dans le prochain chapitre. Si nous combinons le *tau*, la dernière lettre du mot *bereshit*, avec les deux premières lettres du mot *barah*, nous obtenons le mot *tebar*, une des formes du mot *shebar*, qui signifie « fragile » ou « rompre, briser, casser ».

m) תברא

תבר ou שבר *Tebar* ou *Shebar*

Dans sa forme *tebar*, le mot n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, en *Daniel* 2:42. Le nom du mont *Thabor* – avec un *u* supplémentaire –

⁷⁴ En *Deutéronome* 21:23, il est dit « celui qui est pendu [sur le bois] est malédiction de Dieu ». Le mot utilisé pour le bois est le mot *ets*, non pas le mot *berosh*.

en découle. Nous le retrouvons à dix reprises.⁷⁵ Dans sa forme la plus familière, le mot shebar décrit généralement les conséquences du jugement.

Plus tôt, dans le Composant (j), nous avons vu que le siège du jugement du personnage Sheth remplissait l'espace entre le premier et le deuxième mot de la Genèse. Nous constatons maintenant que le brisement qui découle du jugement remplit également cet espace. Le personnage Sheth est associé à la fois au jugement et au brisement de ce jugement.

Le brisement du Composant (m) est également relié au mot qui le précède, le présent, don ou offrande du Composant (l).

שי תבר

Cette combinaison suggère un présent brisé en sacrifice suite au jugement. Ce brisement peut également être connecté à la lettre restante du second mot, l'aleph, que nous avons laissé de côté (le premier d'une série d'aleph, nous y reviendrons plus tard).

Le premier et le second mot de la Genèse contiennent tous les deux le mot barab (création). Comme nous le verrons dans la prochaine étape, l'espace entre ces deux mots correspond à la période qui sépare la première création de la seconde création. Les Composants (j) et (m) comblent cet espace et font allusion à ce qui se trouve entre les deux. Ils font allusion au fait que c'est là qu'a lieu le présent brisé en sacrifice en conséquence d'un jugement.

En tant que dernière lettre du mot bereshit, nous pouvons regarder le tav à part. Nous l'avions également laissé de côté, lorsque nous avons regardé « son arbre », dans le Composant (k). Le tav est la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Dans la pensée hébraïque, il représente la fin et la conclusion. L'arbre (et ce qui lui est associé) pointe en direction de la fin et de la conclusion. La fin se trouve déjà dans le commencement. Si tel est le cas, alors elle découle de l'arbre et des Composants que nous avons trouvés dans cet arbre.

⁷⁵ Le Mont Thabor peut être identifié comme étant la montagne sur laquelle Israël est appelé à offrir des sacrifices en Deutéronome 33:18-19. D'après le *Yalkut Shimoni*, ce passage fait référence à l'emplacement du temple, si aucune autre indication particulière n'avait été donnée (le *Yalkut Shimoni* est une compilation de commentaires, datant du XIII^{ème} siècle de notre ère). Jérémie 46:18 compare « celui qui vient » – sans doute le Messie – au Thabor et au Carmel (littéralement *carmel* signifie « un champ fructueux » ou « une vigne »).

Notre enquête porte sur des lettres individuelles dont les formes et structures attirent notre attention. Le tav est la troisième lettre individuelle que nous avons mise de côté pour un examen plus approfondi. Lorsque nous examinons ce premier verset nous pouvons ne pas accorder de poids à la connotation de lettres – ou fragments – lorsqu'ils sont pris individuellement. En revanche, lorsque les lettres font partie d'un message ou d'un code, elles peuvent être chargées de sens. Ici, le tav connecte une (ou la) conclusion avec l'arbre. Cette lettre laisse entendre que cette conclusion est à son tour connectée à une brisure due aux conséquences d'un jugement.

Résumé : le premier mot

Notre enquête sur le premier mot de la Bible, bereshit, est terminée. Dans la pratique hébraïque, le premier mot d'un livre de la Parole lui attribue son titre. C'est le cas des cinq livres de la Torah (ou Pentateuque⁷⁶). Par conséquent, tous les détails que nous avons mis en lumière au sein du mot bereshit nous fournissent des informations sur le contenu de Bereshit, le premier livre de la Bible.

La quatrième étape a été notre troisième et dernière délibération sur le premier mot de la Bible, un mot que nous avons « décomposé » de quatre manières différentes. Notre enquête a examiné chacun des Composants issus de ces différents partages, afin de ne rien laisser de côté et d'extraire le maximum d'informations possibles. Les Composants que nous avons trouvés nous éclairent sur l'histoire qui se cache dans le premier mot.

Au cours de cette étape, nous avons vu une série de connexions : il est possible que nous ayons un aperçu du « quoi » ou du tissu de relations. Quoi qu'il en soit, les connexions semblent être rompues et le tissu déchiré.

Nous avons trouvé « mon arbre », un arbre où il manque l'achèvement. L'aleph, le signe du lien entre Dieu et l'homme, est pris dans cet arbre. Il peut être relié à la fois au pouvoir divin et à la corruption. Il sépare – ou relie – les lettres qui signifient « fils » de celles qui signifient « un don offert en hommage » à Dieu. Nous

⁷⁶ Note du traducteur : les cinq premiers livres de la Bible sont les suivants : le livre de la Genèse, de l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. En hébreu : *Bereshit, Shemot, Vayyiqra, Bemidbar* et *Devarim*. La traduction littérale de ces titres nous dit : « Au Commencement, voici les Noms qu'Il a appelé dans le Désert, et voici Ses Paroles ».

retrouvons également dans cet arbre le mot « tête ». L'aleph a mis le feu à l'arbre, et il est possible que son fruit soit brûlé. L'arbre et les Composants qu'il contient entraînent un jugement, dans lequel un présent est brisé, et à une conclusion. Quelque chose est donné, et quelque chose est reçu, mais la nature et le contexte précis de cette offrande restent une énigme.

Comme pour nos délibérations précédentes, nous faisons face à des dualités et à des incertitudes. Il est possible que l'arbre soit un lieu de faux culte, que son fruit ne soit bon que pour être brûlé. Il est possible que la puissance divine soit entremêlée avec la corruption.

La superposition complexe de mots ou de lettres à l'intérieur d'autres mots constitue une riche dynamique qui nous fournit de précieuses informations. Sommes-nous allés trop loin en suivant cette direction ? Nous avons regardé ce que cache le texte hébreu, tout en restant dans le cadre des règles que nous avons établies dès le départ. Écoutons ce que le texte a à nous dire, lorsque nous le « déballons » pour découvrir son sens. Comme nous l'avons déjà mentionné, rien dans le texte hébreu original n'a été changé. Nous poursuivons tous les indices. Reste à voir si les pièces du puzzle vont s'assembler et si les résultats seront vérifiables.

Certaines de nos découvertes sont des fragments : de simples lettres ou des paires de lettres. Isolément, elles ont peu de poids. Mais, combinées avec nos découvertes, ces fragments pourront nous aider à construire une image. En tant que tels, ces fragments ne seront ni acceptés ni rejetés. Nous les traiterons comme les pièces potentielles d'un ensemble plus vaste.

Il y a de nombreuses choses cachées « au commencement ». L'unique utilisation du mot bereshit dans les Écritures, la difficulté à en saisir le sens précis, et sa place au tout début de la Bible en tant que titre du livre qui ouvre la Torah, nous invite à lui prêter une attention particulière. Un commentateur décrit bereshit comme ayant une « structure fractale » (c'est à dire un schéma complexe reproduit à tous les niveaux) qui préfigure la structure de la Torah.⁷⁷ Nous avons examiné treize Composants différents : des mots qui apparaissent à l'intérieur du premier mot, avec leurs significations respectives, ainsi que le symbolisme des quatre lettres hébraïques, qui se distinguent par

⁷⁷ Ellis, Richard S (1997) « Le livre du Lévitique et la géométrie fractale de la Torah » (« The Book of Lévitique and the Fractal Geometry of Torah » *Conservative Judaism*, 50.1, 27-34).

*leur autonomie et/ou qui ont la propriété de modifier un ou plusieurs de ces mots.*⁷⁸

Nous avons trouvé un Dieu qui se soucie de sa création, comme le Psaume 23 le déclare : « Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien ». Ceci dit, nous nous retrouvons face à des tensions et des contradictions. Une relation étroite est souhaitée, mais par alliance, une effusion du sang est nécessaire. Comment cela est-il possible sans temple à Jérusalem ? Une relation étroite suggère une absence de formalité et un certain dynamisme, même si l'alliance est fixe et de nature formelle. Nous avons des responsabilités envers notre Créateur, mais il est difficile d'y répondre. Si la solution à la séparation entre le Créateur et la création se trouve dans le sacrifice de l'alliance, elle n'est pas sans poser de problème.

Nous entrevoyons un Créateur intimement impliqué dans sa création. Les éléments examinés dans bereshit nous montrent comment Dieu fonde sa famille. Il nous tend la main malgré la séparation qui existe entre lui et nous. Des choses sont données et reçues, mais une incertitude demeure, quant à la nature de la transaction. Les dualités, auxquelles nous sommes confrontés deviennent apparentes.

Malgré sa complexité et les différentes façons de développer ses Composants, le mot hébreu traduit par « au commencement », n'est en lui-même que le commencement. Sa composition et l'énigme qu'il renferme (nous avons entrevues certaines des solutions de cette énigme), nous encouragent à aller plus loin et à poursuivre notre voyage pour en découvrir davantage. Bereshit nous a révélé à la fois le gouffre qui sépare le Créateur de sa création, et l'esquisse d'une solution. Ce mot nous a montré une dynamique enracinée dès le commencement, qui est toujours en cours. Elle est complète, mais pas encore achevée.

Loin d'être une déclaration grandiloquente et vague, Genèse 1:1 contient de nombreux détails : le Créateur cherche à établir une relation intime avec sa création ; la tête/le chef de la maison possède des caractéristiques particulières qui lui sont associées, et ainsi de suite. À travers les Paroles du commencement, le Créateur n'est pas en train de

⁷⁸ Dans le Zohar Tikunei, un commentaire du livre de la Genèse, chacune de ses 70 sections commence avec une interprétation différente du mot *beresheith*. Ces interprétations viennent principalement de l'utilisation des paires de lettres générées par le mot, à la fois directement et par un processus de transformation. En utilisant les valeurs numériques des mots, le « Vilna Gaon » affirme que le mot *beresheith* contient des allusions qui font référence aux 613 commandements de la Loi Mosaique. Notre approche étant beaucoup plus stricte, nous ne sommes pas face à une telle quantité écrasante d'allusions !

nous envoyer une carte de vœux anodine. Y a-t-il une clef pour déverrouiller la porte qui se trouve devant nous ?

Cinquième étape

La Flèche

Le second mot. La nature de l'engagement créatif continue de Dieu envers sa création. Son plan pour l'histoire.

Le Psaume 19 déclare, « les cieux racontent la gloire de Dieu ». Plus loin, nous voyons que la Parole de Dieu « restaure l'âme, elle rend sage l'ignorant, elle réjouit le cœur, elle éclaire les yeux, elle est plus douce que le miel » (Ps 19.7-8). Malheureusement, tout le monde (y compris parmi ceux qui étudient la Parole avec un cœur sincère) ne partage pas cela. Nous devrions avoir faim de connaître notre Créateur. Cette enquête vise à encourager le lecteur à rechercher le Dieu de la Bible.⁷⁹ Au fil de nos découvertes, nous nous rendons compte combien lui nous recherche, et le prix qu'il a payé pour nous.

Un rythme est en train d'émerger. Nous pouvons déjà apercevoir les contours d'une clef. Le message de Genèse 1:1 va au-delà de ce qui est visible en surface. Ses Composants forment une architecture solide. Le message est encodé mais il n'est pas indécodable. Notre tâche

⁷⁹ Note du traducteur : Comme Il le déclare Lui-même, le Dieu de la Bible est Le Seul Véritable Elohim/Dieu. « Qui a prédit ces choses dès le commencement, et depuis longtemps les a annoncées ? N'est-ce pas moi, l'Eternel/YHVH ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, Je suis le seul Dieu juste et qui sauve » Isaïe 45.21b

consiste à découvrir le code qui se trouve dans la première déclaration de la Bible, et à le déplier aussi soigneusement que possible. Cette première déclaration parle de la création et de la gloire de Dieu qui est révélée dans la création. Nous éclaire-t-elle sur l'intention du Créateur envers sa création et envers nous ? Pouvons-nous répondre à une telle question ?

Dans cette cinquième étape nous allons nous tourner vers le second mot de la Bible, un mot que nous avons déjà rencontré dans le premier mot : le mot création. La Bible introduit le second mot, et déjà elle semble se répéter. Avons-nous affaire à une simple répétition ou bien à quelque chose de plus profond ?

Composant n : création, seconde apparition

Le second mot de la Bible est le mot barah qui signifie « création ».

n) בָּרָא *bet-reish-aleph Barah*

Nous avons déjà vu le mot barah, dans le premier mot (voir le Composant b). Cette répétition suggère la nécessité d'examiner de plus près ce mot. Le mot barah souligne à la fois l'acte de création, et lorsque l'aleph final est supprimé, il nous montre le fils. Dès le commencement, la Bible met un accent très prononcé sur l'acte de création et sur le mot « fils ». Les deux sont étroitement reliés et nous donnent le rythme de la pulsation.

Dans le premier chapitre de la Genèse, au sixième jour de la création, après que Dieu ait créé l'humanité et donné des instructions à Adam... « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon ». Il se repose ensuite au septième jour.

Dieu en a-t-il fini avec sa création ? Est-ce la fin de son rôle dans notre histoire ? Non ! Le reste de la Bible nous dit qu'il reste très impliqué. Est-ce la fin de Ses actes créateurs ? Non. Bien que rarement utilisée après la Genèse (même si certaines traductions ne le rendent pas très bien), nous retrouvons la racine du mot création (ou de l'acte de création) : le mot barah. La forme même des deux premiers mots hébreux suggère que l'acte de création de Dieu est en toujours cours. Il ne s'agit pas uniquement « au commencement ».

La répétition du mot barah dans le premier verset de la Bible attire l'attention sur d'autres actes de création à venir. Cette répétition nous montre que Dieu n'a pas pris sa retraite ! Après avoir mis en route les

*mécanismes du monde qu'il a créés, son activité ne s'arrête pas là. Si nous regardons la première phrase de la Bible, nous ne sommes pas, pour ainsi dire, coincés après le récit initial de la création. Si nous prenons en considération le commencement, la seconde apparition du mot *barab* ouvre une perspective plus large.*

Le rôle du Créateur n'est pas limité aux origines – à la manière dont les choses ont commencé – ou à une œuvre à travers des processus mis en place. Tout comme des parents qui restent en contact avec leurs enfants, la trame de fond est une question de relation. Cette question est actuelle. Et comme des parents qui restent engagés, un tel engagement rend la question bien plus pressante, voire même beaucoup plus périlleuse. Un ordre préétabli dès la création ne peut continuer à fonctionner selon des règles données, si ces dernières sont laissées à l'abandon – ou annulées – par Celui qui les a créées. Dieu ne contrôle pas simplement la création, en s'y impliquant. Il ne doit pas non plus être « confondu » avec elle (dans le sens où Il serait soumis à ses règles). Le Créateur n'est pas tranquillement assis en retrait en dehors de la scène. Il ne fait pas non plus partie du paysage.

*Il se passe quelque chose d'autre ici qui ne correspond pas aux différentes philosophies humaines. Que ces philosophies soient orientales ou occidentales, modernes ou anciennes, toutes portent atteinte au rôle du Créateur. La répétition du mot *barab* dans les deux premiers mots de la Genèse nous aide à saisir ce « quelque chose d'autre ». Cette répétition nous montre l'engagement du Créateur envers sa création avec tout ce que cela implique. Par conséquent cet engagement englobe toute l'histoire de la création. On ne peut pas limiter le Créateur à être seulement à l'origine de la création. Si sa puissance créatrice a d'autres applications ultérieures, alors pour comprendre l'ensemble de la création, nous devons comprendre la nature de cet engagement continu.*

*Le mot *barab* est répété en Genèse 1:1, avant même que le ciel et la terre ne soient mentionnés. Cela nous montre la primauté de l'acte de création et la dimension temps sur les dimensions physiques, sur ce qui est créé. Pour comprendre ce qui est créé, nous devons d'abord nous tourner vers ce qui vient en premier. Si nous regardons uniquement ce qui a été créé, le monde physique, alors il nous manque quelque chose pour comprendre la globalité de la création.*

*Le mot *barab* est utilisé de sept manières différentes pour définir l'action du Créateur pendant la semaine de création – les sept premiers jours sont décrits en Genèse 1 –*

- *les cieux et la terre, leur contenu et les forces du cosmos*

- *la vie animée*
- *les êtres humains*

Après avoir achevé la création matérielle, Dieu passe à un autre genre de création. Celle-ci fait intervenir l'interaction de Dieu avec l'humanité, à travers notre instruction et notre développement. Après Genèse 1, le mot barab est utilisé :

- *Pour Israël*
- *Pour un nouveau peuple*
- *Pour la justice*
- *Pour de nouveaux cieux et une nouvelle terre, y compris pour la nouvelle Jérusalem.*

Regardons brièvement ces quatre dernières formes de création.

Le mot barab est tout d'abord utilisé pour la création du peuple élu de Dieu – Jacob, Israël – en Isaïe 43:1 ; 43:15 et en Isaïe 65:18. À l'égard d'Israël, la Bible nous parle des miracles de Dieu en Exode 34:10, Isaïe 4:5 et 41:20. Elle nous parle aussi d'un miracle particulier (une punition) dans Nombres 16:30. En tout état de cause, la puissance créatrice de Dieu est à l'action en ce qui concerne Israël, le peuple que Dieu s'est choisi pour se faire connaître au Monde.

En second lieu, le mot barab est utilisé pour « un peuple qui sera créé et qui louera le Seigneur » (Psaume 102:18-19) et pour « tous ceux qui sont appelés par son nom » dans Isaïe 43:7. Que ces références concernent un nouvel Israël, un Israël renouvelé, ou un groupe plus large de personnes, ce point reste à débattre. Le Psaume peut suggérer une distinction entre Israël (déjà créé et bénéficiant des miracles de Dieu) et des personnes qui n'avaient pas encore été créées au moment où ce Psaume a été écrit. La puissance créatrice de Dieu est impliquée, ou sera impliquée dans l'avenir de ces personnes. Ces personnes seront amenées à Le louer. Elles seront également appelées par son nom. Il est possible que cela aille au-delà de l'Israël physique.

Troisièmement, le mot barab est utilisé pour la justice. Nous voyons cela dans le Psaume 51:10 (ou 51.12 selon les traductions), lorsque le Psalmiste s'écrie « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu ». En Isaïe 45:8, le Seigneur nous dit qu'il a créé le salut et la justice. En Isaïe 57:19, le Seigneur crée la louange sur les lèvres. Dieu répond avec sa puissance créatrice à ceux qui crient vers lui dans un désir de justice.

Quatrièmement, en Ésaïe 65:17 et 65:18, le mot barab est utilisé pour la nouvelle création ou la création renouvelée. Nous voyons que les deux apparitions du mot barab dans les deux premiers mots de la Genèse – Bereshit barab – nous donnent une idée de cette nouvelle création. Tout comme la nécessité d'un nouveau commencement, un nouveau ciel et d'une nouvelle terre seront nécessaires. Genèse 1 y fait également allusion.

Nous voyons l'œuvre créatrice de Dieu en action au sein de l'humanité, mais pas envers toute l'humanité. L'utilisation sélective de la puissance créatrice du Créateur est comme une flèche à travers le temps. Il s'agit de son plan. Le Créateur et sa création sont distincts. Le Créateur est désormais en train de concentrer sa puissance créatrice qui passe du général au particulier. L'acte initial de création était résolu. La mise au point ultérieure doit également l'être. Dans ce cas, la nature de son implication créatrice, représentée par les autres apparitions du mot barab, nous renseigne sur le plan que Dieu a pour sa création. De quoi s'agit-il ? Le premier verset de la Bible décrit à la fois la création initiale, et fait aussi allusion au plan pour la création. La répétition du mot barab nous fait comprendre qu'il y a davantage à découvrir. Cette répétition est comme une flèche à suivre.

Comme nous l'avons vu dans la première étape, le mot barab signifie créer à partir de rien. Il ne s'agit pas d'une chose faite ou formée à partir d'une autre. Dans la Bible, la plupart du temps, Dieu fait. Rarement Il crée. Nous faisons les choses, et dans le récit de la création, en Genèse 1, Dieu fait – asab – l'étendue, il fait les deux grands luminaires, et les étoiles. C'est-à-dire, qu'il les forme à partir de matériaux préexistants. En ce qui concerne l'entrée en scène des êtres humains, les mots « faire » et « créer » sont utilisés. Pour créer la vie humaine au sixième jour, Dieu se sert d'une matière préexistante et y injecte ensuite quelque chose de nouveau. Quel que soit ce quelque chose de nouveau, il ne pouvait pas être façonné à partir de quelque chose préexistant. La puissance créatrice de Dieu a été nécessaire.

La différence entre les actes créés et faits par Dieu nous montre combien chaque acte créatif est important et remarquable. Ces actes comprennent la création d'Israël, la création d'un cœur pur et la création de la louange sur les lèvres de ceux qui Le cherchent. Ces actes nous montrent à quel point Dieu est impliqué vis-à-vis de nous. Lorsque l'on se rend compte que la création d'un cœur pur chez un être humain est un acte de Dieu plus grand que la formation des étoiles de l'univers, cela est surprenant. Dieu nous montre combien Il se préoccupe de nous, nous qui sommes le summum de sa création.

Le Créateur a un but pour sa création, et Il agit délibérément en poursuivant ce but. Il y a un plan et dans ce plan se trouve notre épanouissement et l'accomplissement de toute la création. Par exemple, lorsque le Psaume 96 déclare : « Chantez à יהוה un cantique nouveau ! Chantez à יהוה, vous tous, habitants de la terre ! », et qu'il poursuit en disant, « que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse » (versets 1 et 11), l'image est celle de toute la création se réjouissant devant le Seigneur.

Un plan divin commence à se révéler, et ses implications sont troublantes. Si Dieu est toujours activement impliqué dans sa création, alors le problème de la douleur et la confusion qui règnent dans ce monde deviennent plus présents. Dieu peut-il y remédier ? Où pouvons-nous voir la puissance créatrice de Dieu ? Pourquoi Dieu agit-il de manière « sélective » ? Comment cela a-t-il une incidence sur nous ?

Après les versets 1 et 2, le récit de Genèse 1 utilise à plusieurs reprises l'expression suivante : « Dieu dit : qu'il y ait...Et cela fut ainsi... ». L'implication de Dieu dans sa création nous montre que la création écoute et répond docilement aux paroles du Créateur. Avant même la création de l'humanité, l'action comporte une dimension. Avec l'apparition de l'humanité, ce concept va plus loin. Il en est de même avec le concept d'Israël et le don de la Loi, sa parole nous est donnée. À nous de choisir si nous voulons lui obéir ou non. Le focus de la puissance créatrice de Dieu sur Israël poursuit la saga de la création et le cadre moral défini en Genèse 1. Dans d'autres cultures, les récits sur l'origine du monde ne comportent pas de cadre moral. Ce cadre est défini ultérieurement. Ce qui distingue le récit de la Genèse des autres, c'est que le cadre moral fait état d'une distinction absolue entre le Créateur tout-puissant et sa création.

Notre obéissance doit être concomitante de l'engagement de Dieu envers sa création. Nous avons le choix de nous aligner, de nous conformer avec son but, et de nous engager avec lui ou non. La possibilité de choisir entre l'obéissance et la désobéissance existe. Nous pouvons remplir notre potentiel ou non. La puissance créatrice de Dieu peut devenir destructrice en cas de désobéissance. Nous voyons cela en Nombres 16:30, ou lors du « jour du Seigneur », un jour de destruction et de terreur qui mettra fin à l'ère actuelle. Notre engagement avec le Créateur est à la fois nécessaire, mais apparemment, il n'est pas sans danger. Comment pouvons-nous être équipés pour une telle mission ?

Nous ne sommes pas « automatiquement » (ou naturellement) obéissants. Il y a en nous une mauvaise tendance innée qui nous pousse

à nous éloigner du plan et du but de Dieu. C'est à cause de cela que nous passons à côté de notre potentiel. Le message qui émerge est le suivant : si nous nous éloignons, il y a des conséquences. Ceci dit, notre Créateur met à notre disposition un moyen pour nous permettre de revenir en arrière. Le besoin est grand. Pour que Dieu crée un cœur pur chez une personne, cela implique que l'humanité en a grandement besoin. Seuls, nous sommes incapables de changer notre cœur pour qu'il devienne pur. Dieu doit créer quelque chose de nouveau avant de nous le donner. Pour qu'il soit « créé » (et non pas « fait »), ce quelque chose doit être créé « à partir de rien ».

Dans la dynamique entre la personne qui cherche Dieu et Celui qui est cherché, chacun est libre et chacun est lié à l'autre, à travers des préoccupations mutuelles. Ce lien s'établit au moyen d'une alliance. Lorsque nous entrons dans cette alliance, alors nous faisons désormais partie de la famille. Ces principes sont au cœur du mot *barah*. Le Créateur peut limiter et concentrer Ses actions, choisir de s'y soumettre, en entrant dans la relation, offerte à travers l'alliance.

La répétition du mot *barah* en Genèse 1:1 soulève la question de savoir si, d'une certaine manière, il y a deux créations ou plusieurs actes de création. Nous avons vu que le Créateur continuait à être impliqué à travers la puissance créatrice de sa création. Mais cela pointe-t-il en direction d'un point final, ou vers une nouvelle création ? Dans sa première apparition, le mot création est suivi par le mot *sheth*, qui renvoie à la nomination de l'homme terrestre, *Sheth* (Composant i). Dans sa seconde apparition, le mot *barah* est suivi par le mot *Elohim* qui se réfère à Dieu. La première création, à travers la première apparition du mot *barah* fait allusion à quelque chose de terrestre. Dans la seconde création (seconde apparition du mot *barah*), le Divin est directement révélé.

Le mot *bar*, fils, se trouve dans les deux apparitions du mot *barah*. La (ou les) figure(s) du fils est (ou sont) connectée(s) aux deux actes de création. Le fils est donc essentiel au sein de ces créations. La solution relative au code d'entrée doit prendre en compte et expliquer cette double connexion.

Si nous avons affaire à deux créations, cela indique soit une crise soit que la première création est insuffisante. La situation doit être redressée. Combler à ce manquement, c'est la raison du sacrifice, comme nous l'avons vu précédemment. Dans ce cas, le sacrifice qui se trouve dans le commencement de la première création – qui doit être redressée – entraîne la seconde création. Ce qui doit « être redressé » doit se produire entre ces deux créations.

Les Composants (j) et (m) indiquent la nature de ce « redressement ». Les deux mots ci-dessous relient la première et la deuxième apparition du mot barah en Genèse 1:1 :

- *yethib ou yeshib signifie s'ériger en juge et fait référence au personnage Sheth*
- *tebar ou shebar signifiant un brisement dans le jugement.*

Le personnage Sheth est placé exactement entre les deux apparitions du mot barah. Il est donc au cœur de l'action de Dieu entre la première et la seconde création. Cela implique un jugement tranchant. Pour venir le confirmer, souvenons-nous que l'espace entre le premier et le second mot de la Genèse est associé à un présent brisé en sacrifice.

La construction de Genèse 1:1 comprend une chronologie qui raconte une histoire. Les événements postérieurs ou consécutifs à la première création sont décrits : un don offert en hommage est brisé en sacrifice comme étant la conséquence d'un jugement impliquant le personnage Sheth. L'allusion d'un accomplissement partiel (que nous avons mis en évidence précédemment) nous amène aussi à cette même conclusion. L'achèvement de la première création n'est pas un achèvement complet. Cet achèvement attend la seconde création.

Ce plan ne se limite pas à un arrangement local pour l'homo sapiens sur la planète terre. Genèse 1:1 nous raconte l'histoire de toute la création. Le plan est un plan pour l'ensemble de la création – le ciel et la terre – et nous, qui sommes au centre.

Nous avons vu que le premier mot et que le second mot étaient reliés par d'autres mots qui peuvent être lus les uns à travers les autres. Pour conclure notre discussion sur le deuxième mot, nous devons vérifier si nous avons affaire à une telle liaison. Le mot barah se termine par la lettre aleph, et le mot suivant, Elohim, commence par cette même lettre. Par conséquent, contrairement à la fin du mot bereshit et au début du mot barah, aucun mot n'apparaît entre les deux.

Résumé : la flèche

À travers la position et la répétition du mot barah, Genèse 1:1 nous révèle l'implication continue du Créateur dans sa création. Reste à saisir la nature du rôle de Dieu dans l'histoire et l'énigme du facteur temps entre les deux créations.

Les « deux barah » nous montrent un Dieu qui n'est pas en dehors de l'histoire. Au contraire, Dieu est engagé de « manière créative » avec

nous. Au niveau de l'ensemble de la création, le focus se rétrécit. Entre la première et la seconde création, le Créateur est toujours à l'œuvre, à travers son pouvoir créateur, mais de manière sélective. Cette dynamique nous laisse l'espace pour choisir notre propre direction. Nous avons le choix d'aller vers lui ou de nous éloigner de lui.

Pour comprendre la dynamique entre le Créateur et la création, nous avons besoin du livre – la Bible – comme contrepoint aux visions dominantes du monde. La répétition du mot barab nous propulse vers l'avant pour découvrir la nature des actions du Créateur et le plan qu'il a pour nous. Comment pouvons-nous jouer le rôle qui nous est attribué en tant que summum de la création ? En suivant la trajectoire de la flèche qui jaillit des premiers mots de la Parole.

Entre les grands événements de la première et de la seconde création, quelque chose d'étroitement lié aux deux créations se produit. Les deux créations ne sont pas de simples serre-livres encadrant ce qui est au milieu. Il n'y a pas non plus d'espace vide entre les deux. Entre les deux créations, le Créateur interagit avec sa création. Il y a une direction et un but dans son engagement. Le choix et la manière de nous joindre à lui nous est offert. Si nous le souhaitons, nous pouvons apporter notre contribution à l'histoire.

La trajectoire de la flèche n'est pas encore bien définie. Un des dix tests exposé au départ (concernant les résultats de cette enquête), nous parle de cohérence. L'histoire « doit être complète et sans faille ». Par conséquent, au fil de l'avancée de notre enquête, nous devrions donc nous attendre à ce qu'elle nous en révèle davantage sur l'histoire de Dieu et sur le plan qu'il a pour sa création. Les résultats doivent être cohérents et doivent se confirmer jusqu'au bout de l'histoire.

La prochaine étape considère le Divin. Elle nous donne un aperçu de la perspective de Dieu sur l'histoire qui se trouve au sein des premiers mots de la Bible.

Sixième étape

Déchirement du Créateur

Troisième mot à travers lequel le Créateur se fait connaître. Le « qui » de la relation et le rôle qu'il joue. Le coût de son engagement.

*L*e Créateur entre en scène au troisième mot. L'examen des deux premiers mots nous a aidé à y voir plus clair sur l'acte de création et sur le Créateur, sur sa relation avec la création. Le troisième mot nous parle de lui : c'est à ce stade que Dieu se révèle. Dans cette étape, nous allons aborder la perspective du Créateur, la relation qu'il a avec sa création. Nous voyons qu'il souffre et qu'il se cache. « Certes, tu es un Dieu qui te caches, le Dieu d'Israël, le sauveur » (Isaïe 45:15) Il se cache pour que nous Le cherchions.

Notre discussion sur les deux mots précédents nous permet de mieux appréhender le troisième mot. Des parallèles vont émerger.

Composant o : Elohim

Le troisième mot de la première phrase est le mot Elobim :

o) בראשית ברא אלהים את

אל Elobim אלהים El

Elobim est l'un des « noms » de Dieu, le premier nom révélé dans la Bible. Dans la pensée judaïque, le mot Elobim (qui vient du mot el, signifiant « fort ») est généralement considéré comme faisant référence au Dieu du jugement.⁸⁰ Elobim commence par la lettre aleph, qui elle-même représente Dieu ou bien la connexion entre Dieu et l'humanité.

Le mot Elobim est au pluriel. La forme standard du pluriel est employée avec l'ajout des lettres yod-mem à la fin du mot Eloah (« seigneur »). Eloah et El sont également des termes utilisés pour définir Dieu dans le Tanakh, mais Elobim reste le terme le plus fréquemment employé. En Genèse 1:1, nous voyons à la fois la première apparition du nom de Dieu (celle qui est la plus fréquemment utilisée dans la Bible), et la première apparition de la forme du pluriel dans la Bible. Le verbe associé à l'acte de création est au singulier, comme cela est généralement le cas dans le Tanakh, lorsque le terme Elobim est utilisé pour se référer à Dieu. Il est largement admis, que le terme Elobim au pluriel est un titre honorifique – le « nous » royal – même si les Rois hébreux n'utilisent pas ce style dans la Bible.

La première apparition d'un mot dans la Bible porte une signification particulière. Cela serait bien étonnant que la première apparition du mot Elobim (titre qui désigne à la fois le Créateur et la première apparition d'un pluriel dans le Tanakh) n'ait aucune signification. Nous devons donc envisager la possibilité que cette première apparition de la forme plurielle dans la Bible ait une signification particulière. Rappelons ici que notre méthode exige l'étude de chaque indice rencontré.

L'hébreu permet qu'une pluralité existe au sein d'une unité. Ainsi, le mot hébreu echad est utilisé pour désigner à la fois le concept d'unité, « un », et celui d'une unité complexe, dans laquelle le pluriel fait partie d'un tout unifié. Par exemple, l'unité (echad) qui décrit Israël, ou bien la loi de Moïse qui contient une pluralité complexe. Israël est composé de plusieurs tribus et la loi de plusieurs commandements ; pourtant, tous les deux sont echad.

⁸⁰ Cette pensée semble provenir du Sifre Devarim 27 (I^{er} et II^{ème} siècles de notre ère).

Des conflits existent entre théologiens juifs (issus d'un judaïsme strictement monothéiste) et chrétiens sur le concept de la trinité ou de la nature tri-une de Dieu. Une telle division ne renvoie pas à l'usage du terme durant les temps bibliques mais plutôt à un conflit plus tardif qui reflète la division entre les deux religions.⁸¹ Le livre des Proverbes déclare que la sagesse – ou la Parole de Dieu – était présente dès le commencement de la création. En se basant sur cette référence et sur d'autres passages, certains auteurs juifs et traducteurs se réfèrent à la sagesse et à la parole ou à l'esprit de Dieu, comme étant des éléments distincts au sein d'un Dieu unique. L'idée d'une tri-unité ou d'une pluralité au sein du Dieu unique se trouve dans plusieurs sources hébraïques.⁸²

La préoccupation initiale au sein du judaïsme était de faire la distinction entre le Dieu unique, universel, le tout-puissant et Créateur de toutes choses, et les nombreux dieux des païens. La première préoccupation n'était pas de savoir si nous pouvions parler d'un ou de plusieurs éléments au sein de la divinité suprême. D'où le Shema, la déclaration centrale du judaïsme : « Écoute (Shema), ô Israël, יהוה ton Dieu, יהוה est un (echad) » (Deutéronome 6:4). Dans son commentaire sur le Shema, Rachi voit Dieu comme devenant echad, lorsqu'Il sera accepté comme le Dieu de tous. Paul ou Shaul, pharisien autoproclamé et apôtre juif du Christ, se réfère avec insistance à l'echad du Shema, lorsqu'il affirme que « Dieu est un seul. »⁸³ Dans le contexte du

⁸¹ Voir Nassi, Tzvi (1970), *Le Grand Mystère* ("The Great Mystery"), Yanetz, Jérusalem.

⁸² Voir l'utilisation du terme *Memra*, qui signifie « la Parole de Dieu », dans les Targoums *pseudo-Yonathan*, *Nefiti*, et *Onkelos*. Voir par exemple le passage suivant : « Abraham crut dans la *Memra* du Seigneur et cela lui fut imputé en justice » (Genèse 15:6). Le passage en Deutéronome 28 remplace les nombreuses références à « l'Éternel ou Seigneur » par la « *Memra* du Seigneur », y compris là où le Seigneur agit. Parmi les écrits plus récents, le *Zohar* se réfère à trois aspects de Dieu, comme étant unis en un seul (édition d'Amsterdam du *Zohar*, II, 43a; III, 65 et III, 288) (le *Zohar* apparaît au II^{ème} siècle, avec Ben Yohai Shimeon). Le poète Eliezar Kalir (VI^{ème} siècle de notre ère ou antérieure), dans son *Livre de la Création* et le rabbin Menachem Recananti (Italie 1223 - 1290) dans son *Commentaire sur le Pentateuque* écrivent sur la nature tri-une du Divin. Hirsch se réfère à une pluralité subsumée au sein d'une unité (Hirsch, op.cit., P649).

⁸³ Galates 3:20 : « mais Dieu est un seul...il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul...il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous pour lui, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par lequel sont toutes choses, et nous par lui ». Certes, cette dernière affirmation aurait entraîné un différend. Le théologien anglican contemporain, NT Wright, a attiré l'attention sur cet accent mis sur echad dans les écrits de Paul, et sur l'incapacité des théologiens chrétiens de reconnaître cet accent.

judaisme du I^{er} siècle, trouver plus d'un élément au sein du Dieu unique, comme le fait Paul/Shaul, n'était pas une contradiction flagrante.⁸⁴

Les récentes divisions théologiques ne devraient pas nous empêcher de voir l'allusion faite dans le troisième mot de la Genèse. Tout en agissant dans l'unité, le Dieu universel et Créateur peut contenir plus d'un aspect ou plus d'un élément au sein de sa Divinité. Il est évident, qu'il est difficile pour nous de comprendre la nature de cette unité. En ce qui concerne notre enquête, notre but est de savoir si cette allusion faite dans le mot Elobim s'intègre avec ce que nous avons vu précédemment dans les autres Composants, et si elle nous éclaire sur le code d'entrée de la Bible : qu'est-ce que Dieu est en train de nous dire dès le commencement ?

Composant p : le serment et l'arbre

Si nous laissons de côté la dernière lettre du mot Elobim, nous obtenons :

p) םאלהי

אלה aleph-lamed-be Ala

Ces trois lettres forment le mot ala (aleph-lamed-be). Si nous ajoutons le yod (l'attribut possessif), alors nous obtenons « mon ala ». Dans la Bible, le mot ala est principalement utilisé dans le cadre d'un « serment solennel », ou les « conséquences de la rupture d'un tel serment ». Si nous ajoutons le yod le mot devient alors « mon » serment ou « ma » conséquence de rompre un tel serment. Ce mot serment est principalement utilisé dans le cadre d'une alliance ou de la conséquence de la rupture d'une telle alliance. En Deutéronome 29:12 et 14, Moïse se réfère au serment (ala) et à l'alliance que Dieu fait avec Israël. Lorsqu'un tel serment est rompu, les conséquences de cette rupture de l'alliance sont presque identiques pour les parties incriminées.

Voir : Wright, NT (1993) *Le point culminant de l'Alliance : le Christ et la loi dans la théologie paulinienne (The Climax of the Covenant: Christ and the Law in Pauline Theology)*, Minneapolis, p125ff.

⁸⁴ Nassi, op.cit., nous donne un aperçu sur la question.

Ala, avec une prononciation différente (eloah), peut être utilisé pour se référer à Dieu (en arabe, le mot allah signifie dieu). Plutôt que le mot eloah, la Bible utilise plus fréquemment le terme Elobim au pluriel. Ceci dit, le mot ala prononcé eloah nous fournit un lien étroit entre le nom, ou la nature de Dieu, et les autres significations de ce mot. Sachant que Dieu n'est pas Celui qui va rompre le serment de l'alliance, pourquoi établit-il ce lien avec lui ?

Certains manuscrits antiques issus du judaïsme voient la présence d'un grand serment sous-jacent à la création.⁸⁵ Dans le contexte de Genèse 1:1, nous pouvons voir le mot ala soit comme le serment qui initie l'alliance soit comme la conséquence découlant de la rupture de cette alliance. Rompre l'alliance entraîne des malédictions. Les chapitres 27 et 28 du Deutéronome décrivent les nombreuses malédictions à la fois individuelles et collectives qui surviennent en cas de non respect de l'alliance mosaïque. Rompre l'alliance avec Dieu exige une offrande pour remettre les choses en ordre. Comme nous l'avons décrit précédemment, le sacrifice prend la place de la personne qui rompt l'alliance. La malédiction tombe sur ce sacrifice.

La présence au sein du mot Elobim d'un mot qui peut signifier à la fois « mon serment » mais aussi « ma conséquence de rompre l'alliance » suggère qu'Elobim, en personne, est directement impliqué, non seulement dans la mise en place de l'alliance, mais aussi dans la rupture de cette alliance car Il prend sur lui les conséquences de la rupture de l'alliance. C'est la personne qui casse l'alliance qui devrait en principe en subir toutes les conséquences. Ici, Dieu reçoit la malédiction qui devrait normalement retomber sur le fautif et non pas sur lui.

*Le mot issu de l'association des lettres aleph-lamed-be a une signification supplémentaire dans la Bible. Lorsqu'il est prononcé *ela*, ce mot signifie un « arbre robuste » (provient du mot *el* qui signifie « fort/robuste »). Il est souvent traduit par les mots « chêne » ou « térébinthe ». Nous trouvons donc deux arbres au commencement : *ela* dans le mot Elobim et *berosh*, dans le mot *bereshit*. Ces deux mots distincts ont des significations légèrement différentes, mais ils se réfèrent tous les deux à « mon arbre ». Ici, « mon arbre » est relié à « mon serment » et à « mes conséquences de rompre ce serment ».*

⁸⁵ Dans les apocryphes, Enoch 1 69:15-27 et Jubilés 36:7 (I^{er} ou II^{ème} siècle avant notre ère).

À treize reprises, dans le Tanakh, le mot *ela* est utilisé pour décrire un arbre. C'est un lieu de danger ou de défaillance. C'est là que Jacob cache des dieux étrangers (Genèse 35:4) ; c'est là qu'Absalom, le fils de David, est pris par les cheveux et tué (2 Samuel 18: 9,10, 14) ; c'est là qu'un prophète anonyme est trompé (1 Rois 13:14) ; c'est là que des sacrifices sont offerts aux idoles (Ézéchiel 6:13; Osée 4:13), et c'est là que tombent les jugements (Isaïe 1:30 et 6:13). Et pourtant, il en ressort quelque chose. Isaïe 6:13 nous parle d'une sainte postérité qui renâtra de ce peuple/Israël (LSG). Un « dixième » est associé à cet *ela*/arbre. L'arbre est brûlé et dépouillé de ses feuilles ou bien il est abattu (l'hébreu n'est pas clair), mais « la semence sainte en sera le tronc » (DRB). La « semence sainte » provient de ce qui semble mort : l'arbre brûlé. Quelque chose renaît de cet arbre. L'arbre brûlé et sa semence sainte nous rappellent le *berosb*/arbre qui est en feu (Composant k) et le fruit qu'elle produit.

Le mot *ela* est également le nom de la vallée où Israël était impuissant face à Goliath, jusqu'à ce que David utilise sa fronde pour tuer le géant (1 Samuel 17). Ce que l'ensemble d'Israël n'avait pas réussi à faire, David – une figure du Messie – l'a fait.⁸⁶

La dualité de l'arbre *ela* qui pointe soit en direction d'une catastrophe, soit en direction d'un relèvement, est à mettre en parallèle avec la dualité de ces mêmes lettres, lorsqu'elles sont considérées comme *ala* : elles peuvent alors signifier soit un « serment solennel », soit la « conséquence de rompre un serment ». Nous avons encore affaire à un parallèle avec l'arbre du Composant (k) qui était relié à la puissance divine et à la corruption.

Les deux arbres en Genèse 1:1 sont connectés à une forte dualité. Leur présence dans le premier verset nous renvoie aux deux arbres présents dans le jardin d'Éden (décrits en Genèse 2 et 3) : l'arbre de vie qui donnait la vie éternelle, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La nature et l'implication de ces arbres, au sein de Genèse 1:1, a fait couler beaucoup d'encre. Nous ne faisons que noter ici les dualités associées aux arbres du jardin.

À la suite du mot *ala*, nous trouvons la lettre *mem*. Lorsque cette lettre apparaît à la fin d'un mot, elle est fermée. Ce n'est pas le cas lorsqu'elle est utilisée au milieu ou au début d'un mot.

⁸⁶ Il est possible qu'Isaïe 6:13 pointe en direction d'Isaïe 11:1 « il sortira un rejeton du tronc d'Isaï ». Ce passage est généralement considéré comme se référant à David et au futur Messie.

מ mem

Sur le plan symbolique, lorsque le mem est fermé, il correspond à la partie cachée de la loi de Dieu (à son enseignement dans la Bible). La lettre mem peut également pointer en direction du Messie.⁸⁷ La présence ici d'un mem fermé associe ce qui est caché aux conséquences de la rupture de l'alliance ou à « son arbre robuste ». Pourquoi certaines choses devraient-elles être cachées ? Le Tanakh est très clair sur les conséquences de la rupture du serment scellé dans le cadre de l'alliance Mosaïque.

Composant q : la gerbe d'orge/de blé et l'entrée du Temple

À l'intérieur du mot Elobim, nous trouvons les lettres aleph-lamed-mem (ilem).

q) אֵלִים

אֵלִם aleph-lamed-mem Ilem

Nous examinerons les deux lettres que nous avons « mises de côté » (beyod) dans le prochain Composant. Le mot ilem signifie « attacher solidement », « lier », comme « on lie une gerbe d'orge ou de blé ». Il peut aussi désigner une « personne liée dans le silence » pour décrire une personne sourde ou muette.

La ligature d'une gerbe nous ramène au thème du sacrifice. En Lévitique 23, durant la Fêtes des prémices (pendant la Fête des Pains sans Levain), une gerbe d'orge devait être agitée dans le temple devant le Seigneur, comme une « offrande » des premiers fruits de la récolte. Nous avons vu précédemment que le mot bar (fils) peut signifier « grain » – comme dans l'offrande de grain – et qu'il est également associé avec les prémices/ premiers fruits offerts au Seigneur.

Ilem, employé pour désigner une personne « liée dans le silence » ou muette, pointe à nouveau en direction d'un aspect caché. La

⁸⁷ Talmud, Shabbat, 104a et Sanhédrin 94a. Ruth Rabba et David Kimchi font référence au mem fermé comme étant d'ordre messianique. La nature cachée du Messie est également suggérée en Isaïe 30:20, avec la restauration d'Israël : « celui qui t'enseigne ne sera plus caché ».

connexion dans le mot Ilem, entre une personne liée dans le silence et le blé lié, suggère un parallèle. Cela nous rappelle la figure du fils dans bereshit qui est également connecté au sacrifice et à une gerbe d'orge/ de blé.

Dans la Bible, le mot ulam ou eylam – qui signifie l'entrée physique du temple – est parfois raccourci sans le waw ou le yod. Ce mot devient alors aleph-lamed-mem⁸⁸ :

אֵלֶם ou אֵילֶם devient אֵלֶם Ulam

Ce sont les mêmes lettres que le mot Ilem, même si elles se prononcent différemment. Ainsi, les lettres aleph-lamed-mem peuvent indiquer une gerbe d'orge/ de blé ou bien l'entrée du temple. Quel est le lien entre une gerbe d'orge/ de blé et l'entrée du temple ? La connexion est la suivante : quand tout Israël reçoit l'ordre de venir devant le Seigneur dans le temple, lors de la Fêtes des Récoltes et lors de la Fête des Tabernacles, le peuple ne doit pas venir devant Dieu les mains vides (Exode 23:15, Deutéronome 16:16). Pour entrer dans le temple, il faut apporter des offrandes. Le balancement de la gerbe d'orge et les autres offrandes étaient des événements marquant l'entrée dans le temple. L'Ilem est le prix à payer pour que nous puissions entrer (Ulam) dans le lieu de sa présence.

Le temple à Jérusalem était érigé sur une aire de battage, le blé y était battu. Précédemment, nous avons trouvé la fondation du temple, dans le premier mot (Composant g). Le temple à Jérusalem a disparu, mais le début de la Genèse nous indique qu'une fondation demeure pour nous. C'est par le biais de l'offrande d'une gerbe que nous avons accès au lieu de sa présence.

Au commencement de la Bible se trouve l'entrée du temple. À travers une offrande/ un sacrifice, nous pouvons y pénétrer. Nous entrons dans la compréhension du nom de Dieu, lorsque nous entrons dans la compréhension du sacrifice qui est prévu à cet effet. Cette offrande est décrite dans les tous premiers mots de la Bible.

⁸⁸ Cela se produit dans les dix apparitions du mot dans Ezéchiel 40 et dans certaines de ses variantes dans 1 Rois 7.

Composant r : les lamentations

Si nous séparons les lettres aleph-lamed de la lettre mem dans le mot Elohîm nous nous retrouvons avec les lettres be-yod, ce qui donne hy:

r) אלהים

הי be-yod Hy

Le mot hy fait partie d'un groupe de mots qui a la même prononciation – proche du « oy » familier en hébreu et en yiddish – ce mot est utilisé indifféremment dans la Bible pour exprimer le malheur ou la douleur :

אוי אוהה הה הו הוי הי

Exclamer un « oy » ou un « hy » au commencement est une chose étrange de la part du Créateur Tout-Puissant. Dieu crie « oy », mais pourquoi ?

Le décor nous donne la réponse. Dans le mot Dieu se trouve le mot malheur : malheur à propos du sacrifice nécessaire pour remplir le serment de l'alliance, pour permettre l'entrée dans le temple. Comme le malheur vient de l'intérieur de la gerbe, c'est comme si la gerbe se lamentait. Elohîm est une victime silencieuse et triste. Cela nous montre à quel point Dieu s'identifie à ce sacrifice et comment Il s'en lamente.

Le Créateur se joint à nous dans la douleur et la souffrance du monde. son engagement vis-à-vis de nous a un prix. Ce que nous avons trouvé dans le mot Elohîm suggère la nature de ce prix. Il prend sur lui les conséquences de la rupture du serment (ou de l'alliance) causée par l'Homme. De son malheur résulte le mem fermé qui est la partie cachée de son jugement. Le Composant (q) relie ce jugement caché à une personne liée dans le silence.

Que le Seigneur souffre avec nous ne devrait pas être une surprise. Face au péché d'Israël, les passages en Jérémie 9:1, 13:17 et Isaïe 22:4, nous décrivent combien Dieu souffre et pleure avec Israël. Bereshit Rabba suggère qu'il s'exile avec lui (95:3). Nous n'avons pas affaire à un vague symbolisme, la douleur et le prix à payer sont réels. Jérémie 9:2 nous montre combien Dieu aimerait abandonner son peuple, et pourtant Il ne peut pas car l'alliance engage les deux parties.

Isaïe 52 et 53 nous parlent d'un serviteur souffrant. Voici une paraphrase d'Isaïe 53:5-6 du Rabbīn Éliezer Kalir (un « poète liturgique » du VI^{ème} siècle), dans sa prière pour Yom Akkippourim (le Jour des Expiations) : « Il a porté le joug de nos iniquités, et notre transgression, et il est blessé à cause de nos transgressions. Il porte nos péchés sur son épaule, afin qu'il puisse trouver le pardon pour nos iniquités. »⁸⁹ Le Verset 7 d'Isaïe 53 se réfère à ce serviteur « amené comme un agneau à la boucherie, et [qui] a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ». Le mot « muet » employé ici est le mot Mem (aleph-lamed-mem), que nous avons rencontré dans le Composant (q).

Le « serviteur souffrant » dont il est question en Isaïe est l'objet de nombreux débats. Pour certains il s'agit du Messie, pour d'autres il s'agit de l'ensemble d'Israël.⁹⁰ Nous ne participerons pas à ce débat. Mais quel que soit le point de vue, ces passages parlent clairement de l'iniquité conduisant au sacrifice d'une seule partie – une figure du Messie – que ce soit Israël, un individu, des individus ou une figure symbolique. Cela fait écho à ce que nous avons découvert, à la fois dans les Composants du mot bereshit, et dans les Composants du mot Elohim. Nous ne pouvons pas résoudre ici de façon précise l'interprétation du passage en Isaïe 53, mais cette enquête permet d'approfondir la compréhension des écrits d'Isaïe. En effet, nous voyons cela dans le Composant suivant – « le Seigneur qui souffre » – qui analyse l'ensemble du mot Elohim.

Composant s : le Seigneur qui souffre

Le oy du Seigneur forme une partie du mot à travers lequel le Créateur se révèle à nous. Si nous prenons le mot Elohim comme un tout, il est construit à partir du mem du Composant (p), du malheur du Composant

⁸⁹ Du service Musaf dans le Machzor Rabbah pour le grand jour des expiations.

⁹⁰ Le débat dépasse la portée de ce livre. Les sources hébraïques qui voient dans ces passages d'Isaïe des références au Messie incluent : le Talmud, Sanhedrin 98a et b et Mota 14b ; le Targoum Yonathan, Bereshit Rabbah ; le Zohar II:212a et III 218a ; le Pesikta Rabbati 36 – 37; le Midrash Tanchuma ; Ramban, Maïmonide, Moïse Alshech (Safed, Terre Sainte, 1508-1593), et, dans les Manuscrits de la Mer Morte, Habacuc Pesher 1QpHab et le fragment 4Q491c 1. Ramban et Maïmonide voient également Israël comme le serviteur souffrant, comme certains auteurs avant eux. C'est sur cette interprétation que l'accent est mis dans les écrits les plus récents du judaïsme.

(r) et du diminutif El, qui signifie Seigneur. En divisant le mot Elohim de cette façon, nous obtenons :

s) אֱלֹהִים

Elohim est le Seigneur (aleph-lamed) dont la souffrance (be-yod) est dissimulée (mem). Telle est la nature de son nom : le Seigneur dont la souffrance est cachée.

Sous un autre angle, le mot Elohim est composé des deux Composants (q) et (r).

אֱלֹהִים et הֵי

Ensemble, ces deux mots nous disent qu'Elohim est étroitement relié au sacrifice qui donne accès au temple. Au sein de ce sacrifice nous pouvons entendre Ses lamentations ou son malheur. Avoir accès à sa présence se fait au travers d'un sacrifice, que le Seigneur lui-même annonce. Le Seigneur est intimement impliqué. Il est possible que ce soit à travers la figure liée dans le silence. Cela aussi, fait partie de la nature de son nom.

En plus de ces manières d'aborder le nom du Seigneur, nous avons vu dans le Composant (p), que le mot Eloah identifiait le nom du Seigneur avec les conséquences (les nôtres) de la rupture du serment de l'alliance.

Ces trois différents aspects du nom du Seigneur, Elohim (pluriel) ou Eloah (singulier) s'alignent avec ce que nous avons trouvé dans notre examen du premier mot. Les deux mots nous disent que Dieu est impliqué, de façon cachée, avec un sacrifice qui a un prix pour lui dans le contexte du temple de la création et du sacrifice de l'Alliance. Cette histoire n'est pas finie. Tout cela est caché à la fois au commencement et dans le nom du Seigneur. « Certes, tu es un Dieu qui te caches, le Dieu d'Israël, le sauveur... » (Isaïe 45:15).

La façon dont la création est en mesure de faire des offrandes appropriées, une restitution envers le Créateur, provient de l'alliance Abrahamique. Après qu'Abram ait tranché les animaux en deux pour fournir le sacrifice nécessaire à l'alliance, « une frayeur et une grande obscurité, tomba sur lui » (Genèse 15:12). On peut le comprendre. Comment un simple homme comme Abram aurait-il pu s'engager dans une alliance avec le Dieu Créateur ? Dieu résout le problème en passant

entre les animaux, en son nom, et au nom d'Abram. Dieu scella donc lui-même l'Alliance (Genèse 15:17-18). Nous retrouvons ce même parallèle au commencement de la création.

Dans son analyse du mot Elobim, Ramban trouve le El (Seigneur) au-dessus de toute chose. Le Seigneur est donc au-dessus de toutes les forces de la création. Ramban voit les lettres restantes be-yod-mem, comme pointant en direction du mot hébreu be-mem ou be-mem-be, qui signifie « ces » ou « ils ». Ainsi, d'après lui, le mot Elobim signifie le « Seigneur au-dessus de ces (forces) ». Quoi qu'il en soit, l'approche de Ramban tombe en dehors des critères stricts de notre enquête. Dans la Bible, les mots « ces » ou « ils » ne prennent pas la forme de be-yod-mem. Notre enquête ne prend en considération que les mots (les formes des mots) qui apparaissent dans le Tanakh.

Un dernier contrôle sur l'utilisation du mot Elobim dans le premier verset est nécessaire. Un mot ou sa forme le connecte-il au mot suivant en Genèse 1:1 ?

Contrairement au mot bereshit, il n'y a pas d'autres mots (utilisés ultérieurement dans le Tanakh) qui relie le mot Elobim au mot suivant de manière évidente. En effet, aucun mot ne fait le pont avec le mot qui le précède, ni avec le mot qui le suit. Elobim se tient Seul.

Résumé : le déchirement du Créateur

Au cours de notre Sixième Étape, nous avons examiné de plus près le Divin. Ce qui ressort de notre analyse est surprenant. Le nom Elobim peut être considéré comme le cri de douleur de Dieu, comme une déclaration sur la nature de son engagement vis-à-vis de nous.

Rabbi Nabaman considère les gémissements, les oys de la personne sincère, comme étant précieux et sacrés. Ces gémissements représentent les lamentations sur l'absence ou l'inaccessibilité de Dieu.⁹¹ Nous avons découvert le oy – les lamentations – de Dieu, nous avons vu ce que cela lui coûte pour se rendre accessible. C'est le cri de son cœur. Nous avons besoin de l'entendre.

L'unité du premier nom de Dieu fait allusion à une forme de pluralité, mais ses implications ne sont pas claires.

Nous avons examiné deux façons de diviser le mot Elobim, le mot le plus fréquemment utilisé pour décrire Dieu dans la Bible. Dans son nom, nous avons trouvé un mot qui signifie son serment d'Alliance/les conséquences de la rupture d'un tel serment/un arbre robuste. L'arbre

⁹¹ Le rabbin Nahman de Bratzlava (1772-1810) dans son *Likkutei Moharan*.

est à la fois un lieu de danger et d'espoir. Cet arbre peut représenter la perspective de Dieu, tandis que l'arbre précédent, qui se trouve dans le mot bereshit est relié à la perspective de l'humanité.

Un deuxième mot trouvé dans son nom fait référence à une gerbe d'orge/de blé liée ou une personne liée dans le silence. Ces significations indiquent un sacrifice qui donne accès à l'entrée du temple, c'est-à-dire à la présence de Dieu. De l'intérieur de la gerbe sort une plainte.

Malheur à cause de cette plainte qui est contenue dans le mot Elobim. Le oy d'Elobim nous montre que Dieu s'identifie à la gerbe d'orge/de blé, et qu'il pleure sur elle. Le Créateur est loin d'être séparé ou en retrait de sa création. Il y participe à travers le sacrifice de l'alliance pour établir des liens qui nous unissent à lui. Ces liens viennent combler le fossé qui existe entre le Créateur et la création. son action est reliée à un arbre et/ou à un serment d'alliance et/ou aux conséquences de la rupture d'une telle alliance. Nous n'avons pas affaire à un Dieu lointain et désengagé.

Tout cela est caché. Elobim est le nom du Seigneur dont la souffrance est cachée. Le mot Elobim nous dit que pour voir sa bonté, nous devons examiner en profondeur pour trouver le Seigneur qui se lamente d'une manière dissimulée, celui qui crie dans le malheur au milieu du sacrifice. À travers cela, nous commençons à voir la nature cachée de Dieu, à laquelle plusieurs versets de la Bible font référence. Plus tard, nous verrons que ce nom caché est à mettre en parallèle avec deux autres noms ou appellations qui se trouvent dans les quatre premiers mots.

La douleur du sacrifice pour répondre aux exigences de l'alliance se reflète dans tout le Tanakh, ainsi que dans le mot Elobim. Elobim n'est pas le titre d'un Dieu générique, il se réfère très clairement au Dieu d'Israël. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est lui le Dieu qui a établi son alliance, d'abord avec Abraham, puis avec Isaac, puis avec Jacob, puis avec l'ensemble d'Israël. Nous pouvons avoir une relation avec Dieu à travers son alliance. C'est lui qui prend à sa charge le coût de cette alliance. Il se soucie de sa création. C'est ce que nous trouvons inscrit dans son nom.

Les mots Elobim et bereshit sont à mettre en parallèle. Le premier verset nous parle du premier acte de création. Nous voyons clairement une distinction et une séparation entre le Créateur et sa création. Sous la surface, ces deux mots pointent en direction de la solution pour combler le fossé qui nous sépare du Créateur. Un sacrifice, une alliance et un personnage, nous permettent d'atteindre cet objectif. Ces mots

soulèvent également des incertitudes et des dualités. Certaines choses restent encore cachées. Le quatrième mot, que nous allons maintenant aborder, réunit ces concepts. Il nous donne un signe qui les englobe tous.

Septième étape

Le Signe

Quatrième mot qui conduit au pont entre le Créateur et sa création et à tous les signes qu'Elohim met en place pour nous.

Les trois premiers mots résonnent les uns avec les autres. Nous arrivons maintenant au dernier et plus petit des quatre mots qui ouvrent la Bible. Bien que ce mot ne puisse pas se traduire en français, il est riche d'enseignements. Il nous parle d'un signe commun à toute la création du début jusqu'à la fin. Ce mot nous fournit le signe ou le sceau qui ouvre la Bible.

Le troisième mot, le terme Elohim, est utilisé plus de 2500 fois pour décrire la Divinité dans le Tanakh. Il est très souvent accompagné d'un descriptif : le Dieu de toute la terre, le Dieu des cieux, et ainsi de suite. À première vue, nous pourrions croire que sa toute première apparition dans la Bible ne comporte pas de tel descriptif. Mais en réalité, ce descriptif nous est fourni à travers le petit mot qui suit le mot Elohim.

Composant t : le quatrième petit mot

Le quatrième – et sixième – mot de la première phrase de la Genèse est le mot et (une préposition, dans la langue hébreu).

t) בראשית ברא אלהים את

את aleph-taw Et

Ce mot, tel qu'il est écrit ici, ne se traduit pas en français. Il est placé devant un mot pour le confirmer, ou pour le souligner comme étant l'objet du verbe, la chose qui est sollicitée. Le mot Et montre l'achèvement de l'action décrite par le verbe. Il est utilisé pour maintenir une association claire entre deux mots. Il est utilisé ici pour insister sur le fait que les cieux et la terre sont bien créés par Dieu.

Dans la pensée hébraïque, le et pointe en direction de la substance ou de l'essence de la chose en vue.⁹² Il nous montre ici l'achèvement et la perfection de l'acte créateur de Dieu. Il nous montre que : « dans l'acte initial de la création, le potentiel existait pour tout ce qui allait être contenu dans l'univers ».⁹³

Le mot et est composé de la première et de la dernière lettre de l'alphabet hébreu : l'aleph et le tau. Il nous parle du premier et du dernier, du début et de la fin. À trois reprises dans le livre d'Isaïe, le Seigneur se présente comme étant le Premier et le Dernier (Isaïe 41:4, 44:6, 48:12). Le mot et devient une partie du nom de Dieu. Elobim est identifié comme étant le Premier et le Dernier. Telles sont les choses en Genèse 1. Et en effet, Isaïe 48:12-13, nous renvoie à Genèse 1 :

« Écoute-moi, Jacob ! Et toi, Israël, que j'ai appelé ! C'est moi, moi qui suis le premier, C'est aussi moi qui suis le dernier. Ma main a fondé la terre, et ma droite a étendu les cieux »

Dès le commencement, l'aleph-taw est identifié avec le nom de Dieu.

La Genèse commence par la lettre bet. Nous avons vu que cette lettre était reliée à la création. L'aleph-taw en Genèse 1 enveloppe la

⁹² Ibn Ésdra (Espagne, XII^{ème} siècle); David Kimchi, *Le Livre des Racines* (« book of Roots », (France, 1157–1236).

⁹³ Talmud, Hagigah 12a.

création : il est à la fois avant et après la création. Réunissant la première et la dernière lettre de l'alphabet, dans la pensée hébraïque, l'aleph-tav est vu comme représentant tout l'alphabet, et comme représentant l'ensemble de la Parole de Dieu. Sa position en tant que quatrième mot, avant que les cieux et la terre ne soient mentionnés, montre que la source de la création réside dans l'aleph-tav, l'ensemble de Parole de Dieu.⁹⁴

Le Psaume 119:89 nous dit « À toujours, ô יהוה ! Ta parole subsiste dans les cieux ». En Genèse 1:1 le premier aleph-tav précède le mot cieux. Cela vient valider la poursuite de notre recherche (dans les premiers mots) de la clef de l'ensemble de la Bible. Quelle que soit cette clef, elle subsiste éternellement dans les cieux.

En hébreu, les lettres aleph-tav peuvent être utilisées en tant que préposition pour signifier « avec ». L'aleph-tav vient donc relier la première moitié du verset en Genèse 1:1 avec la seconde moitié. Il relie l'acte divin de la création avec ce qui est créé, à savoir : les cieux et la terre. Les Composants que nous avons examinés nous décrivent l'action divine. À quoi cette action se rapporte-t-elle ? Elle se rapporte à ce qui suit. La lettre suivante en Genèse 1:1 est la lettre he. Aleph-tav-he signifie « vous », c'est à dire nous.⁹⁵ Lorsque nous passons de la première moitié du verset en Genèse 1:1, à la seconde, l'accent passe de ce que Dieu fait, aux implications que cela a pour nous, et à notre réponse. L'aleph-tav est associé à Elohim. Il représente la promesse de l'engagement du Créateur avec – « ensemble avec » – sa création.

Cela nous amène à notre rôle dans son plan. Le « avec » peut fonctionner dans les deux sens. Nous devons chercher « Dieu avec nous » à la fois – dans la manière dont Il s'approche de nous – et dans notre manière de répondre pour nous approcher de lui. Comme nous allons le voir, le passage en Genèse 1:1 aborde ces deux aspects.

Dans le premier verset de la Genèse, l'aleph-tav est positionné avant le mot « cieux » et avant le mot « terre ». Les cieux et la terre sont tous les deux soumis à l'action de l'aleph-tav de la même manière. Ils sont tous les deux créés par Dieu, ils font référence à sa puissance créatrice et à l'ordre qu'il a donné. Ils sont tous les deux reliés à lui. Le domaine du matériel, la terre, n'est pas dévalorisée.

En revanche, le grec et de nombreuses philosophies identifient le domaine de l'idéal, du rationnel ou des mathématiques, comme étant bien au-delà du monde matériel. C'est le domaine de l'idéal qui

⁹⁴ Rabbi Dov Ber, *Or Torah*, 35. Dov Ber vécut en Ukraine (1710–1772).

⁹⁵ C'est ce que note Zohar I:115b.

détermine le monde matériel. De telles philosophies placent le monde matériel – la terre – à un niveau plus bas que celui des cieux, et considèrent souvent le Divin comme faisant partie d'un tout dans le ciel. La Genèse et la mentalité hébraïque n'adoptent pas une telle perspective. Par conséquent, ces derniers ne dévaluent pas la chair et le sang, ni ne confondent certains éléments « supérieurs » de la création avec le Créateur. En effet, la seule partie de la création qui est mise en évidence en Genèse 1 comme étant proche du Créateur, est l'humanité, faite à partir de la poussière et créée à l'image de Dieu.

Le tav de l'aleph-tav rappelle le tav qui vient conclure bereshit, le premier mot de la Bible (Composant m). Prise séparément, la lettre tav (la dernière lettre de l'alphabet), signifie la « conclusion ». Reliée à l'aleph, les deux lettres désignent la totalité du plan que Dieu a pour la création, du début jusqu'à la fin. Il y a un début, il y a une fin, et quelque chose doit se produire entre le début et la fin.

L'association de l'aleph-tav avec le premier nom de Dieu dans la Bible confirme qu'il se révèle à nous, à travers son action dans l'histoire, et que cette action est orientée vers le plan qu'il a pour l'Histoire, du début jusqu'à la fin. Ce plan est « ensemble avec » nous.

Composant u : le signe

Le mot et a également une signification. En hébreu, le mot signe comprend les trois lettres suivantes : aleph-~~vav~~-tav Le ~~vav~~ est souvent laissé de côté, le mot signe devient alors aleph-tav⁹⁶

u) אֵת aleph-~~vav~~-tav Signe ou אַתְּ

L'aleph-tav (et) peut donc vouloir dire le mot « signe ». Sachant que l'aleph-tav pointe vers le début et la fin, son signe pointe donc en direction du premier et du dernier. Où pouvons-nous trouver un tel signe dans le Tanakh ?

Le passage en Exode 4:8 nous parle d'un « premier » et d'un « dernier (ou second) signe ». À chaque fois, la lettre ~~vav~~ est omise. Ces signes se réfèrent à Moïse qui a été envoyé par Dieu pour sauver Israël d'Égypte. Le second signe d'Exode 4:8 est parfois considéré comme

⁹⁶ Dans la Torah, les cinq premiers livres de la Bible, le ~~vav~~ est omis à six reprises sur les 12 occurrences du mot « signe » au singulier, et à 11 reprises sur les 15 occurrences du mot « signe » au pluriel.

*messianique, pointant en direction de celui qui sauvera Israël (tout comme Moïse a sauvé Israël).*⁹⁷

En tant que premier et dernier, le signe de l'aleph-tav est éternel. Le Passage en Isaïe 55:13 fait référence à un « signe éternel ». Ce signe éternel est associé au cyprès (berosh) et au myrte.⁹⁸ De façon inattendue, le berosh, l'arbre, que nous avons examiné dans le Composant (k) est relié à l'aleph-tav comme signe éternel. Le berosh et l'aleph-tav sont également connectés par l'omission du tav dans leur apparition en Genèse 1:1.

L'omission de la lettre tav – qui symbolise la fin – dans le mot « signe » implique que ce signe (qui pointe en direction de la fin) est incomplet. L'aleph-tav se réfère à deux choses : au signe du premier et du dernier qui est éternel, et à un signe dont la réalisation est incomplète. Mais à qui ce signe fait-il référence ?

Bien que le Tanakh comporte de nombreux signes se référant au Seigneur, nous avons regardé deux mots dont les connexions avec un signe du Seigneur sont particulières. Comme nous venons de le voir, dans Isaïe 55:13, le berosh (l'arbre) est connecté à un signe éternel. Cela concorde avec la nature éternelle de l'aleph-tav, mais les choses demeurent encore voilées.

Nous avons vu précédemment qu'un signe était présent dans trois des quatre principales alliances mentionnées dans la Torah : les alliances avec Noé, Abraham et Moïse. Ces alliances sont présentées en tant que signes : osh (avec le tav). Seule la Nouvelle Alliance, qui vient plus tard, ne comporte pas de signe explicite. L'aleph-tav est-il le signe d'une alliance ? Si oui, il peut alors faire référence au signe de l'arc-en-ciel dans l'alliance traitée avec Noé, au signe de la circoncision dans l'alliance avec Abraham, au signe du Shabbat dans l'alliance avec Moïse et à un autre signe dans le cadre de la Nouvelle Alliance. Ou alors, il est aussi possible qu'il fasse référence à une autre expression de l'alliance.

Parmi ces possibilités, nous pouvons identifier celle qui fait référence à l'aleph-tav. La Nouvelle Alliance est connectée au commencement, dans la mesure où le mot « nouveau » (chadash) renvoie au premier, au début ou au commencement de quelque chose. La

⁹⁷ Voir, par exemple, *Shemot Rabbah* 3c. (*Shemot Rabbah* est un midrash datant des VI-IX^{ème} siècles).

⁹⁸ Esther se prénomait Myrte. Ce nom est également associé à la fête des Tabernacles (*Soukkot*). Le myrte est un arbuste parfumé utilisé au Moyen-Orient comme signe de jubilation, notamment lors des mariages. Par conséquent, le signe éternel est connecté à la fois au *berosh*, l'arbre du sacrifice et au myrte (l'arbre) qui symbolise la réjouissance d'être réunis.

même racine est utilisée pour décrire la nouvelle lune, et par conséquent pour le mois lunaire qui commence avec la nouvelle lune. La Nouvelle Alliance est en réalité l'alliance du commencement.

La Nouvelle Alliance est la dernière alliance mentionnée dans le Tanakh. Dans Jérémie 31, la Nouvelle Alliance est décrite en termes de « jours qui viennent ». Contrairement aux autres alliances, lorsque Jérémie a écrit ces paroles, la Nouvelle Alliance était encore à venir. Par conséquent, la Nouvelle Alliance est associée au fait d'être à la fois la dernière et la première : le signe du premier et du dernier est le signe de la Nouvelle Alliance.

Le signe de l'aleph-tav est éternel. Plusieurs des alliances dont il est question dans le Tanakh sont décrites comme étant éternelles. La Nouvelle Alliance, dont nous parle Jérémie, est décrite comme une alliance éternelle, en Jérémie 32:37-41 et en Jérémie 50:4-5. Ces passages et d'autres (Isaïe 42:6, 61:8; Ézéchiel 16:60-63)⁹⁹ font référence à une future alliance, à une alliance qui n'existait pas encore à l'époque (au moment où ces paroles ont été écrites).

Cette espérance nous aide à comprendre les déboires et la confusion de notre époque actuelle, mais il semble y avoir ici une autre contradiction. Il en est de même concernant l'achèvement qui reste incomplet. Si ce signe est à la fois celui de la première et de la dernière alliance, comment peut-il désigner une Nouvelle Alliance qui elle-même est précédée par d'autres alliances entre Dieu et l'humanité ? Elle n'est pas la première. De plus, comment une Nouvelle Alliance peut-elle être éternelle, si elle n'avait pas même commencé à l'époque de Jérémie ? Nous commencerons à y voir plus clair dans la prochaine étape. Le passage en Écclésiaste 1:10 nous donne déjà un indice :

« Y a-t-il une chose dont on puisse dire : Regarde ceci, c'est nouveau ? Elle a été déjà, dans les siècles qui furent avant » (DRB).

Une autre question sur la connexion entre la Nouvelle Alliance et les autres alliances demeure. Les alliances Abrahamique, Mosaique et la Nouvelle Alliance sont toutes faites avec Israël. Dans les alliances Abrahamiques et Mosaiques des animaux étaient sacrifiés à notre place. Sous l'alliance Mosaique, ces sacrifices avaient lieu dans un temple terrestre. Nous devrions donc nous attendre à un véritable accomplissement sur terre de la Nouvelle Alliance. Quel est le signe de

⁹⁹ Voir également le livre de Baruch 2:30-35, un apocryphe écrit au II^{ème} siècle avant notre ère.

cette Nouvelle Alliance, et comment s'associe-t-il aux autres alliances et à Israël ? Quel sacrifice a pris notre place ?

L'emplacement de la nouvelle alliance et le signe de l'aleph-tav au commencement de la création nous indiquent que cette alliance et son signe sont essentiels. Tout comme l'aleph-tav peut vouloir dire « ensemble avec », cette alliance fournit le « ensemble avec » entre Dieu et l'Homme et, à travers nous, le reste de la création. Ce signe précède Abraham, Israël, Moïse et toutes les autres alliances de la Bible.

*Plusieurs passages du Tanakh font allusion à une alliance éternelle qui dépasse la relation exprimée dans les alliances traitées avec Noé, Abraham ou Moïse. Caïn et Abel firent des sacrifices au Seigneur. Celui d'Abel (un sacrifice de sang) fut agréé. Dans Jérémie 33:25, le Seigneur nous dit : « Si je n'ai pas fait mon alliance avec le jour et avec la nuit, Si je n'ai pas établi les lois des cieux et de la terre, alors aussi je rejeterai la postérité de Jacob et de David, mon serviteur¹⁰⁰,... ». Cette déclaration fait le lien entre la relation entre Israël et le Seigneur et une alliance qui remonte au récit de la création, au premier verset de la Bible. Cette alliance se projette dans le futur. Nous avons affaire à une alliance qui englobe le début et la fin, l'alliance de l'aleph-tav, qui embrasse l'ensemble de la création depuis le commencement. Le grand serment sous-jacent à la création, mentionné dans les apocryphes¹⁰¹ fait référence à cette alliance qui remonte à la création, et qui transparaît dans le mot *ala* (serment) en Genèse 1:1 (Composant p). Le Seigneur exprime sa bonté depuis le commencement. Le Psaume 136 relie la phrase « car sa miséricorde dure à toujours » avec les événements de la semaine de création, et avec l'histoire d'Israël.*

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Les autres déclarations d'alliances dans le Tanakh marquent le développement de la relation entre le Créateur et l'humanité, et plus particulièrement entre le Créateur et Israël. Comme nous le verrons, ce point n'est pas mis de côté avec la Nouvelle Alliance.

Jérémie 31:32 met en contraste la Nouvelle Alliance avec l'Alliance Mosaïque : « Mon alliance qu'ils ont violée ». De même, Ézéchiel 16:60-63 fait une nette distinction entre une alliance future qui verra la restauration d'Israël et « ton alliance » (sans doute l'alliance Mosaïque).

¹⁰⁰ Voir également le Talmud Pessahim 68b. Osée 6:7 et Isaïe 24:5 se réfèrent à une alliance avec l'humanité, même si dans certains courants du judaïsme, on pense que cela se réfère à Israël. En Deutéronome 29:13-14/14-15 Moïse fait une alliance et un serment (*ala*) « avec ceux qui sont ici parmi nous, présents en ce jour » et « avec ceux qui ne sont point ici parmi nous en ce jour ».

¹⁰¹ Voir la note 82.

Cette distinction suggère que la Nouvelle Alliance règlera les choses, ce qui ne fut pas le cas des alliances précédentes. Nous avons affaire à un aspect futur de la Nouvelle Alliance. Ce signe et l'alliance ont un aspect passé qui remonte au commencement de la création, et un aspect futur qui mettra les choses en ordre. Quoi qu'il en soit, nous ne savons toujours pas comment cela doit être rempli.

*Lorsque l'alliance Abrahamique a été établie, Dieu passa entre les animaux divisés – en passant au milieu du sang répandu sur le sol – et scella l'alliance, en son nom et au nom d'Abram. Dans l'alliance de Genèse 1, l'intervention directe de Dieu est manifestée par la présence du mot *ala* (qui signifie serment ou violation d'un serment) au sein du mot *Elobim*. Le mot *ala* nous montre le Seigneur établir une alliance, à travers un serment. Il s'agit de la Nouvelle Alliance. *Elobim* prend sur lui les conséquences, en cas de violation de cette alliance. C'est lui qui rétablit les choses, il pourvoit au sacrifice. Sous l'alliance Mosaique, lorsque le temple se tenait à Jérusalem, les sacrifices étaient nécessaires pour remettre les choses en ordre. Sous la Nouvelle Alliance, une action de la part du Seigneur est suffisante. Elle est remplie à travers le sacrifice décrit en Genèse 1:1 qui se produit dans le temple de toute la création. De quoi il s'agit, et quand cela a-t-il eu lieu ?*

Certains commentaires rabbiniques associent la Nouvelle Alliance avec la future venue du Messie, le Fils de Dieu, dont il est question dans le Psaume 2:7.¹⁰² Pesiqta Rabbati 36 nous dit « mon juste Messie, tu as pris tout (sous-entendu le péché) sur toi à partir des six jours de création ». L'aleph-tav relie la figure du Messie avec l'alliance. En tant que quatrième mot de la Bible, l'aleph-tav connecte le sacrifice de l'alliance (identifié dans les trois mots qui précèdent) avec les cieux et la terre (mentionnés ensuite). Ce signe de la Nouvelle Alliance pointe en direction de la tête/« du chef de la maison », le fils et le Messie. C'est lui qui accomplit l'alliance en prenant le rôle du sacrifice des premiers fruits, au nom du ciel et la terre. Cela entraîne le malheur/la peine de Dieu (Composant r).

Cette image est renforcée par l'offrande du grain, que nous avons étudiée dans les Composants (h) et (q). Lévitique 2 définit deux conditions préalables à propos de cette offrande : elle doit être ointe

¹⁰² Voir, par exemple, le *Midrash Tehilim*, 3, 4 et le *Midrash Talpiyot*, 58a (le *Midrash Tehilim* date du XVIII^{ème} et X^{ème} siècles, le *Midrash Talpiyot* est un recueil de midrashim d'Eliyahu Ha Kohen, du VIII^{ème} siècle) Les manuscrits de la Mer Morte s'attendent également à ce que la Nouvelle Alliance soit établie à travers le Messie.

d'huile, et ne doit pas contenir de levain. Le levain est symbole du péché, et le mot Messie signifie oint en hébreu. Par conséquent, l'offrande de grain suggère une figure du Messie qui est sans péché, et qui est associée au sacrifice de l'alliance.

Le Tanakh interdit strictement tout sacrifice humain. Quand Abraham est empêché au dernier moment de sacrifier son fils (Genèse 22), Dieu fournit en substitut un bélier à la place d'Isaac. Une autre contradiction apparaît en Genèse 1:1. Bien que Dieu ne désire pas de sacrifice humain, une combinaison d'indices semble suggérer le contraire. Nous reviendrons sur cette question dans la prochaine étape.

*Daniel fait également allusion à une figure du Messie sacrifiée dans le cadre de l'alliance. En Daniel 9:26, nous lisons « le Messie sera retranché ». En hébreu, le mot utilisé est le mot *yikareth*, qui signifie « il sera coupé » (« retranché » dans la plupart de nos traductions françaises). Ce mot vient de la racine *karath*. Dans la Bible le mot *karath* signifie « trancher/faire » une alliance (ce qui implique que des animaux sont tranchés en deux). En Genèse 15:18, le Seigneur « tranche » (*karath*, traduit par le verbe « faire » en français) une alliance avec Abram. Daniel 9:26 nous montre qu'il est possible que le Messie soit également « coupé » (ou « re-tranché »).*

Cela change-t-il la position ou la responsabilité d'Israël ? Après Noé, les alliances sont traitées avec Israël, mais cela n'implique pas qu'Israël soit en mesure de répondre aux exigences de ces alliances (le Tanakh nous montre que cela n'est pas le cas) ou qu'Israël doive être sacrifié pour palier à ce manque (le Tanakh nous montre que cela n'est pas le cas non plus). C'est ce que nous enseignent les serments et la vie des patriarches d'Israël.

*Malgré ses erreurs, Israël fait toujours partie de l'alliance avec le Créateur. Israël est au centre de l'activité créatrice de Dieu. C'est son premier-né et ce sont ses prémices : « Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple » (Lévitique 26:12). Israël est choisi pour être un royaume de sacrificateurs et une nation sainte (Exode 19:6). Dans le judaïsme, la prière *Kedusha* commence par « nous ferons en sorte que ton nom soit saint à travers le monde ».*

L'impact des alliances s'étend au delà d'Israël. Dieu déclare à Abraham, « en toi toutes les familles de la terre seront bénies » (Genèse 12:3). Les alliances Abrahamique et Mosaique prennent toutes les deux des dispositions pour ceux qui sont étrangers à l'Alliance. Lorsque l'alliance Mosaique a été donnée à Israël, les étrangers qui étaient avec Israël pouvaient se joindre à Israël en vertu de l'alliance et de son autorité. À propos de « son serviteur », nous pouvons lire en Isaïe

42:6 : « Je te donnerai pour être une alliance du peuple, pour être une lumière des nations » (DRB) (Isaïe 49:6-8 délivre le message). En hébreu, le terme « peuple », (*am*) au singulier, désigne un groupe de personnes bien précis et non pas tous les peuples. Dans le contexte, il s'agit ici forcément d'Israël. En revanche, « les nations » font référence à tous les autres peuples. L'alliance est avec Israël, la Lumière est pour les nations (les gentils). De même, la Nouvelle Alliance est premièrement donnée à Israël (Jérémie 31:31). Les alliances sont exprimées à travers Israël et sont accessibles aux nations. La bonté envers les étrangers fait partie des commandements (Lévitique 19:34, Exode 23:9, et autres références bibliques...). De même, lorsqu'Israël échoue, c'est « à la vue des nations » (Ézéchiel 36). Le rôle d'Israël est de servir de témoin et d'être le messager de l'Alliance qui relie l'humanité avec Dieu : « Car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples » (Isaïe 56: 7).¹⁰³

Mais, si l'alliance dont il est question au commencement est faite avec Israël, comment Israël peut-il être présent dès le commencement ? Un autre problème se pose. Sous l'alliance Mosaique, la présence de Dieu était centrée sur l'Arche de l'Alliance qui était située dans le temple à Jérusalem. L'Arche et le temple ont disparu depuis bien longtemps. Le Tanakh met clairement Israël en garde, Israël ne doit pas faire de sacrifice en dehors de ce lieu. Où sa présence se trouve-t-elle dans la Nouvelle Alliance ? Et quel sacrifice pouvons-nous offrir ? Nous avons affaire à deux problèmes : à un problème de lieu, et au problème du maintien de l'alliance. Comment la figure du Messie est-elle en mesure de résoudre ces problèmes ?

Résumé : le signe

L'aleph-tau en Genèse 1:1 vient confirmer que les cieux et la terre sont issus de l'acte créateur d'Elohim. Il met également en évidence l'immensité qui sépare le Créateur de la création. En même temps, ces deux mêmes lettres pointent aussi en direction d'un pont entre le Créateur et sa création. Ce pont mis à disposition par notre Créateur est le signe d'Elohim qui embrasse toute la création. L'aleph-tau proclame à la fois la séparation et l'unification du Créateur et de la création. L'unification se fait à travers le signe qui est dans le commencement : le premier et le dernier.

¹⁰³ Dans son commentaire sur Isaïe 56:7-8, Rashi voit que de nombreux païens convertis se rallieront au Messie.

Le mot Elohim est souvent suivi d'un mot qui décrit un aspect particulier de Dieu. Dans sa première apparition, le mot Elohim est décrit par l'aleph-tau. L'aleph-tau décrit la nature de Dieu. Il est le premier et le dernier. Il est au commencement et à l'achèvement de sa création. Dieu agit dans le temps ensemble avec nous.

L'aleph-tau est le signe de la Nouvelle Alliance. De par son nom, la Nouvelle Alliance est l'alliance du commencement. Elle nous fournit la base de la relation avec Dieu. À travers Israël, Dieu peut toucher les nations. La Nouvelle Alliance fournit le « ensemble avec » entre Dieu et l'Homme. Elle est toujours incomplète. L'aleph-tau est aussi le signe de la fin et de l'achèvement, l'accomplissement de toute chose.

La Septième étape vient compléter notre examen mot à mot des quatre premiers mots de la Genèse. Notre enquête nous a montré que le deuxième et le quatrième mot se faisaient miroir. Tous les deux contiennent l'idée du mouvement du temps, du premier au dernier. Il en est de même pour le premier et le troisième mot. Ils se font écho : tous les deux contiennent des références à la souffrance, au sacrifice, tous les deux comportent des dualités et cachent quelque chose. Tous les deux nous parlent d'un arbre.

Notre enquête nous a montré qu'en hébreu, ces quatre mots pouvaient faire apparaître une vingtaine de mots distincts, avec plus de trente significations différentes (résumées dans l'annexe B). Nous avons également examiné plusieurs lettres prises séparément, ou qui interviennent dans la modification de la signification des mots que nous avons identifiés. Nous avons été confrontés à une tension inévitable, nous avons découvert des puzzles et des allusions qui nous laissent entrevoir une résolution. Mais la solution reste encore un mystère qui semble faire face à des difficultés insolubles.

Dans les étapes suivantes, nous allons adopter deux nouvelles approches. Ces approches vont nous démontrer comment les nombreuses différentes pièces du puzzle s'emboîtent, cela nous conduira vers une réalité fondatrice.

Huitième étape

Les Appellations cachées

Les appellations cachées dans les quatre premiers mots résument et expriment ce qui s'est passé avant, et nous parlent de la bonté du Créateur.

Quelle déclaration plus appropriée pour ouvrir le Livre des livres, qu'une appellation, ou des appellations fondamentales, pour comprendre qui est le Créateur ? Dans les cultures anciennes, les noms et les titres étaient importants. Ils nous renseignaient sur la personne et sur leur statut social.

Notre étude des quatre premiers mots est terminée. Cette nouvelle étape comporte différentes manières de lire ces quatre premiers mots en les combinant de manières différentes. Dans la sixième étape, le mot Elohîm nous a révélé un nom caché ou des titres, nous évoquant le Seigneur qui souffre d'une manière dissimulée. Pris dans leur ensemble, les quatre premiers mots de la Genèse nous révèlent deux autres appellations cachées. Le fait que ces quatre mots soient placés au commencement souligne toute l'importance du choix de ces mots.

Les deux appellations révélées nous montrent une unité qui englobe les divers Composants que nous avons examinés jusqu'ici. Les

différents mots et concepts que nous avons trouvés forment une structure complexe. C'est comme lors une fouille archéologique : au fil des découvertes, un tableau d'ensemble devient de plus en plus évident. La structure émergente vient confirmer ce que nous avons trouvé auparavant. Nous allons commencer à voir la nature de l'ensemble apparaître.

Dans le Tanakh, les noms des personnes nous éclairent sur leurs identités. Les différentes appellations de Dieu nous donnent des révélations sur sa nature Divine.¹⁰⁴ Chaque nom décrit des attributs de Dieu. En Exode 3:13, Moïse s'inquiète de ce qu'il va dire à Israël à propos du Dieu de leurs pères qui l'envoie. Que doit-il répondre quand on lui demandera « quel est son nom ? » (C'est-à-dire, « qui est-il ? »). Si Genèse 1:1 nous révèle un nom de Dieu, qu'est-ce que ce nom nous enseigne sur sa nature ? Qu'est ce qui le caractérise vis-à-vis de sa création ?

Le Seigneur répond à Moïse Ehyeh asher Ehyeh : « Je suis Celui qui suis », ou plus exactement « Je serai qui je serai ». À travers cela, Dieu nous montre sa présence, réelle et future, au milieu de nous. Au verset 15, le Seigneur dit : « Voilà mon nom pour l'éternité ». Le mot employé ici pour « l'éternité » est orthographié de la même façon que la racine du mot caché/dissimulé. Le nom de Dieu est caché. Les sages du judaïsme en ont déduit que le nom que Dieu a donné à Moïse ne doit pas être prononcé, en dehors du temple. Le verset suggère également, qu'un ou plusieurs noms de Dieu sont cachés dans la Bible. Il y a donc quelque chose de caché à propos de son caractère.

*Y a-t-il un meilleur endroit que dans les premiers mots de la Bible pour cacher un tel nom et pour dévoiler qui Il est ? Le Zohar remarque que l'ensemble de la Torah est composé des noms de Dieu. Une des branches de la Kabbale (la branche *shimoshi*) recherche des noms cachés de Dieu par des méthodes ésotériques.¹⁰⁵ Sans employer de telles méthodes, que peuvent nous révéler les premiers mots de la Genèse sur Dieu et Ses autres noms ? Un érudit déclare, « à chaque génération, tu révèles certaines parties du mystère de ton nom. »¹⁰⁶*

¹⁰⁴ Voir, par exemple, le midrash, *Rabba Vaikra* (VI^{ème} siècle de notre ère) qui nous dit que le Seigneur rachète à travers Son nom (23,2).

¹⁰⁵ *Zohar Yisro* 87a. Le texte kabbalistique, le *Sefer Yetzirah* avance que la création du monde a été réalisée par la manipulation des lettres sacrées qui forment le nom de Dieu.

¹⁰⁶ *Siddur* du Saadia Gaon (882–942, Égypte et Syrie), p 379 de l'édition Davidson, Assaf et Yoel, 1941.

La méthode que nous avons adoptée est simple. Elle consiste à lire, dans l'ordre, les seize lettres des quatre premiers mots de la Parole. Rappelez-vous, dans les parchemins originaux de la Torah il n'y a pas de marque pour indiquer les voyelles ni d'espace entre les mots. Les quatre mots représentent la succession des seize lettres suivantes :

בראשיתבראאלהימאת¹⁰⁷

Composant v : la première appellation

Appliquons un espace entre les lettres, un espace différent de celui que nous voyons généralement. À noter que nous ne sommes pas en train de suggérer que la lecture conventionnelle est erronée. Si nous nous basons sur l'analyse qui précède, nous voyons alors deux modèles apparaître. Le premier est le suivant :

v) בר אשית ברא אלהים את

bar eshet barab Elohim aleph tav

Dans cette façon d'arranger les lettres, le deuxième mot (lorsque nous lisons de droite à gauche) est une variation du mot sheth, que nous avons examiné au Composant (i), et qui signifie « je nomme (nommerai)/ désigne (désignerai) » ou « je mets (mettrai) en place ».

La combinaison de mots peut se lire de la manière suivante :

Le fils que je nomme/ désigne à la création, Elohim, le premier et le dernier

Le Fils est nommé ou désigné à la création, ce qui implique qu'il en a la charge. Les titres Elohim et « le premier et le dernier » s'appliquent soit à celui qui est nommé/ désigné (au Fils), soit à celui qui l'a nommé/ désigné, c'est-à-dire à Dieu.

¹⁰⁷ Comme nous l'avons mentionné au Composant (p), le symbole de la lettre mem, מ, prend une forme différente, lorsqu'il est placé à la fin d'un mot : ם. D'où le changement de la forme du mem, la troisième lettre à partir de la gauche dans notre phrase. Il passe de ם à ם, et vice versa.

Nous avons vu précédemment que Dieu nommait sa tête comme responsable de la création (Composant d). Ceci est souligné par le nom que nous avons trouvé ici. Le Fils est à la tête. C'est lui l'intermédiaire entre Dieu et la création. Une fois de plus, le Fils est présenté comme étant le pont qui relie l'immensité qui sépare le Créateur de sa création. Le Créateur nous fournit un pont, un intermédiaire : « le Fils que je nomme ». Voici la toute première action de la part du Créateur.

Dans le contexte de Genèse 1:1, le mot barah, traduit ci-dessus par « création », peut également vouloir dire « créer » (c'est le point de vue de Rachi). Dans ce cas, nous pouvons lire la phrase de la manière suivante :

Le fils que je nomme pour créer, Elohim, le premier et le dernier

La puissance créatrice de Dieu peut être comprise comme découlant du Fils. Le Fils est l'expression ou la réalisation de cette puissance.

Comme nous l'avons vu plus tôt, le mot traduit par « nommer/désigner », le mot Sheth se réfère également à l'espérance messianique d'Ève. Le Fils est donc relié au personnage Sheth. Le Fils est nommé à la création. Il accomplit l'espérance d'Ève, il est la figure du Messie qui réunit Dieu et l'Homme. Comme nous l'avons soutenu, cela se fait à travers un sacrifice dans le cadre d'une alliance. Le Talmud nous dit que le nom du Messie durera à toujours, et qu'il a été ordonné avant la création. Il est nommé ici avant les cieux et la terre. En connexion avec le personnage Sheth, il est à la fois relié à l'espérance messianique et au siège du jugement, là où ce personnage est désigné pour siéger.

Les premiers mots de la Bible nous révèlent une appellation de Dieu qui rassemble plusieurs des Composants que nous avons vu auparavant. Ce nom nous montre le Fils comme étant la puissance créatrice de Dieu au cours de la création. Le Fils est désigné à ce moment là pour être le pont entre l'Homme et Dieu. Il est notre espérance messianique. Il occupera également le siège de juge entre la première et la seconde création. Mais, il y a plus.

Composant w : la seconde appellation

Il y a une autre façon de lire les quatre premiers mots. Cette lecture alternative nous explique la nature de la médiation entre le Créateur et la création, elle désigne le Fils. Elle nous montre le titre du Fils :

w) בר א שית בר א אלהים את

bar aleph Sheth bar aleph Elohim aleph tav

Nous obtenons une phrase qui peut se lire de la manière suivante :

Fils – Aleph – Sheth (le fils de l'homme). Fils – Aleph – Dieu le premier et le dernier (le signe)

Si nous mettons de côté la lettre aleph, nous obtenons :

Fils, fils de l'homme, Fils de Dieu, le premier et le dernier

Nous avons également affaire ici à un titre ou à un nom/une appellation. La combinaison des deux titres « fils de l'homme » et « Fils de Dieu » dans la même phrase, au commencement, est frappante. À première vue, cette combinaison n'apparaît pas dans le texte en Genèse 1, mais si nous regardons de plus près, nous voyons que la figure du fils est associée à la fois à l'Homme et à Dieu. Le Targoum Neofiti prend en compte un de ces éléments dans sa traduction de Genèse 1:1, qu'il traduit par : « Dès le commencement avec sagesse le Fils du Seigneur créa et perfectionna les cieux et la terre ».

La signification des termes « fils de l'homme » et « Fils de Dieu » est une question qui a été débattue. Nous ne pouvons pas poursuivre cette discussion plus en profondeur ici. Nous notons que la Bible comporte plusieurs références qui soulignent le fait que Dieu a un Fils (au singulier).¹⁰⁸ Dans la pensée hébraïque, ces références sont considérées comme messianiques : une des caractéristiques particulières du Messie, c'est d'être le Fils (au singulier) de Dieu.¹⁰⁹

En revanche, dans le Tanakh, le terme « fils de l'homme » se réfère principalement à des êtres humains ordinaires. Ceci dit, dans certains cas, et notamment dans Daniel 7:13 (et dans les apocryphes, 1 Énoch et 4 Ésdras), ce titre fait référence au Messie. Dans le passage en Énoch 62:10, le fils de l'homme caché depuis le commencement est révélé plus tard. Il est question du fils de l'homme, qui comme nous l'avons vu, est littéralement caché « au commencement » (bereshit).

¹⁰⁸ Psaume 2:7 (et ce qui reste discutable, le verset 12), Psaume 89:27, Proverbe 30:4, Isaïe 9:6, Daniel 3:25 et, dans l'Apocryphe, 4 Ésdras 7:28 (sans doute datant du I^{er} siècle).

¹⁰⁹ Par exemple, en ce qui concerne le Psaume 2, voir le Talmud, Sukkah 52a, Rashi, Ibn Ésdras, Midrash Tehelim fol.3, col.4, et Yalqut 2, 71. (Le Yalqut est une collection de midrashim datant du XIII^{ème} siècle). Les rouleaux de la Mer Morte utilisent l'expression « Fils de Dieu » de façon messianique dans le fragment 4Q246.

Daniel nous parle de « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » qui s'avance vers « l'Ancien des Jours » et à qui sont donnés la domination, la gloire et le règne. D'après le Talmud et Rachi, il s'agit d'une référence au Messie. Quant aux Targoums (ou targoumim), dans ce passage de Daniel, comme dans d'autres, le terme « fils de l'homme » est traduit par « Messie ». ¹¹⁰

De toute évidence, la combinaison des titres « fils de l'homme » et « Fils de Dieu » dans le premier verset de la Genèse a des implications messianiques. Le Créateur et son acte de création sont reliés à ces titres.

Les deux noms cachés en Genèse 1:1, que nous sommes en train d'étudier, contiennent le titre de « premier et de dernier ». Comme nous l'avons vu, le mot *resbeith* (commencement), signifie aussi prémices/premiers fruits ou premier-né. Concernant le premier-né ou Fils unique, le Tanakh comporte plusieurs références messianiques. Le Fils unique dont il est question en Amos 8:10 et en Zacharie 12:10 fait référence au Messie, tout comme le premier-né du Seigneur dans le Psaume 89:27. Il est décrit comme étant « le plus élevé des rois de la terre. » ¹¹¹ Nous pouvons dire que le Fils, le Messie, est le premier-né ou les premiers fruits de Dieu. Comme l'indique le Talmud, « tous les prophètes n'ont prophétisé qu'à propos des jours du Messie. » ¹¹² Mais ce Fils premier-né a la particularité d'être le dernier : il est à la fois premier et dernier.

Soit le passage en Genèse 1 fait référence à deux fils, soit il fait référence à un Seul Fils qui prend les aspects à la fois de l'humain et du divin. La compréhension hébraïque sur les deux Messies vient de ces deux références (toutes les deux comportent des implications messianiques). ¹¹³ En premier vient le Messie souffrant dans la pauvreté, *Messiach ben (fils de) Yosef*. Il est possible que ce Messie soit Israël. Plus tard vient le Messie Roi, pour régner sur Israël, *Messiach ben (fils de) David*. Cette approche vient unifier les Écritures qui nous parlent d'un Messie pauvre et souffrant, avec celles qui mettent l'accent sur un Messie Roi.

¹¹⁰ Talmud, *Sanhedrin* 98a. Les Targoums dans les Psaumes 8:4, 80:18, et 144:3.

¹¹¹ Voir le Talmud, *Sukkah* 52a sur le « fils unique » dont il est question dans Amos et Zacharie. *Shemot Rabbah* 19 se réfère au « Messie, mon premier-né », sur la base du Psaume 89:27. Nous voyons le Messie Roi dans les Psaumes 21 et 72 dans le Targum Pseudo-Yonathan et le Targum Yerushalmi.

¹¹² Talmud, *Berakoth* 34b ; de même Talmud, *Sanhedrin* 99a.

¹¹³ Le Talmud, *Sukkah* 52 et *Sanhedrin* 98a considèrent qu'il y aura deux messies tout comme *Ruth Rabbah* 5:6 et de nombreux autres écrits rabbiniques.

Le contexte de Genèse 1 suggère qu'un seul Fils remplit à la fois les rôles de Messiaïch ben Yosef et de Messiaïch ben David. Ce Fils, à la fois fils de l'homme et Fils de Dieu, est le pont entre le Créateur et la création. C'est lui le point de connexion au milieu de l'immensité qui nous sépare de notre Créateur. Il est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. S'il y a deux fils, alors les noms « fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier » deviennent incohérents. Comme nous l'avons vu dans la cinquième étape, la figure du Fils du premier verset est connectée à la fois à la première et à la seconde création. Si nous avons affaire à deux fils différents, alors la connexion et l'histoire entre les deux créations ne tient plus debout. Deux fils différents n'iraient pas avec l'appellation « le Fils que je nomme à la création, Elohim, le premier et le dernier ».

Les quatre premiers mots pointent en direction d'une unité qui englobe l'ensemble de la création et de l'Histoire, et qui les réunit en un seul Fils, le Messie. C'est pourquoi ces mots sont placés en premier. S'il y a bien un Fils, alors ce Fils est à la fois « Fils de l'homme » et « Fils de Dieu ». Sachant que ce double caractère est souligné dès le commencement, il doit être essentiel. Il est possible de voir également une connexion entre les dualités précédemment identifiées.

En plus des deux références au Fils dans le premier verset de la Genèse, nous voyons également un arbre apparaître à deux reprises (dans les Composants k et p). Deux mots, dont les connotations sont différentes, sont utilisés pour décrire ces deux arbres. Le premier fils est associé au berosh, un conifère. Cet arbre est relié à la fois à la puissance Divine et à la corruption. Présent dans le mot de création, il est possible que cet arbre représente la perspective humaine. L'autre arbre, le « ela » (un arbre robuste) se trouve dans le mot Elohim. Il suit la mention du second fils, celui-ci est relié à la fois au serment Divin et aux conséquences de la rupture de ce serment. Il est possible que cela représente la perspective Divine. Le fruit des deux arbres est amer : celui du conifère est apte pour le feu, tandis que celui de l'arbre robuste produit un désastre pour Dieu. Les deux arbres illustrent comment les fils, dont il est question dans les mots bereshit et Elohim – ainsi que l'allusion au sacrifice faite dans ces deux mots – en représentent un seul. Ce Fils unique est connecté à un sacrifice, mais ce sacrifice est vu sous différents angles.

Si les deux noms cachés que nous avons trouvés se rapportent à un seul personnage, nous nous retrouvons face à une difficulté. Nous avons interprété le mot sheth comme une figure du Messie. Si nous appliquons cette interprétation ici, alors nous avons affaire au « fils du

*Messie » plutôt qu'au « fils de l'homme ». Cela entraîne une contradiction : le Messie égale le fils du Messie. Nous plaçons en faveur d'une lecture différente. Notre enquête nous a montré qu'un mot ou qu'une lettre pouvait avoir plusieurs significations et pouvait remplir différentes fonctions. Nous voyons cela dans la compression du code que nous sommes en train de mettre à jour. Comprendre le mot *sheth* comme pointant en direction du Messie nous aide à comprendre ce qui se cache dans le premier mot. Comprendre le mot *sheth* dans un sens générique, comme pointant en direction de l'humanité nous a permis de comprendre un nom caché dans les premiers mots de la Bible. Ces deux interprétations apparaissent dans des contextes différents, mais toutes les deux se complètent mutuellement. Elles contribuent à mettre en lumière le code d'entrée. Pas besoin de lire ici « le fils du Messie ».*

Les noms ou titres découverts en Genèse 1:1 sont les premiers à apparaître dans la Bible. Ils ont donc une place de choix. Les appellations :

Fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier

et

Le fils que je nomme pour créer, Elobim, le premier et le dernier

Les deux englobent le mot Elobim, le nom de Dieu dans sa première apparition. En lui-même, ce nom peut aussi signifier :

Le Seigneur dont la souffrance est cachée.

Eloah, le singulier d'Elobim compris dans le mot Elobim, signifie :

Serment de l'alliance/ conséquences de la rupture du serment de l'alliance

Prises ensemble, ces quatre appellations expriment l'identité que le Créateur révèle à sa création. Il est le Dieu d'Israël qui garde son alliance.

La référence à ce qui est créé, c'est-à-dire aux cieux et à la terre, apparaît après ces appellations. Leur apparition est un événement ultérieur ou subordonné. Le titre de « premier et de dernier » indique clairement que le Fils de Dieu, le fils de l'homme, n'est pas simplement une partie de la création, mais dans un certain sens, il précède, succède et englobe l'ensemble de la création. Nous ne devrions pas être surpris. Dans le Talmud et dans d'autres écrits du judaïsme, le nom du Messie

est considéré comme étant associé au nom de Dieu, et comme existant avant la fondation du monde.¹¹⁴

Le Fils, la figure du Messie, se trouve au centre du premier acte de création. Le mot fils est placé à l'intérieur du mot création et à l'intérieur du mot commencement. Dans sa première apparition, il est connecté au personnage Sheth. Dans sa seconde apparition, il est connecté au Divin. Un Messie, connecté à la fois à Dieu et à l'Homme est nommé ou désigné. De la même manière, le nom caché au sein du mot Elohim doit également se référer à ce Messie, à ce Seigneur qui souffre d'une manière dissimulée.

En tant que fils de l'homme, fils de Sheth, il remplace Abel, assassiné pour son sacrifice agréé, et vient accomplir l'espérance messianique d'Ève. Il succède également à Cäin, le meurtrier d'Abel. Il prend à la fois le rôle sacerdotal d'Abel et celui de la corruption de Cäin. En tant que Fils de Dieu, le Messie pourvoit à l'aspect métaphysique qui manquait au personnage Seth. La lettre yod, qui représente la métaphysique, n'est pas présente dans le nom du personnage Seth. En revanche, elle est présente dans le Sheth de Genèse 1. Cela nous indique que la figure du Messie combine à la fois le terrestre et le céleste : il est à la fois fils de l'homme et Fils de Dieu. En tant que Fils de Dieu, le Fils nous relie à Dieu. Étant également fils de l'homme, nous pouvons nous identifier à lui, et comprendre son action. Ces deux caractéristiques du Fils nous procurent le lien vital entre le Créateur et la création, ce lien vital maintient le projet de création du Créateur.

Cela est possible à travers le sacrifice de l'alliance. Si le Fils prend notre place en tant que sacrifice, alors il prend sur lui notre corruption – illustrée par Cäin – afin que celle-ci soit consommée dans le feu sacrificiel. En tant qu'offrande, il peut prendre la place d'Israël, de toute l'humanité et même de toute la création. Son sacrifice fait de lui le médiateur entre Dieu et les hommes, dans le cadre de la Nouvelle Alliance.

¹¹⁴ En se basant sur Jérémie 23:5-6, le Talmud Baba Bathra 75b relie le Messie avec le nom de Dieu, YHVH. Voir aussi, *Bereshit Rabbah* 1:4 ; *Eichah Rabbah* 1:16 et 1:51 (IV-VI^{ème} siècle) ; *Mishle Rabbah* 10:21 et 10:24 (VIII^{ème} siècle) ; le *Zohar* I:31a et 245b, et, dans les apocryphes, 1 Enoch 48:2-4 (qui renvoie aux fils de l'homme) et 3 Enoch 15: 73 et 76. Dans le *Tanakh*, Michée 5:2 se réfère à celui qui « sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité ». Le *Targoum Yonathan* et le *Talmud de Jérusalem*, *Berakoth* 5a coinsidèrent ce passage comme étant messianique. Voir aussi la note 70.

Comment cela est-il possible, sachant que les sacrifices humains sont strictement interdits dans le Tanakh ? En fait, il n'y a pas de violation à cette règle. La Nouvelle Alliance et la question du sacrifice précède toutes les autres alliances, en particulier les ordonnances à propos des sacrifices qui apparaissent dans l'alliance Mosaïque. Ce sacrifice est déterminé par le Créateur. Il n'est pas imposé par l'Homme. En tant que Fils de Dieu et fils de l'homme, le Messie évolue au-delà des limites qui s'appliquent aux autres. Le fait que le Messie puisse porter les péchés des autres et mourir en sacrifice n'est pas un concept étranger au judaïsme.¹¹⁵

Le sacrifice du Messie dans le cadre de l'alliance vient également confirmer les indices que nous avons découverts dans les étapes précédentes. Le Messie est le premier fruit nécessaire pour ce sacrifice. C'est lui qui prend la place de tout ce qui suit. Le Messie est le fruit de l'arbre consumé par le feu, la tête qui est détruite, le don offert en hommage, brisé dans le jugement, celui qui est désigné comme un sujet de honte, la gerbe d'orge, le prix d'entrée dans le temple, et celui qui cause la douleur de Dieu.

Sans le sacrifice de l'alliance, dont il est question au commencement, aucune relation durable avec le Créateur n'est possible. Et par conséquent, aucune fondation pour que la création continue à exister. C'est la raison pour laquelle cette question est mentionnée en premier dans la Bible. Dès le commencement, les cieux et la terre attendent avec impatience cet accomplissement qui verra le jour à travers le Messie.

*Si nous regardons l'ensemble de Genèse 1:1 et si nous utilisons le mot *aleph-tau* dans le sens de « ensemble avec » plutôt que dans le sens de « premier et dernier », alors les deux appellations de Dieu nous disent que la figure du Fils est ensemble avec les cieux et ensemble avec la terre. Il est le pont entre le Créateur et la création. Il est assis au milieu de la création. Dans la figure du Fils, nous avons trouvé l'accomplissement de l'espérance messianique et le nom complet d'Elohim.*

Cela explique pourquoi les noms qui font référence à un fils peuvent avoir une telle primauté. Un érudit musulman déclare que :

¹¹⁵ Par exemple, *Pesikta Rabbati* 35 stipule que les patriarches viendront vers le Messie, au mois de Nissan, et lui diront, « tu es plus grand que nous, parce que tu as porté les péchés de nos enfants ». Nous aborderons plus en détails les concepts à propos du Messie à la dixième étape. Voir également les références de bas de page 136 et 138.

« Dieu n'a pas besoin d'un fils pour gérer ses affaires. »¹¹⁶ Nous avons découvert que Dieu a besoin d'un Fils, non pas pour gérer Ses affaires, mais pour nous sauver ; pour combler le fossé qui existe entre nous et notre Créateur. Le Créateur se fait connaître à nous à travers son Fils.

Résumé : Les appellations cachées

Dans le premier verset de la Bible, Dieu se révèle et dévoile son caractère. Les appellations que nous avons trouvées dans ce verset sont les premières. Elles sont fondamentales car elles nous révèlent qui est le Créateur par rapport à la création. Ces appellations englobent tous les Composants et toutes les allusions précédentes que nous avons découvertes. Elles apportent une expression au nom dissimulé et éternel, et nous projettent en avant sur le nom et le caractère que Dieu révèle à sa création. Comme nous le voyons, tout est centré sur le sacrifice du Messie dans le cadre de l'alliance.

Ces appellations nous aident à comprendre deux aspects différents de l'activité de Dieu au sein de la création : le « Je » qui nomme, et celui qui est nommé. Les deux appellations, que nous trouvons dans les quatre premiers mots – Le fils que Dieu nomme pour créer et le fils de Dieu, fils de l'homme, le premier et le dernier – nous fournissent le fondement, pour bien comprendre le Dieu qui parle à travers le récit biblique. En outre, nous avons vu précédemment que le mot Elohim était le nom du Seigneur dont la souffrance est cachée et qu'Eloah identifiait le Seigneur avec le serment de l'alliance.

Ce Fils attend l'avenir avec impatience. Il regarde également en arrière en direction de la création. En lui se trouve l'espérance messianique pour résoudre les problèmes du monde actuel. Il se situe dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Les appellations que nous avons trouvées expliquent et développent le mot Elohim. Elohim est le nom de Dieu qui agit dans la puissance créatrice pour créer les cieux et la terre. Par conséquent, ces noms expliquent l'application de cette puissance créatrice par le Créateur. Elles font allusion à « comment Dieu a fait la création ».

Dans la compréhension hébraïque, la première utilisation d'un mot ou d'une expression biblique nous donne la clef de compréhension. Si ce mot ou cette expression réapparaît plus tard dans le récit biblique,

¹¹⁶ L'expression a été inventée par Abdullah Yusuf Ali (1872-1953), un érudit musulman qui a traduit le *Coran* en anglais. Elle ne vient pas du *Coran* ou d'autres textes sacrés de l'Islam qui nient explicitement que Dieu a un fils.

nous pouvons toujours nous référer à son explication première. C'est pourquoi, chaque fois que le mot Elobim est utilisé pour décrire le Seigneur, ce titre implique sa définition première. À plus de 2 500 reprises, la Bible utilise le mot Elobim tel qu'il est dissimulé et sous-entendu en Genèse 1:1.

Cela permet de faire la distinction entre le mot Elobim, utilisé pour décrire la Divinité, et le mot elobim, utilisé pour désigner des seigneurs terrestres ou d'autres dieux. Seul le titre Elobim utilisé pour décrire le Dieu unique possède ces significations supplémentaires. Ces significations nous donnent le titre du Seigneur de la création : le Seigneur engagé avec sa création à travers le sacrifice de l'alliance qui souffre dans le secret (d'une manière dissimulée). Aucun autre seigneur et aucun autre dieu ne peut prétendre à une telle définition. Nous avons trouvé la source de nombreuses images et associations cachées dans la Bible, pour nous aider à Le chercher.

La prochaine étape va nous montrer comment Le chercher à travers deux cordons tissés au sein des premiers mots qui ouvrent la Bible.

Neuvième étape

Le Souffle le plus élémentaire

Deux cordons tissés à travers la conception. L'un parle de la présence de Dieu, l'autre d'une absence surprenante

*S*i nous écoutons attentivement, dès le commencement, nous pouvons entendre le souffle de Dieu dans la création. La neuvième étape va prendre en considération les deux cordons tissés au sein des premiers mots de la Genèse. Ces mots nous aident à comprendre ce qui s'est passé avant. Un des cordons nous parle d'une présence, et l'autre d'une absence. Ensemble, ils mettent en lumière la dynamique sous-jacente que nous avons découverte.

Au cours des sept premières étapes, nous avons examiné les quatre premiers mots en profondeur, et parfois même lettre par lettre. Dans la huitième étape, nous avons pris du recul pour rechercher le message qui apparaît dans la phrase, lorsqu'elle est prise dans son ensemble. Dans la neuvième et la dixième étape, nous allons rechercher les modèles contenus dans cette phrase. Rechercher uniquement des modèles au sein des lettres de la Bible serait un exercice peu fiable, même si nous nous concentrons uniquement sur les premiers mots. Ceci dit, notre enquête nous fournit un point d'ancrage et un point de référence grâce à la méthode et aux conclusions tirées des approches que nous avons utilisées dans les étapes précédentes. Les modèles qui vont ressortir

dans cette étape et dans l'étape suivante (la dernière) sont à la fois subtiles et solides. Ils vont nous permettre d'aller plus en profondeur.

La répétition ou l'absence de notes dans une partition musicale forment un ensemble qui donne force et vie à ce que nous entendons. Les modèles que nous retrouvons ici s'étendent sur les quatre premiers mots de la Bible, et tissent le tout. Chaque étape et chaque niveau apporte des précisions sur ce qui s'est passé avant. En suivant les règles strictes, que nous avons posées dès le départ, nous allons continuer à extraire l'information encodée dans les quatre premiers mots afin de pouvoir pleinement entendre le souffle de Dieu.

Composant x : les aleph en réserve

Comme nous l'avons noté, la Bible commence avec un bet, la deuxième lettre de l'alphabet hébreu, et non pas avec la première lettre, l'aleph. Mais à plusieurs reprises au sein des quatre premiers mots, nous avons mis de côté des aleph. À titre d'exemple, le second des deux noms de Dieu (que nous avons étudié dans la huitième étape) contient deux aleph « en réserve » :

x) בר א שית בר א אלהים את

Les deux aleph séparent respectivement le mot fils du mot sheth ou homme, et du mot Dieu. Auparavant, nous avons mis de côté un aleph dans le mot « mon arbre ». Cet aleph séparait le mot fils du mot « don offert en hommage ». Nous avons également laissé un aleph de côté lorsque nous avons réunis le premier et le deuxième mot (pour faire ressortir le présent brisé en jugement). En résumé, nous affaire à :

- l'aleph au milieu du fils de l'homme,
- l'aleph au milieu du fils de Dieu,
- l'aleph au milieu de l'arbre,
- l'aleph connecté à un présent brisé en jugement.

Dans chaque cas, nous pouvons voir cet aleph comme étant ajouté ou en surplus, ou comme étant caché ou « pris au piège » au sein du mot. Qu'est-ce que ces aleph nous disent ?

Comme nous l'avons mentionné dans le Composant (k), la lettre aleph, en elle-même, peut représenter Dieu ou la connexion entre Dieu

et l'Homme. L'implication des aleph mis de côté en Genèse 1:1 est double. Premièrement : lorsque nous regardons le monde tel qu'il a été créé, la présence de Dieu peut laisser perplexe. C'est comme s'il n'y avait aucune présence évidente du Seigneur, ni connexion possible avec lui. Nous pourrions penser que Dieu n'est pas là, qu'il s'est retiré, qu'il est en dehors de notre histoire. Deuxièmement : Il est présent avec nous dans sa création à travers la figure du Fils-Messie, mais cela est caché. Nous avons abordé la question de Ses appellations cachées et vu la partie dissimulée de la règle ou de l'enseignement de Dieu. Il ne s'est pas retiré de nous, mais il se peut qu'il soit caché.¹¹⁷

Ces aleph ne modifient pas la façon de prononcer les mots en hébreu. À travers l'aleph, un souffle est pris en vue de prononcer les sons suivants. L'aleph permet une courte pause et accentue la prononciation de la lettre suivante. En hébreu, l'aleph est donc en lui-même le souffle le plus élémentaire. Au lieu d'attirer l'attention sur lui, l'aleph est caché et donne sa puissance à une autre lettre ou à un groupe de lettres. La première lettre de l'alphabet hébreu – qui peut présenter Dieu lui-même – se cache. À travers l'utilisation des premiers aleph de la Bible, nous voyons comment le Créateur en Personne se cache de sa création, tout en restant engagé.

Ce voile est comme le voile de sa présence dans l'Arche de l'Alliance. L'arche, qui était le centre de la présence de Dieu dans le temple de Jérusalem, n'était pas visible au commun des mortels. Les premiers mots de la Bible nous invitent à réaliser que sa présence est dissimulée et tissée dans la création. Mais dans quel endroit particulier pouvons-nous désormais Le trouver ?

L'aleph qui représente le souffle caché de Dieu est différent du souffle (nesbamah) que Dieu a soufflé dans les narines d'Adam pour lui donné la vie (Genèse 2:7). Le souffle de l'aleph ici est doux, il n'est pas percutant. Adam reçut la vie à travers le souffle du Créateur. Mais, l'aleph du Créateur doit être recherché. Le modèle des aleph « en réserve » nous aide dans notre recherche.

Le sens de la lettre aleph est la première personne du singulier. Utilisé comme un suffixe, il signifie « Je », comme nous le voyons dans la déclaration, ehyeh (aleph-be-yod-be). En hébreu, la forme complète est utilisée lors d'un engagement actif.¹¹⁸ Il est utilisé par Dieu, lorsqu'il est

¹¹⁷ Dans « A talk on Shabbos Parshas Emor, 5751 », le rabbin Loubavitch, Menahem Schneerson, aborde la nature cachée de l'aleph et comment cette nature fait allusion à la révélation divine.

¹¹⁸ En raison de la construction de l'hébreu, la racine du mot hyeh n'est pas simplement utilisée pour faire référence à l'existence de quelque chose ou de

question de son alliance, par exemple « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple » (Jérémie 7:23), « Je ferai de toi une grande nation » (Genèse 12:2). Ces « Je serai/ferai » sont des « Je » actifs de Dieu. Les aleph « en réserve » expriment ce « Je » actif.

Lorsque le Seigneur se prononce sur son identité, au buisson ardent en Exode 3:14, il révèle son nom à Moïse. Il utilise à deux reprises le mot ehyeh, et dit à Moïse à propos du nom de יהוה (au verset 15) : « Voilà mon nom pour l'éternité ». Comme nous l'avons noté dans l'étape précédente, l'utilisation du mot « pour l'éternité » fait allusion à des choses cachées. Les aleph présents en Genèse 1:1 pointent en direction du nom de Dieu et de sa présence active, mais dissimulée.

Avant de donner son nom à Moïse, en Exode 3.12, le Seigneur lui parle d'un signe et lui dit, « Je serai (ehyeh) avec toi ». Dans la septième étape, nous avons vu que les lettres aleph-tav pouvaient signifier à la fois « un signe » et « ensemble avec ». Par conséquent, le signe d'Exode 3:12 et le signe de l'aleph-tav coïncident. Ils se réfèrent tous les deux à un signe qui nous montre la proximité de Dieu avec nous. Les deux nous font penser aux mots « Dieu est avec nous » (Emmanuel) d'Isaïe 7:14, 8:8 et 8:10. Le « Je » actif de Dieu est à la fois son nom et le signe qu'il est avec nous. Dans la pensée hébraïque, ce Dieu qui est avec nous, dans ces versets et d'autres, est connecté au Messie.¹¹⁹

Nous voyons donc que les aleph en « réserve » en Genèse 1 pointent en direction des « Je » cachés, en direction de l'identité du Créateur. Ils font référence au signe de Dieu, à l'aleph-tav qui est présent avec nous dans la Nouvelle Alliance. Ce « Je » actif, mais caché de Dieu, est avec nous du commencement jusqu'à la fin, à travers le fils, aleph, de l'Homme et à travers le Fils, aleph, de Dieu. Nous avons affaire à l'expression ehyeh : le « Je » de Dieu de l'alliance. L'aleph et le ehyeh nous projettent tous les deux vers l'avenir « Je ferai/Je serai ». L'image est vivante et l'histoire n'est pas encore terminée.

La lettre aleph située au milieu du « fils de l'homme » et au milieu du « Fils de Dieu » représente la présence active de Dieu. Cette présence active de Dieu est également présente au milieu des arbres. L'aleph est situé entre la première série de lettres du mot bar (fils) et entre les lettres du mot sbeth. Il est situé entre la deuxième série de

quelqu'un. Il s'agit d'une « déclaration dynamique concernant l'être d'une personne ou d'une chose » exprimée à travers l'action envers les autres. Jenni, E., & Westermann, C. (1997). *Theological Lexicon of the Old Testament*. Peabody, Mass.; Hendrickson, p360.

¹¹⁹ Par exemple, le Talmud, *Sukkah* 52a discute la référence en Isaïe 7:14, en des termes messianiques.

lettres du mot bar et entre les lettres du mot Elobim. Dans les deux cas, il les relie, ce qui suggère que le Fils devient à la fois le fils de l'homme et le Fils de Dieu en vertu de l'aleph.

La répétition de l'aleph démontre la nature du Fils et indique que les deux fils – le Fils de l'homme et le Fils de Dieu – sont une seule et même personne : le Fils qui relie l'Homme à Dieu et Dieu à l'humanité. Cela explique pourquoi le personnage Sheth est désigné pour siéger sur le siège du jugement. À travers cette double connexion, seul le Fils est en mesure de juger l'humanité au nom de Dieu.

Nous pouvons voir la nature de la connexion si nous regardons les lettres entre les deux aleph.

א שיתבר א

Si nous revenons aux Composants (l) et (m), deux mots apparaissent entre les aleph :

שי Shay et תבר Tebar

Un don offert en hommage (shay) est brisé dans le jugement (tebar). Placés entre les aleph, ces mots nous démontrent que la connexion vue précédemment (à propos des deux aleph) n'est ni un jeu de mots ni un symbolisme abstrait. Elle pointe en direction d'un présent offert en hommage et brisé en jugement. Nous avons affaire à une véritable offrande, à un véritable jugement, et à une véritable victime. Comme nous l'avons vu précédemment, cette configuration se produit entre la première et la seconde création. Elle fait partie du calendrier de Dieu.

Le double ehyeb introduit comme étant la présence de Dieu en Exode 3:14 est entrecoupé de la particule signifiant « qui », « quoi » ou « ce ». De même, shay et tebar se trouvent entre les deux aleph. Les deux ehyeb et les deux aleph sont en parallèle. Par conséquent, le shay et le tebar peuvent nous dire qui ou quoi représente le « Je » de Dieu d'Exode 3:14. Ils font allusion au fait qu'il s'agit du don offert en hommage brisé dans le jugement.¹²⁰ Si tel est le cas, cela est au cœur de l'identité du Dieu d'Israël.

¹²⁰ Idem, la forme écrite de l'aleph dans le script de proto-sinaïtique est représentée par une tête de taureau. Par conséquent, les deux aleph pointent en direction des deux taureaux qui devaient être sacrifiés à chaque nouvelle lune au début du mois lunaire.

Nous avons vu que les deux premiers mots de la Bible pouvaient se lire « le fils que je nomme à la création ». Cette phrase fait allusion à deux « Je » : le « Je » qui nomme, et le Fils qui est nommé. Ils sont tous les deux présents au commencement et sont tous les deux au singulier. Les aleph réunissent le Père qui désigne, et le Fils qui est nommé afin que « Dieu soit avec nous ». Ces aleph ne sont qu'un souffle, mais leur action est puissante.

Le « Je » actif de Dieu, celui qui dit « Je ferai/Je serai » pose un problème d'ordre chronologique. Si tout ce que nous avons découvert se trouve dans le commencement, alors cela précède le péché et la nécessité d'un sacrifice. Pourquoi un tel besoin de sacrifice ? Et, si l'histoire est tournée vers l'avenir, où sommes-nous sur le calendrier de Dieu ?

L'ensemble du plan de Dieu, passé, présent et futur, reste un mystère pour le commun des mortels. La référence à Sheth dans le premier mot de la Bible nous fait passer du commencement de la création à l'autre côté du jardin d'Éden. Elle nous entraîne après le premier meurtre, quand Caïn a tué Abel. Cette référence à Sheth nous éclaire sur l'espérance d'un Messie qui va arranger les choses. Le Seigneur avait déjà répondu à la requête d'Ève, avant même qu'Ève appelle. Dès le commencement, dès le premier mot de la Bible, Dieu avait un plan pour établir une relation et pour résoudre la séparation qui allait avoir lieu entre le Créateur et la création. La Torah n'est pas une réponse au péché. Elle est préexistante en tant que plan de Dieu.¹²¹

L'alliance de Dieu n'est pas limitée à un moment T dans le temps ou bien à une génération bien particulière. Moïse, s'adresse à une génération différente, de celle qui a reçu les dix commandements au mont Horeb, nous dit :

*יהוה, notre Dieu, a traité avec nous une alliance à Horeb.
Ce n'est point avec nos pères que יהוה a traité cette alliance;
c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants.
יהוה vous parla face à face sur la montagne, du milieu du feu... (Deutéronome 5:2-4)*

Pour Moïse, au mont Horeb, le Seigneur parlait face à face avec une génération qui n'était pas encore née. Bien qu'une telle perspective comporte un timing, l'alliance est éternelle et s'applique à toutes les générations : « Ce n'est point avec nos pères que יהוה a traité cette alliance; c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui, tous vivants ».

¹²¹ Voir le Talmud, Shabbat 88b.

Le titre « Fils de Dieu » suit celui de « fils de l'homme ». Voici un indice qui nous montre que la nature du fils de l'homme est révélée à la création avant celle du Fils de Dieu. L'action ou la révélation du Fils ne se produit pas en un seul moment. Nos précédentes découvertes s'accordent parfaitement avec cela. Nous avons affaire à deux créations reliées par une chronologie.

Si nous rassemblons tout ce que nous avons vu dans les quatre premiers mots de la Genèse, voici ce que nous avons découvert jusqu'à présent :

- *nous avons commencé par le premier bet de la création au commencement ;*
- *Ce bet comprend ou nous amène au fils de l'homme, en connexion avec le premier bara (le premier acte de création) et avec le premier aleph au milieu du premier arbre ;*
- *nous passons ensuite à un sacrifice cassé à la suite d'un jugement, et au second aleph ;*
- *pour arriver à la révélation du Fils de Dieu, connecté au second bara (le deuxième acte de création), et au deuxième arbre.*

Nous passons de la première création à la dernière, à la réalisation définitive de la seconde création. Tout comme avec le Composant (u) vu précédemment, nous constatons que la première création peut être partielle, avec un intervalle avant la révélation complète du Messie et avant l'achèvement complet du plan du Créateur. Il se révèle premièrement en tant que fils de l'homme et plus tard uniquement en tant que Fils de Dieu. La littérature juive suggère également un intervalle entre les apparitions du Messie.¹²² Ceci fait partie du plan Divin dès le commencement.

L'aleph est à la fois le signe de « Dieu avec nous » et une partie de l'aleph-tav le signe de la Nouvelle Alliance. La Nouvelle Alliance est à la fois la première et la dernière. Si l'aleph est le signe de la première, il doit

¹²² *Ruth Rabbah* 5:6 nous dit qu'après le premier libérateur (Moïse qui délivra Israël d'Égypte), il y en aura un second (le Messie) qui se révélera, puis qui se retirera pour un temps, tout comme le fit Moïse. Des références plus récentes de la littérature juive considèrent souvent Moïse comme étant le premier Messie. Ils voient ensuite une seconde figure messianique venir plus tard. L'idée de trois étapes concernant le Messie – une révélation, une dissimulation et une seconde révélation – est très répandue. Voir, par exemple, *Bamidbar Rabba* 11 (XII^{ème} siècle).

également nous mener à la conclusion, au signe de la dernière, au tau. C'est ce qu'il fait à travers le beth, c'est-à-dire, à travers la maison du Seigneur. Cette maison ne peut se restreindre au temple physique à Jérusalem dont l'existence a été limitée à un temps. Dieu est désormais avec nous dans la maison du Seigneur. Nous avons besoin de Le trouver.

Dans la dixième étape, nous en apprendrons davantage sur la façon dont les aleph s'intègrent dans l'ensemble du message caché dans les quatre premiers mots. Mettons en contraste, dans un premier temps, la présence active du « Je » de Dieu avec son absence constatée dans les premiers mots d'ouverture.

Composant y : l'absence

L'aleph nous parle de la présence de Dieu. Le prochain indice va nous parler d'une absence ou d'un manque d'achèvement. Une absence peut être démontrée par la non présence d'une lettre à laquelle nous pourrions nous attendre. Rechercher une telle absence ne veut pas dire ajouter quelque chose au texte, ni l'altérer. C'est un peu comme dans un morceau de jazz, lorsque le musicien ne joue pas la note ou le rythme attendu. L'absence de cette note (ou de ce rythme) fait alors partie de la mélodie. Elle attire l'attention. Les amateurs de jazz savent reconnaître ces moments, lorsque « le silence parle ». Comme nous l'avons remarqué, l'omission d'une ou de plusieurs lettres qui sont normalement au sein d'un mot de la Bible doit être prise en compte.

À plusieurs reprises au cours de notre étude, nous avons constaté l'absence d'une lettre. Nous avons trouvé six mots qui peuvent être écrits avec ou sans la lettre ך En Genèse 1:1, ces premiers mots sont écrits sans la lettre ך:

y) רֹשׁ ou ראש Rosh Composant (d)
pauvreté/dénueement

בְּרוּשׁ ou ברש Berosh Composant (k)
arbre

תְּבוּר ou תבר Tebar Composant (m)
brisement

אולם ou אלם	Ulam	Composant (q) entrée du temple
הוי ou יה	Hoy	Composant (r) lamentation/complainte
אות ou את	Ozeth	Composant (u) signe

En hébreu, la lettre ׀ sert de liaison entre les mots. Cette lettre est utilisée dans le sens de « et », « ou » et ainsi de suite. Au niveau symbolique, elle est avant tout considérée comme indiquant un achèvement ou une continuité. Les quatre premiers mots de la Genèse, ne comporte pas de ׀ Par conséquent, nous avons affaire à quelque chose d'inachevé. Cela vient confirmer l'image précédente de quelque chose d'incomplet parmi l'achèvement. Il est possible que le manque de continuité, également suggéré par l'absence des ׀, pointe en direction d'une série d'événements discrets, contrairement à un bon déroulement des choses dans le temps.

En tant que sixième lettre de l'alphabet, le ׀ est associé à l'Homme. Dans le récit de la création, l'Homme a été créé au sixième jour. L'absence de ׀ suggère à la fois l'absence de l'humanité (quel que soit le plan pour elle, décrit dans le code d'entrée), et pourtant la nécessité de notre présence pour aboutir à un achèvement.

Contrastons l'absence de ׀ dans les six mots énumérés ci-dessus, avec la présence des aleph laissés de côté. Nous retrouvons des aleph – qui symbolisent le « Je » actif de Dieu ou le lien entre Dieu et l'Homme – dans l'histoire racontée dans la première phrase de la Bible. En revanche, nous ne trouvons pas de ׀ qui symbolisent la connexion ou l'achèvement découlant de l'Homme. L'accent est mis sur ce que Dieu fait, plutôt que sur ce que l'humanité fait. Si nous regardons premièrement notre propre force ou capacité, alors nous trouvons quelque chose d'incomplet – l'absence de ׀ – et nous passons à côté de la présence des aleph, le « Je » actif de Dieu.

Nous avons vu dans le Composant (d) que, lorsque l'aleph remplaçait la lettre (défective) ׀, alors le mot « tête/chef » pouvait également signifier « pauvreté/misère/dénuement ». Autrement dit, le

chef de la maison de la création se retrouve démunie suite à l'aleph qui vient remplacer le ׀ La présence du « Je » actif de Dieu, ici, entraîne la misère de sa maison. De même, dans le Composant (k), nous avons vu que le mot berosh (arbre) pouvait s'orthographier avec ou sans ׀ (placé avant le shin final). Une fois de plus, la lettre aleph apparaît à la place du ׀ ce coup-ci, au milieu de l'arbre. À travers cet aleph, la tête/le chef devient à la fois le sujet d'une destitution ; nous le voyons empêtré dans l'arbre. Le « Je » actif de Dieu remplace notre propre action. La substitution de l'aleph par le ׀ dans le premier mot de la Genèse, engendre des problèmes à la tête de la création, la tête/le chef de la maison de Dieu. L'aleph met également le feu à l'arbre.

Dans le Composant (u), un signe particulier (l'aleph-׀-tav) est associé aux principales déclarations de l'alliance du Tanakh, excepté pour la Nouvelle Alliance. Nous avons vu que l'aleph-tav était le signe de la Nouvelle Alliance. Si tel est le cas, seul ce signe, parmi les signes de l'alliance ne comporte pas de ׀ L'allusion est la suivante : ce signe ne dépend pas d'une participation humaine. Par conséquent, cette alliance et ce signe peuvent être cachés dans le commencement, avant l'apparition même des cieux ou de la terre ou des êtres humains. Cette alliance est, en quelque sorte, réglée avant leur création. Pourtant, nous avons toujours affaire à quelque chose d'incomplet, précisément en raison de l'absence du ׀

Nous venons de parler de ce qui est caché en Genèse 1:1. Cela n'implique pas que ces questions soient inaccessibles ou éloignées. La lettre ׀ a la forme d'un crochet. En hébreu le mot ׀ (composé par une répétition de la lettre ׀) signifie « crochet ». Dans la Bible, ce mot est uniquement utilisé pour décrire les crochets des tentures du parvis, dans la cour du tabernacle. Ces tentures séparaient le saint du profane. Le mot ׀ est également utilisé pour décrire les crochets du voile, à l'entrée de l'Arche de l'Alliance. Il nous parle de barrières entre l'Homme et la présence de Dieu. L'absence de ׀ en Genèse 1:1 suggère l'absence de telles barrières, et un accès direct à Dieu. Nous sommes absents ; Il est accessible. Cet accès doit se faire à travers l'aleph, le « Je » actif de Dieu.

En hébreu, les mots « signe », « lamentation/ plainte », « entrée du temple », « brisement », « arbre » et « pauvreté/dénuement » ne comportent pas de ׀ Ils sont reliés entre eux par quelque chose d'inachevé. Si l'aleph, le « Je » actif de Dieu, n'est pas reconnu, alors le signe, la lamentation, l'entrée du temple, le brisement, l'arbre, et la destitution du chef de la maison demeurent tous incomplets. Ils ne sont pas reconnus. Leur achèvement ou leur caractère fructueux repose sur

la présence des aleph, et non pas sur l'absence des vau. Comprendre cela revient à voir la présence de Dieu dans notre histoire. Ne pas le comprendre revient à ne pas voir Dieu avec nous.

Comme nous l'avons vu, le mot Elohim signifie « ensemble avec » nous. Le Créateur est entré dans sa création pour en parfaire l'achèvement. Malgré cela, les choses demeurent encore inachevées. Si nous avons uniquement affaire à un achèvement partiel, qu'est-ce qui va amener la conclusion ?

Les vau conduisent à l'accomplissement. Ils nous remplacent dans notre rôle : les connexions que nous devons établir à travers notre relation avec Dieu. Dieu a donné un travail à faire à Adam. Tout ce qui a été créé nécessite encore d'être travaillé. Tel est notre rôle.¹²³ Tout comme la réalisation de notre relation « ensemble avec » Elohim : lui avec nous et nous avec lui. L'achèvement complet attend notre réponse sur ce que Dieu a pourvu en notre faveur. Il a pourvu au sacrifice de l'alliance. La réponse est attendue de la part de ceux qui ont une relation avec le Créateur, à travers son alliance. Cela est nécessaire pour le tikkun olam : la réparation de l'univers. C'est la raison pour laquelle le second aleph-tau de Genèse 1:1 relie le ciel et la terre, à travers la présence du vau. Nous avons un rôle à jouer.

L'aleph-tau, le signe de la Nouvelle Alliance ne comporte pas de vau. En revanche, l'alliance Abrahamique et l'alliance Mosaique comportent toutes les deux un vau. Dans ces deux cas, les vau se réfèrent au rôle d'Israël, le peuple avec lequel Dieu a traité ces deux alliances. Le vau manquant dans le signe de la Nouvelle Alliance (traitée avec Israël) peut également faire référence à Israël, mais dans ce cas Israël manque à l'appel. Quelque chose est attendue de la part d'Israël pour conduire à l'accomplissement de toute chose.

En hébreu, la lettre vau peut inverser le temps d'un verset : du passé au futur ou du futur au passé. Nous voyons cela pour la première fois au verset trois de la Genèse : « Et Dieu dit... ». Le vau ici inverse le temps du verbe du futur au passé, de sorte qu'il devient « Dieu dit ». L'absence de vau dans les tous premiers mots de la Genèse nous montre que ces mots ne comportent pas une telle inversion. C'est comme si le récit était donné du point de vue du Seigneur, sans que la perspective humaine vienne semer la confusion avec la question « temps ».

De notre point de vue humain, limité dans le temps, nous pouvons désormais commencer à donner un sens à ce récit. Si nous

¹²³ Bereshit Rabbah 11:6.

revenons à l'histoire esquissée dans le Composant précédent, nous pouvons ajouter une nouvelle partie (la quatrième dans la liste suivante) :

- *nous avons commencé par le premier bet de la création au commencement ;*
- *Ce bet comprend ou nous amène au fils de l'homme, en connexion avec le premier bara (le premier acte de création) et avec le premier aleph au milieu du premier arbre ;*
- *nous passons ensuite à un sacrifice brisé suite à un jugement, et au second aleph ;*
- *La réponse au « Je » actif de Dieu et à son sacrifice est attendue de la part de ceux qui désirent avoir une relation avec Dieu, à travers l'alliance, en particulier Israël. Lorsqu'Israël acceptera ce sacrifice, alors,*
- *nous arriverons à la révélation du Fils de Dieu, connecté au second bara (le deuxième acte de création), et au deuxième arbre.*

Une suggestion voilée se cache dans les \aleph absents et dans les \aleph en « réserve » : nombreux seront ceux qui passeront à côté de la deuxième et de la troisième phase ci-dessus. L'action du Messie ne sera pas reconnue, ce qui a pour conséquence une réalisation partielle, et la nécessité d'attendre l'achèvement de toute chose.

Les \aleph absents nous rappellent une douloureuse absence dans le plan de Dieu et dans l'alliance Mosaique. Depuis la destruction du temple à Jérusalem en 70 de notre ère, il n'y a plus de temple, il n'y a plus de prêtre ni de sacrifice possible pour le péché. Depuis lors, l'alliance Mosaique, telle qu'elle est spécifiée dans la Torah demeure incomplète. Les \aleph absents nous conduisent vers la réponse à cette absence et à cet inachèvement. Le temple de la création comporte un sacrifice pour l'alliance. Il a été prévu dès le commencement pour marquer l'achèvement de toute chose. C'est là que se trouve la présence de Dieu, c'est de là qu'il nous appelle à la perfection.

Résumé : le souffle le plus élémentaire

Deux cordons sont entrelacés dans le commencement. Ensemble, ils nous révèlent le message sous-jacent du code d'entrée de la Bible.

Les aleph sont comme une signature qui traverse le premier mot. Ils attirent notre attention sur le Fils. Le fils de l'homme et le Fils de

Dieu sont un : le Fils, qui relie l'Homme à Dieu et Dieu à l'Homme, la réalisation du « Je » actif de Dieu. Les deux aleph sont équivalents à la présence de Dieu, lorsqu'Il se présente à Moïse en Exode 3:14. Ils nous aident à comprendre le « Je » caché, mais actif de Dieu, et le signe de Dieu avec nous. Ils identifient ce « Je » actif avec un don offert en hommage, brisé en jugement. Cela est au cœur de l'identité de Dieu.

Le Fils de l'homme est présent dès le commencement. C'est lui le chef/la tête de la maison de Dieu, la maison de la création. Le Fils n'a pas encore pleinement été révélé à la création en tant que Fils de Dieu. Lorsqu'Il le sera, le taw final sera désormais là. La création sera achevée. Nous verrons alors la réalisation de toutes les promesses décrites dans la Bible. Il sera alors question de la nouvelle création, le second barab de Genèse 1:1 et la révélation finale du Fils de Dieu.

Dieu est présent dans et depuis le commencement. Son action, à travers le Fils, n'est pas encore entièrement révélée. Compte tenu des catastrophes et de la souffrance dans le monde actuel, Dieu peut sembler absent. De là, découlent les incertitudes ou les dualités que nous avons rencontrées : la création est associée au fait d'être coupée, la tête est associée à la destitution, le prêtre est l'héritier de la corruption, le juge est associé à la honte. L'aleph au milieu de l'arbre pointe en direction d'un présent en hommage ou de la corruption.

Le « Je » actif de Dieu prend sur lui le coût de notre fardeau. Dieu n'est pas absent de notre histoire, mais son action est dissimulée. La conclusion et le dévouement de toute chose restent encore à venir. Ils reposent sur notre réponse, et en particulier la réponse d'Israël, au « Je » actif de Dieu. Collectivement, l'humanité est le cordon absent. Notre absence est remplacée par sa présence.

En combinaison, les aleph et les yod entraînent une étrange dynamique : quelqu'un prend notre place afin que la relation puisse être établie et maintenue, mais notre présence est requise et nécessaire dans cette relation.

La neuvième étape nous montre que, lorsque nous reconnaissons le « Je » actif de Dieu, alors nous pouvons agir en partenariat avec lui. C'est alors qu'il pourra y avoir un accomplissement, que le sacerdotal pourra clairement se distinguer de ce qui est corrompu, que le présent en hommage pourra se distinguer de la corruption. La tête/le chef de la maison de Dieu sera alors reconnu et Il sera séparé de la misère et de la honte. Les cieux et la terre seront alors unis avec leur Créateur. Alors « la terre sera pleine de la connaissance de la gloire de יהוה, comme les eaux couvrent le fond de la mer » (Habakuk 2:14).

« Me Voici »

Assemblage du Message

Aperçu préliminaire et examen de ce que nous avons découvert

Le Tanakh nous dit que le jour est venu, non seulement de Le chercher, mais de Le trouver :

« Ses tyrans poussent des cris, dit יהרהר, et toute la durée du jour mon nom est outragé. C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : me voici! » (Isaïe 52:5-6)

En ce jour, nous nous tournerons vers lui et nous connaîtrons son nom. « Ce jour » fait référence à des moments douloureux, aux douleurs de l'enfantement du Messie.¹²⁴ Nous L'avons cherché au commencement et nous avons constaté qu'Elohim était en pleurs – le oy de Dieu – et qu'en même temps, il disait : « Me voici ». Il est possible que « ce jour », le jour où nous pouvons Le trouver, soit arrivé.

À travers neuf étapes, nous avons exploré les quatre premiers mots de la Bible, en creusant en profondeur pour extraire autant

¹²⁴ Les caractéristiques des douleurs de l'enfantement du Messie, *Chevlei Mashiach*, sont abordées dans le Talmud, *Sanhedrin* 98a-b, *Bereshit Rabbah* 42:4 et dans *Pesikta Rabbati* 37:2

d'informations que possible. Notre enquête a été laborieuse, traitant chacun des Composants comme faisant partie du premier et du plus urgent message que Dieu souhaite nous communiquer. Nous avons examiné :

- *le premier verset pris dans son ensemble (1er chapitre),*
- *des Composants individuels au sein de chacun des quatre premiers mots (chapitres 1 à 7),*
- *différentes façons de lire ces Composants, en les combinant les uns avec les autres (chapitre 8),*
- *les modèles de certaines lettres que l'on retrouve dans les quatre premiers mots (chapitre 9 et 10).*

Nous avons vu comment différents indices et allusions nous ont conduits vers d'autres passages de la Bible dans lesquels ces mots ou ces concepts se répètent. À leur tour, ces passages viennent mettre en lumière les premiers mots de la Parole. Nous avons découvert des choses complexes et nous avons vu comment de nombreux indices nous renvoient à d'autres indices présents à la fois dans le premier verset et dans la Bible toute entière.

Dieu se révèle même dans les moindres détails des Écritures. Parmi ces détails, nous avons trouvé une maison en feu, une famille, un déchirement, un signe, des appellations cachées, et des modèles mystérieux de lettres. Dans ce chapitre, nous allons brièvement passer en revue les vingt cinq Composants, que nous avons examinés jusqu'à présent, pour voir comment ils s'imbriquent, et ce que nous pouvons en retirer. Les résultats nous fourniront le nécessaire pour découvrir le code d'entrée.

Les principaux points

Passons en revue les résultats de nos recherches, voyons si nos recherches révèlent Dieu qui nous dit : « Me voici ». Voilà la liste avec les principaux points (les lettres entre parenthèses sont celles utilisées pour identifier les différents Composants) :

Première étape : l'Acte de Création

- *La distinction entre le Créateur et la création amène la question de la relation entre Créateur et création. (a)*

- *Le Créateur se fait connaître à nous à travers son acte de création et à travers son engagement vis-à-vis de la création. La création, la maison du Créateur, est ouverte. (a)*
- *La création est au commencement. L'humanité est le summum de la création. Elle est créée à l'image de Dieu. Cela entraîne une responsabilité de notre part au sein de sa création. (b)*
- *Pour en découvrir davantage, nous devons lire le livre en commençant par le commencement. (a)*

Seconde étape : la Maison qui brûle

- *La Sagesse, la Parole de Dieu, est présente au commencement. Le commencement pointe en direction des premiers fruits et de la nécessité d'une fécondité. (c)*
- *Le commencement pointe également en direction de la nécessité d'un sacrifice pour parvenir à une restauration et à un nouveau commencement. La création peut être détruite. (c)*
- *Dès le commencement, la maison comporte un chef/ une tête – la tête de Dieu. La tête est associée à la destitution. (d)*
- *La maison est le temple de Dieu, la tête est la pierre angulaire. (d), (e)*
- *Une alliance existe dès le commencement. Elle est à la base de la relation entre le Créateur et la création à travers un sacrifice de sang. (f)*
- *L'alliance est la fondation de Dieu. Sans alliance, nous sommes confrontés au feu dévorant de Dieu. (g)*

Troisième étape : la Famille

- *Un Fils est présent au commencement et au sein de la création. Il les précède. À lui appartient la primauté. Ce Fils est à la tête/ il est le chef de la maison. Le mot « fils » est le premier mot répété dans la Bible. (b)*
- *Ce Fils est associé à la pureté ou à la purification, à un grain de blé. Il est donc associé à la Parole de Dieu et au sacrifice. (b)*
- *Le personnage Sheth est présent au commencement. C'est lui qui est nommé/ désigné et qui représente l'espérance messianique exprimée par Ève à travers son fils, Seth (l'ancêtre de toute l'humanité). Ce personnage est associé à la honte et à quelque chose de bon qui a mal tourné. (i)*

- *Le personnage Sheth est au centre de la création et peut siéger en jugement. (j)*

Quatrième étape : Connexions brisées

- *Un arbre est présent au commencement. Toutefois, quelque chose reste incomplet. (k)*
- *La tête est au milieu de l'arbre. Le symbole du lien entre Dieu et l'Homme est au milieu de l'arbre. Il met le feu à l'arbre et à ses fruits. (k)*
- *Ce symbole connecte le Fils avec un présent offert en hommage de la part de la création au Créateur. (l)*
- *L'arbre est connecté à la fois au signe de la puissance divine et à celui de la corruption. (l)*
- *L'arbre conduit à la fin ou à la conclusion de l'Alliance. La fin se trouve dans le commencement. Elle est associée à un jugement qui brise ou détruit. Un présent est brisé en sacrifice. (m)*
- *Le premier mot de la Bible fournit également le titre du livre. Les Composants du mot bereshit sont ceux du titre du premier livre de la Torah. (b) - (m)*

Cinquième étape : la Flèche

- *Le terme « création » est utilisé de manière particulière pour représentée l'action de Dieu. La puissance créatrice de Dieu est toujours en cours, de manière particulière au sein d'Israël et au sein de tous ceux qui cherchent Dieu. Cela s'explique car nous avons besoin de lui. (n)*
- *Il est fait allusion à deux créations : la première est terrestre. Dans la seconde le Divin est révélé de manière plus directe. Assis sur le siège du jugement, le personnage Sheth se tient entre les deux créations. (n)*

Sixième étape : Déchirement du Créateur

- *Le mot Elohim fait allusion à un Dieu composé de plusieurs entités. (o)*
- *Son nom est identifié avec un serment d'alliance et avec les conséquences de la rupture de ce serment. (p)*
- *Cette allusion porte également sur un arbre robuste qui illustre à la fois le danger et l'espérance. Cet arbre est connecté à la*

perspective de Dieu, alors que l'arbre précédent est relié à la perspective de l'humanité. (p)

- *Le serment d'alliance et cet arbre sont cachés et associés au Messie. (r)*
- *Le mot Dieu contient la racine du mot décrivant une gerbe d'orge/de blé liée en offrande ou une personne liée dans le silence. Cette offrande est le minimum requis pour entrer dans le temple de Dieu, pour entrer dans sa présence. (q)*
- *Dieu s'exclame affligé au milieu de la gerbe d'orge/de blé. Le sacrifice blesse Dieu. (r)*
- *Elobim est le Seigneur dont la souffrance est dissimulée, il est celui qui crie au milieu du sacrifice. (s)*

Septième étape : le Signe

- *Elobim est associé avec le premier et le dernier qui est à la fois au commencement et qui représente aussi l'achèvement. L'intégralité du plan de Dieu englobe l'ensemble de la création. (t)*
- *Ce premier et ce dernier est le signe d'une alliance et marque un accomplissement partiel. C'est le signe manquant de la Nouvelle Alliance, une alliance éternelle. La Nouvelle Alliance est l'alliance du commencement et de la fin. Ce signe et cette alliance sont liés intrinsèquement : ils reposent sur, ou conduisent à la coopération entre Dieu et l'humanité. (u)*

Huitième étape : les Appellations cachées

- *Les quatre premiers mots cachent l'appellation : « le fils que je nomme à la création (ou pour créer), le premier et le dernier ». Ce Fils est le médiateur entre Dieu et la création. Il est désigné dès le commencement. (v)*
- *Les quatre premiers mots cachent l'appellation : « Fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier ». Ce titre est messianique : il est relié au premier-né ou aux premiers fruits. Ce Fils précède et englobe toute la création. (w)*
- *Le fils de l'homme prend à la fois le rôle sacerdotal d'Abel et la corruption de Caïn. Il représente à la fois le prêtre et l'offrande. Le Fils de Dieu est parfait. Le fils de l'homme est révélé avant le Fils de Dieu. L'accomplissement de toute chose est à venir. (w)*
- *Le fils de l'homme, Fils de Dieu, le Messie prend la place de l'ensemble de l'humanité et fournit le sacrifice nécessaire à la*

Nouvelle Alliance. Il est le premier fruit, la tête affligée, le fruit de l'arbre brûlé dans le feu, celui qui est désigné, qui devient un sujet de honte, le don offert en hommage brisé dans le jugement, et la gerbe d'orge/ de blé, le prix à payer pour entrer dans le temple, qui provoque la douleur de Dieu. (c), (d), (h), (i), (k), (m), (q), (r)

Neuvième étape : le Souffle le plus élémentaire

- *L'aleph symbolise le lien entre Dieu et l'Homme, le « Je » actif de Dieu, engagé dans sa création, le souffle le plus élémentaire de la connaissance de Dieu. La lettre aleph relie la figure du Messie, le fils de l'homme et le Fils de Dieu, avec un présent offert en hommage brisé en jugement. (x)*
- *Les deux aleph en « réserve » présents en Genèse 1:1 sont équivalents à la présence que Dieu manifeste à Moïse au buisson ardent (Exode 3:14). Ils nous aident à comprendre le « Je » de Dieu, actif mais dissimulé, et le signe de Dieu avec nous. Ils identifient ce « Je » actif avec un don offert en hommage, brisé en sacrifice. (x)*
- *Si nous comptons sur nos propres forces, il n'y a pas d'accomplissement possible. Nous allons passer à côté du « Je » de Dieu. L'accomplissement de toute chose, la réparation de l'univers et l'harmonie de la création, attendent notre réponse. (y)*
- *Une histoire apparaît :*
 - *elle commence à la création, au commencement,*
 - *ce commencement comprend ou nous amène au fils de l'homme, en connexion avec le premier bara (le premier acte de création) et avec le premier aleph au milieu du premier arbre,*
 - *nous passons ensuite à un sacrifice brisé à la suite d'un jugement, et au second aleph,*
 - *la réponse au « Je » actif de Dieu et à son sacrifice est attendue de la part de ceux qui désirent avoir une relation avec Dieu, à travers l'alliance, en particulier Israël. Lorsqu'Israël acceptera ce sacrifice, alors,*
 - *nous arriverons à la révélation du Fils de Dieu, connectée au second bara (le deuxième acte de création), et au deuxième arbre. (m), (t), (x), (y)*

« Me Voici »

Comme nous l'avons remarqué dans le chapitre d'ouverture, le Créateur de la vie sait évidemment comment compresser, transférer et sécuriser des informations vitales. Si nous nous plongeons dans l'hébreu et si nous laissons l'hébreu nous parler, nous pouvons entendre Dieu nous dire : « Soyez attentifs, écoutez-moi, taisez-vous et Je parlerai ... écoutez-moi, taisez-vous et Je vous enseignerai la sagesse » (Job 33:31 et 33). Le Seigneur nous renseigne sur un lieu, en nous disant : « Me Voici ». Les quatre noms ou titres de Dieu que nous avons trouvés nous fournissent une description assez précise. Nous devrions être capables de Le trouver.

Le Seigneur nous demande d'écouter. Il nous déclare qu'il se dissimule et qu'il se révèle à la fois :

« Prête l'oreille à ma loi, mon peuple ! Inclinez vos oreilles aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche en paraboles, j'annoncerai les énigmes des jours d'autrefois, que nous avons entendues et connues, et que nos pères nous ont racontées. Nous ne les cacherons pas à leurs fils... » (Psaume 78:1-4a DRB)

Nous avons écouté ce que les mots de la Bible avaient à nous dire. Les trente-neuf points ci-dessus nous fournissent une image précise et détaillée. Nous n'avons pas affaire à un simple assemblage de morceaux et de pièces disparates, collées les unes aux autres dans un ordre qui satisferait notre propre imagination. Ce que nous avons trouvé est loin d'être aléatoire. Notre enquête est en train de mettre à jour une structure cohérente, les fondations d'un ensemble plus vaste : « précepte sur précepte » (Isaïe 28.13). C'est ce que nous démontre la liste des points ci-dessus. Au fur et à mesure que nous assemblons les morceaux du code, nous voyons apparaître un message. Ce message se lit comme la répétition des grands thèmes que nous allons retrouver tout au long du Tanakh.

Avant la description de la semaine de création dans le premier chapitre de la Genèse, le premier verset parle de la relation entre le Créateur et la création. Le fossé qui sépare le Créateur de sa création est le défi à relever. La réponse est fournie par les Composants découverts dans ce même verset. Les thèmes et les idées qu'ils nous présentent s'assemblent pièces par pièces. Les points se rejoignent pour former une image. Malgré les complexités et les répétitions, chaque pièce

s'adapte et vient parfaire l'ensemble de la composition. Cet ensemble nous délivre un message puissant.

Ce message nous parle à la fois de la souveraineté et de l'autorité de Dieu sur la création, et de son engagement vis-à-vis d'elle. Des thèmes compensateurs sont inéluctables. Comme nous le déclare le Tanakh : « Sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux » (Psaume 148:13). Ceci dit, « toute la terre est remplie de sa gloire » (Nombres 14:21, Psaume 72:19, Isaïe 6:3). En d'autres termes, les Composants, que nous avons vus font ressortir à la fois la transcendance du Tout-Puissant en tant que Créateur et Seigneur sur toute chose, et son imminence. Dieu est engagé activement vis-à-vis de sa création. Ces deux aspects se trouvent au début de la Bible, tout comme la dimension temporelle dans laquelle cette dynamique est élaborée. Dieu met à notre disposition un pont pour traverser le fossé qui nous sépare de lui. Il souhaite que nous participions de manière active à son plan, et que nous puissions avancer « ensemble avec » lui. Dieu exprime sa bonté envers nous et nous appelle dans sa miséricorde. Quoi qu'il en soit, le fossé entre le Créateur et la création est bien là, et un jugement doit tomber.

De notre côté, la tension demeure entre l'amour et la crainte de Dieu : Il est le Seigneur, nous sommes une famille. Une fois de plus, nous avons affaire à une dualité. Nous sommes invités à participer au plan de Dieu. Cela est nécessaire pour voir l'accomplissement de toute chose. La base de ce plan est de remplacer notre action par la sienne. Nous pouvons voir l'ensemble du tableau, mais la dynamique au sein de ce tableau n'est pas encore tout à fait claire, en particulier en ce qui concerne notre rôle.

Dans le premier chapitre, nous avons distingué trois niveaux de discussion : la poursuite du détail du texte et les allusions que nous pouvons en retirer ; l'assemblage des points résultants pour avoir une vision plus large, et comprendre comment mettre en application le message révélé. Nous avons eu un aperçu des résultats de notre enquête. Nous avons pratiquement terminé notre analyse des deux premiers niveaux. Mais la signification et l'application du message qui se dégage demeure encore floue.

Cela nous amène au challenge suivant : qu'est-ce que Dieu attend exactement de nous ? Comment pouvons-nous contribuer à l'accomplissement de toute chose, à la réalisation du Royaume des cieux ? Comment pouvons-nous mettre un terme à ce qui reste inachevé ? Le code d'entrée devrait venir compléter notre discussion et nous équiper pour pouvoir répondre à ces questions.

Le fait qu'autant de points – trente-neuf points qui viennent résumer ce que nous avons trouvé jusqu'ici – émergent de l'examen de seulement quatre mots, témoigne de la puissance du Tanakh. Comment le lecteur peut-il avoir confiance dans ces résultats et dans quelle direction ces résultats pointent-ils ?

Les Raisons de notre confiance

Avant de relever le challenge et de voir ce que Dieu attend de nous, revenons sur les postulats que nous avons posés au départ. La confiance dans notre méthode repose sur les cinq points que nous avons évoqués dans le premier chapitre de ce livre. Trois de ces raisons sont en relation avec la nature de notre discours basé sur l'hébreu et sur l'extrême rigueur de notre examen. Nous sommes restés dans le cadre de l'étude que nous nous sommes imposés au départ. Ce cadre se limite aux seules Écritures. La quatrième raison vient des quatre différentes approches que nous avons adoptées et que nous avons dûment respectées. La cinquième raison vient des tests que nous nous proposons d'imposer aux résultats.

Appliquons brièvement ces tests :

- *Inclusion : tout en restant dans les limites de notre discours et conformément aux stricts critères d'inclusion (indiqués dans les premiers chapitres de cette enquête), notre discussion a passé en revue chacune des allusions présentes dans les quatre premiers mots de la Genèse. Aucune de ces allusions n'a été laissée de côté. En raison de la profondeur de notre enquête, il a fallu neuf étapes (avec une dixième à venir) pour couvrir les quatre premiers mots de la Bible.*
- *Précision : les trente-neuf points semblent être cohérents et s'adaptent avec précision. Plus nous les regardons de près, plus les pièces s'imbriquent précisément les unes dans les autres.*
- *Cohérence : l'image finale va pleinement apparaître dans les chapitres suivants. Nous pouvons déjà voir la cohérence des points rapportés. Ensemble, ils nous racontent une histoire qui en dit long sur la manière de combler le fossé qui sépare le Créateur de sa création.*

- *Solide* : les Composants se renforcent mutuellement et, par exemple, les concepts qui se trouvent dans le premier mot, *beresbit*, se retrouvent également dans le troisième mot, *Elobim*. Même si nous supprimions plusieurs Composants, l'argument d'ensemble serait toujours présent (mais avec moins d'évidence ou de clarté). La cohérence et les doublons que nous avons trouvés renforcent le message et le rendent difficile à contourner.
- *Approprié* : la composition émergente est tout à fait appropriée au tout début de la Bible. Elle aborde la question qui découle de la première déclaration de la Genèse, la réponse est développée dans l'ensemble du Tanakh.
- *Puissance* : au fur et à mesure qu'il prend forme, le message vient éclairer les thèmes les plus profonds de la Bible. Il nous ouvre les portes sur la compréhension des Écritures. Nous n'avons pas affaire à une question accessoire ou secondaire.
- *Pertinence* : le code d'entrée n'est pas une position théologique ni l'énoncé d'une déclaration de foi. Nous avons affaire à de véritables questions qui concernent nos besoins profonds. Toutefois, bien que l'articulation se précise, l'application reste encore à démontrer.
- *Simplicité* : à ce stade, nos conclusions n'ont pas encore clairement rempli ce test. Il nous reste à aborder la question de la complexité pour la transformer en simplicité essentielle.
- *Connexion (à des événements réels)* : nous n'avons pas encore couvert ce point.
- *Unité* : nous lançons une invitation ouverte à nos lecteurs. Pouvez-vous trouver une autre façon d'assembler les résultats de notre enquête ? Cette autre manière devra être à la fois :
 - *significative*
 - *conforme à la nature du discours*
 - *respecter les règles que nous avons appliquées,*
 - *et passer les tests énumérés ci-dessus.*

En considérant les dix tests ci-dessus, nous voyons que nos résultats remplissent six d'entre eux. Jusqu'à maintenant, les résultats de notre enquête sont inclusifs, ils s'emboîtent avec précision, ils sont cohérents, solides, appropriés et puissants. Il nous reste à pleinement

remplir de manière convaincante les quatre tests restant : la pertinence, la simplicité, la connexion, et l'unicité. Nous suspendons donc notre jugement pour le moment, sachant que nous connaissons dès à présent les caractéristiques que devra remplir l'articulation définitive du code d'entrée.

Nous avons assemblé les différents Composants pour les regarder ensemble, et pour évaluer les résultats. Comme lors d'une fouille archéologique, les Composants apparaissent dans une séquence donnée selon le texte original de la Genèse. Certains de ces Composants sont imbriqués les uns dans les autres. Les pièces s'emboîtent et nous obtenons une configuration cohérente. À travers neuf étapes, nous avons passé en revue vingt-cinq Composants que nous avons décodés, après un examen attentif des quatre premiers mots. Certains des Composants sont multiples. Ensemble, ils nous donnent les points énumérés ci-dessus. En combinaison, nous avons affaire à un ensemble complexe étroitement imbriqué. Les idées développées sont puissantes, mais le tableau reste encore inachevé.

Ce qui est enfoui dans les tous premiers mots nous démontre la richesse du Tanakh et la puissance de ses paroles. Pour éviter d'être dépassés par ce que nous avons trouvé, reprenons notre souffle. La prochaine étape nous fournit le nécessaire pour mieux nous aider à contempler nos découvertes. Il s'agit de la dernière des dix étapes de notre enquête, avant que le code d'entrée soit révélé, et que nous passions en revue ses implications.

Bien que la musique soit complexe, le rythme est constant. Les paroles de Genèse 1:1 s'adressent directement à nous pour nous dire la chose la plus importante qui puisse être dite. Elles parlent de manière prophétique de tout ce qui est, et de tout ce qui est à venir. Nous devons nous débarrasser de nos propres idées préconçues, si nous voulons entendre Dieu et être au diapason avec les battements de son cœur. Tournons-nous maintenant vers ce qui est à lui.

Dixième étape

Retour à la Question

Un Composant final qui nous parle de la main du Créateur, de son image et de trouver notre identité en lui.

Pouvons-nous connaître le caractère du Créateur ? Si tel était le cas, nous serions capables de parler comme lui, de penser comme lui, et d'avoir une relation avec lui. Si nous Le cherchons et si lui nous recherche aussi, alors une telle rencontre est l'accomplissement du plan que Dieu a pour nous.

Dans le chapitre précédent nous avons rassemblé tous les Composants de notre enquête pour localiser Dieu lorsqu'Il nous dit « Me Voici ». Nous avons une idée du lieu où Il réside et la manière dont Il se comporte avec sa création. Comment rendre cela vivant pour nous ? Dans cette dixième étape, nous allons nous pencher sur la plus petite lettre de l'alphabet hébreu, la lettre yod. Elle va nous aider dans notre contemplation en mettant la lumière sur ce que nous avons trouvé. Nous pourrons alors mieux envisager les conséquences. Le yod va nous montrer ce qui se rapporte uniquement à lui, et ce qu'il partage avec nous. Cette étape n'est pas une étape impossible. Elle ne nécessite pas que nous renoncions à notre incrédulité. Elle nous invite à engager notre raisonnement.

Cette enquête a commencé par examiner le premier verset dans son ensemble, puis a ensuite considéré chacun des Composants des quatre premiers mots pris séparément. Nous avons ensuite regardé plusieurs lectures possibles, en combinant les différents Composants. Au cours de la neuvième étape, nous avons examiné des modèles de lettres récurrentes à travers les quatre premiers mots. Ces quatre niveaux nous ont éclairés. Ils se complètent les uns les autres.

Dans la neuvième étape, nous avons vu la signification des ׀ absents. Dans cette dixième étape, nous allons mettre en contraste cette absence avec la présence récurrente de la lettre yod dans les quatre premiers mots. En hébreu, le ׀ est utilisé comme un adjectif ou un pronom possessif à la troisième personne du singulier (c'est-à-dire, ce qui appartient à quelqu'un d'autre). Le yod, quant à lui est utilisé comme un adjectif ou un pronom possessif à la première personne du singulier (c'est-à-dire, ce qui appartient à l'orateur). Les quatre premiers mots de la Genèse se concentrent sur la première personne du singulier (ce qui est « à moi »), non pas sur la troisième (ce qui est « à lui »). Ces mots nous parlent de Dieu, ils se rapportent donc à ce qui lui appartient, et non pas à ce qui nous appartient. Le code d'entrée est formulé en relation avec le « Je » actif de Dieu, et ce qui est « à Moi », c'est-à-dire, ce qui appartient à Dieu. C'est le message qui ressort de la répétition de l'aleph que nous avons vu dans la neuvième étape, et de la répétition du yod que nous allons aborder ici. Le « à lui » de la troisième personne du singulier, et son association avec l'Homme à travers la lettre ׀ ne se produit pas ici. Nous avons affaire à une déclaration personnelle de Dieu concernant ses actions. Genèse 1:1 établit à la fois l'acte Divin de la création, les actions de Dieu, ainsi que son but avec la création.

Cela peut nous aider à résoudre une énigme profonde. Genèse 1:26-27 nous déclare que l'Homme (Adam) est fait et créé à l'image de Dieu.¹²⁵ Cette déclaration cruciale nous dit que nous sommes le summum de la création de Dieu. « L'amour de Dieu pour les êtres humains se manifeste dans le fait que Dieu nous a créé à son image, et surtout, qu'il nous l'a révélé. »¹²⁶ Dans ces versets, nous voyons la première apparition dans la Bible du mot « Adam » et la première apparition du possessif (à la fois « notre » et « son »). C'est la première fois que Dieu nous parle de lui. Il le fait en nous disant que nous sommes créés à son image.

¹²⁵ Le passage du pluriel au singulier et du verbe « faire » au verbe « créer », entre le verset 26 et le verset 27, a conduit à plusieurs discussions, que nous n'aborderons pas ici.

¹²⁶ Talmud, Pirkei Avoth 3:18.

Si nous sommes créés à l'image de notre Créateur, alors nous lui ressemblons. Ces versets impliquent qu'une image de Dieu existe. À nous de la rechercher, de la trouver, de nous y référer, et de lui ressembler. C'est cela qui est au cœur de ce que nous sommes. Mais où se trouve le point de référence pour nous montrer Celui, à l'image de qui nous sommes faits, et que nous devons représenter ? Qui est à même de nous montrer comment nous devons agir ? Si nous devons être étroitement liés à quelqu'un ou l'utiliser comme modèle, nous avons besoin de le connaître. Un contrat (voire même une alliance) est insuffisant.

En Genèse 5:3, Adam se réfère à Seth comme ayant été engendré « à sa ressemblance, selon son image ». C'est la deuxième fois, après Genèse 1:27, que cette expression apparaît. Dans le langage biblique, être engendré à « la ressemblance et selon l'image » de quelqu'un signifie être l'enfant de cette personne. Il n'est pas question ici d'avoir certaines caractéristiques en commun. Il ne s'agit pas non plus d'une question de possession. Il s'agit plutôt d'une déclaration qui englobe tout. C'est une question de relation, une question de sang et de cœur. Seth est le fils d'Adam et nous sommes fils de Dieu. Être à l'image de Dieu implique avoir une étroite relation avec lui.¹²⁷ Rien de moins. Refuser une telle réalité revient à renier qui nous sommes. Tout comme un fils qui renie son père, cela revient à renier notre propre identité.

Comment pouvons-nous connaître le Père et établir une relation avec lui ? Avant le passage en Genèse 1:26-27, le texte ne nous montre pas d'image évidente de Dieu. Devons-nous nous référer au Créateur dans sa puissance créatrice ? Cela semble trop difficile, le fossé qui nous sépare est bien trop important. Dans le Tanakh, le mot Elohim (utilisé en Genèse 1:1) se réfère principalement à Dieu en tant que juge. Cela est au-delà de notre portée. Plus loin dans la Bible, la fabrication et l'adoration de toute idole faite à sa ressemblance est interdite (Exode 20:4-5). Le feu dans le temple était le symbole de la présence de Dieu. Si nous essayons de manipuler un tel feu par nous-mêmes, nous risquons le même sort que les fils d'Aaron (qui moururent à cause de cela). L'Arche de l'Alliance – le centre de la présence de Dieu dans le temple de Jérusalem – n'était pas visible par le commun des mortels. Elle se trouvait dans le Saint des Saints. La seule personne qui pouvait

¹²⁷ Nosson Zvi Finkel (1849-1927, Lituanie et la Russie) soutient qu'il est de la responsabilité de chaque être humain d'agir de manière à refléter l'image de Dieu. L'image de Dieu, nous la portons en nous, et chaque être humain est créé avec la capacité de s'y conformer.

entrer dans le Saint des Saints était le grand prêtre une fois par an, le Jour des Expiations.

La Parole nous demande d'être saints car le Seigneur est saint (Lévitique 11:44; 11:45; 19:2; 20:7), mais faute d'image concrète nous ne savons pas ce que représente la Sainteté de Dieu. Il nous est demandé de marcher derrière le Seigneur (Deutéronome 13:4), mais la distance qui nous sépare, et la puissance de son feu semblent faire obstacle.¹²⁸ Les Lois et la discipline donnés par Dieu peuvent nous ouvrir un chemin vers Dieu,¹²⁹ mais elles ne représentent pas son image : nous pouvons « marcher derrière » lui, mais sans connaître son image. Il manque le « ensemble avec ».

Sachant que nous sommes créés à son image et que nous sommes fils de Dieu, y a-t-il quelque chose que nous puissions faire de notre côté, pour être en mesure de promouvoir le plan que Dieu a pour l'humanité ? Y-a-t-il des études qui font références dans le domaine ? Nous pouvons toujours essayer, mais ce n'est pas sans risque. La première étape nous a montré l'immensité qui sépare le Créateur de sa création. Nous pouvons nous tourner vers nous-mêmes pour venir combler cette immensité, mais cela sera toujours vain. Nous allons faire de notre Créateur un dieu fait à notre image imparfaite. En nous basant sur nos propres mérites, nous allons commencer à nous voir comme des dieux. Qu'en résultera-t-il ? C'est nous-mêmes que nous allons aimer. La Parole ne plaisante pas lorsqu'elle nous dit : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20:3).

Le fait que la Parole déclare que nous sommes faits à l'image de Dieu, nous appelle à une relation qui va au-delà de nous-mêmes. Nous devons regarder au-delà de nous-mêmes pour découvrir son image. En nous basant sur notre propre raisonnement et sur ce qui nous convient, nous pouvons facilement appréhender de façon erronée l'identité de Dieu ou avoir un vague concept sur la Divinité.

À priori nous n'avons pas d'image de Dieu qui puisse faire référence, si ce n'est celle que nous reflétons en nous-mêmes. Cet aspect insaisissable de l'image de Dieu nous amène à penser que le plus haut niveau de connaissance, la connaissance de Dieu, n'est pas encore

¹²⁸ Le Talmud Sotah14a pose la question de savoir comment il est possible de s'attacher à Dieu, et de marcher dans Sa voie, alors que Dieu est décrit comme un feu dévorant. Ce passage explique que nous devons nous efforcer de nous attacher aux attributs divins et nous devons nous efforcer de marcher dans les voies de Dieu. Le Talmud, Sanhedrin 64a voit ce passage du Deutéronome comme une instruction à rester en contact étroit avec le Divin.

¹²⁹ Rabbah Vayikrah 25:3.

accessible à l'humanité. Ceci dit, certains courants du judaïsme affirment que le souffle le plus élémentaire de la connaissance de Dieu peut nous être transmis.¹³⁰ Nous avons vu ce souffle le plus élémentaire dans les aleph en « réserve » dans le Composant (x).

Les Composants pris en compte dans notre enquête nous fournissent de nombreux détails. Le « Me Voici » de Dieu que nous avons vu dans le chapitre précédent est précis. Il ne s'agit pas d'un concept vague. Le commencement de la Bible nous révèle-t-il l'image de Dieu ?

Composant z : les yod

Les yod que nous trouvons au début de la Genèse nous fournissent une indication. Ils identifient ce qui appartient à Dieu. Dans le premier couplet, ces yod nous parlent de « ma tête », de « mon feu », de « ma fondation », de « mon arbre », et de « mon serment » :

ראשי	« ma tête » Composant (d)
אשי	« mon feu » « ma fondation » Composant (g)
ברשי	« mon arbre » Composant (k)
אלהי	« mon serment », « ma conséquence suite à la rupture du serment », ou « mon arbre robuste » Composant (p) ¹³¹

Le narrateur, au commencement, ne peut être que le Créateur. Les quatre « mon » en question se réfèrent à ce qui lui appartient. La tête, le feu, la fondation, l'arbre, et le serment sont tous décrits comme appartenant au Seigneur.

¹³⁰ Le plus grand portail de la connaissance (de la Torah) n'est pas encore accessible à l'Homme, cela s'illustre bien avec Moïse qui n'y est pas parvenu de son vivant (Talmud, Rosh Hashanah 21b et Nedarim 38a). Le Vilna Gaon, Chiddushei HaRim (Pologne 1798-1866) et d'autres suggèrent qu'un accès à un début de connaissance au niveau le plus élevé est possible, et qu'elle peut être accordée à ceux qui Le poursuivent.

¹³¹ En hébreu, lorsqu'un mot qui se termine par un ה devient « mon », « son », etc. alors le ה se transforme généralement en un ך.

Les aleph du Composant (x) nous ont montré le « Je » actif de Dieu. Les yod nous montrent une autre dimension. Les premiers yod nous ont révélé une dynamique et les seconds nous révèlent l'aspect possessif de la présence de Dieu dans la création. Nous avons abordé le « Je » actif de sa présence et nous avons trouvé des surprises. L'aspect possessif de sa présence va également nous surprendre.

La lettre yod est la plus petite lettre de l'alphabet hébreu. C'est la plus « humble » des lettres, et pourtant c'est à partir du yod que toutes les autres lettres sont formées. Le yod ne peut pas être divisé contrairement aux autres lettres. Le yod pointe en direction de l'identité ou de l'unité d'Elohim. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le yod pris séparément représente la métaphysique, ou l'espérance d'une vie à venir. Ici, dans le premier verset, il représente l'espérance de la création.

Où le Créateur est-il le plus fortement présent ? Qu'est-ce qui lui appartient le plus dans tout ce que nous pouvons voir, trouver ou concevoir ? Au-delà de nos limites et de nos circonstances, qu'est ce qui nous parle le plus de notre relation avec le Seigneur ? Les yod nous suggèrent la réponse. Sa tête, son feu, sa fondation, son arbre, et son serment, lui appartiennent tout particulièrement. Ils nous orientent vers un lieu « permanent » contrairement à l'Arche de l'Alliance et au temple à Jérusalem. Les quatre yod présents au commencement pointent en direction de l'image de Dieu. Ils nous montrent sa personnalité. Nous sommes appelés à rechercher la tête/le chef de sa maison, celle qui subit le feu de l'alliance et qui remplit le serment de l'alliance, afin d'établir notre propre fondation. Cela se fait à travers un arbre.

Les yod nous montrent un Créateur qui remplit notre part de l'alliance, à travers ce qui lui appartient. Le fondement de notre relation avec lui est fourni par l'alliance, à travers sa tête, son arbre, et son serment. Grâce à ces derniers, nous pouvons être épargnés de son feu, du feu consumant de Dieu. Malachie 4:1 nous met en garde contre le jour qui vient, « ardent comme une fournaise ». Impossible pour nous de supporter une telle image de Dieu.¹³² Le sacrifice fourni par Dieu dans le cadre de l'Alliance prend feu à partir de Dieu.

Le mot yod en tant qu tel – qui s'écrit yod-dalet – signifie « main ». Ces yod nous révèlent donc la main que Dieu nous tend. Cette main est la première et la dernière, celle qui a fondé la terre, celle qui a étendu les

¹³² Le judaïsme est soucieux d'éviter « le sévère décret » du jugement de Dieu, voir le Talmud, Shabbat 119b et la prière d'Unetaneh Tokef (dont l'origine remonte au ^o XI^{ème} siècle de notre ère) pour Yom Kippour.

cieux (Isaïe 48:12-13). Elle représente la bonté qui dure éternellement (Psaume 103:17). Le passage en Genèse 1:1 nous révèle la main du Créateur du premier au dernier jour.

Deutéronome 13:4, comme d'autres passages, nous commande de suivre Dieu et de nous attacher à lui. Les yod nous en apprennent davantage sur Dieu afin que nous puissions mieux être en mesure de Le suivre et de nous attacher à lui. Ces yod s'adressent à nous avant qu'il soit fait mention de « son image » en Genèse 1:27. Ils nous fournissent la toute première indication sur son caractère. Peut-être ces yod peuvent-ils révéler davantage sur l'image du Dieu Créateur, afin que nous puissions mieux la comprendre ?

Nous sommes en face de deux problèmes. Tout d'abord, les mots que nous avons identifiés semblent ne pas donner une image tangible de Dieu. Ces mots qui lui appartiennent semblent éloignés (sa tête), mystérieux (son arbre) ou trop difficile à aborder (son serment, son feu ou sa fondation). Concrètement, comment peuvent-ils nous aider à saisir sa main ? De plus, il n'existe aucune distinction entre les mots qui lui appartiennent, et les autres mots de Genèse 1:1 qui n'ont pas le yod en suffixe. S'il n'y a pas de distinction claire, alors notre discussion risque d'être vide de sens.

En utilisant les yod comme une aide à la contemplation, nous avons acquis une nouvelle perspective sur ce que nous avons trouvé dans le dernier chapitre. Nous pouvons utiliser ces conclusions pour répondre aux deux points que nous venons de soulever. Commençons par le second point.

La tête, le feu, la fondation, l'arbre et le serment ont le yod en suffixe. Dans les quatre premiers mots – si nous excluons ces derniers – les noms suivants n'ont pas le yod en suffixe :

<i>création</i>	<i>Composant (b)</i>
<i>maison</i>	<i>Composant (e)</i>
<i>alliance</i>	<i>Composant (f)</i>
<i>fils ou grain de blé</i>	<i>Composant (h)</i>
<i>sheth, nommé, honte</i>	<i>Composant (i)</i>
<i>présent</i>	<i>Composant (l)</i>
<i>brisement</i>	<i>Composant (m)</i>
<i>gerbe d'orge/ de blé, entrée du temple</i>	<i>Composant (q)</i>
<i>lamentation</i>	<i>Composant (r)</i>

Sans le yod en suffixe, ces mots ne sont pas identifiés comme appartenant au Seigneur d'une manière particulière.¹³³

À première vue, cela paraît bizarre. De toute évidence la création, la maison et le Fils appartiennent à Dieu, n'est-ce pas ? Et plus particulièrement si le Fils est « son fils », alors pourquoi n'y a-t-il pas de yod en suffixe ?

Une distinction peut s'établir entre les deux groupes de mots. Ceux avec le suffixe yod appartiennent à Dieu, et à lui seul. En aucun cas, nous ne pouvons les revendiquer. Cela comprend « sa tête » – dont la nomination est divine, et non pas démocratique – et « sa fondation » sur laquelle nous pouvons construire, mais elle ne nous appartient pas. Le Proverbe 10:25 nous parle d'un juste dont le fondement est éternel ; et Isaïe 28:16 nous parle d'un fondement, d'une pierre angulaire de grand prix posée en Sion (Israël).¹³⁴ Les fondements ont été posés par Dieu. Penser que nous pouvons poser une pierre angulaire ou que nous pouvons construire notre propre fondation est vain. C'est être dans l'erreur. Si nous nous approprions le feu de Dieu, nous pouvons soit être consumés ou bien d'autres le seront (la purge des hérétiques et des non croyants au nom de Dieu et les autodafés en témoignent). Ces yod ne sont pas à nous. Ils appartiennent à Dieu.

En revanche, Dieu partagent avec nous la création, la maison et l'alliance. Nous avons des responsabilités vis-à-vis de chacune d'elles. L'entrée du temple nous est accessible, nous pouvons l'utiliser pour nous approcher de lui. Mais nous sommes uniquement en mesure d'entrer dans le temple de la présence de Dieu parce qu'un présent offert en hommage, la gerbe d'orge/ de blé, a été offert pour nous par notre Créateur. L'offrande vient de lui. Elle est offerte à notre place. Voici le présent qui est brisé en sacrifice. Les lamentations et le brisement deviennent nôtres, lorsque nous comprenons la nature et le prix de ce présent. Nous pleurons avec lui, comme cela est décrit en Zacharie 12:10. Celui qui est nommé/ désigné – le personnage Sheth – occupe le siège du jugement lors de la création, mais il nous « appartient », il s'agit du Messie, et non pas d'un juge lointain et inaccessible.

¹³³ Les mots « présent offert en hommage » et « lamentation » se terminent tous les deux par un yod (selon l'orthographe la plus courante). Un yod supplémentaire serait nécessaire pour indiquer le possessif masculin.

¹³⁴ Le Proverbe 10:25 fait référence au « juste » au singulier. Certains identifient ce mot avec un pluriel, pour insinuer des « justes » qui mènent au Messie (c'est le cas de Maïmonide et de Vilna Gaon, par exemple). Rachi et d'autres identifient la pierre angulaire en Isaïe 28:16 comme étant le Messie.

Qu'en est-il de la figure du fils ? Le Fils est bien son Fils, mais Il ne lui est pas réservé, car il est à la fois fils de l'homme et Fils de Dieu. Le Fils lui appartient, mais il devient aussi nôtre. Dieu le met à notre disposition : c'est le Messie qui vient combler l'immensité qui nous sépare de notre Créateur. Il est l'intermédiaire.

Nous voyons donc une distinction s'établir entre les deux groupes de mots. Ceux avec le suffixe yod représentent ceux que le Créateur se réserve pour lui. Il ne les partage pas avec nous. Ceux sans le suffixe yod sont partagés avec nous. Cette distinction pointe en direction d'une dynamique divine et souligne qu'un échange ou qu'une substitution est au cœur de la création.

Les deux ensembles de mots délimitent cet échange. Le serment et les conséquences de la rupture de ce serment sont décrits comme appartenant à Dieu. Ils appartiennent au Seigneur, bien qu'ils découlent de notre part de l'alliance. Dieu prend sur lui les conséquences de notre échec à remplir notre part de l'alliance. D'une manière étonnante, les mauvaises choses deviennent les Siennes. En même temps, le Fils de Dieu ne reste pas exclusivement à lui. Il est partagé avec nous en tant que fils de l'homme. La Justice appartient au Messie, le manque de justice nous appartient. Quoi qu'il en soit, la Justice nous est imputée. Notre manque de justice nous est enlevé et devient le Sien. Il partage de bonnes choses avec nous, et en retour reçoit notre manquement. Nos vêtements sales sont enlevés et remplacés (Zacharie 3:3-4).

Dieu, en tant que donateur parfait donne et nécessite une offrande parfaite. Cela est réalisé à travers un présent offert en hommage que nous lui offrons : un présent que nous avons reçu de lui en premier lieu. À la place du feu, nous recevons une alliance qui est accomplie. Nous recevons un présent à offrir, afin de pouvoir entrer dans le temple, dans sa présence. Il partage avec nous la maison de la création.

Le sacrifice de l'Alliance placé dans le temple pour nous reçoit son feu dévorant (à notre place). Ensuite, il nous est donné d'entrer dans sa présence. Dans un chapitre précédent, nous avons vu comment la maison de la création pouvait être en train de brûler, alors que le propriétaire est toujours dedans. Nous pouvons désormais voir que le Seigneur a pris ce feu, cette destruction, sur lui-même afin d'accomplir l'alliance. Ainsi, la sainteté de Dieu n'est pas compromise par les liens qu'il tisse avec nous. Cette sainteté nous est accessible afin que nous puissions la refléter au monde.

À travers les quatre mots qui définissent ce qui appartient au Seigneur, Genèse 1:1 nous montre la fondation qu'il a prévue et son coût. Comment pouvons construire sur cette fondation pour

reconnaître l'image à laquelle nous sommes faits ? Comment pouvons-nous exprimer la piété ? Les mots en Genèse 1:1 qui n'ont pas de yod nous fournissent la réponse. Ils nous montrent comment nous pouvons nous approcher de Dieu dans son temple, à travers ce qu'il partage avec nous. Ils nous disent comment nous pouvons saisir le yod, la main que Dieu nous tend.

Les actes que le Messie a posés pour nous, nous fournissent une image de Dieu que nous pouvons saisir. Nous pouvons connaître le Père à travers le Fils. De même, le Fils fait partie intégrante de la création, il fait partie intégrante de notre accomplissement au sein de la création. Il est notre juge – le personnage Sheth – mais un juge qui est là pour nous aider et non nous condamner.

Mais l'échange n'est pas gratuit, il y a un prix à payer. Le brisement et les lamentations n'ont pas le suffixe yod. Ils ne sont donc pas exclusivement à lui. Cela nous indique que nous devons à la fois reconnaître et partager la douleur et les avantages qui vont avec cet échange. Si nous nous joignons à lui, nous devons reconnaître l'échange qui a été fait, et nous lamenter avec lui. Nous devons reconnaître notre brisement et notre honte, et le coût du sacrifice qui a été fait pour nous. Nous avons aussi des responsabilités.

Un avertissement sévère se trouve dans les yod. Si nous ne savons pas ce qui appartient à Dieu, alors nous perdons la sagesse et nous ne sommes plus capables de reconnaître la justice et la sanctification de Dieu. Nous perdons la capacité d'entendre son cri. Nous sommes appelés à Le connaître afin de savoir qui nous sommes, et afin de discerner ce qui est à son image et ce qui ne l'est pas. Être à l'image de quelqu'un, un membre de sa famille, ne revient pas à avoir le rôle de la personne en question. Nous devons être capables de distinguer ce qui appartient à Dieu, ce qui nous appartient, et ce qui est partagé. C'est alors que nous devenons capables de coopérer avec lui et de remplir notre rôle et notre relation dans le cadre de l'Alliance. Le « ensemble avec » doit être présent, sinon, l'image divine se ternit. Si nous n'avons plus d'orientation claire, nous commençons à perdre de vue qui nous sommes. Nous sommes alors amenés à placer notre confiance en nous-mêmes plutôt que dans le plan que Dieu a pour nous. Le sacrifice du Messie est déformé, l'alliance est minée, la capacité à aimer Dieu diminue, les liens avec lui sont perdus, la corruption menace, et la discorde règne.

Toutes les religions sont dans l'erreur car elles s'approprient ce qui appartient uniquement à Dieu à travers l'un des quatre mots comprenant le yod. Ne pas voir ces mots comme lui appartenant, mais

*les voir comme nous appartenant, c'est s'imaginer que nous possédons, que nous pouvons contrôler ou que nous pouvons devenir sa tête, son feu, sa fondation, son arbre ou son serment. Une telle démarche rompt notre collaboration avec le Créateur. L'image divine devient souillée. Si nous tentons de réparer ou d'unifier la création, non pas selon sa fondation, mais selon notre propre fondation, alors nous perdons notre perspective et notre identité. Nous ne pouvons plus parvenir à Le représenter. Le « Je » actif de Dieu est difficile à voir lorsque nos actes sont inappropriés. Le rideau des *uv* se ferme face à sa présence, et les *aleph* deviennent difficiles à identifier.*

Résumé : retour à la question

Nous sommes faits à l'image de notre Créateur. Sa révélation au sein de la création dépend de nous, de notre capacité à présenter et à exprimer son caractère au monde. Pour ce faire, nous avons besoin de connaître ce caractère. Nous devons revenir à la question.

*Dans cette étape, nous avons utilisé les *yod* pour contempler le message inhérent aux quatre premiers mots. Nous commençons à voir le Créateur, à voir l'image à laquelle nous avons été faits, et à comprendre que nous pouvons nous attacher à lui et connaître qui Il est.*

*Les trois derniers Composants de notre enquête – les *aleph*, les *uv* et les *yod* – rassemblent ces deux thèmes centraux : l'immensité qui sépare le Créateur de sa création, et le pont fourni par le Créateur pour venir combler ce gouffre et initier une relation :*

- *Les *yod* nous montrent ce qui appartient à Dieu. À travers ce qui est à lui, Dieu entretient une relation avec nous par un échange divin. Les *yod* nous montrent son image et nous conduisent vers la Main qu'il nous tend.*
- *Les *aleph* représentent le « Je » actif de Dieu. Dieu s'engage de manière dissimulée, en nous donnant le souffle le plus élémentaire de la connaissance de Dieu.*
- *L'absence de *uv* nous montre ce qui devrait relever de notre responsabilité. Cette absence nous montre également que l'accomplissement de toute chose attend notre réponse, et en particulier celle d'Israël, afin que le « ensemble avec » Elohim puisse pleinement être réalisé.*

Les yod nous montrent le Créateur prenant sur lui notre fardeau. Ils nous montrent sa main tendue vers nous. Les vav absents et les aleph en réserve nous montrent le Créateur agissant en notre faveur et s'engageant avec nous. Ensemble, ces trois séries de lettres nous montrent comment nous pouvons connaître Celui qui nous a créés à son image. Ces trois séries situent également son action dans le temps : la Main de Dieu est active depuis le commencement. Le « Je » actif de Dieu a entrepris la dynamique divine, et l'échange a été fait dès le commencement.

Dieu attend quelque chose de nous en retour. La question du gouffre entre le Créateur et sa création est résolue par notre Créateur qui prend sur lui notre part de l'Alliance, en pourvoyant ce qui est nécessaire pour nous permettre d'avoir une relation avec lui. Cela ne signifie pas que nous n'ayons aucune responsabilité. Il a fait le nécessaire pour que de notre côté (en tant que summum de la création), nous puissions établir la relation. Dieu a fait deux choses pour nous : Il nous donne accès à son alliance et nous fournit un point de référence pour nous guider vers lui.

Les yod, les aleph, et les vav manquants, entrelacés à travers les quatre premiers mots nous aident à affiner et à expliquer le message qui « se cache » dès le commencement. Les mêmes thèmes et indicateurs reviennent lorsque nous suivons et examinons ce cordon. Il en est de même lorsque nous nous penchons sur les mots pris séparément, et lorsque nous nous penchons sur la première phrase prise dans son ensemble (voir les chapitres un à huit). Nous pouvons maintenant assembler ce code d'entrée pour entendre les battements du cœur de la création.

Partie 3

Une Compréhension acquise

« Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta Torah » (Psaume 119:18)

Le premier verset de la Genèse nous met devant un important dilemme. Lorsqu'ils sont déballés, les premiers mots de la Bible nous apportent la résolution et nous éclairent sur notre histoire. Nous pouvons toujours débattre sur des détails, ou des nuances, il n'en reste pas moins que la forme du code d'entrée reste indubitable. Un rythme similaire se reproduit tout au long des quatre premiers mots de la Bible. Ce rythme se répète quelles que soient les différentes approches que nous suivons. À travers dix étapes, nous avons examiné vingt six Composants. Tous ces Composants sont cohérents et forment un modèle qui répond aux rigoureux tests initialement proposés.

Cette Troisième Partie nous révèle le code d'entrée de la Bible et nous montre que son message est fondamental. Sa conception, qui précède toute chose, est prophétique pour l'ensemble de la création. L'imbrication des aspects physiques et spirituels nous donne une idée de la façon dont le Créateur a intégré cette architecture à travers la création et comment Il a placé l'appel de ce message en nous.

Le design est caché, tout comme l'était le don de la Torah à Moïse sur mont Sinaï. Ce design est caché pour notre bien. L'histoire est incomplète. Son message nous confronte à un triple appel : un appel à la connaissance, un appel à l'action, et un appel à la vision. L'accomplissement de toute chose attend notre réponse à la question qui est dans son coeur.

Le Code d'entrée

Soit la Genèse commence par un lapsus, soit son auteur nous pousse à explorer les choses en profondeur. La Genèse ne commence pas (comme nous pourrions nous y attendre) par la première lettre de l'alphabet hébreu. Le premier mot utilise une grammaire étrange et incertaine, le second mot répète en partie le premier et le troisième est au pluriel (alors que son verbe est au singulier). Si nous acceptons le défi lancé par l'auteur de la Genèse, nous ne serons pas déçus. Si nous Le cherchons, nous pouvons Le trouver.

Dissimulé à la vue de tous, à l'endroit le plus visible de la Bible, nous voyons la main du Créateur à l'œuvre dans sa création. Si nous mettons de côté l'hypothèse selon laquelle Dieu ne se révèle pas, nous découvrons en fait qu'il se révèle dans les quatre premiers mots. Il le fait avec insistance et d'une manière qui peut être testée et mise en application.

Le premier verset pointe en direction d'un chemin qui mène au « Me Voici » de Dieu, aux battements même du cœur de la création. Nous pouvons entendre davantage que le souffle le plus élémentaire de Dieu. Dieu s'adresse à nous de manière à ce que nous sachions que c'est bien lui qui nous parle. Il veut que nous L'entendions, que nous Le comprenions et que nous agissions.

Tels des archéologues, nos explorations ont mis à jour des choses complexes. Nous avons eu affaire à des puzzles et avons rencontré des contradictions apparentes. Nous avons procédé de manière soigneuse et minutieuse. Les pièces que nous avons découvertes à travers ce

processus s'assemblent au sein d'une structure claire et ordonnée. Les complexités, les puzzles et les contradictions ont été résolus. Bien que nous ayons fouillé uniquement les fondations, le message que nous avons trouvé nous éclaire sur le plan et sur le but de l'ensemble de la structure. La fondation d'un bâtiment, qui n'est généralement pas visible, est essentielle pour la solidité du bâtiment. Elle est essentielle pour que la construction tienne debout et soit fidèle à la conception du départ. Il en est de même ici. Nous n'avons pas affaire à un artefact poussiéreux. Il s'agit de la base même de notre compréhension. Nous sommes invités à nous engager.

L'examen du texte en suivant une perspective hébraïque, et en observant des règles strictes nous a conduits à travers vingt-six Composants.¹³⁵ Ces vingt-six Composants nous fournissent trente-neuf éléments séparés qui s'assemblent – comme les pièces d'un puzzle – pour former une structure cohérente. Lorsque ces éléments sont combinés d'une certaine manière, nous voyons clairement apparaître une image. La clef s'insère dans la serrure. Le tout forme un ensemble homogène.

Notre enquête comporte des répétitions dans la mesure où des éléments identiques, ou très ressemblants, se reproduisent. Les interconnexions sont nombreuses et l'ensemble forme un tout solidement relié. Nous pouvons entendre le rythme des battements du cœur de Dieu au sien de la création.

Une composition impérieuse est en train d'émerger. Elle relie tous les éléments les uns aux autres, de telle sorte qu'ils s'assemblent avec précision. Comme dans un puzzle, nous pouvons alors utiliser son assemblage pour tester notre travail et voir si les pièces prises séparément sont positionnées correctement. Nous pouvons débattre sur les détails ou sur les nuances, mais comme nous l'avons déjà souligné, la forme du code d'entrée reste incontournable. Ce « design » est ancré dans la Bible. De par sa nature, il est caché, tout comme le don de la Torah à Moïse au mont Sinäi était caché au peuple.

Le code d'entrée en résumé

Un assemblage (ou design) incontournable est profondément gravé dans les quatre premiers mots de la Bible. Il est composé des éléments suivants:

¹³⁵ Note du traducteur : il est intéressant de noter que le nombre 26 est la valeur numérique du nom de Dieu, YHVH (Yahweh).

- A. *Une division : Une immensité sépare le Créateur de sa création. Dieu se fait connaître à nous à travers ses actes posés au sein de la création. L'humanité est le summum de la création de Dieu. C'est elle qui a le potentiel d'entraîner l'harmonie au sein de la création.*
- B. *Une alliance : Cette immensité qui nous sépare de notre Créateur disparaît dans le cadre d'une alliance. Cette alliance établit une relation entre le Créateur et sa création. Sans cette alliance, il nous manque les bases mêmes pour établir cette relation. Dieu agit dans sa puissance créatrice avec et à travers ceux qui ont une relation avec lui, à travers son alliance.*
- C. *Un Messie : Dieu a établi un Messie – un Fils – à la tête (comme chef) de sa maison. Il est la pierre angulaire de son temple. Il est le premier fruit et l'accomplissement de l'espérance messianique d'Ève qui nous relie au Créateur. Il est à la fois associé à la pureté et à la corruption, il est destitué et brisé en jugement.*
- D. *Un sacrifice : Pour être établie et maintenue, l'Alliance exige un sacrifice. Ce sacrifice prend la place des parties de l'alliance. L'offrande susceptible de remplir cette exigence est celle des premiers fruits de la création ou de l'humanité. Le Seigneur pourvoit à ce sacrifice qui est nécessaire, et qui est en notre faveur, pour établir et maintenir l'Alliance.*
- E. *Un échange : Dans son amour bienveillant, et pour répondre à notre défaillance, Dieu procède à un échange. Il partage avec nous le Messie qui prend sur lui les conséquences de la rupture de notre serment. Dieu pourvoit au sacrifice nécessaire à l'Alliance. Il prend sur lui ce coût pour donner à sa création le moyen d'avoir une relation avec lui, et pour donner une espérance à Israël. Nous n'avons pas affaire à un tour de magie, mais au « Je » actif de Dieu qui crie dans son affliction.*
- F. *Des titres Divins : Les premiers titres donnés à Dieu dans la Bible sont :*
- *Eloah : le Seigneur qui prend sur lui les (nos) conséquences de la rupture du serment alliance*
 - *Elohim : le Seigneur dont la souffrance est cachée ; Celui qui crie au milieu du sacrifice,*
 - *le fils que je nomme à la création (ou pour créer), Elohim, le premier et le dernier,*

- *Fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier.*

En tant que fils de l'homme, le Messie nous représente et prend sur lui notre pauvreté, notre corruption et notre honte. En tant que Fils de Dieu, le Messie représente Dieu. Il crie au milieu du sacrifice.

- G. *Son Image : Le Messie représente la main de Dieu. Il nous montre l'image de Dieu, la base de notre participation dans le plan que Dieu a pour la création. Mais il y a un danger. La relation peut être sabotée si nous confondons ce qui lui appartient avec ce qui nous appartient.*
- H. *Un signe pour nous : Le sacrifice de l'alliance est le signe et le sceau de la Nouvelle Alliance, Dieu-avec-nous. Ce signe du Messie est éternel, il va du début à la fin. Dieu nous invite à participer – « ensemble avec » lui – dans son plan, sur la base de ce qu'il a mis à notre disposition.*
- I. *Une histoire : Le Messie est au cœur du plan de Dieu pour la création. Pour le moment, l'accomplissement de toute chose n'est que partiel. Le Messie n'a pas encore été pleinement révélé. Il reste caché. Une incertitude demeure. Nous pouvons passer à côté du « Je » actif de Dieu et voir à la place la propre corruption de l'Homme et notre honte.*
- J. *Un accomplissement de toute chose : Le Messie n'est pas consommé dans le sacrifice. Au moment de l'achèvement complet de toute chose, il sera pleinement révélé comme étant la tête/le chef désigné et le Juge de toute la création. Notre réponse à ce sacrifice est attendue. En ce jour là, nous pleurerons ensemble sur le prix payé.*

Le code d'entrée est la clef qui donne accès au cœur du Créateur. C'est la clef de la fondation et du plan de sa création. Tel est le message qui se trouve dans les tous premiers mots de la Bible. Il résume ce que nous avons le plus besoin d'entendre. Tous les éléments sont solidaires les uns des autres et nous alertent sur ce qu'il faut rechercher lorsque nous lisons le Tanakh, la Bible. Ensemble, ces éléments adressent les questions fondamentales soulevées dans le livre de la Genèse. Ils déverrouillent le titre de ce livre, nous fournissent un signe éternel, nous révèlent les appellations cachées et les descriptions de Dieu, et mettent son image à notre portée.

Il ne s'agit pas d'une simple affirmation. Ce code d'entrée a été assemblé à travers dix étapes qui comportent vingt-six Composants

issus des quatre premiers mots. Tous ces Composants nous ont donné quarante éléments distincts. Chaque élément du code d'entrée est attesté par plusieurs Composants. Chaque mot vient témoigner, répéter et confirmer les éléments clefs du message. Le troisième et le quatrième mot sont à mettre en parallèle avec le premier et le second mot. Les quatre différentes approches que nous avons utilisées au cours de notre enquête viennent confirmer ce code d'entrée. Dans notre enquête, les différents Composants pointent en direction du Tanakh, qui lui-même vient confirmer le code d'entrée (à travers les trois niveaux de discussions que nous avons poursuivis). En bref, tous les éléments viennent s'ajouter les uns aux autres.

Les implications

Voici le premier principe de Dieu. En un mot, voici le code d'entrée :

Les battements au cœur de la création nous révèlent l'amour et la bonté du Créateur. Cette bonté est exprimée à travers le sacrifice que Dieu fait pour rétablir une relation avec sa création.

À travers toute l'Histoire, et à travers sa miséricorde, le Créateur est engagé avec sa création. Il attend une réponse de notre part pour compléter l'histoire.

« Ma parole n'est-elle pas comme le feu ? » déclare le Seigneur (en Jérémie 23.29). Nous avons constaté que le feu de la Torah pouvait en effet brûler. La maison de la création est en feu. L'arbre qui se trouve à l'intérieur a pris feu par l'action de Dieu. La gloire du Seigneur qui remplit le ciel et la terre y réside. Avant même que les cieux ou la terre ne soient mentionnés, sa gloire est présentée de manière dissimulée.

Au-delà de l'austère déclaration cosmologique qui ouvre la Bible, nous avons trouvé une dichotomie entre le Créateur et sa création. Cette division est inhérente à l'acte de création. Cette même déclaration nous fournit la résolution. Elle réside dans les liens entre la création et le Créateur, établis par le Créateur à travers un sacrifice, sa bonté est en action. Cette solution simple et élégante est mentionnée dès le commencement, c'est un fondement nécessaire à la création.

Le Créateur proclame « qu'il y ait » et met en branle les événements de la création. Le message du premier verset précède et établit ces proclamations. Il témoigne d'une relation particulière basée sur une dynamique étonnante qui n'est pas encore achevée.

Le code nous montre un créateur résolument engagé auprès de sa création. Dieu a créé le monde dans le but d'avoir une étroite relation avec sa création. Il veut résider avec ceux qui ont une relation avec lui.¹³⁶ Ce qui est mentionné en premier dans la Bible est au centre de sa création et la démonstration suprême de qui Il est. Ce message est inhérent tout au long de cette création. Au fur et à mesure que sa miséricorde, son amour et sa bonté sont exprimés.

Avant qu'Ève appelle, il avait déjà répondu. Le trajet de la flèche de Dieu de la première à la seconde création est contenu dans le code d'entrée. L'accomplissement de son plan repose sur nous. C'est ce que la dixième étape vient confirmer.

Tout cela vient également répondre à deux autres de nos tests – la pertinence et l'élégance – et permet de répondre à quelques questions :

Q: En qui pouvons-nous faire confiance ?

R: En Yabweh, Elohim, notre Créateur.

Q: Comment pouvons-nous le savoir ?

R: Nous pouvons le savoir grâce à son amour et à sa bonté envers nous. Il nous les démontre à travers sa Parole et à travers le sacrifice offert pour nous afin que nous ayons accès à son alliance.

Q: Comment peut-il nous faire confiance, nous qui sommes tellement indignes de confiance ?

R: À travers le sacrifice qu'il a fait pour nous.

Q: Comment la création tient-elle debout ? Qu'est ce qui est à la base de la relation entre le Créateur et l'humanité ?

R: La création tient debout grâce au sacrifice. Les battements même du cœur du Créateur et de la création sont à la base de la relation.

Q: Comment pouvons-nous y répondre ?

R: En acceptant et en répondant à ce sacrifice, et en remplissant le rôle qui nous est échu.

Q: Pourquoi ceci n'est-il pas dit clairement ?

R: Parce que nous ne sommes pas encore arrivés au temps de l'accomplissement de toute chose. À l'heure actuelle, l'achèvement

¹³⁶ *Midrash Tanchuma, Naso 7.* Exode 29:45, Nombres 5:3 et 35:34 nous parlent du Seigneur demeurant avec Israël. Exode 25:8 nous dit que la construction du Tabernacle est conçue pour qu'Il habite au milieu d'eux. Le *Midrash Tanchuma, Naso 16* suggère qu'Il habite dans le cœur des personnes avec lesquelles Il a une relation à travers l'alliance.

n'est pas encore complet. Tout sera pleinement révélé et résolu au moment de l'accomplissement de toute chose. Ce temps est à venir, et nous attend, tout comme le temps où nous pleurerons de joie avec le Seigneur.

À travers notre examen du premier verset de la Bible, nous avons également examiné les premières apparitions de plusieurs mots, lettres et concepts. Comme le dit le Vilna Gaon, nous avons regardé l'emplacement spirituel de ces mots, lettres et concepts. Le Rav Tzadok HaKohen¹³⁷ déclare que pour découvrir la profondeur d'une idée, nous devons nous tourner vers sa première apparition dans la Torah. Nous pouvons découvrir le fondement de tout concept en l'analysant à sa racine, c'est-à-dire dans sa première apparition dans la Torah. Nous avons découvert des fondements.

L'accomplissement de la création réside en premier lieu dans le Messie, puis ensuite, sur la base de la relation vivante que nous pouvons avoir avec lui. Le but de l'humanité est d'être à l'image de Dieu. Son plan, révélé au commencement, est tourné vers l'avenir. Notre connexion avec Dieu ne peut être fondée sur notre propre justice. L'accomplissement de l'alliance à travers le Messie nous permet d'avoir une relation avec notre Créateur. C'est le Messie qui maintient cette relation en notre nom. Il est de notre responsabilité de rechercher Dieu, à travers son Fils, pour que cette relation soit vivante, et bi-directionnelle. Nous pouvons ensuite la partager avec le reste de la création. Refuser cette relation revient à refuser l'alliance. L'alliance est établie et maintenue à travers le Messie, pour que nous fassions partie de la famille.

Il y a trois volets dans le code d'entrée. Un premier volet qui décrit le cœur du problème de la création et comment le Créateur y répond. Un second volet qui nous montre comment nous devons comprendre et réagir par rapport à ce premier volet, chacun dans sa propre situation. Puis un volet prophétique qui nous éclaire sur l'Histoire et sur le plan de la création, pour que nous puissions nous engager avec elle d'une manière collective. Nous devons ajouter la compréhension et l'action à notre connaissance, et à cela nous devons ajouter une vision collective et prophétique en vue de remplir le plan de notre Créateur. Par conséquent :

Connaissance :

A : Division

¹³⁷ Tzadok Hakohen vécu de 1720 à 1797 à Lubin, en Pologne.

B : Alliance

C : Messie

Compréhension et action :

D : Sacrifice

E : Échange

F : Titres divins

G : Son image

H : Un signe pour nous

Prophétique :

H : Un signe pour nous (une fois de plus)

I : Histoire

J : Accomplissement.

Le triple appel – connaître, comprendre et agir, de manière collective à ce qui est prophétique – revient à accomplir notre rôle dans notre relation avec Dieu. Nous pouvons atteindre l'harmonie, lorsque nous prenons le rythme et que nous le faisons nôtre.

La clef de voûte

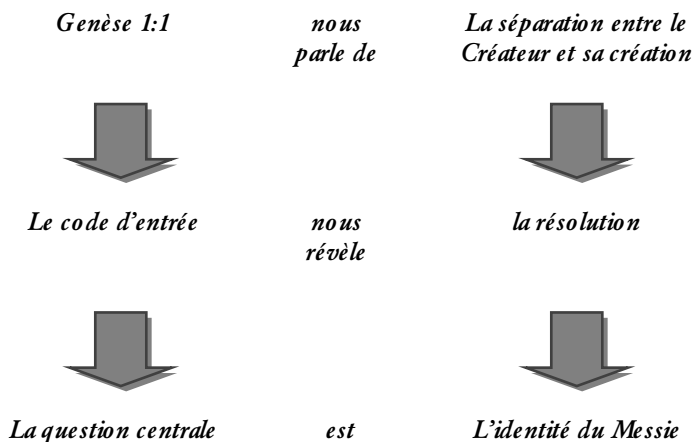
Nous avons posé et répondu ci-dessus à quelques-unes des questions qui découlent du code d'entrée. Ces questions nous conduisent à la question centrale suivante :

Q : À qui ou à quoi correspond le sacrifice de l'alliance qui nous fournit la clef de voûte ?

Le code d'entrée se concentre sur une relation qui est rendue possible grâce au sacrifice de l'alliance. L'identité de ce sacrifice est importante. Dans l'immensité de la création cosmique, et à travers la complexité des vingt-six Composants du code d'entrée, le passage en Genèse 1:1 nous amène finalement à ceci. Dans l'étape dix « Retour à la Question », nous avons discuté de l'image de Dieu. Nous avons été faits à son image. Vers qui pouvons-nous nous tourner, en dehors de nous-mêmes, pour nous ancrer sur cette image ? Vers le Messie. Il est la main que Dieu

tend vers nous. Comme le dit le Talmud : « Le monde a été créé uniquement par égard pour le Messie. »¹³⁸

Voici le chemin que nous avons suivi :



Il reste à fournir la réponse.

Le Messie embrasse toutes les alliances. Il est l'apogée de notre relation avec Dieu. C'est lui la figure tissée dans le texte de la première strophe de la Genèse. Il apparaît dans tout le Tanakh. Nous devons trouver ce Fils et Messie qui est à la fois son Fils et le nôtre. Il représente la clef de voûte entre le Créateur et la création, la source de Justice. Le Messie est à la fois le Juge et la victime du jugement. C'est lui le point central du premier message que Dieu nous adresse. Voici notre point de référence et notre base. Nous pouvons commencer à voir l'image de Dieu et connaître son cœur.

S'agit-il d'Israël ? Israël lui appartient. Il s'agit du peuple élu de Dieu en vertu de l'alliance. Ce peuple occupe une place prédominante parmi les nations, car son rôle est de représenter l'humanité devant Dieu. Israël est gravé sur les paumes des mains de Dieu. Dieu ne l'oubliera jamais (Isaïe 49:15-16). Israël devrait être reconnu pour sa compassion, sa modestie et ses actes de bonté.¹³⁹ Israël est désigné comme étant son fils, le premier-né et les premiers fruits. Les alliances,

¹³⁸ Talmud, Sanhedrin 98b.

¹³⁹ Talmud Yebamot 79a

après celle traitée avec Noé, sont traitées avec Israël. Mais le Seigneur pleure sur les défaillances d'Israël. Israël a beaucoup souffert, y compris durant l'Holocauste (shoah en hébreu, qui signifie « holocauste »). Le Messie est issu d'Israël.

Quoi qu'il en soit, Israël est au cœur du problème – dans ce qui a mal tourné au sein de la création. Il manque à Israël la pureté nécessaire pour amener son offrande dans le cadre de l'alliance. Le rôle d'Israël est de sanctifier le nom du Seigneur à travers le monde, mais à plusieurs reprises, le Seigneur doit intervenir auprès d'Israël à cause de son nom (par exemple en Ézéchiel 36). Israël échoue au test du fil à plomb du Seigneur (Amos 7:8). Israël n'est pas en mesure de nous donner un point de référence qui soit constant. En ce qui concerne la famille, à plusieurs reprises, Israël est décrit comme étant adultère (par exemple en Juges 2:17, dans le Psaume 106:39, et en Jérémie 2:20). Les patriarches avaient la faveur de Dieu et ont été choisis par le Seigneur, mais eux aussi ont échoué : les mensonges d'Abraham et d'Isaac, la ruse de Jacob, l'impatience de Moïse. « Si tu gardais le souvenir des iniquités, יהוה, Seigneur, qui pourrait subsister ? » (Psaume 130:3). Sur le plan moral, nous sommes loin du but.

Le code d'entrée ne nous conduit pas à Israël, ou à toute autre partie de l'humanité comme représentant le Messie. L'humanité est le summum de la création, mais cela ne signifie pas que nous soyons en mesure d'être à la tête de la création. Sa tête. Nous sommes créés, et non pas Créateur ; nous ne représentons pas le « Je » singulier de Dieu ; nous ne sommes pas les premiers et les derniers ; nous n'avons pas précédé ou embrassé l'ensemble de la création ; nous n'avons pas été sacrifiés ; notre justice n'est pas parfaite, et nous ne pouvons pas dire de nous que nous sommes saints comme le Seigneur est saint. Nous offrir en sacrifice, dans le cadre de l'alliance, serait à la fois inapproprié et interdit.

Les וַאֲנִי qui symbolisent le rôle de l'Homme, ne sont pas présents dans les quatre premiers mots. Cette absence nous indique que ne nous ne participons pas à l'action, mais à l'accomplissement de cette action qui est en cours et qui attend notre réponse.

La racine du mot péché (chattab) signifie « manquer » ou « ne pas atteindre la cible ». Peu importe notre point de vue sur Israël ou sur l'humanité, nous sommes très éloignés des exigences et des caractéristiques requises en ce qui concerne la figure sacrificielle de Genèse 1:1. Ni notre justice, ni nos souffrances ne seraient suffisantes à une telle fin.

Aborder la question de la souffrance humaine dépasserait le cadre de notre étude. Nous ne pouvons que constater, qu'en elle-même, la souffrance humaine n'est pas en mesure de fournir l'offrande de l'alliance, peu importe l'ampleur de cette souffrance. Elle ne possède pas les caractéristiques nécessaires. Aucune partie de l'humanité ne peut combler le fossé qui sépare le Créateur de sa création. C'est la raison pour laquelle il nous est demandé de crier « Créé (barab) en moi un coeur pur » (Psaume 51:10).

Dans la pensée juive, le Messie est considéré comme étant le juste, qui donne une l'espérance à l'humanité. C'est lui le « germe juste » de Jérémie 23:5 et 33:15 qui sauvera Israël et qui sera même appelé « יהיה notre justice » (Jérémie 23: 6).¹⁴⁰ La justice est la caractéristique principale du Messie. Cette justice nous fait défaut.

Nous attendons le royaume des cieux, mais il n'est pas encore pleinement là.¹⁴¹

*« Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervertis, il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. »
Psaume 53:2-3*

L'espoir d'un Messie personnel demeure un thème fort dans le judaïsme.¹⁴² Le Psaume 53 poursuit : « Oh ! Qui fera partir de Sion la délivrance d'Israël ? » (verset 7). Nombreux sont ceux qui au sein de Sion continuent d'attendre ce salut.

¹⁴⁰ Nous trouvons cette compréhension sur le Messie dans : le *Talmud, Baba Bathra* 75b, *Berachot* 55b, *Sukkah* 52a, dans *Sanhedrin* 98b et 99a, et dans différents *midrashim*. Mis à part les passages en Jérémie, d'autres passages bibliques peuvent être cités : Zacharie 9:9, Isaïe 42:6 et (plus discutable) Isaïe 53:1. Dans les apocryphes, 1 Enoch 37ff. Voir aussi la note 131. Certains écrivains hébraïques, certains *tzaddikim* – des « justes » – partagent le fardeau ou préparent le terrain pour le Messie. Le *Talmud Moed Katan* 28a nous dit que « la mort des justes apporte l'expiation ».

¹⁴¹ Voir aussi le Psaume 14:3, le Psaume 53:2, Isaïe 41:28, et Ecclésiastes 7:20.

¹⁴² Maïmonide, qui a une vision étroite du rôle du Messie, nous dit cependant, « Quiconque ne croit pas en lui, ou n'attend pas sa venue, renie non seulement les prophètes, mais aussi la Torah et Moïse » *Mishneh Torah, Sefer Shoftim*, 11.1. Une déclaration des Hasidim (un mouvement important au sein du judaïsme contemporain) nous dit : « Le Machia'h est une personne. Les Hasidim n'ont jamais accepté la notion d'une ère messianique, en dehors d'un Machia'h personnel », Rabinowicz, Tsvi (Ed.) (1996) « *Encyclopédie des Hassidim* » (« *Encyclopaedia of Hasidim* »), Aronson, P312.

Genèse 1:1 nous parle du Messie qui pourvoit à notre justice devant Dieu et qui nous fournit l'image de Dieu. Il s'agit du personnage Sheth – le fils de Dieu, fils de l'homme – le médiateur entre Dieu et l'Homme. C'est lui, et personne d'autre qui pourvoit à notre justice aux yeux de Dieu. Ici, le royaume des Cieux est amené auprès de nous. Voici le « Je » actif de Dieu avec nous.

« C'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés » Isaïe 43:25

Nous avons affaire au Seigneur dont la souffrance est cachée : el-hym. Même si le mot Elobim apparaît en troisième position dans la Bible, la construction du mot nous parle de la nature de ce sacrifice et d'une souffrance. Cela nous offre beaucoup plus que le souffle le plus élémentaire de la connaissance de Dieu.

Le sang du sacrifice est placé à l'entrée de la Bible, tout comme le sang d'un agneau sacrifié a été appliqué à l'entrée de chaque maison à Pessab (la Pâque), avant le départ d'Israël d'Égypte. Tout comme lors de cette première Pâque, une promesse de vie à la place de la mort nous est faite. Nous pouvons devenir libres à travers le sang expiatoire (Lévitique 17:11).

La bonté et l'amour de Dieu, exprimés à travers son accomplissement de l'alliance, doit modeler nos propres actions. Nous pouvons nous joindre à lui à travers l'alliance et refléter son image auprès de nos prochains. L'invitation consiste à la fois à nous joindre à l'alliance et à refléter ensuite sa bonté et son amour. Nous sommes invités à remplir notre rôle dans la création. Ce rôle est fondé sur le Messie.

Le code d'entrée nous dit que le fils de l'homme, le Fils de Dieu, la tête/le chef de la maison, est la pierre angulaire de grand prix, le fondement éternel, le premier et le dernier, la lamentation et la misère de Dieu. Il entre dans la création et se revête de notre humanité pour devenir les prémices d'un grand nombre. Il se dévoue et se sacrifie au nom d'une majorité. Nous représentons la majorité, lui est seul.

Le code d'entrée nous dit aussi que la figure du Messie doit mourir en sacrifice. Pour qu'il devienne l'accomplissement de toute chose, pour qu'il soit à la fois le premier et le dernier, il est nécessaire qu'il revienne

à la vie.¹⁴³ Le Messie doit venir, le Messie doit mourir d'une mort sacrificielle, puis le Messie doit revenir à la vie. Cela reste caché pour de nombreuses personnes. Son sacrifice n'est pas encore pleinement révélé. Il le sera au jour de l'accomplissement de toute chose. Pour l'instant, l'Homme peut corrompre la façon dont cela apparaît à ses yeux. Cela fait également partie du message du code d'entrée. Dieu cache ses actions. Par conséquent, nous sommes confrontés à des choix. En ce qui concerne la manière d'accomplir notre part au sein de la relation : nous pouvons complètement l'ignorer et suivre notre propre chemin, ou bien nous pouvons chercher la voie divine.

Une Pierre d'Achoppement

Les signaux et les implications du code d'entrée cachés au début du Tanakh sont désormais clairs. Cependant, ils nous conduisent vers une pierre d'achoppement. Le message du code d'entrée est un défi direct qui nous est lancé. Une provocation se trouve dans le commencement. Deutéronome 6:7 nous dit « d'aiguiser ou de percer » (shanan traduit par inculquer en français) la Parole de Dieu à nos enfants. Le mot utilisé n'est pas fait pour plaire. Nous sommes appelés à être percés par la vérité de la Parole.

*Notre enquête s'est concentrée sur le Tanakh et sur des sources hébraïques. En utilisant cette approche et ces ressources, nous avons découvert le code d'entrée de la Bible. Nous n'avons pas eu recours aux écrits messianiques, plus connus sous le nom de « Nouveau Testament », ni utilisé l'exégèse typique de l'approche chrétienne. Pourtant, ce que nous avons trouvé pourrait suggérer la crucifixion et la résurrection du Christ et le signe de la croix.¹⁴⁴ Se pourrait-il que la croix de Jésus-Christ – *Yeshua ha Messia'ch*, littéralement « Sauveur, le Messie » – soit le signe de Dieu « ensemble avec nous » dans la Nouvelle Alliance ?*

¹⁴³ La mort et la résurrection du Messie est suggérée dans le *Talmud*, *Sukkah* 52a : « Mais quand il verra que le Messie, le fils de Joseph, sera tué, il lui dira : « Seigneur de l'Univers, je te demande seulement une chose : le don de la vie ». « En ce qui concerne la vie, il lui répondra : « Votre père David a déjà prophétisé ceci vous concernant », comme il est dit : « Il t'a demandé la vie, tu lui as donné ». La référence est celle du Psaume 21:04-5. Nous pouvons déduire la mort et la résurrection du Messie, dans certaines littératures juives, lorsque son personnage disparaît et réapparaît dans les récits : voir note 119.

¹⁴⁴ Dans le script proto-sinaïtique, la lettre *tav* – la seconde lettre de l'*aleph-tav* – avait la forme d'une croix +

L'idée maîtresse du message du code d'entrée pointe en direction d'un personnage, d'un signe et d'une action. Tous les trois semblent correspondre à Yeshua, au signe de la croix et à ce qu'il a accompli pour l'humanité. Que devons-nous faire de ces données ? Nous devons examiner trois domaines : la nature de la correspondance, la manière dont elle s'applique de manière pratique, et les implications pour notre futur. D'une manière générale, ces trois domaines correspondent à la triple division du code que nous avons vu précédemment : la connaissance, la compréhension et l'action, et le prophétique.

La nature de la connexion et les connaissances acquises à travers le code d'entrée :

*Le terme « Nouveau Testament » signifie « Nouvelle Alliance » (en grec le mot *diatheke* est utilisé à la fois pour vouloir dire « alliance » et « testament »). Les écrits messianiques ou « Nouveau Testament » sont d'origine juive. La perspective de ces écrits est fondée sur une interprétation hébraïque des Écritures, telle qu'elle était en cours au I^{er} siècle de notre ère. Ces écrits nous expliquent la compréhension de leurs auteurs, quant à la réalisation de la Nouvelle Alliance. Ils nous racontent une histoire qui coïncide avec le code d'entrée que nous avons mis en lumière au cours de notre enquête.*

Plus tard, le christianisme s'est éloigné du Tanakh (le soi-disant « Ancien Testament »), pour imposer une compréhension du « Nouveau Testament » éloignée de ses racines hébraïques. Cette « nouvelle » lecture coupée de ses racines a ensuite été appliquée pour interpréter des passages de la Bible hébraïque. Notre étude a procédé exactement à l'inverse. Nous avons démarré par le commencement, en examinant le premier verset de la Bible, dans le contexte du Tanakh et dans une perspective judaïque. Nous avons utilisé des sources hébraïques pour analyser ces écrits et suivi des règles strictes. Si nous mettons de côté nos principales conclusions alors nous mettons de côté notre approche hébraïque et nous ignorons la première apparition et « maison spirituelle » de mots et concepts clés du Tanakh.

Tous les éléments de A à J du code d'entrée, et tous les points que nous avons abordés, sont en harmonie avec le récit des écrits messianiques, à condition que ces écrits soient compris dans leur perspective hébraïque et fondés sur le Tanakh. Les Composants que nous avons trouvés dans les quatre premiers mots de la Bible et les éléments du code d'entrée nous conduisent au même message. Le Messie, tel que nous l'avons découvert, est le même que celui décrit dans les écrits messianiques que nous connaissons sous le nom de

Nouveau Testament. Les deux nous parlent du Messie et d'Elohim et de la Nouvelle Alliance, de façon parallèle.

La puissance et l'exactitude de ce parallèle est frappant. Nous retrouvons l'unicité du Créateur (abordée à l'étape six) et la centralité d'Israël dans le plan continu de Dieu pour la création. La correspondance entre les deux est difficile à ignorer, tant au niveau de l'image globale que des détails utilisés, comme par exemple les termes « fils de l'homme » et « Fils de Dieu » que nous avons identifiés dans le Composant (w). L'acte central dans les deux récits est le sacrifice d'une figure messianique irréprochable qui meurt pour nous sur un arbre. Dans le Composant (p), nous avons constaté que le nom de Dieu, Eloah (au singulier) qui se trouve dans le mot Elohim (au pluriel), est connecté à la malédiction que Dieu prend sur lui. Cette malédiction fait suite au serment d'alliance qui est brisé. Tout cela se produit dans le contexte d'un arbre.

En ce qui concerne la similitude entre les deux récits, la constatation la plus évidente, c'est que nous avons affaire à un seul et même récit. Ils nous parlent tous les deux de la même Personne, du même signe et du même acte. Si tel est bien le cas, cela remplit également les exigences d'un de nos dix tests : le message du code d'entrée doit être relié à des événements réels. Nous aborderons plus en détails ce parallèle dans notre conclusion. Nous examinerons certains détails et verrons des exemples tirés des écrits messianiques. Dans l'Annexe C, nous donnerons des explications alternatives. Ce que nous avons découvert peut être bienvenu ou attendu, mais là n'est pas la question. Si telle est la Parole de Dieu au commencement, les conséquences doivent être prises en considération. Si nous prenons ensemble le Tanakh et les écrits messianiques, nous pouvons comprendre ce que le Seigneur est en train de nous dire. Bref, tout cela a un sens.

La compréhension et l'action :

Pour beaucoup le signe du Nouveau Testament ou de la Nouvelle Alliance n'a pas été une bonne nouvelle. À certains moments de l'Histoire, ce signe a été le symbole de la destruction du peuple élu de Dieu, démontrant ainsi l'hostilité et l'inhumanité de l'Homme plutôt que l'Amour de Dieu. La croix est devenu un symbole répugnant à travers des actes accomplis en son nom par certains qui prétendaient représenter le Christ.

Malheureusement, cela ne devrait pas nous surprendre. Les faiblesses des êtres humains ne devraient pas être confondues avec ce

que ces derniers prétendent représenter. Notre morale est très éloignée de celle de Dieu, par conséquent nos échecs ne sont pas les Siens. Nos manquements sont démontrés dans l'Histoire du christianisme. De la même manière, dans le Tanakh, le peuple juif, en tant que peuple élu de Dieu, discrédite parfois le nom de Dieu, le forçant à agir pour rétablir la discipline « à cause de son nom ». Israël ne cessera pas d'être son peuple, tout comme Dieu ne cessera pas d'être le Dieu d'Israël. Une telle faiblesse illustre notre besoin de la miséricorde de Dieu. Dieu reste vrai, même si nous ne le restons pas. (En même temps, nous ne devons pas négliger les nombreux points positifs dans l'Histoire du christianisme ou d'Israël, au risque de tomber dans des polémiques).

Dieu a pris sur lui les conséquences de notre défaillance à remplir l'alliance. Le code d'entrée nous montre ce qui est à lui, ce qu'il partage, et quelles sont nos responsabilités. Dans la dixième étape, nous avons suggéré que l'erreur religieuse venait du fait de s'approprier ce qui lui appartient. Si nous ne comprenons pas ce qui est à nous et ce qui est à lui, et ce qu'il partage avec nous, alors nous baignons dans la confusion et risquons de tomber dans la corruption. Nous ne pouvons plus Le représenter, et Il ne peut plus opérer à travers nous. D'où le Proverbes 15:25 : « le Seigneur démolit la maison des orgueilleux ».

Si nous prenons ce qui est à lui, nous serons détruits et nous allons détruire les autres, justement à cause de ces responsabilités dont Il nous a épargné. Il sait que nous ne pouvons pas les supporter. Ceux qui prennent son arbre, son feu ou son serment s'imaginent que tout cela leur appartient et qu'ils sont en mesure de contrôler les choses. Ils se trompent. Lorsque la croix est traitée comme le symbole de notre propre puissance ou de notre propre connaissance, elle n'est plus en mesure de pointer en direction du sacrifice de l'alliance. Sacrifice, qu'il a choisi de faire en notre faveur. Sa signification est perdue. De même, lorsque la croix est prise pour illustrer l'échec particulier de certains – comme par exemple pour condamner « les juifs » – nous ne pouvons plus y trouver la réponse de Dieu à notre besoin universel. Au lieu de nous conduire à lui, notre folie transforme la croix en lieu d'égarement.

Les dualités au sein du code d'entrée nous mettent en garde contre de tels dangers. Les Composants (k) et (p) nous montrent que l'arbre est un lieu de danger et d'échec, mais aussi d'espérance et de nouvelle naissance. Dans le sacrifice du Messie accompli en notre faveur, nous pouvons choisir de voir le Divin ou de voir la corruption humaine. Nous pouvons choisir de ne voir que Caïn, le pécheur, ou de ne voir que la destitution et la honte. La confusion et la corruption sont les nôtres, et non pas celles de Dieu. C'est la raison pour laquelle un don

offert en hommage est nécessaire. C'est uniquement lorsque nous reconnaissons la main du Seigneur tendue vers nous, que nous pouvons rétablir une relation avec lui. La tragédie de l'histoire est la cassure de cette relation.

La plupart au sein d'Israël ne voit pas ou comprend mal le Messie et l'accomplissement de l'Alliance. Cela correspond à la fois aux avertissements, aux incertitudes et aux dualités présentes dans le code d'entrée, et à l'histoire des luttes d'Israël, telles qu'elles sont enregistrées dans le Tanakh. Israël a chuté en adorant le veau d'or alors que Moïse était en train de recevoir les tables de la Loi sur le mont Sinäi. Bien qu'il ait reçu une alliance éternelle, le roi David a dû faire face à une grande révolte. Jérémie, le prophète de la Nouvelle Alliance, fut emprisonné et jeté dans une citerne par le pouvoir en place, et ainsi de suite. Ces événements sont des événements historiques qui comportent un avertissement prophétique. Le christianisme a également trébuché dans sa compréhension et dans sa représentation de l'image de Dieu.¹⁴⁵ Une fois de plus, nous sommes loin du but.

Ces échecs sont prophétisés dès le commencement, dans le code d'entrée. Comme nous l'avons indiqué dans la neuvième étape, Israël est susceptible de passer à côté du « Je » actif de Dieu, à l'œuvre au sein de la création. Israël risque donc de ne pas comprendre le signe, la lamentation, l'entrée du temple, le brisement, l'arbre ou la destitution de la tête/du chef de la maison. C'est pour cette raison que l'accomplissement de toute chose n'est pas encore achevé. Cela ne signifie pas le rejet permanent d'Israël, pas plus que lors de ses échecs précédents. La Nouvelle Alliance est traitée avec Israël (Jérémie 31:31).¹⁴⁶ Par conséquent, son achèvement attend Israël.

¹⁴⁵ Note du traducteur : Tout comme les dix tribus du Royaume du Nord (la Maison d'Israël) s'éloignèrent de la Torah suite au schisme après le règne du Roi Salomon, la chrétienté s'est éloignée de la Torah pour se tourner vers de faux dieux et a intégré des traditions païennes. Le « Jésus » de la chrétienté traditionnelle ressemble plus au dieu Mithra (le dieu du soleil) qu'au véritable Yeshua biblique. Yeshua Ha Mashiah était un rabbin Torah observant, ses disciples étaient aussi Torah observants. Depuis les années 60, nous assistons à un retour aux racines hébraïques de la foi au sein de la chrétienté. Des croyants sortent des dénominations pour abandonner les traditions des hommes (Noël, les fêtes de pâques, etc.) et observer la Torah, le shabbat et les fêtes bibliques.

¹⁴⁶ Note du traducteur : la Nouvelle Alliance est scellée avec Israël et avec tous ceux des nations qui ont à cœur de se joindre à Israël. Ceux-ci sont alors greffés sur Israël comme la « multitude de gens de toutes espèces » (Exode 12.38) qui a rejoint Israël lors de la sortie d'Égypte.

L'alliance se renouvelle à chaque génération. Le chemin a été préparé. Des signes indiquent à chacun d'entre nous et à chaque génération comment y entrer. L'Arche de l'Alliance et le temple ont certes disparu depuis longtemps, mais nous pouvons toujours trouver Celui qui traite l'alliance avec l'ensemble de la création. Dieu avec nous, le premier et le dernier. Lorsque nous Le trouvons – ou nous Le redécouvrons – nous saisissons les clefs pour comprendre et pour agir, quelle que soit notre culture, et quelles que soient les erreurs de ceux qui déclarent Le représenter.

Telle est la pertinence du code d'entrée aujourd'hui, à la fois pour ceux qui appartiennent à Israël et pour les autres. Plutôt que d'essayer d'assumer les responsabilités de Dieu, il est grand temps que nous assumions les nôtres. Il y a un temps pour sonder ce que Dieu a fait pour nous et un temps pour accepter le signe de l'aleph-tau « Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée » (Deutéronome 30:11).

Implications pour le futur :

Nous vivons dans une époque incertaine, l'accomplissement de toute chose n'est pas encore là. Nous ne devrions pas être surpris par le verset en Écclésiaste 3:11, qui nous dit :

« Il a fait toute chose belle en son temps; et il a mis le monde (l'éternité ou l'énigme) dans leur coeur, de sorte que l'Homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite »

C'est avec nos cœurs que nous devons rechercher ce qui est caché. L'aleph-tau – le signe du commencement à la fin, le signe de la Nouvelle Alliance – est difficile à comprendre. Ce même verset nous donne de l'espoir, car il nous promet que Dieu a fait toute chose belle en son temps. Notre manque de compréhension n'est pas inéluctable. Ailleurs, le Tanakh se réjouit de la beauté du Messie et de la beauté de la délivrance d'Israël (Zacharie 9:16-17).

Pour arriver à l'accomplissement et à la beauté de toute chose, son plan repose sur nous, et en particulier sur Israël. Israël doit être saint et mis à part au sein des nations (Lévitique 20:26, Exode 19:5-6). Tout comme le Seigneur pleure sur Israël, Jérémie prophétise à propos d'Israël et de Juda :

« ...Ils marcheront en pleurant, et ils chercheront יהוה, leur Dieu...ils viendront et s'attacheront à יהוה, par une

alliance éternelle qui ne sera jamais oubliée. Mon peuple était un troupeau de brebis perdues, leurs bergers les égaraient... » Jérémie 50:4-6

La plupart, au sein du peuple d'Israël n'a toujours pas reconnu le signe du premier et du dernier. La plupart ne comprend toujours pas que nos lamentations et notre destitution sont prises en charge, lorsque nous rejoignons Dieu, et que nous adhérons à cette alliance éternelle. Le « Je » actif de Dieu attend une réponse de la part d'Israël, afin que le peuple puisse entrer dans l'alliance éternelle, la Nouvelle Alliance. Sa puissance créatrice pourra alors être à nouveau versée sur Israël. Le Seigneur nous dit :

« Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » Zacharie 12:10¹⁴⁷

Quelqu'un a dit que « la Torah reste la clef de tous les secrets et toutes les ressources de la création. »¹⁴⁸ En traitant ainsi les quatre premiers mots de la Torah, nous avons découvert toute une théologie et une alliance éternelle. Il s'agit de la relation possible avec le Créateur. Il s'agit d'une relation qui ne sera jamais oubliée. Israël est invité à entrer dans cette relation, à entrer dans l'histoire et le nœud de la création, le nom de Dieu et la déclaration intemporelle, « Au commencement Dieu créa.. »

¹⁴⁷ Les traductions de ce passage varient. Le *Talmud*, *Sukkah* 52a voit ce passage comme faisant référence au Messie, tout comme le voient Rashi, Ibn Édras et Moses Alshech. Parmi ces derniers, tous sauf Alshech voient le transpercement comme ayant été accompli par des païens.

¹⁴⁸ R Scherman, Nosson (1986) "Overview", in *Bereishis: Genèse Une nouvelle traduction d'une anthologie du Commentaire talmudique, sources midrashique et rabbiniques*, Vol 1a, ArtScroll Tanach, Mesorah, N.Y. p xxxii.

Conclusions

Qu'avons-nous trouvé ? Quelle implication cette découverte peut-elle avoir sur notre vie ? Nous avons découvert le code d'entrée de la Bible, le message encodé au commencement de la Parole. Dans le cadre du voyage que nous avons effectué, notre enquête sur les quatre premiers mots :

- a révélé un signe éternel,
- a mis à notre portée l'image – son image – selon laquelle nous sommes créés,
- a décodé le premier nom de Dieu dans la Bible,
- a identifié le premier adjectif décrivant la nature de Dieu,
- a mis en lumière le titre du premier livre de la Torah,
- a fourni plusieurs appellations cachées de Dieu,
- nous a aidés à comprendre plusieurs passages bibliques mystérieux, comme par exemple le nom et le signe éternel que Dieu a présentés à Moïse au buisson ardent.

Ces découvertes ne sont pas des découvertes isolées, ni des interprétations particulières. En combinant l'ensemble de nos découvertes, nous avons mis en lumière le code d'entrée de la Bible. Ces découvertes prises ensemble forment une composition riche et

cohérente qui apporte des réponses aux thèmes et aux questions abordées à travers les différentes approches que nous avons adoptées.

Si ce message est si utile pour notre compréhension de la Bible, pourquoi est-il caché, pourquoi une enquête est-elle nécessaire ?

Dans le passé, certains ont interdit la divulgation des mystères qui se trouvent au commencement de la Genèse¹⁴⁹. Le temps est venu de parler, et de lever le voile que nous avons sur nos yeux, car « Il a fait toute chose belle en son temps ». Lorsque les tyrans pousseront des cris et blasphèmeront continuellement, en ce jour nous rechercherons et connaissons son nom (Isaïe 52:5-6). Il s'agira de l'époque des douleurs de l'enfantement du Messie.

Si la clef n'a pas été donnée dans le passé, elle nous est donnée aujourd'hui.

« Tu les as entendues, vois-les tout entières. Et vous, ne voulez-vous pas les déclarer ? Je t'ai fait entendre des choses nouvelles, dès maintenant, et des choses cachées et que tu n'as pas connues » (Isaïe 48:6 DRB)

Ces choses ne sont pas secrètes, elles ne demeurent pas dissimulées pour toujours. Isaïe 48:16 nous dit : « Dès le commencement (reish-aleph-shin), je n'ai point parlé en cachette ». Genèse 1:1, le premier verset contient le reish-aleph-shin dans son premier mot. Isaïe déclare que le message qui ouvre la Bible n'est pas délivré en cachette. « Les choses cachées sont à יהוה, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants » (Deutéronome 29:29). Le message du commencement nous est révélé. Il n'y a pas d'autre alternative.

« L'incertitude et la dissimulation sont pour notre bien :

Le secret de יהוה est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance » (Psaume 25:14 DRB)

Connaître son alliance n'est pas automatique. La connaissance n'est pas automatique non plus. Le Seigneur désire qu'Israël :

¹⁴⁹ Voir la note 4.

« ... voit, et qu'ils sachent, et qu'ils considèrent, et qu'ils comprennent tous ensemble, que la main (yod) de יהוה a fait cela, et que le Saint d'Israël l'a créé (Bara) » (Isaïe 41:20 DRB)

La progression des verbes – voir, savoir, considérer, puis comprendre – suggère une lutte et des efforts nécessaires, que nous devons faire si nous voulons saisir le yod (la main) du Seigneur. Nous devons passer de la connaissance à la compréhension, pour avoir un aperçu de ce qui est prophétique.

Dès le commencement, la Bible apporte des dualités plutôt que des certitudes. Dès le commencement, la présence de Dieu est voilée. Une partie des règles de Dieu est cachée. L'aleph qui représente le « Je » actif du Créateur dans la création n'est rien de plus qu'un souffle.

On se confronte au texte. Cela nous incite soit à rechercher sa main, soit à compter sur nos propres connaissances et notre propre puissance. Dieu nous invite à vouloir les provisions qu'il a en réserve pour nous, ou bien à choisir de rester là où nous sommes. La complète réalisation de notre être attend notre décision et notre détermination à Le rechercher. Pourtant, sa main est toujours tendue vers nous à travers sa puissance créatrice, et ce depuis le commencement. Tel est le sens de notre découverte.

En étant attentif et en respectant des règles strictes, nous avons trouvé le code d'entrée de la Bible. Pour cela, nous avons pris les lettres et les mots du premier verset en Genèse 1:1 dans leur ordre d'apparition, et nous avons regardé de plus près les mots qu'ils dissimulaient. Nous avons uniquement pris en considération les mots et les sens des mots dans le cadre du Tanakh. Notre interprétation du passage en Genèse 1:1 associée à d'autres passages du Tanakh est basée sur une compréhension hébraïque. Tous les composants individuels pris séparément peuvent sembler insignifiants ou bizarres. Ou ils peuvent juste attirer notre curiosité. Quoi qu'il en soit, ils se renforcent les uns les autres, et se confirment les uns les autres.

Ensemble, ces composants révèlent ce qui se trouve en Genèse 1:1 et composent une architecture riche et détaillée. Ce code d'entrée a passé avec succès tous les tests, que nous avons établis au début de notre enquête : l'inclusion, la précision, la cohérence, la robustesse, la pertinence, la puissance, l'élégance, la connexion et l'unicité. Le dernier test est un défi qui est lancé. D'une manière unique, le code d'entrée configure les composants des quatre premiers mots et les relie à un ensemble unique d'événements réels. Le lecteur est-il en mesure de

trouver une alternative ? De rouvrir un autre assemblage qui réponde à tous les tests ?

Les battements du cœur de la création

Le code d'entrée de la Bible nous montre que les battements du cœur de la création représentent en réalité la bonté de notre Créateur. Cette bonté s'exprime à travers un sacrifice pour établir une relation. Tout ce qui suit peut être lu – et doit être cherché et compris – dans ce contexte. Voici où Dieu se trouve.

Il paraît qu'Einstein aurait demandé si Dieu avait un choix dans la création de l'univers. Le code d'entrée nous montre qu'il y avait un choix crucial : un choix moral, et non pas physique. La base de la création est l'ordre moral établi par la décision du Créateur. C'est ce qui vient en premier. La création des cieux et de la terre incarnent cet ordre divin : « les cieux déclarent la gloire de Dieu » (Psaume 19.1). Par conséquent, nous sommes confrontés à un choix moral et à un ordre moral.

La première phrase de la Bible entremêle le physique et le spirituel. Cette imbrication révélée par le code d'entrée nous donne une petite idée sur l'intégration de l'ordre moral du salut dans l'ensemble de la création. Cet ordre moral représente la cible de la flèche du temps. Ce dessein précède toute chose. Il est prophétique pour l'ensemble de la création. Il nous fournit le rythme de la création et le « code programme » de l'univers. Y compris le monde dans toute sa totalité n'est pas équivalent à un seul mot de la Torah¹⁵⁰.

Les pulsations de la création unissent l'univers matériel et notre monde moral intérieur dans le dessein du Créateur. Nous sommes un microcosme du macro. Les pulsations du Créateur sont celles de la création, et ce sont aussi les nôtres, dès la première pulsation. Pourtant, les choses demeurent incomplètes. L'accomplissement de toute chose attend notre réponse à la relation que Dieu souhaite établir avec nous. Cette décision est de notre responsabilité.

Le message révèle les particularités de la gloire de Dieu. Il nous montre comment chacun de nous peut pleinement réaliser son humanité, et comment Israël peut parvenir à être tout ce qu'il a été appelé à être. L'appel est de trois ordres : il touche à la connaissance, à l'action, et au prophétique, de manière collective. Derrière la déclaration

¹⁵⁰ Talmud de Jérusalem, Peah, 1:4.

d'ordre cosmologique, au commencement de la Genèse, le code nous fournit une passerelle vers l'ensemble du livre (la Bible) et nous permet de comprendre le plan du Créateur.

Un sérieux dilemme est posé par le premier verset de la Bible. Lorsque nous nous penchons sur ces quelques mots, ils nous fournissent une profonde résolution. Plusieurs thèmes importants apparaissent. Une immensité sépare le Créateur de sa création, mais à travers une alliance et un sacrifice, le Créateur met à disposition un pont pour développer une relation avec sa création. Comprendre ces deux principaux thèmes et comment ceux-ci se déroulent dans l'histoire revient à comprendre les battements du cœur de Dieu pour sa création, et ceux de la création pour lui. C'est pourquoi le code d'entrée de la Bible est compris dans la description du premier acte de création de Dieu. Cette pulsation est celle du Messie qui fournit le pont. Découvrir ce battement de cœur revient à découvrir qui nous sommes.

Le sacrifice de l'Alliance ne vient pas de la création mais de Dieu. La corruption, la misère et le meurtre ne viennent pas de Dieu. Ils viennent de nous. Le Messie prend tout cela sur lui. Tel est le but et le prix de son sacrifice. La perte pour Dieu est immense. Nos propres échecs, nos erreurs, et nos angoisses, aussi grands soient-ils, peuvent disparaître – engloutis – si nous le souhaitons.

« Venez et plaidons ! dit יהוה. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige, s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine ». Isaïe 1:18

Grâce à cela, une relation avec lui devient possible.

Il est encore temps. Le code d'entrée nous montre, qu'à notre époque, l'accomplissement de toute chose n'est pas encore achevé. Dieu nous appelle, comme Il a toujours appelé Israël et les nations. Il fera connaître son alliance. L'entrée du temple de la présence de Dieu nous invite à être ensemble avec lui, car le Seigneur est avec nous.

Toutes les douleurs, tous les échecs de l'humanité et de nos vies trouvent leur résolution à travers le Messie, lorsque nous traversons le pont qui mène à Dieu. Ce n'est pas à nous de construire ce pont, mais c'est à nous de le traverser. La plus grande réalisation de nos vies est de réaliser et de refléter au mieux ce qui nous est montré dans et par le Fils qui a accompli l'Alliance. C'est le cœur du message que Dieu veut nous communiquer, l'illustration et l'accomplissement de son ordre moral pour l'ensemble de la création. C'est sur cette base que la vie a un sens

et qu'elle vaut la peine d'être vécue. C'est également dans ce contexte que doivent se faire nos bonnes actions.

Nous avons découvert le but de Dieu dans l'histoire. La complexité et tous les détails que nous avons rencontrés au cours de notre enquête disparaissent pour laisser place à la simplicité. À travers l'immensité des actions de Dieu, les choses se focalisent sur un Personnage Unique et sur une seule série d'actions. L'ensemble de la création et du temps sont centrés sur cela. C'est ce que Dieu nous dit au commencement. Le point central se situe au moment où le sacrifice a lieu : lorsque le Messie, fils de l'homme, et le Fils de Dieu meurt pour sceller l'alliance.

Le message rendu public

Le message qui était dissimulé a été rendu public lorsque le sacrifice le plus important de tous les temps a eu lieu. Au cours de notre enquête, nous n'avons pas eu besoin de nous tourner vers les écrits messianiques (le Nouveau Testament). Mais, ce que nous avons trouvé, en suivant une perspective et des techniques hébraïques, c'est ce que nous retrouvons dans ces écrits, lorsque ceux-ci sont compris dans une telle perspective. C'est dans ces écrits que nous trouvons le secret du Seigneur : « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant » (Colossiens 1:26). L'ensemble des vingt-six Composants du code pointent inévitablement, et sans équivoque, en direction de Yeshua ha Maschiach (« Sauveur, le Messie », devenu « Jésus-Christ » en français). Il est le Seul qui puisse satisfaire les thèmes jumeaux du code, et remplir les différents composants révélés dans notre enquête.

L'Arche de l'Alliance se trouvait autrefois dans le Saint des saints, au centre du temple à Jérusalem. L'Arche était le centre de la Présence de Dieu et contenait l'alliance Mosaique qui représentait l'étroite alliance entre Israël et Dieu. L'arche a disparu, mais nous avons découvert beaucoup mieux, au centre du temple de toute la création : un Personnage, qui est la Présence de Dieu avec nous (EmmanuEl). C'est grâce à lui que l'ensemble de la création peut entrer dans l'alliance et avoir une relation avec Dieu.

Nous n'avons pas affaire à une construction théorique ou à quelque chose d'inaccessible. Les écrits messianiques de la Nouvelle Alliance (Nouveau Testament) nous décrivent les choses sous une perspective hébraïque. Parfois, ces auteurs se réfèrent directement à Genèse 1:1, comme c'est par exemple le cas de l'évangile de Jean – « Au

commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu » – ou de celle de la lettre de Paul aux Éphésiens, qui parle « de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre ». Paul nous parle des « créatures nouvelles » ou des « nouvelles créations » en Christ, que nous sommes appelés à être (2 Corinthiens 5:17, Galates 6:15). Cela nous ramène à Genèse 1:1 et à la nouvelle création à travers le Fils.

Dans le Tanakh, les détails sont importants. Nous avons constaté cela avec le yod: cette petite lettre nous a révélé énormément de choses. Nous pouvons voir pourquoi Yeshua ha Masbiach nous dit que « tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi (la Torah) un seul iota (yod) ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5:18).

Notre enquête partage une plateforme commune avec les écrits messianiques. Tout comme ces écrits, nous nous appuyons sur une compréhension de la Torah telle qu'elle était comprise au 1^{er} siècle de notre ère, et plus tôt (et, dans notre cas, telle qu'elle est interprétée plus tard dans la pensée juive). Ni le Tanakh, ni les écrits messianiques ne nous disent de nous tourner vers des dieux étrangers. Aborder en détails les connexions entre le Tanakh et les écrits messianiques du Nouveau Testament n'est pas l'objet de notre enquête.¹⁵¹ Nous avons découvert une métahistoire cachée dans le premier verset de la Bible. Cette métahistoire est connectée aux écrits messianiques du Nouveau Testament qui la reprennent. À tous les niveaux de notre enquête, nos conclusions pointent en direction de Yeshua ha Masbiach. En effet, le Nouveau Testament reprend et développe de nombreux points que nous avons trouvés, en les appliquant tout particulièrement à Yeshua. Voici quelques exemples.

En termes de description et de connaissance :

¹⁵¹ Note du traducteur : Plus de 300 prophéties du Tanakh (écrites des décennies avant la naissance de Jésus/Yeshua) ont été accomplies par Yeshua lors de sa première venue. En voici quelques-unes : le Messie est issu de la tribu de Juda (Genèse 49.10/Luc3.33) ; il est un descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Genèse 12.3/Matthieu 1.1-2, 16) ; il est héritier du trône de David (Isaïe 9.6-7/Luc 1.32) ; il est oint et éternel (Psaume 45.6-7/Hébreux 1.8-10) ; il est né à Bethlehem (Michée 5.2/Luc 2.4-7) d'une vierge (Isaïe 7.13-14/Luc 1.26-28) ; un messager doit venir avant lui (Malachie 3.1/Luc 7.24-27) ; il doit être déclaré Fils de Dieu (Psaumes 2.7/Matthieu 13.34-35) ; c'est un prêtre d'après l'ordre de Melchisédek (Psaumes 110.1, 4/Hébreux 5.5-6) ; méprisé, rejeté et non reconnu par son peuple (Isaïe 53.1-4/Jean 1.11, Luc 23.16-18) ; haï sans raison (Psaumes 35.19/Jean 15.24) ; retranché non pas pour lui (Daniel 9.24-27/Jean 11.49-52), etc.

Le premier verset du Nouveau Testament, déclare être le livre de la généalogie (en grec) de Iesus Christos, fils de David, fils d'Abraham (Matthieu 1:1).

Il s'agit de celui dont Moïse nous parle dans la Torah et les prophètes (Jean 1:45). Yeshua déclare : « qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes » (Luc 24:44).

À plusieurs reprises les titres « fils de l'homme » et « Fils de Dieu » sont utilisés pour se référer à lui.

Il est décrit comme étant le Premier-né de toute création. (Colossiens 1:15). Dans le dernier chapitre du dernier livre du Nouveau Testament, Yeshua nous dit qu'il est le « premier et le dernier », nous renvoyant à l'aleph-tau du verset en Genèse 1:1 (Apocalypse 22:13).

En ce qui concerne le « Fils que je nomme à la création », Yeshua est décrit comme don de Dieu, « car il a donné son Fils Unique » (Jean 3:16).

Ses œuvres ont été achevées depuis la création du monde (Hébreux 4:3).

« Son nom est la Parole de Dieu » et en tant que Parole, il était Dieu et était au commencement avec Dieu (Apocalypse 19:13, Jean 1:1).

Son nom est EmmanuEl, Dieu avec nous (Matthieu 1:23).

Yeshua répète à plusieurs reprises que « le royaume de Dieu est proche » (Matthieu 4:17).

Yeshua se décrit lui-même comme un grain de blé qui doit mourir et comme le pain de la vie. Il est qualifié de premiers fruits. (Jean 12:23-24, Jean 6:35, 6:48, 1 Corinthiens 15:20, 23). Il est l'espérance d'Israël. (Actes 28:20).

Yeshua est le médiateur de la Nouvelle Alliance. (Hébreux 9:15) Il se réfère à « la Nouvelle Alliance en mon sang » (Luc 22:20, 1 Corinthiens 11:25).

En termes de compréhension et d'action :

La parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous (Jean 1:14)

Yeshua s'est fait pauvre pour nous. (2 Corinthiens 8:9) Il nous dit qu'il est la pierre angulaire rejetée par les bâtisseurs. (Ps 118:22; Mt 21:42).

Son message doit d'abord être transmis aux juifs (Matthieu 15:24, Romains 1:16; 2:10).

Les actions de Yeshua révèlent la justice de Dieu. (Romains 1:17; 3:21-22). À travers lui, nous pouvons saisir l'image selon laquelle nous sommes créés. (Colossiens 1:15; Philippiens 2:6-7; Hébreux 1:3). Dieu n'est pas inconnu mais nous a appelés à la repentance. (Acts 17:22-31).

Yeshua s'est identifié avec le Père : « Celui qui m'a vu a vu le Père ... Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jean 14:11-13).

Yeshua était silencieux devant ses accusateurs. (Matthieu 26:63, Matthieu 27:12-13, Actes 8:32) Mais Il a pleuré sur sa propre souffrance. (Luc 22:41-44; Matthieu 27:46).

Yeshua a été dépouillé de ses vêtements et couronné d'épines. Sur la croix, il a été humilié et ridiculisé par les païens et les juifs, mais Il a souffert la croix et méprisé la honte (Jean 19:23-24; Matthieu 27:29, 41; Hébreux 12:2).

Le corps de Yeshua a été rompu pour nous (1 Corinthiens 11:24). Il est devenu une malédiction pour nous sur l'arbre (Galates 3:13).

Yeshua doit mourir en sacrifice en notre nom, « Dieu ... envoyant son propre Fils ... comme une offrande pour le péché » (Romains 8:3). Il a pris sur lui notre péché : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5:21). Pour cette raison, Dieu L'a exalté et son nom est au-dessus de tous les autres (Philippiens 2:9).

Yeshua est le substitut des sacrifices du temple (Hébreux 7:26-28). Le rideau du Saint des Saints du temple s'est déchiré en deux quand Il est mort (Matthieu 27:51).

Sans son sacrifice, les païens sont étrangers aux alliances et sans Dieu dans le monde (Éphésiens 2:12).

À travers son propre sang, et une fois pour toutes, Yeshua est entré dans le lieu saint d'un tabernacle plus parfait que le tabernacle terrestre (Hébreux 9: 11-12).

Tout cela nous donne espoir et nous rend capables d'être les serviteurs et les ministres d'une nouvelle alliance (Corinthiens 3:5-11). Nous sommes de nouvelles créatures en lui, nous sommes ses ambassadeurs, ayant revêtus sa justice et portant la parole de réconciliation (2 Corinthiens 5:19-21).

En termes de futur :

Parlant d'Israël : « quelle sera leur réception (du Messie), sinon la vie d'entre les morts » (Romains 11:15).

Yeshua reviendra un jour dans la gloire de son Père, c'est-à-dire, en tant que Fils de Dieu (Matthieu 25:31; Marc 8:38).

L'ensemble de la création gémit et souffre les douleurs de l'enfantement. Elle sera libérée de la corruption. La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu (Romains 8:19-23).

Yeshua jugera les vivants et les morts. (2 Timothée 4:1) Mais il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en lui. (Romains 8:1).

Toutes choses dans les cieux et sur la terre seront réunies en Christ (Éphésiens 1:10).

Aucune chose créée ne peut nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Yeshua ha Mashiach (Romains 8:39).

Lorsque nous considérons le code d'entrée en prenant en compte les données ci-dessus, les détails mêmes sont révélateurs. Par exemple, la malédiction suite à la rupture du serment de l'alliance est associée au mot Eloah (au singulier), alors que le mot Elohim (au pluriel) est associé au malheur engendré à cause de cela. Cela nous montre la nature de Dieu impliquée dans le sacrifice du Fils sur le bois : Eloah prend sur lui la malédiction et Elohim – en tant qu'unité de la Divinité – souffre.

Pris ensemble, l'ouverture de la Genèse et le contenu du Nouveau Testament nous fournissent un double témoignage sur le message qu'ils contiennent. Un troisième témoin vient s'ajouter, lorsque nous prenons en compte les événements réels qui viennent remplir et confirmer ce qui est prophétisé depuis le commencement.

Le Messie a fait tout cela par amour. Ses actes nous fournissent le modèle : « Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur » (Éphésiens 5:1-2 DRB)

Nous sommes tous familiers avec la mort de Yeshua sur la croix, sur un arbre. Genèse 1:1 confirme son importance centrale pour toute la création, Yeshua est notre fondation et la pierre angulaire. Les horribles abus commis sous le signe de la croix, au cours des siècles, ne

modifient en rien tout cela.¹⁵² En effet, ils nous montrent combien nous avons tous besoin de lui. La lettre shin peut signifier la corruption, le Messie peut exposer notre cœur meurtrier, tout comme les lois de l'alliance Mosaiïque exposaient le péché d'Israël.

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras d'יהוה ? » (Isaïe 53:1). Nous avons trouvé le Messie, le Fils de Dieu, fils de l'homme. Il s'agit du Fils qui est placé au centre de tous les actes de la création : de la semaine de création, en passant par la création de Dieu en cours, aux futurs actes de création, que ce soit envers le peuple élu, Israël, ou envers un peuple encore à créer. Il s'agit du Fils qui est au centre de la famille de Dieu et de l'alliance. Dans Genèse 1:1, nous avons découvert le fondement de tous ces éléments, et la base de la relation de la création avec son Créateur. Le Messie peut être trouvé. Le pont, qu'il met à la disposition de la création, pour rejoindre son Créateur existe toujours. Chacun de nous peut devenir une nouvelle création en lui.

Qu'est-ce qui retient la conclusion de la composition Divine et la révélation d'Elohim à travers l'ensemble de la création ? Le code d'entrée est un appel à l'action, un appel à accepter le joug du royaume des cieux. Le Messie nous dit : « Prenez mon joug sur vous ... Car mon joug est doux et mon fardeau léger » (Matthieu 11:29-30).¹⁵³ Nous devons accepter cette offre et agir sur la base du sacrifice de Yeshua, en particulier en ce qui concerne l'intégration dans l'alliance, de ceux avec qui cette alliance a été scellée : Israël. En tant que peuple élu de Dieu, Israël est appelé à connaître Dieu et à diffuser cette connaissance à travers le monde. Dans ses écrits messianiques, Paul de Tarse nous dit que lorsqu'Israël acceptera cette connaissance alors « ce sera la vie d'entre les morts » pour le monde (Romains 11:15). La puissance créatrice de Dieu sera libérée. L'accomplissement de cette vocation reste à voir le jour, la tâche d'Israël attend sa réalisation :

Je serai sanctifié par eux aux yeux de beaucoup de nations...Et je ne leur cacherai plus ma face Ézéchiel 39:27-29

¹⁵² Note du traducteur : ces abus ont été commis par des personnes qui n'avaient pas de relation avec Lui. Aucune parole de Yeshua ne peut justifier ce que des « chrétiens » ont fait en Son nom au cours de l'Histoire.

¹⁵³ Dans le contexte, le mot « joug » était compris comme se référant à une interprétation supérieure de la Torah.

Si tel est le code d'entrée, il doit être testé. Au début de notre enquête nous avons mis en avant deux propositions, sous la forme de questions :

- *Une proposition pour l'esprit : un tel message est-il présent en Genèse 1:1 ? Comment cela est-il possible ? Comment éclaire-t-il le reste de la Bible ?*
- *Une proposition pour le cœur : ce message est-il important ? Adresse-t-il notre besoin le plus profond, répond-il à la douleur et à la souffrance de notre monde ?*

Nous devons examiner ce que nous avons découvert et vérifier son exactitude.

Il est possible que vous ne soyez pas familier avec le premier le message le plus urgent de la Bible. Il est possible que ce message vienne perturber votre propre vision du monde. Quoiqu'il en soit, la question que nous devons-nous poser est la suivante : ce message est-il vrai ou pas ? Parce que le message contient cette incertitude, qui tient compte de la recherche humaine, de la décision et du choix, il donne à chaque lecteur la possibilité de décider par lui-même. Comme toujours, cela est de notre ressort. Voici quelques réflexions sur les deux propositions.

Une proposition pour l'esprit

Nous avons cherché à découvrir si c'est bien le Créateur qui nous parle dès le commencement et si tel est le cas, comment Il s'adresse à nous. Comme nous l'avons mentionné au début de ce livre, il existe une méthode logique et absolue pour le savoir. Contrairement à l'athée qui rejette toute possibilité qu'un Créateur puisse communiquer avec sa création, nous sommes en mesure de tester les choses.

Platon remarquait que « Dieu fait toujours de la géométrie. »¹⁵⁴ Une telle vision implique que nous pouvons Le comprendre à travers l'étude du « design » des choses créées dans le monde. Le passage en Genèse 1:1 révèle bien davantage sur le commencement du monde que toutes les explications d'ordre géométrique et/ou de l'origine du « big bang ». Nous avons découvert une géométrie complexe, multi niveaux, une géométrie fractale : la géométrie de l'amour qui englobe la création. Nous avons découvert le rythme cardiaque qui donne son rythme à

¹⁵⁴ Plutarque, *Moralia, Quaest. Conv.*

l'ensemble de la création. Mais comment pouvons-nous tester ce qui n'est pas mesurable ?

À l'intérieur des seize lettres qui composent les quatre premiers mots de la Bible, nous avons trouvé une vingtaine de mots distincts, plus de trente significations différentes, et sept lettres en hébreu qui peuvent être prises séparément ou qui modifient la signification de certains mots. Les règles strictes que nous avons appliquées limitent les permutations possibles. Nous avons utilisé différentes approches qui viennent se confirmer entre elles à travers plusieurs témoins.

La structure que nous avons trouvée forme un ensemble précis, cohérent, solide et profond. Cette structure nous éclaire sur l'ensemble de la Bible et plus particulièrement sur son commencement. Elle respecte les critères et les tests que nous avons énoncés au début de notre enquête. Dans le cadre de la méthode que nous avons adoptée, et dans les limites que nous avons fixées, nous avons trouvé cette géométrie – et aucune autre. Seule cette clef s'adapte et seule cette clef est en mesure d'ouvrir la porte.

En mettant la barre très haute, nous avons examiné ce que le commencement de la Bible avait à nous dire. Nous avons vu la complexité, la profondeur et le point central de ce qui est révélé à travers les vingt-six composants, que nous avons découverts. Des significations et des allusions ont été explorées à différents niveaux. Ces significations et ces allusions s'imbriquent avec le reste de la Bible et nous fournissent la carte pour comprendre le déroulement du plan de Dieu.

Ce message est étroitement lié à l'évènement le plus controversé et à la personne la plus influente et célèbre de l'histoire de l'humanité. Le code d'entrée est relié à des événements réels. Il répond ainsi au neuvième de nos dix tests. Il est prophétique, précis et spécifique.

Est-il possible qu'une telle géométrie aussi grandiose puisse provenir de quelqu'un d'autre que notre Créateur ? Un tel message, adressé à l'ensemble de l'humanité, aurait-il pu être caché dans les quatre premiers mots par une volonté humaine ? Dans cette déclaration, la structure même des langues sémitiques est utilisée pour transmettre la nature de la création. C'est comme si ces langues, avec leurs rythmes subtils et complexes, avaient été construites pour s'adresser à nous de cette manière. Avons-nous affaire à la main de l'homme ou bien à celle du Dieu Créateur ? Le Créateur continue d'être

impliqué dans sa création. Et il y a 2000 ans à Jérusalem¹⁵⁵, le message du code d'entrée voit sa parfaite réalisation, et devient le signe le plus connu de tous les temps !

Quelles que soient nos idées préconçues et notre ressenti sur la question, cela ne vient pas modifier la vérité contenue dans le code d'entrée. À nous de considérer si ce code est vrai, car c'est à nous de nous aligner avec Dieu et avec sa Parole, et non pas l'inverse.

Nous faisons face à une double difficulté. D'une part, nous faisons face à l'apparente absence de Dieu, à son règne qui est caché, à l'association de ce qui est bien avec ce qui est mal, et aux choix binaires contenus dans ce code. D'autre part, nous faisons face à la pierre d'achoppement de l'histoire, que nous avons abordée dans le chapitre précédent : l'échec du témoignage de la part de ceux qui disent avoir reçu son message¹⁵⁶.

Bien que le code soit simple et clair, il nous laisse face à des incertitudes et à des choix. Ce manque de certitude ne signifie pas qu'il y ait absence de preuve ou que nous ne puissions pas y répondre. Au contraire, nous sommes confrontés à la façon dont nous allons y répondre sur le plan personnel. La clef ouvre la porte, mais c'est à nous d'entrer. C'est la preuve même de sa véracité. Le Créateur nous montre comment et pourquoi Il laisse au summum de sa création, à l'humanité, la liberté de choisir son propre chemin. Le chemin que nous allons emprunter va soit nous mener à lui, soit nous éloigner de lui.

Nous ne prétendons pas avoir vu juste dans les moindres détails de notre discussion, ni d'avoir complètement achevé notre étude. Cependant, nous posons la question suivante : notre démarche est-elle fondamentalement erronée ou défectueuse ? Nous invitons nos lecteurs à prendre connaissance des objections que nous présentons dans l'annexe C, et à relever le défi du dernier de nos dix tests : trouver une alternative à l'assemblage des composants découverts au cours de notre enquête qui réponde aux critères stricts que nous avons fixés.

À chaque lecteur le soin d'évaluer les revendications de ce message: s'il est vrai ou faux, s'il est prophétique ou non, s'il nous conduit vers l'intimité avec notre Créateur ou vers un faux culte, s'il est susceptible de changer notre vie ou non. Avons-nous trouvé quelque chose de tangible ou non ? Si tel n'est pas le cas, alors notre tentative

¹⁵⁵ Les érudits sont d'accord sur le fait que le *Tanakh*, la Bible hébraïque, fut achevé plusieurs centaines d'années avant les événements décrits dans le Nouveau Testament.

¹⁵⁶ Voir note 150

d'étudier les premiers mots de la Bible a été vaine. C'est comme si l'auteur de ces paroles voulait nous bluffer dès le départ. Est-ce notre Dieu ? Si en revanche, ce que nous avons trouvé est tangible, alors le commencement de la Genèse est exactement ce qu'il prétend être : notre fondation, la clef de notre histoire et de notre avenir. Par conséquent, sa mise en place il y a 2000 ans est le centre de la création, le centre de l'histoire et le centre de notre relation avec Dieu. L'amour de Dieu peut être trouvé.

Les premiers mots de la Bible contiennent un triple appel : un appel à la connaissance, un appel à l'action et un appel prophétique. La réponse à chacun de ces appels relève de notre responsabilité et incombe à chacun d'entre nous. Pour en découvrir davantage, à nous de lire le livre – le Tanakh et les écrits messianiques connus sous le nom de Nouveau Testament – avec une ouverture d'esprit :



Une proposition pour le coeur

La seconde proposition nous pose les questions suivantes : ce message a-t-il un sens ? S'adresse-t-il à notre besoin le plus profond, répond-il à la douleur et à la souffrance de notre monde ?

La question ne demande pas une réaction immédiate ou superficielle. Elle touche à ce qui parle au plus profond de notre être. Nous pouvons imaginer que nous savons ce dont nous avons le plus besoin de la part de Dieu et par conséquent ce qu'il devrait faire pour nous. Mais, si tel est le premier message, et si telle est son urgence à notre égard, alors ce message représente ce que nous avons le plus besoin d'entendre de la part de Dieu. Il est ce que nous avons le plus besoin de comprendre pour agir. Il nous dévoile ce que nous avons le plus besoin de connaître dès le commencement, et nous invite ensuite à y répondre.

Cela est peut être difficile à concevoir, mais avons-nous affaire au cœur de Dieu ? Est-il en train de nous montrer comment nous pouvons commencer à atteindre la réalisation de notre être ? Est-il en train de nous montrer comment Il peut entrer dans notre histoire personnelle pour que nous puissions nous connecter avec lui ? Cela nous encourage-t-il dans l'espérance ? Une telle compréhension des battements du cœur de Dieu et de sa Parole, nous ouvre-t-elle un chemin qui satisfait notre âme ? Nous ouvre-t-elle un chemin qui nous

rend sages, qui réjouit notre cœur et qui illumine nos yeux ? (Psaume 19) ?

Le but de l'aggadah (dire) est de toucher le cœur de l'Homme afin qu'il puisse reconnaître Celui qui a créé le monde et suivre ses voies¹⁵⁷. L'Alelu, une des prières quotidiennes au sein du judaïsme, nous parle de :

« Notre espérance, O Seigneur notre Dieu, que nous puissions bientôt voir la gloire de Ta puissance mettre fin aux abominations de la terre, afin que les idoles soient totalement brisées, pour parfaire le monde sous la souveraineté du Tout-Puissant »

En hébreu, l'expression « pour parfaire le monde » peut se lire comme faisant référence à une guérison cachée ou dissimulée. Le code d'entrée nous parle de cette guérison cachée et de cette perfection. Il nous montre la fondation de l'ensemble de la création qui est basée sur l'amour et la bonté de Dieu. Le code nous montre comment abandonner nos idoles pour nous tourner vers lui. Dieu accepte le sacrifice de son propre Fils qui est brisé en jugement, comme un don de la création. Pouvons-nous accepter le prix qu'il a payé et devenir « conforme à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'entre plusieurs frères » (Romains 8:29) ? Acceptons-nous de devenir membre à part entière de la famille, d'après les modalités fixées par notre Seigneur ?

Il arrive que nous réagissions de manière négative à l'encontre de ce qui est agréable à Dieu : Caïn tua Abel parce l'offrande d'Abel était agréable à Dieu. L'éternité se trouve dans nos cœurs, mais le cœur de l'Homme recherche Dieu selon ses propres termes ou convenances.

Les premiers mots de la Bible nous montrent à la fois l'immensité qui sépare le Créateur de sa création, et comment Dieu se révèle à travers sa puissance créatrice. Lorsque le summum de la création – l'humanité – échoue, il se fait connaître à nous à travers le Messie : l'amour en action. Sa géométrie de l'amour a pourvu à l'alliance et maintient cette alliance dans laquelle nous pouvons entrer, si nous le choisissons. La Parole nous demande à la fois d'aimer et de craindre le Seigneur. Le code d'entrée établit le fondement et la nécessité de ces deux aspects. Il nous montre que la miséricorde de Dieu l'emporte sur toute chose.

¹⁵⁷ Talmud Yoma 75a, Sifre Devarim 49.

L'alliance offre à la fois une relation avec Dieu le Père, et renouvelle la famille. Lorsque nous nous tournons vers lui, sa puissance créatrice est libérée. Nous pouvons alors être en phase avec notre Créateur.

« Je demande à יהוה une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de יהוה, pour contempler la magnificence de יהוה et pour admirer son temple » Psaume 27:4

Genèse 1 nous révèle la beauté du Seigneur, et nous montre que l'accès à son temple nous est ouvert. Il a payé un très grand prix pour cela. Si nous acceptons ce prix, alors la perfection et la beauté de Dieu sont manifestées à la création, à travers chacun de nous.

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie ? La bénédiction finale de la traditionnelle prière de l'Amida (1^{er} siècle de notre ère) nous dit :

« ... à travers la lumière de ta face, tu nous as donné, Ô Seigneur, une Torah de vie, la bonté et le salut, la bénédiction, la miséricorde, la vie et la paix »

Genèse 1:1 nous montre cette lumière, la face de Dieu, et nous révèle la Torah. Nous avons affaire aux battements du cœur qui maintiennent la vie et l'ensemble de la création. La volonté de notre Créateur est que nous alignions le rythme de notre cœur sur le Sien. Le message nous montre comment commencer à lire le livre – le Tanakh et les écrits messianiques (ou Nouveau Testament) – avec un cœur ouvert, afin d'apprendre comment nous pouvons le mettre en pratique jour après jour :

← ב

Notre voyage est terminé, mais notre périple ne fait que commencer. Ce que nous cherchions dans le Livre des livres, au début de notre étude, nous l'avons effectivement trouvé : un résumé de l'histoire, la compréhension de l'essence et de la crise même de notre existence. Il y a la clef et la solution, une allusion sur l'accomplissement de toute chose. Et tout cela, en quatre mots !

*« Avec le dessin de cet amour et la voix de cet appel
Nous ne cesserons pas d'explorer,
Et la fin de notre exploration
Sera d'arriver là où nous avons commencé
Et de connaître le lieu pour la première fois »
(T.S. Eliot, Four Quartets, Little Gidding, V)*

Sh'ma

Le Seigneur appelle Israël et les nations. Son appel est urgent
« Shema, Israel » :

*« Ecoute, Ô Israël ! יהוה, notre Dieu, est le seul יהוה. Tu
aimeras יהוה, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton
âme et de toute ta force » Deutéronome 6:4-5*

Pouvons-nous L'entendre et L'aimer ?

Au commencement se trouve une déclaration sur l'identité de Dieu. Notre enquête a cherché à décoder les premiers mots de la Genèse, en appliquant des règles strictes et en soumettant ces mots à des tests très rigoureux. Nous n'avons pas utilisé de télescope pour regarder la création physique, ni de microscope pour nous examiner en profondeur. Au lieu de cela, nous avons utilisé une loupe pour regarder de plus près, ce que les quatre premiers mots de la Bible avaient à nous dire. Notre voyage nous a montré le cœur immense que le Créateur a pour sa création. Le battement du cœur de la création, c'est la bonté sacrificielle du Créateur. Cette bonté rend possible une relation avec lui. C'est avec ce cœur que bat la création.

Tout un univers émerge à partir de quatre mots composés de seize lettres : la nature et le but de la création. Au commencement, tout ce qui était nécessaire a été dit. Les premiers mots prononcés par notre Créateur nous parlent de l'ordre moral, inhérent à la création, dès le

commencement. Voici la gloire de Dieu, l'expression du Créateur dans la création, le « Me Voici » du Dieu Unique.

Si nous regardons objectivement, les puzzles, les choses dissimulées, et le mystère contenu dans les premiers mots, tout est résolu. Il en est de même pour les contradictions et les différends au niveau de notre compréhension. Nous avons affaire à un seul rythme. Au commencement, le rythme des battements du cœur de notre Créateur est établi.

Ce que nous avons trouvé n'a rien à voir avec un mystérieux message, jeté à la mer dans une bouteille pour être ramassé par hasard sur une rive lointaine. Ce n'est pas un mystère parmi tant d'autres qui doit être révélé dans le monde d'aujourd'hui pour nous distraire. Le message que nous avons trouvé est placé dans les premiers mots du livre des commencements. Il requiert toute notre attention et contient un triple appel : un appel à la connaissance, un appel à l'action, et un appel prophétique.

Si la Bible est la Parole de Dieu, alors à travers chacune de ses lignes nous devrions nous attendre à trouver des choses étonnantes qui nous dépassent. Cette enquête vous invite à faire ce type d'expérience. Il y a un temps pour tout, notamment un temps pour aller au-delà de nous-mêmes. Ce que nous avons trouvé dans la première phrase de l'Écriture. Ces choses sont dissimulées, mais pas secrètes.

Au Jour des Expiations (Yom A Kippourim), une prière traditionnelle est proclamée. Voici en partie ce qu'elle dit :

Le Messie notre justice s'est détournée de nous, nous sommes ébranlés, car il n'y a personne qui puisse nous justifier.¹⁵⁸

Il se peut que nous soyons choqués, ou bien ébranlés, mais nous avons découvert que Dieu n'est pas loin de nous. son propre sacrifice Le rend accessible à tous ceux qui Le cherchent, même au milieu des ruines du monde.¹⁵⁹ En lui, nous pouvons avoir une espérance.

Au cours de notre enquête, nous avons passé au peigne fin les quatre premiers mots de la Genèse, avec le plus grand soin, et en prêtant une attention particulière aux détails. Nous avons examiné le

¹⁵⁸ Éliezar Kalir, op.cit.

¹⁵⁹ Le rabbin Sa'adia Gaon (qui vécut de 882 à 942 de notre ère, en Égypte et en Terre Sainte) nous dit que, bien que la personne qui fasse cette prière puisse être choquée et ébranlée, le Messie en tant que fils de l'homme a déjà porté son fardeau. A travers l'accomplissement d'Isaïe 53, le pardon sera trouvé et une nouvelle création réalisée.

sens fondamental de plusieurs mots, la forme des mots en hébreu en nous tournant vers leurs racines. Les passages bibliques et les écrits hébraïques que nous avons cités nous ont aidés dans notre recherche, et sont venus mettre en lumière le message dissimulé.

Au départ, nous avons délibérément placé haute la barre de nos attentes. Nos attentes ont été plus que pleinement satisfaites. Le premier verset de la Bible pose la question fondamentale de notre existence. Cette question se pose à travers toute la Bible. Derrière le texte du premier verset se trouve la clef de la réponse à cette question. Cette clef nous ouvre la porte pour mieux comprendre tout ce qui suit. Le code d'entrée nous révèle la base de la relation entre le Créateur et sa création et toute la dynamique que nous retrouvons ensuite dans l'ensemble de la Bible. Chacun d'entre nous est confronté à cette réponse qui est potentiellement libératrice. Elle nous révèle à la fois le rythme cardiaque de notre Créateur et notre réalité fondatrice. Nous avons découvert que tout – absolument tout – de la première à la dernière chose, du cosmos physique au monde intérieur, tout l'ensemble de la création se concentre sur ce point.

Le Seigneur a encodé tout cela en quelques mots. En effet, le premier mot de la Bible, en lui-même, nous éclaire sur l'essentiel de la création. Le troisième mot nous éclaire sur le Créateur. Une fois combinés, ces premiers mots mettent en lumière et confirment la relation possible entre le Créateur et sa création. Ils nous donnent le rythme de l'ensemble de la création.

La manière dont cette clef est façonnée et dissimulée nous montre qu'elle est destinée à être utilisée par ceux qui ont un cœur ouvert et qui désirent découvrir ce que la Torah a à révéler. Comme dans la prière de l'Alleluia, la clef nous raconte comment le Seigneur, à travers sa guérison et sa perfection cachée, va parfaire le monde. Cette clef nous fournit l'essentiel pour bien comprendre la Loi, les Prophètes et les Écrits, les trois parties qui composent le Tanakh. Le code, et ses composants, répondent aux exigences des critères soulevés dans le premier chapitre de ce livre. Un message qui répond aux dix tests (inclusif, précis, cohérent, solide, approprié au contexte, puissant, pertinent, simple, relié à des événements réels, et unique) se cache dans les premiers mots de la Bible.

D'une manière unique, ce code d'entrée voit sa réalisation dans une Personne bien particulière, dans un événement et un signe bien particulier, et dans aucun autre. Cette Personne, cet événement et ce signe sont les plus controversés de l'histoire de l'humanité. Ils se situent au centre de notre histoire. En fait, les choses sont simples. Dieu est

avec nous à travers le Fils, ce Fils que Dieu le Père nous présente instamment dès les tous premiers mots de la Bible. La Parole s'est faite chair et a habité parmi nous. C'est ce qu'il est. Et nous sommes faits à son image.

C'est ici qu'un examen approfondi du texte nous conduit. Inévitablement, les conclusions de notre enquête sont donc différentes de celles présentées dans le judaïsme. Ce qui était obscur devient finalement clair, lorsque nous utilisons la clef fournie dès le commencement. Il y a un temps pour ouvrir les yeux et contempler les merveilles de la Parole de Dieu.

Ce code n'est pas à prendre à la légère car il nous montre que nos décisions ont des conséquences. Ne pas accepter l'alliance ou sa réalisation signifie qu'aucune relation n'est possible avec Dieu, aucune fondation n'est garantie pour nos vies et aucune transformation en nous à travers la puissance créatrice de Dieu ne peut avoir lieu. Nous restons alors séparés de notre Créateur. Le souffle de la connaissance de Dieu ne peut pas venir habiter en nous. Si nous refusons de saisir la clef, nous passons à côté du bon Chemin. À côté de ce que Dieu veut pour nous. Ce qu'il souhaite, c'est nous offrir la vie éternelle. En tant que summum de la création, les battements de nos coeurs devraient refléter ceux de notre Créateur. C'est la Vie, car nous sommes créés pour sa gloire (Isaïe 43:7).

Que chaque lecteur puisse être submergé par la première grande vague de la Parole de Dieu. Qu'il puisse entendre, vivre et proclamer ce que Dieu nous déclare au commencement. Dans et dès le commencement se trouve une alliance et un sacrifice. Le nom même que notre Créateur nous révèle au commencement nous parle de sa peine profonde, et nous fournit son serment d'alliance. Lire le commencement de la Bible et comprendre le message qui est dissimulé revient à entendre les battements mêmes du coeur de notre Créateur et nous invite à y répondre.

*Réjouis-toi avec transports, fille de Sion !
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici, ton roi vient à toi ;
Il est juste et ayant le salut,
Humble et monté sur un âne...
Zacharie 9:9 (DRB)*

Annexes

- Annexe A : L'alphabet hébreu
- Annexe B : Les vingt-six Composants
- Annexe C : Objections

Annexe A : L'alphabet hébreu

א	<i>Aleph</i>
ב	<i>Bet</i>
ג	<i>Gimmel</i>
ד	<i>Dalet</i>
ה	<i>He</i>
ו	<i>Vav</i>
ז	<i>Zayin</i>
ח	<i>Chet</i>
ט	<i>Tet</i>
י	<i>Yod</i>
כ ou à la fin ך	<i>Kaf</i>
ל	<i>Lamed</i>
מ ou à la fin ם	<i>Mem</i>
נ ou à la fin ן	<i>Nun</i>
ס	<i>Samech</i>
ע	<i>Ayin</i>
פ ou à la fin ף	<i>Pe</i>
צ ou à la fin ץ	<i>Tsadi</i>
ק	<i>Kof</i>
ר	<i>Reish</i>
ש	<i>Sbin</i>
ת	<i>Tav</i>

Annexe B : Les Vingt-six Composants

Première étape : L'Acte de Création

a) בראשית ברא אלהים את

Genèse 1:1 : les quatre premiers mots

ב non pas א

Bet non pas Aleph

b) בראשית

ברא

bet-reish-aleph Barab

Création

Seconde étape : La Maison qui brûle

c) ראשיתב

ראשית

Resbeith

Commencement

d) יתראשב

ראש

reish-aleph-shin Rosb

Tête, premier, pierre angulaire, somme, destitution/ misère

e) בראשית

בית

bet-yod-tav Beth

Maison, temple

f) בראשית

ברית

bet-reish-yod-tav Berit

Alliance

g) יתארב

אש

aleph-shin Esh

Flamme/feu, fondation

Troisième étape : la Famille

h) אשיתבר

בר

bet-reish Bar

Fils, pur, grain de blé

i) בראשית

שית

shin-yod-tav Sheth or Shet

Nommer/désigner, Seth, le fils d'Ève, le bien qui a mal tourné, vêtement honteux.

j) בראשית ברא

יתב *yod-tav-bet Yetib*

S'asseoir (en jugement)

Quatrième étape : Connexions brisées

k) יתשאבר

ברש *bet-reish-shin Berosh*

Arbre

בראשי *Aleph*

Commencement, lien entre Dieu et l'humanité

l) תשיברא

שי *shin-yod Shay*

Cadeau en hommage

ש *Shin*

Puissance divine ou corruption

m) בראשיתברא

תבר *tav-bet-reish Tebar*

Brisement, les conséquences du jugement

ת *Tav*

Accomplissement, la fin

Cinquième étape: La Flèche

n) ברא *bet-reish-aleph Barab*
(Seconde) création

Sixième étape : Déchirement du Créateur

o) אלהים *Elohim*
אל *El*
Noms/ appellations de Dieu

p) אלהי *aleph-lamed-be Ala/ Ela plus yod*

Dieu (singulier). Mon serment ou les conséquences de casser mon serment ; mon arbre robuste

ם *Mem*
Caché

q) אלהים
אלם *aleph-lamed-mem Item*

Gerbe d'orge/ de blé ; personne liée dans le silence ; entrée du temple

r) אלהים
הי *he-yod Hy*

Lamentation ou gémissement

s) אלהים
Le Seigneur dont la souffrance est cachée

ou

Le Seigneur qui crie de malheur au milieu du sacrifice

Septième étape : Le Signe

t) אַתְּ *aleph-tav*

Premier et dernier, éternel

u) אַתְּ *ou* אֹתְּ *aleph-uav-tav Ovetb*

Signe

Huitième étape : Les Appellations cachées

v) בְּרַא אֲשִׁית בְּרַא אֱלֹהִים אַתְּ

Le fils que je nomme à la création (ou pour créer), Elohim, le premier et le dernier

w) בְּרַא אֲשִׁית בְּרַא אֱלֹהִים אַתְּ

Fils, fils de l'homme, fils de Dieu, le premier et le dernier

Neuvième étape : Le Souffle le plus élémentaire

x) בְּרַא אֲשִׁית בְּרַא אֱלֹהִים אַתְּ

Les aleph en réserve, le souffle le plus élémentaire de la présence de Dieu

y) שׁוֹר *ou* רֹאשׁ *rosb*

שׁוֹבֵר *ou* בְּרוֹשׁ *berosh,*

רוֹתֵב *ou* תְּבַר *tebar*

לְמוֹא	<i>ou</i>	אֵלֶם	<i>ulam</i>
יֹה	<i>ou</i>	הִי	<i>boy</i>
תּוֹא	<i>ou</i>	אֵת	<i>ozeth</i>

Les vowels absents. Notre rôle.

Dixième étape : Retour à la question

z)	רֵאשִׁי	<i>ma tête</i>
	יֵאֵשׁ	<i>mon feu, ma fondation</i>
	יֵבֵרֵשׁ	<i>mon arbre</i>
	יֵאֵלֵה	<i>mon serment, mes conséquences de casser le serment, mon arbre [robuste]</i>

Les yod. Ce qui appartient au Seigneur; la main de Dieu

Annexe C : Objections

Voici certaines objections possibles visant la logique et l'orientation générale de notre argumentation, et voici les réponses que nous apportons.

Cette enquête n'est rien de plus qu'un assemblage d'éléments trompeurs, arrangés de manière aléatoire qui ne signifie rien.

Si tel était le cas, alors le hasard fait bien les choses. Il s'avère que ces éléments occupent une place prépondérante au début de la Bible ; ces éléments se connectent entre eux, tels que nous les avons décrits; ils nous révèlent des thèmes « jumeaux » qui posent et répondent à la question fondamentale de la création. Ils répondent aux tests et aux critères drastiques que nous avons énoncés au début de cette enquête. Il s'avère que tous ces éléments pointent en direction de la personne, de l'événement et du signe clef de l'histoire de l'humanité. La clef obtenue s'adapte précisément et d'une manière unique à la serrure de la porte qui nous ouvre à la compréhension de l'ensemble de la création.

Affirmer qu'un but moral est la force motrice de l'ensemble de la création, et que l'humanité est en son centre, est absurde. Ce n'est rien d'autre qu'une mythologie religieuse.

Simple mythe ou message du Créateur concernant le but de sa création ? Nous avons démontré que cette question pouvait être testée et, qu'il s'agit bien d'un message de la part du Créateur. Ce message a des conséquences directes pour chacun d'entre nous. Sur ces deux points nos conclusions sont claires. Nous ne pouvons pas dire la même chose concernant certains concepts modernes en vogue, comme par exemple la théorie avec un nombre infini d'univers, avec un nombre infini d'Elvis, etc. Une telle idée n'est pas testable et reste de l'ordre du mythe du nihilisme.

La Bible est arrivée jusqu'à nous au fil des millénaires à travers d'innombrables mains humaines, il est donc inutile d'examiner son contenu dans les moindres détails pour essayer d'y trouver un message du Créateur.

Les Manuscrits de la Mer Morte nous démontrent le succès des générations de scribes hébreux qui ont su exactement préserver tous les détails des Écritures.

Tout comme avec l'ADN, le Créateur de la vie sait comment compresser, transférer et sécuriser des informations vitales, en les protégeant de toute perturbation. S'il souhaite communiquer avec nous à travers le Tanakh, ce n'est pas un problème pour lui !

Vous ne pouvez pas prouver que Dieu existe.

Je ne peux pas, mais lui le peut. Dieu s'adresse uniquement à ceux qui sont prêts à écouter.

Nous ne sommes pas familiers avec la méthode utilisée et les conclusions trouvées.

Que la méthode que nous avons utilisée nous conduise aux conclusions trouvées est en effet inattendue. C'est bien là le point fort de cette méthode.

La version de Beresheit (Genèse) que j'utilise comporte des points pour indiquer les voyelles. Je n'arrive pas à trouver les mêmes mots que vous.

Le pointage des voyelles est une addition postérieure au texte pour aider le lecteur. Les rouleaux traditionnels de la Torah ne contiennent pas ces pointages. De plus, le Talmud ou les commentaires ne discutent pas de la Torah en prenant ces pointages en compte.

Vous avez fréquemment cité et utilisé le Talmud et les écrits des sages du judaïsme pour soutenir vos arguments, mais vos conclusions diffèrent radicalement des leurs.

C'est vrai. Dans les enquêtes scientifiques et d'en d'autres types d'enquêtes, la procédure normale consiste à s'appuyer sur des informations et sur des méthodes existantes, pour obtenir de nouveaux résultats. Ces nouveaux résultats peuvent aller au-delà de la sagesse existante et résoudre des difficultés ou des lacunes. Nous nous sommes appuyés sur des sources juives pour nous informer et pour approfondir notre compréhension des différents passages, des mots et lettres que nous avons rencontrés. Cela vise à démontrer que nous n'avons pas essayé d'imposer un point de vue extérieur au judaïsme. Cela ne veut pas dire que nous devons nécessairement arriver et nous conformer aux conclusions qui proviennent de ces sources (d'ailleurs les opinions varient grandement). Cela ira à l'encontre du processus d'une enquête.

Vous avez interprété de façon sélective certains mots et passages du Tanakh.

Notre enquête exhaustive a porté sur les quatre premiers mots de la Genèse, et au sein de ces quatre premiers mots nous avons identifié une série d'autres mots et concepts. Ce n'est pas nous qui avons choisi ces mots et concepts. Nous les avons passés en revue sans nous focaliser sur certains en particulier, pour ne pas en ignorer d'autres. Nous avons ensuite cherché à voir ce que le Tanakh avait à nous dire sur ces mots, et comment ces mots sont utilisés. Cela nous a fourni un contexte biblique plus large, pour comprendre ce que ces mots veulent nous dire. Inévitablement, les opinions sur la façon d'interpréter certains passages divergent. En comparant les différentes sources hébraïques et en rassemblant les différents éléments ensemble, nous avons obtenu une image cohérente et logique :

- i. Au niveau interne*
- ii. Sur la base du texte de Genèse 1:1*
- iii. En conformité avec les compréhensions établies au sein du judaïsme concernant les mots, les concepts et les passages du Tanakh que nous avons étudiés.*

L'ensemble de notre interprétation n'a pas été sélective. Nous avons fait davantage qu'un simple ajout d'éléments.

Vous faites référence à certains philosophes occidentaux, mais vous êtes en contradiction avec leur position.

Effectivement. La philosophie occidentale, et ses racines issues de la philosophie grecque, nous présentent un Dieu qui ne peut être connu, à moins d'être le reflet ou la réalisation de l'esprit humain (une perspective qui a également fait son chemin au sein du judaïsme et du christianisme). Toutefois, le Créateur n'est pas loin de nous et Il se révèle à nous. C'est l'un des points principaux du premier verset de la Genèse.

Toute votre enquête n'est que spéculation.

Spéculer revient à raisonner sans (ou avec peu) de méthode et de rigueur intellectuelle. Nos conclusions sont basées sur une méthodologie rigoureuse, dans le cadre des strictes limites que nous nous sommes imposées. La méthode que nous avons utilisée a laissé les Écritures nous parler, plutôt que de lire les Écritures à travers nos idées préconçues. L'uniformité, la cohérence et la solidité de ce qui ressort de

notre enquête est tout sauf de la spéculation. Comme dans tout débat, cela ne veut pas dire que tout doute ou toute incertitude puisse être complètement éliminés.

Vos conclusions ne sont autres qu'une nouvelle tentative de subvertir le judaïsme et de détruire les juifs.

Bien au contraire, nos conclusions révèlent la réalisation de l'espérance du judaïsme et l'accomplissement du rôle unique d'Israël. La façon dont nos conclusions sont encodées montre qu'elles s'adressent particulièrement à tous ceux qui aiment la Torah.

Vous avez mal lu les dualités présentes dans le code d'entrée. Elles nous mettent justement en garde contre les revendications que vous faites.

Dans ce cas, nous nous retrouvons face à un problème posé par le code lui-même – le fossé entre le Créateur et la création – qui reste sans solution. Ni Israël, ni aucune partie de l'humanité, ne peut assumer le rôle d'un sacrifice parfait pour Dieu. Le code présent en Genèse 1:1 nous laisserait alors sans espoir. La clef ouvrirait une porte qui donne sur une impasse.

Quelles que soient vos conclusions, votre argument consiste à nier le Dieu unique et donc le fondement même de la Torah et du Talmud.

Nous ne pouvons pas accepter un tel argument. Le concept principal, que nous défendons est celui d'un seul Dieu (echad), unique Créateur, suprême sur l'ensemble de la création. Nous ne nous éloignons pas de cela. Comme nous l'avons noté dans la sixième étape, les sources hébraïques reconnaissent largement que cet echad n'exclut pas une certaine forme de pluralité au sein de Dieu.

Votre analyse utilise certains mots courts qui apparaissent rarement dans la Bible. Certains ne sont même pas en hébreu. Les significations sur lesquelles vous vous basez sont tirées par les cheveux.

Nous avons défini la base de notre méthode dès le début de notre enquête. À l'intérieur des quatre premiers mots de la Bible, nous avons uniquement utilisé des mots formés à partir des lettres hébraïques, dont l'orthographe et le sens se retrouvent dans la Bible. Cela inclut certains mots araméens et chaldéens, ces mots étaient familiers pour ceux de l'époque biblique (probablement même plus tôt) et plus tard pour ceux qui étudiaient la Bible.

Notre enquête n'a pas pris en compte les orthographes ou les significations extrabibliques des mots. Nous n'avons pas non plus changé l'ordre des lettres, ni pris en considération seulement les lettres du début ou de la fin des mots, ni remplacé une lettre par une autre lettre similaire ou ayant un même son. Nous n'avons pas utilisé la valeur numérique de groupes de lettres, ni fait de comparaisons sur de telle base. Les règles que nous avons appliquées sont plus strictes que celles normalement appliquées dans la tradition judaïque par les exégètes. En combinant toutes ces remarques aux quatre raisons énoncées dans le premier chapitre de ce livre, cela montre la rigueur de la méthode que nous avons utilisée. De plus, même si nous excluons de notre analyse les composants formés par des mots courts ou rares, la même composition émerge.

Vous partez d'un événement, d'une personne, et d'un signe, que tout le monde connaît, pour remonter aux premiers mots de la Genèse. Une telle méthodologie est erronée. Par conséquent, le message que vous extrapolez, même s'il peut paraître logique, n'est qu'une illusion.

Si tel était le cas, en utilisant une méthodologie erronée, nous devrions alors être capables de générer d'autres « illusions » à partir des quatre premiers mots de la Genèse. Nous devrions alors être capables de trouver d'autres messages tout aussi solides et cohérents qui s'alignent sur le reste du Tanakh, et qui répondent aux autres tests imposés, tout en étant éloignés de la signification et des implications du code d'entrée.

Si votre argument est correct, pourquoi n'a-t-il pas été fait avant ?

Comme la Bible nous l'indique clairement elle-même, la compréhension des Écritures varie au fil du temps. Dieu a fait toute chose belle en son temps. Depuis son accomplissement, cela fait presque deux mille ans que les écrits messianiques nous transmettent le message.

Certaines de vos découvertes sont intéressantes, mais l'argument principal ne tient pas la route.

Dans ce cas, les parties erronées au sein de l'architecture que nous avons construite devraient être faciles à retirer ou à corriger. Mais si l'on regarde la nature même de la structure et des ses composants (dont la plupart sont reliés entre eux) cela voudrait dire que de nombreux morceaux du puzzle devraient être retirés pour que le message puisse radicalement changer. Si nous parcourons les résultats de notre enquête, nous tombons sur des thèmes « jumeaux », comme par

exemple le thème qui nous parle du fossé entre le Créateur et la création, et le thème qui nous parle du pont mis en place par le Créateur à travers son sacrifice. Notre argument principal repose sur ces deux thèmes. Le message en filigrane créé par ces deux thèmes ne peut être mis de côté.

Le code dont il est question dans votre livre devrait être lu comme une allégorie, un mythe ou une parabole. A certain niveau, il est possible qu'il contienne une vérité, mais pas « La Vérité ».

Ce message, si soigneusement placé dans les premiers mots de la Bible vient réfuter toute perspective relativiste (qui voit beaucoup de vérités alternatives, mais pas une vérité unique). Le code concerne la vérité qui est la base de toute chose, et qui est le fondement de la relation avec le Créateur. Soit nous avons affaire à la vérité absolue, soit à quelque chose de faux.

Le code ne traite pas du problème de la douleur et de la souffrance. Il n'explique pas non plus le mal. S'il apporte une réponse aux questions fondamentales de l'existence, il est donc incomplet.

Le code nous montre comment le Créateur a pourvu à ce dont nous avons le plus besoin, non pas à ce que nous pensons avoir le plus besoin. Il nous révèle comment Dieu est engagé avec sa création et comment cet engagement est à la base même de notre espérance au milieu de la douleur et des souffrances. Le fondement et le but de la création résident dans la relation que nous pouvons avoir avec notre Créateur. Le mal vient dénigrer cette vérité, il nous garde loin de cette vérité et de nos responsabilités envers les autres et le reste de la création. Une relation ne peut être fondée sur l'absence de douleur ou de souffrance ou sur le fait de se soustraire à des responsabilités.

Ce message est si « haut perché », qu'il n'est d'aucune aide dans notre vie quotidienne.

Ce message est porteur d'espoir pour ceux qui peuvent le recevoir. Comprendre la nature et la base de la relation avec notre Créateur revient à comprendre le fondement de notre vie et les moyens mis en place par Dieu pour répandre sa grâce sur nous. Le code d'entrée nous fournit le point de départ.

En guise de postface, une question !

Suis-je sauvé et prêt pour aller au Paradis ?¹⁶⁰

Voici la question la plus importante à laquelle nous devons tous répondre. Nous mourons tous un jour. Si vous n'êtes pas certain d'être sauvé alors ces quelques lignes sont pour vous. Ces quelques lignes sont là pour aider à comprendre ce qui est nécessaire pour être sauvé.

Nous n'avons pas besoin d'un roman pour comprendre ce qu'est le salut et comment être sauvé. Il faut juste avoir le cœur droit et l'unique Sauveur au monde – Jésus Christ, ressuscité.

Pour bien comprendre ce qu'est le salut, nous devons comprendre les points suivants :

- 1. Dieu est Amour mais Dieu est également Saint.*
- 2. Tous les hommes sont pécheurs. Y compris vous et moi. Nous sommes tous pécheurs par nature. Nous sommes tous coupables d'avoir violé les lois de Yahweh, le Dieu d'Israël. Dieu est Saint. Nous ne le sommes pas. C'est la raison pour laquelle tous les êtres humains sont séparés de lui pour l'éternité. Voilà ce que la Bible entend par être perdu.*

Avant de réaliser que nous avons besoin d'être sauvés, nous devons premièrement comprendre que nous sommes perdus.

Dieu est parfait, nous sommes imparfaits. Dieu est pur, nous sommes impurs. Dieu est juste, nous sommes injustes. Dieu est sans péché,

¹⁶⁰ Note du traducteur : Cette postface n'apparaît pas dans l'édition anglaise du livre. Elle est extraite du livre de Jean-Claude Chevalme, *Voici Dieu est mon salut*, disponible aux Éditions Sh'ma.

nous sommes pécheurs. Dieu connaît toutes choses et Il sait tout sur nous. Il connaît tous les moindres détails de nos vies.

Depuis que nous sommes nés, Dieu connaît toutes nos paroles et toutes nos pensées ; Il a vu toutes nos actions. Notre vie est un livre ouvert devant lui. Vous pouvez établir votre propre liste ou compléter la liste suivante : Dieu connaît nos mensonges, les vols que nous avons commis, notre langage grossier, le nombre de fois où nous avons utilisé son nom en vain, notre égoïsme, nos manipulations pour arriver à nos fins, nos adultères, nos fornications, nos meurtres, etc. Il sait tout. Vous et moi et toute l'humanité, nous sommes coupables devant sa Face.

Les bonnes actions ne font pas disparaître les mauvaises actions.

De toute évidence, Dieu connaît aussi tout le bien que nous avons fait. Mais contrairement à ce qu'enseignent certaines religions, nos bonnes œuvres ne couvrent pas nos mauvaises actions. Par exemple, si nous sommes jugés pour avoir enfreint les règles de la circulation, cela ne servira à rien de dire au juge : « Mais Monsieur le juge, j'ai fait beaucoup de bien, j'ai fait des dons aux organismes de bienfaisance, j'ai passé du temps à faire du bénévolat pour de bonnes causes, je suis quelqu'un de bien ! » Le juge répondra en disant « Ce n'est pas la question ! Si vous n'êtes pas coupable de l'infraction reprochée, prouvez-le ! Si vous êtes coupable, vous devrez payer l'amende prévue par la loi. Les bonnes oeuvres ne font pas disparaître les mauvaises actions ».

Il en est de même avec le Juge de toute la terre. Dieu est un juge juste : les amendes pour nos péchés doivent être payées. Si cela n'était pas le cas, il ne serait pas juste. Dans le domaine spirituel, l'issue est l'enfer ou le paradis. À cause de nos péchés, nous sommes séparés de la pureté de Dieu. Si nous mourons séparés de lui, alors nous resterons séparés de lui pour l'éternité. C'est la mauvaise nouvelle !

La bonne nouvelle c'est que Dieu a un plan pour nous sauver. Il a tout fait pour nous réconcilier avec lui. Pour cela nous devons nous repentir de nos péchés et accepter humblement le don gratuit qu'il nous offre : son salut, sa délivrance (son Yeshua en hébreu). C'est ce que j'ai fait. Si vous rejetez le Prix qu'il a payé, vous devrez payer ce prix vous-même, et vous serez perdus pour l'éternité. Il n'y a pas d'autre alternative. À juste titre, vous avez peut-être déjà entendu dire : « Dieu n'envoie personne en enfer ; mais les gens y vont de leur plein gré ».

Nous attendons des juges qu'ils appliquent la loi, n'est-ce pas ? Nous nous attendons à ce que le juge fasse payer l'amende ou qu'il envoie le condamné en prison, même s'il s'agit du fils d'un juge qui a violé la loi. Si le juge relâche la personne parce qu'il s'agit de son fils, il n'est pas un juste juge. Cela est encore plus vrai pour Dieu ! Le même principe s'applique pour ses lois morales.

C'est ici que la merveilleuse histoire de Jésus/ Yeshua entre en jeu.

D'un côté, Dieu est un Père aimant. Il est miséricordieux et Il ne veut pas garder le pécheur séparé de lui. Mais de l'autre, Dieu est un juge juste. Il doit appliquer le jugement et garder le pécheur séparé de lui. Nous sommes face à un dilemme, mais Dieu peut faire toutes choses. Avec la prescience de tout ce qui allait arriver à sa création, Dieu a réglé la question avant même de créer les cieux et la terre.

« Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.» Actes 2 :22-23

En raison de son « dessein arrêté » et « selon sa prescience », Dieu savait que le plus beau et le plus puissant de ses anges (Satan) allait chuter. Il savait que l'homme allait également chuter et devenir pécheur. Dieu savait avant de créer l'homme, que l'homme pécheur allait crucifier son Messie. Ce ne fut pas une surprise pour lui. Dieu avait un choix avant la création : la créer ou non. Néanmoins, par son « dessein arrêté », Dieu est allé de l'avant et a créé toutes choses sachant tout le mal qui en résulterait. Il a créé le monde et l'homme « Et voici, cela était très bon » (Genèse 1:31).

La solution de Dieu au dilemme a été la croix. C'est sur la croix qu'il a jugé nos péchés. C'est sur la croix qu'il nous a démontré son Véritable Amour.

Pourquoi Dieu nous a-t-il créés avec la capacité de pécher ?

Nous pouvons nous demander : pourquoi Dieu nous a-t-il créés avec la capacité de pécher ? Parce qu'il nous a créés pour que nous puissions aimer. L'amour ne peut être imposé à quiconque. Pour aimer, il faut être capable de faire des choix et dire oui ou non. Nous avons été créés avec la capacité de choisir. Par conséquent, nous faisons de bons et de mauvais choix. Nous avons tous enfreint les lois morales.

Sur la croix, notre juste Juge a payé lui-même la pénalité éternelle. Sur la croix, notre Père aimant a démontré son amour alors que nous sommes coupables. Christ est mort volontairement pour payer le prix de nos péchés : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10 :17-18)

Il a été frappé pour nos transgressions. Il a été meurtri pour nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui (Isaïe 53:5). À la croix sont réconciliés l'amour et la justice de Dieu. Celui qui a le Fils de Dieu a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie mais la colère de Dieu repose sur lui.

Comment puis-je être sauvé ?

La clef pour être sauvé, c'est de reconnaître que nous sommes pécheurs et que nous méritons d'être jugés (tout comme le voleur sur la croix aux côtés de Jésus qui a été sauvé à la dernière minute). Le salut a lieu lorsque nous reconnaissons notre état de pécheur, lorsque nous comprenons que nous avons besoin de pardon, lorsque nous voulons sincèrement nous repentir et nous détourner de nos mauvaises voies. Jésus/Yeshua a souffert et a versé son sang. Il est mort sur la croix pour payer le prix de TOUS nos péchés. Jésus/Yeshua a dit au voleur repentant : « aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. » Le tombeau ne pouvait pas retenir Celui qui était Juste. Il est ressuscité des morts pour nous donner la vie éternelle comme un don gratuit.

Regardez votre vie et reconnaissez que vous êtes pécheur, passible de jugement. Humiliez-vous devant Dieu avec vos propres mots, et d'un cœur sincère, demandez à Yabweh, au Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, de vous pardonner. Donnez-lui votre vie. Croyez de tout votre cœur en son Fils, Jésus-Christ et vous serez sauvés. Vous n'avez pas besoin d'être dans un endroit particulier et personne n'a besoin d'être avec vous. C'est l'attitude sincère de votre cœur qui compte. Dieu vous voit et vous entend où que vous soyez.

Si vous confessez vos péchés en toute sincérité, Dieu est fidèle et juste pour vous pardonner tous vos péchés et vous purifier de toute iniquité. Vous êtes réconcilié avec Dieu une fois pour toutes. Vous avez été sauvé de la peine éternelle du péché et irez au paradis quand vous mourrez. Pendant le reste de votre vie terrestre, par la puissance du Saint-Esprit, vous travaillerez à être délivré de la puissance du péché pour vivre selon Dieu et pour lui plaire. Enfin, au moment de la mort, quand vous serez libéré de votre corps, vous serez totalement libre vis-à-vis du péché.

Si vous refusez, vous êtes « déjà condamné parce que vous n'avez pas cru au nom du seul Fils engendré de Dieu »

*« Déclarez-le, et faites-les venir !
Qu'ils prennent conseil les uns des autres !
Qui a prédit ces choses dès le commencement,
Et depuis longtemps les a annoncées ?*

*N'est-ce pas moi, Yabweh ?
Il n'y a point d'autre Dieu que moi,
Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.*

*Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés,
Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !
Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.*

*Je le jure par moi-même,
La vérité sort de ma bouche et ma parole ne sera point révoquée :
Tout genou fléchira devant moi,
Toute langue jurera par moi ».*

Le signe du Messie

Qui a prédit ces choses dès le commencement,
Et depuis longtemps les a annoncées ?

Les Écritures révèlent le signe du Messie dans les trois passages suivants.¹⁶¹

« La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ; et il dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore. Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps ». Jean 2:13-21

Dans ce passage de l'Évangile de Jean, les juifs demandent un signe à Jésus/Yesbua. Sur quel signe Yesbua s'appuie-t-il pour prouver son autorité ? Il annonce sa mort (détruisez ce temple [son Corps]) et sa

¹⁶¹ Note du traducteur : Ce chapitre ne fait pas partie de l'édition anglaise du livre. Il est tiré d'un enseignement de Tony Robinson. Pour plus d'informations, voir les livres de l'auteur disponibles aux Éditions Sh'ma.

résurrection au troisième jour. Le signe qui montre que Yeshua est le Messie est le signe de la Résurrection.

« Jésus s'en alla, avec ses disciples, dans les villages de Césarée de Philippe, et il leur posa en chemin cette question : Qui dit-on que je suis ? Ils répondirent : Jean Baptiste ; les autres, Elie, les autres, l'un des prophètes. Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ. Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne. Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après ». Marc 8:27-31

Pierre confesse que Yeshua est le Messie. Quelle prophétie doit donc s'accomplir ? Yeshua doit mourir et se relever des morts le troisième jour.

« Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, - qui avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les Saintes Écritures, et qui concerne son Fils né de la postérité de David, selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur ». Romains 1:1-4

D'après le verset 4, quel événement montre que Yeshua est le Fils de Dieu, le Messie ? Sa résurrection d'entre les morts.

Yeshua est venu pour accomplir la Torah. La Torah doit donc être en accord avec tout ce qu'il a enseigné. De la bouche même de Yeshua, nous apprenons que sa résurrection d'entre les morts est LE signe, qui prouve qu'il est Le Messie promis. Sa résurrection met en exergue le thème de la vie et de la mort. Nous retrouvons ce thème partout dans le Tanakh. Si nous voulons voir le Messie dans la Torah, nous devons alors rechercher le thème de la résurrection/ thème de la vie qui émane de la mort.

Le signe qui prouve que Yeshua est le Messie implique deux concepts :

- *La résurrection : ce mot contient le thème de la vie et de la mort. Ici, la Vie émane de la mort.*

- *Le chiffre trois : en utilisant le niveau d'interprétation « Sod », nous voyons que le chiffre trois nous donne des informations sur le Messie.*

Il y a quatre niveaux de compréhension de la Parole. Le niveau le plus profond est le niveau Sod qui signifie caché. Ce niveau d'interprétation implique souvent des nombres, et nous enseigne de profondes vérités spirituelles. À travers les passages de Jean 2:13-21 et de Marc 8:27-31, nous apprenons que le chiffre trois est le chiffre le plus important concernant le Messie.

Lorsque nous repérons dans la Bible, 1) des images de résurrection, 2) des images de vies renouvelées ou délivrées d'une mort imminente, et 3) des images de vies réanimées suite à la mort, alors la Parole est en train de nous éclairer sur le Messie. Ces thèmes de la Résurrection et de la Vie sont particulièrement renforcés lorsqu'ils sont combinés avec le chiffre trois. Voici quelques exemples prophétiques dans lesquels le signe du Messie apparaît :

- Les premiers éléments vivants (les plantes, l'herbe, etc.) furent créés au troisième jour ! Il ne s'agit pas précisément de la vie à la place de la mort, mais ici la vie émane d'un état où il n'y avait pas de vie auparavant.

- L'image de la mort et de la résurrection du Messie dans la Torah se retrouve dans les Saintes Convocations. Après sa mort le jour de Pessab (la pâque « juive ») Yeshua est ressuscité le troisième jour, le jour de la Fête des Premices (le Jour de l'Agitation de la Gerbe, Lévitique 23) ! La troisième Fête du calendrier biblique annonce la résurrection du Messie.

- En plus de la symbolique du père qui offre son fils en sacrifice (qui n'est pas sans rappeler Dieu le Père et son Fils), la ligature d'Isaac en Genèse 22 nous montre une belle image messianique. Le Seigneur empêche Abraham de sacrifier Isaac le troisième jour. Ici, le récit de la Torah suggère la mort et la résurrection d'Isaac. Le passage en Hébreux 11:17-19 mentionne qu'Abraham a reçu Isaac des morts à travers une résurrection.

- *Moïse est une image du Messie. Dans le passage en Exode 2:1-1, Pharaon ordonne de jeter les nouveau-nés des hébreux dans le fleuve. Nous voyons la Torah nous brosser le tableau d'un bébé, Moïse, sensé mourir. Sa mère le cache pendant trois mois avant d'obéir à l'ordre de Pharaon, puis elle le met à l'eau dans une caisse de jonc. La peine de mort prononcée par Pharaon est annulée lorsque sa fille sort Moïse du fleuve. Il a la vie sauve !*

- *Dans le passage en Exode 32:1-34:10, nous voyons Moïse intercéder à trois reprises pour le peuple d'Israël suite au péché du veau d'or. Sans l'intercession de Moïse, le peuple aurait été annihilé par Dieu (image de la mort), mais grâce à son intercession, le peuple est épargné (image de la vie).*

- *Le signe du Messie est présent dans le livre de Daniel. Dans Daniel 6, nous voyons le chiffre trois à plusieurs reprises (Daniel était l'un des trois chefs des cent vingt satrapes - Pendant trente jours, il était interdit d'adresser des prières à d'autres dieux en dehors du roi Darius - Daniel priait trois fois par jour). Daniel aurait dû mourir dans la fosse aux lions. Mais il en sort vivant !*

Jonas aurait dû mourir dans le ventre du poisson. Mais le troisième jour, il revient à la vie. La mort a véritablement été engloutie dans la Victoire !

Les quelques exemples ci-dessus nous donne un tout petit aperçu. La mort et la résurrection du Messie sont annoncées prophétiquement pour nous préparer à voir ce que Yeshua devait accomplir sur le bois.¹⁶²

¹⁶² Note du traducteur : Voici d'autres passages qui comportent le signe du Messie (cette liste n'est pas exhaustive !). A la place de la mort, la vie est sauve pour : Ismaël (Genèse 21:8-21), Joseph (Genèse 37:12-36), Tamar (Genèse 38:1-30), l'échanson de Pharaon (Genèse 40:20-23), les deux espions (Josué 2:16 et 22), les habitants de Gabaon (Josué 9:3-22), Gédéon et les 300 hommes (Juges 7:6-7, 16 et 22), Samson (Juges 15:15), un homme égyptien (1 Samuel 30:12), Saül (1 Samuel 24:2-15 et 26), Jonathan et le jeune homme qui portait ses armes (1 Samuel 14:6-15), Jonathan (1 Samuel 14:39-45), Abischaï (2 Samuel 23:18-19), Trois des trente chefs de David (2 Samuel 23:13-17), un petit bébé (1 Rois 3:16-28), un enfant (1 Rois 17:17-24), un autre enfant (2 Rois 4:8-37), un homme (2 Rois 13:20-21), le roi Ézéchias (2 Rois 20:1-11 / 2 Rois 18:13-16), David et Éléazar (1 Chroniques 11:12-14 / 2 Samuel 23:9-10), Jashobeam, fils de Hacmoni (1 Chroniques 11:11), Jérémie (Jérémie 38:7-13), Schadrac, Méschac et Abed-Nego (Daniel 3:1-30), Esther (Esther 4:16 / Esther 4:10-11), Paul (Actes 28:7-9 / 2 Corinthiens 11:25)...

Remémorez-vous ce qui s'est passé sur le chemin d'Emmaüs. Que dit Yeshua après sa résurrection aux deux disciples ?

« Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » Luc 24.25-27.

*« Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ?
Qui a recueilli le vent dans ses mains ?
Qui a serré les eaux dans son vêtement ?
Qui a fait paraître les extrémités de la terre ?*

Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ?

Le sais-tu ? »

Proverbes 30.4